




MEDICAL SOCIETY OF LONDON & CHANDOS ST. CAVENDISH SQ. 11, CHANDOS ST.
Established 1773

MEMOIRES
POUR SERVIR A
L'HISTOIRE
NATURELLE
DES ANIMAUX.

Dressés par Mr. PERRAULT, *de l'Académie Royale des Sciences, Médecin de la Faculté de Paris.*

PREMIERE PARTIE.

Contenant,

1. Le Lion.
2. La Lionne.
3. Le Cameleon.
4. Le Chameau.
5. L'Ours.
6. La Gazelle.
7. Le Chat-Pard.
8. Le Renard-Marin.
9. Le Loup-Cervier.
10. Le Castor.
11. La Loutre.
12. La Civette.
13. L'Elant.
14. Coati Mondi.

G. Dupuis fecit 1730.

MEMOIRES
POUR SERVIR A
L'HISTOIRE NATURELLE DES ANIMAUX.

Dressés par Mr. PERRAULT, *de l'Académie Royale des Sciences, Médecin de la Faculté de Paris.*

PREMIERE PARTIE.



A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,
Chez ARKSTÉE & MERKUS,
MDCCLVIII.

Presented to the Medical Society
of London
by
J. S. Streeter
Octr. 1869.

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE NATURELLE DES ANIMAUX.



Cl. Duflos fecit.

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE NATURELLE
DES
ANIMAUX.

PREFACE.



L'Histoire, de quelque nature qu'elle ſoit, s'écrit en deux maniéres. En l'une on rapporte toutes les choſes qui ont eſté recueïllies en pluſieurs temps, & qui appartiennent au ſujet qu'elle trait-

te : en l'autre on se renferme dans la narration des faits particuliers, dont celui qui écrit a une connoissance certaine. Cette derniére maniére, que les Romains appelloient Commentaires, & que nous nommons Memoires, bien qu'elle ne contienne que les parties, & comme les élemens qui composent le corps de l'Histoire, & qu'elle n'ait pas la majesté qui se trouve dans celle qui est générale, a néanmoins cét avantage, que la Certitude & la Verité, qui sont les qualitez les plus recommandables de l'Histoire, ne lui sçauroient manquer, pourvû que celui qui écrit soit exact, & de bonne foy; ce qui ne suffit pas à l'Historien général, qui souvent peut n'estre pas veritable, quelque passion qu'il ait pour la verité, & quelque soin qu'il emploie pour la découvrir; parce qu'il est toûjours en danger d'estre trompé par les mémoires sur lesquels il travaille.

Nous avons assez d'Histoires des Animaux de l'une & de l'autre de ces maniéres. Car outre les grands & magnifiques Ouvrages qu'Aristote, Pline, Solin, & Elian ont composez de tout ce qu'ils ont pris dans d'autres Auteurs, ou qu'ils ont appris de ceux qui avoient fait eux-mesmes des observations; nous avons encore des rélations particuliéres que les Voiageurs ont écrites de quantité d'Animaux, qui ne se voient que dans les Païs où ils ont passé : & ceux qui ont travaillé à la description des differentes Parties du Monde, n'ont pas oublié celle des Animaux qui s'y recontrent Mais on peut dire qu'on ne voit aucune certitude ni en ces Histoires, ni en ces Relations. Ceux qui ont écrit l'Histoire générale des Animaux, ont crû la rendre assez recommandable par le grand nombre des choses qu'ils rapportent, &

par la diſtribution qu'ils font des Animaux en leurs differentes eſpéces, avec les reſſemblances & les diſſemblances qui ſe rencontrent dans leurs parties, dont ils ont rangé les diverſes conformations, & toutes les propriétez naturelles en des claſſes communes. Car c'eſt en cela principalement qu'ils ont emploié leur diligence & leur induſtrie, le reſte n'eſtant point d'eux, mais appartenant à ceux qui avoient fait les deſcriptions des Animaux ſur les lieux, & dont l'éxactitude & la fidélité ne leur pouvoit eſtre aſſez connuë pour en répondre. De ſorte que ces matiéres, dont ces Auteurs ont compoſé leurs ouvrages, eſtant pour la pluſpart défectueuſes, & poſées ſur de mauvais fondemens, il eſt vrai de dire que tout le grand édifice qu'ils ont élevé en ſuite deſſus avec une ſi belle ſimmétrie, n'a point de veritable ſolidité.

C'eſt pourquoy les curieux & les ſçavans qui avoient autrefois fait peu d'eſtat du travail de Petrus Gillius, lors qu'il avoit voulu mettre en ordre tout ce qu'Elian a rapporté confuſément des Animaux, ont eu beaucoup de regret à la perte des belles remarques qu'il avoit faites depuis, dans les voiages que François premier lui fit entreprendre aux Païs eſtrangers: Car c'eſtoit un homme très judicieux & tres-éclairé; qui eſtoit inſtruit par la lecture de tous les Auteurs qui ont écrit ſur ce ſujet; que le Roy avoit expreſſément envoié pour faire cette recherche, & qui s'y appliquoit avec un ſoin particulier; ce qui le rendoit très-capable d'obſerver tout ce qu'il y a de remarquable dans les Animaux.

Le défaut de ces qualitez dans la pluſpart de ceux qui ont fait des rélations particuliéres & des memoires, rend leur travail peu conſiderable, & leur témoignage fort ſuſpect:

n'y aiant gueres d'apparence que des Marchands & des Soldats ſoient pourvus de l'eſprit de Philoſophie & de la patience, qui ſont néceſſaires pour obſerver toutes les particularitez de tant de differens Animaux, dont la figure extraordinaire rempliſſoit d'abord toute leur curioſité, comme eſtant capable d'enrichir ſuffiſamment leurs relations; ſans qu'ils jugeaſſent néceſſaire de paſſer à une recherche plus exacte. Mais ce qui doit davantage diminuer l'eſtime qu'on peut faire de ces ſortes de Mémoires, c'eſt le peu de fidélité dont les Voiageurs uſent d'ordinaire en leurs Relations; qui ajoutent preſque toujours aux choſes qu'ils ont vuës celles qu'ils pouvoient voir; & qui pour ne pas laiſſer le recit de leurs voiages imparfait, rapportent ce qu'ils ont leu dans des Auteurs, par qui ils ſont premiérement trompez, de meſme qu'ils trompent leurs Lecteurs en ſuite. C'eſt ce qui fait que les proteſtations que pluſieurs de ces Obſervateurs, comme Belon, Piſo, Margravius, & quelques autres font, de ne rien dire que ce qu'ils ont vû, & les aſſurances qu'ils donnent d'avoir vérifié quantité de fauſſetez qui avoient eſté écrites avant eux, n'ont gueres d'autre effet, que de rendre la ſincèrité de tous les Voiageurs fort ſuſpecte, parce que ces Cenſeurs de la bonne foy, & de l'exactitude des autres, ne donnent point de cautions ſuffiſantes de la leur.

Ce que nos Mémoires ont de plus conſidérable, eſt ce témoignage irréprochable d'une vérité certaine & reconnuë. Car ils ne ſont point le travail d'un particulier, qui peut ſe laiſſer prévenir de ſa propre opinion; qui n'apperçoit facilement que ce qui confirme les premiéres penſées qu'il a euës,

pour

pour lesquelles il a tout l'aveuglement, & toute la complaisance que chacun a pour ses enfans; qui n'est point contredit dans la licence qu'il se donne d'avancer tout ce qu'il juge estre capable de donner du lustre à son ouvrage; & enfin qui considère moins la verité des faits, qui n'est point sa production, que cét agencement qu'il y ajoûte, & qu'il forme lui-mesme, de quelques particularitez qu'il suppose, ou qu'il déguise, pour tâcher de les faire venir à son dessein: de sorte qu'il seroit en quelque façon faché d'apprendre des veritez, & de faire de experiences qui ruineroient un beau raisonnement. Mais ces inconveniens ne se peuvent rencontrer en nos Mémoires, qui ne contiennent point de faits qui n'aient esté verifiez par toute une Compagnie, composée de gens qui ont des yeux pour voir ces sortes de choses, autrement que la plusspart du reste du monde, de mesme qu'ils ont des mains pour les chercher avec plus de dexterité & de succés; qui voient bien ce qui est, & à qui difficilement on feroit voir ce qui n'est pas; qui ne s'étudient pas tant à trouver des choses nouvelles, qu'à bien examiner celles qu'on prétend avoir trouvées; & à qui l'assurance mesme de s'estre trompez dans quelque observation, n'apporte guéres moins de satisfaction, qu'une découverte curieuse & importante: tant l'amour de la certitude prévaut dans leur esprit à toute autre chose. Or cét amour est d'autant plus fort, qu'il n'est point combatu par d'autre interest, puis que la fausse gloire, que le succés d'une ingenieuse illusion pourroit avoir emportée par surprise, seroit fort peu de chose, estant partagée entre tant de personnes, qui contribuent toutes à cét ouvrage; soit

par

par les propositions que chacun fait des nouveautez qu'il découvre ; soit par l'éclaircissement que sa critique donne aux découvertes des autres, en les éxaminant, comme on a fait les siennes, avec un soin qu'une petite pointe d'émulation ne manque jamais de réveiller entre les Philosophes. De sorte qu'il y a grande apparence, que ce qui a soustenu une épreuve de cette force, est exempt de tout mélange d'imposture & de fausseté.

Cette éxactitude à n'avancer que des choses qui ont esté avèrées, est ce qui a tant fait loüer Démocrite entre les Anciens, lors qu'aiant remassé dans plusieurs livres quantité de curiositez merveilleuses, on dit qu'il marqua dans ses Recueïls, avec son cachet, celles dont il connoissoit la verité par des experiences, pour en composer un volume, qu'il appella le livre d'Elite. C'est aussi à son éxemple que l'on a voulu que ce Recueïl fust un choix de tout ce qui a esté trouvé & remarqué soigneusement dans les Animaux qu'on a pu éxaminer.

Dans ce Recueïl on s'est particuliérement attaché à ce qui appartient à la structure des parties des Animaux, plutost qu'à ce qui regarde leurs mœurs, leur nourriture, la maniére dont on les prend, leurs propriétez pour la Medicine, & pour les autres usages qu'on leur attribuë, dont tous les Historiens Naturels ont composé leurs Volumes, & dont nous n'avons parlé qu'en passant, & selon l'occasion que nous en offroit ce que nous observions dans nos sujets. Mais ce dessein de décrire seulement les parties a esté encore restraint à celles du dedans ; & c'est pour cela que nous avons appellé les Descriptions que nous faisons, Anatomiques,

ques, bien qu'elles contiennent beaucoup de choſes qui ſe peuvent voir ſans diſſection.

En effet, noſtre principal deſſein eſtant de rapporter, & d'amaſſer toutes les remarques que nous avons faites ſur les différentes particularitez du dedans des Animaux, nous n'avons pu obmettre les autres Obſervations qui appartiennent à la forme extérieure, à cauſe du rapport que toutes les parties ont les unes avec les autres. Mais nous ne nous ſommes pas beaucoup arreſtez aux choſes qui n'appartiennent pas directement à cette connoiſſance Anatomique, parce qu'il n'y a gueres que cette éxacte Deſcription des parties Internes, qui manque à l'Hiſtoire Naturelle. Nous n'avons pu auſſi nous empêcher quelquefois de nous écarter de ce chemin ſi droit & ſi ſerré, que nous nous ſommes propoſez de ſuivre; & nous avons cru eſtre obligez d'entrer dans les controverſes qui ſont entre les Naturaliſtes, touchant la difficulté qu'il y a de ſçavoir, ſi quelques uns des Animaux que nous avons, ſont préciſément ceux dont les Anciens ont parlé; parce que les Deſcriptions de ces Auteurs ſont la pluſpart tres-ambiguës, & ne ſe rapportent pas aſſez entre elles, pour oſter les doutes que l'on peut avoir, que les Animaux, auſquels ils donnent un meſme nom, ne ſoient quelquefois differens; & que ceux auſſi que le vulgaire appelle autrement qu'eux, ne ſoient ceux-là meſmes dont ils ont parlé. Les remarques particuliéres & nouvelles que nous avons faites nous ont engagez à cét éxamen. Mais nous n'avons prétendu faire valoir nos conjectures, qu'autant que des faits ſinguliers le peuvent faire; eſtant preſts de nous ré-

tracter, lors qu'il arrivera qu'un grand nombre d'obſervations contraires nous fera voir que ces premiéres avoient eſté faites ſur des ſujets, dont la conformation eſtoit extraordinaire, & par conſéquent peu ſuffiſante, & incapable d'établir une concluſion générale. Mais nous avons eſtimé que des choſes de cette nature pouvoient eſtre miſes dans des Mémoires, qui ſont comme des magaſins, où l'on ſerre toutes ſortes de choſes, pour s'en ſervir dans le béſoin.

Or quoi qu'on ne ſe ſoit arreſté qu'à cette deſcription, & à cette peinture naïve, que nous avons tâché de faire avec ſimplicité, & ſans ornement, & qu'on n'ait point eû d'autre intention, que de faire voir les choſes telles que nous les avons veuës, & de meſme qu'en un miroir, qui ne met rien du ſien, & qui ne répréſente que ce qui lui a eſté préſenté: nous n'avons pas laiſſé néanmoins d'ajouſter quelquefois des refléxions, quand nous l'avons jugé à propos, ſur les particularitez qui le meritoient; & cela en forme d'échantillon ſeulement, & comme les prémices des fruits qui ſe pourront recueïllir, lors que par l'amas de toutes les obſervations qui ſe peuvent faire, cét Ouvrage ſera en eſtat de fournir une matiére ſuffiſante, pour en former un corps entier & accompli. En ſorte qu'il faut entendre, que nous ne voulons point que les refléxions, qui ſont faites ici par avance, paſſent pour des déciſions, mais ſeulement pour des eſſais de ce qu'on peut eſpérer de cette ſorte de travail.

Il y en a qui ont trouvé à redire au merveilleux ouvrage de l'Hiſtoire des Animaux d'Ariſtote, parce qu'il leur ſemble

ble que cét Auteur en parle pluſtoſt en Philoſophe qu'en Hiſtorien. Mais ce n'eſt pas le ſentiment de la pluſpart des curieux, qui eſtiment qu'il ne s'eſt que trop renfermé dans le caractére d'une ſimple rélation; & que c'eſt grand dommage qu'il ne ſe ſoit pas davantage expliqué ſur toutes les choſes qu'il auroit pû découvrir, à l'aide de la lumiére admirable qu'il avoit pour toutes ſortes de ſciences: & l'opinion de Hiérocles eſt fort probable, qui dit que les dix livres que nous avons de l'Hiſtoire d'Ariſtote ne ſont qu'un abrégé qu'Ariſtophane Biſantin a fait des cinquante volumes dont Pline a parlé, dans leſquels eſtoit contenu tout ce qui peut appartenir à l'entiére & parfaite conoiſſance des Animaux.

Mais comme il eſt impoſſible de philoſopher ſans avancer des propoſitions générales, qui doivent eſtre fondées ſur la conoiſſance de toutes les choſes particuliéres, dont les notions univerſelles ſont compoſées; & que nous avons encore long-temps à travailler, avant que d'eſtre inſtruits de toutes les particularitez qui ſont néceſſaires pour cela: nous croions qu'on ne s'arreſtera pas beaucoup aux raiſonnemens que nous avons mêlez parmi nos expériences, & qu'on jugera aiſément que nous ne prétendons répondre que des faits que nous avançons, & que ces faits ſont les ſeules forces dont nous voulons nous prévaloir contre l'autorité des grands Perſonnages qui ont écrit avant nous; puiſque parlant d'eux avec tout le reſpect qu'ils méritent, nous reconoiſſons que les défauts qui ſe voient dans leurs Ouvrages, n'y ſont que parce qu'il eſt impoſſible de rien trouver qui ait aquis la derniére perfection; quoi que ces Ouvrages en

approchent assez pour estre inimitables, & pour faire avoir à tous ceux qui sont intelligens & raisonables, une singuliére vénération pour les excellens génies qui les ont produits. Car nous croions rendre un plus grand honneur au mérite des Anciens, en faisant voir que nous avons découvert quelques légères fautes dans leurs ouvrages, que si, à la maniére de ceux qui se défient de leur propre lumiére, & ne fondent jamais le jugement qu'ils font du prix de chaque chose que sur des préjugez, nous ne les estimions que parce que nous croions qu'ils sont faits par de grands Personnages, & non pas à cause de la conoissance que nous avons de ce qu'ils ont de bon & de mauvais: parce que de mesme que la plus grande loüange que cent aveugles pourroient donner à une beauté ne seroit pas si avantageuse que la plus mediocre d'un seul homme qui auroit de bons yeux; l'approbation aussi qu'un commun consentement de tous les siécles a donnée aux ouvrages des grands Personnages ne sçauroit estre bien fondée, s'il ne paroist qu'elle a esté donnée avec discretion, & en conséquence d'un éxamen, par lequel il a esté vérifié que ce qu'il peut y avoir de défectueux n'est rien en comparaison du nombre infini des belles & excellentes choses qui s'y rencontrent.

Nous estimons que ceux qui seront capables de ces refléxions, n'auront pas la malignité de se prévaloir de l'autorité qu'on donne au grand nombre de ceux, qui n'en estant pas capables, veulent que l'on ait comme eux une vénération aveugle pour les ouvrages & pour les sentimens des Anciens; & nous esperons que les gens raisonables n'en abuseront

pas,

pas, pour rendre odieuse la liberté que nous nous sommes donnée, de dire que nos Descriptions sont exactes, parce que nous ne proposons rien que ce que nous avons vû; & que mesme nous prétendons qu'elles sont plus éxactes que celles des Anciens, qui sont faites la pluspart sur les rapports d'autruy; puisque nous n'affectons point hors de propos de marquer les erreurs de ces grands Hommes, & que nous ne faisons qu'avertir le Lecteur, que nos Observations ne se rapportent pas avec les leurs. Car nous n'avons pas jugé que cette comparaison de nostre diligence avec leur peu d'exactitude, fust une vaine ostentation & tout-a-fait inutile; puis qu'elle peut contribuer à une instruction plus précise, & qui imprime mieux les images des choses, lorsque leur veritable description est distinguée, & marquée par l'opposition de celle qui est fausse: ou du moins cela fait conoistre, supposé que les observations contraires fussent toutes deux veritables, qu'on peut conclure, qu'à l'égard de ces particularitez dont nous sommes en differend, la nature est variable & inconstante.

C'est pourquoi nous avons choisi une maniére de faire nos Descriptions toute particuliére. Car au lieu que les Anciens & la pluspart des Modernes traitent la doctrine des Animaux comme celle des Sciences, parlant toûjours généralement, nous n'exposons les choses que comme estant singuliéres: & au lieu d'assurer, par exemple, que l'Ours à cinquante deux Reins de chaque costé, nous disons seulement qu'un Ours que nous avons dissequé avoit la conformation tout-a-fait particuliére; & en la décrivant, si nous témoignons estre estonnez que personne n'ait fait cette remarque, & que mes-

mesme ceux qui ont fait l'Anatomie de ces Animaux n'en ayent rien dit, c'est parce que nous supposons que la Nature, qui se joüe rarement dans la conformation des parties principales, a formé les Reins des autres Ours de la mesme façon que nous les avons trouvez en nostre sujet.

Dans la Description des Animaux rares, & qui viennent des Païs estrangers, nous avons apporté un grand soin à bien dépeindre leur forme extérieure, & à marquer la grandeur & la proportion de toutes les parties qui se voient sans dissection; parce que ce sont des choses presque aussi peu conuës que tout ce qui est enfermé au dedans. Les Animaux qui nous sont familiers sont décrits autrement. Car on compare la grandeur, la forme, & la situation de leurs parties, tant les extérieures que les intérieures, à celles de l'Homme, que nous establissons comme la régle des proportions de tous les Animaux: non pas que nous estimions qu'il soit absolument mieux proportionné que la plus difforme de toutes les Bestes: parce que la perfection de chaque chose dépend du rapport qu'elle a à la fin pour laquelle elle est faite; & qu'il est vrai que les Oreilles d'un Asne, & le Groïn d'un Pourceau, sont des parties aussi admirablement bien proportionnées, pour les usages ausquels la Nature les a destinez, que toutes celle du Visage de l'Homme le sont, pour luy donner la majesté & la dignité du Maistre de tous les Animaux. Mais il a falu convenir d'une mesure & d'un Module, de mesme que l'on fait en Architecture: & considérant tout l'Univers comme un grand & superbe Edifice, qui a plusieurs appartemens d'une structure différente, on a choisi les proportions du plus noble pour regler tous les autres. De maniére que quand on dit,

par

par exemple, qu'un Chien a la Teste longue, le Ventricule petit, & la Jambe tout d'une venuë, c'est seulement en comparant ces parties avec celles qui se trouvent de mesme espece en l'Homme. Nous décrivons aussi toutes les parties du Corps Humain, quoi qu'il n'y ait pas tant de choses nouvelles à en dire, que de celles des autres Animaux; estant fort difficile d'ajouster quelque chose aux Anciens & aux Modernes, qui ont traité cette matiére avec toute l'éxactitude imaginable, & avec un succés comparable à la grandeur & à la dignité du sujet. Nous avons joint à un grand nombre d'observations particuliéres que nous avons faites, toutes les autres remarques qui nous sont communes avec les autres Auteurs, & que nous ne donnons point pour nouvelles; mais seulement comme estant en quelque sorte considérables, à cause de la certitude & de la foy que les témoignages de tant de personnes qui ont contribué à ces Descriptions, peuvent donner aux faits que nous avançons.

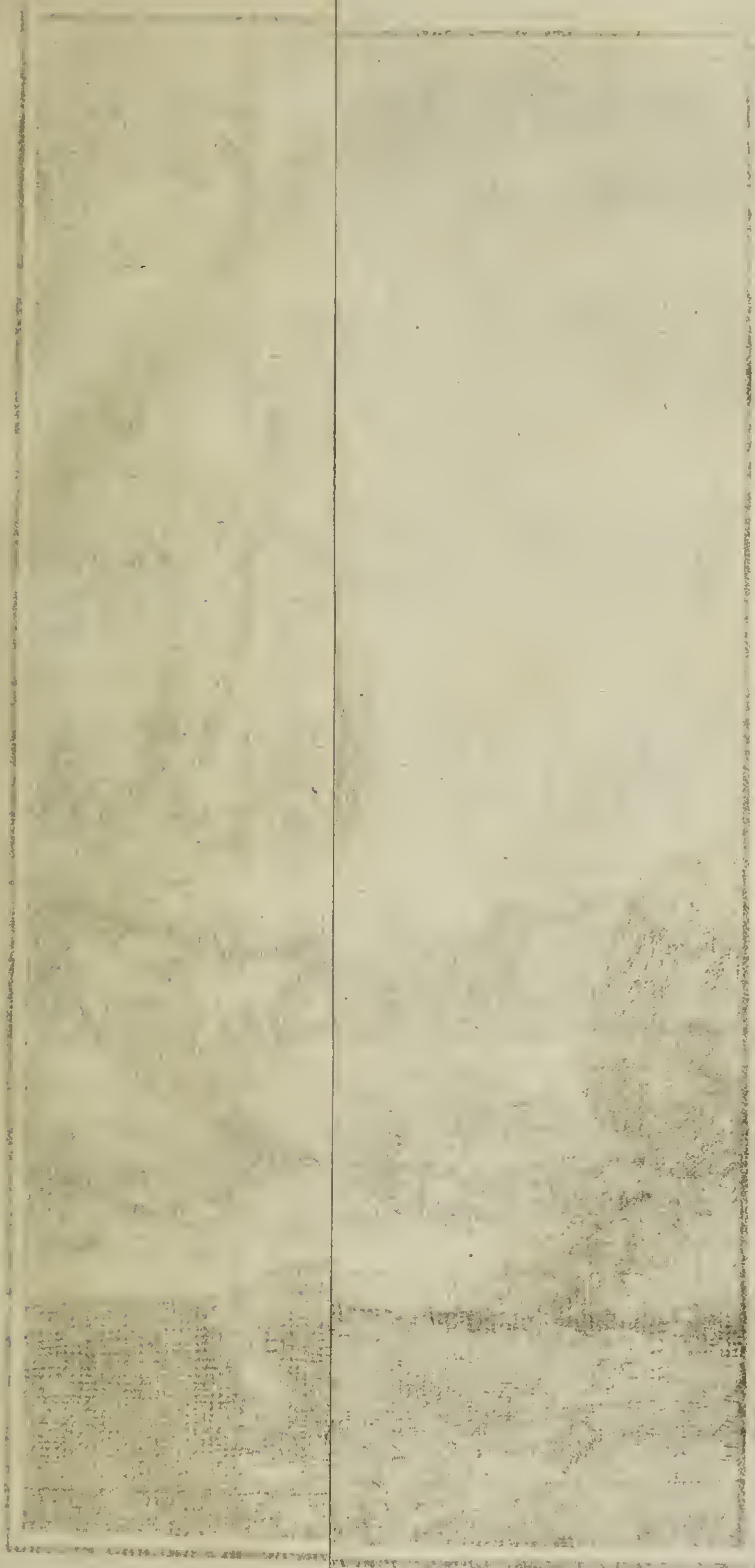
Cette éxactitude si précise à rapporter toutes les particularitez que nous remarquons, est accompagnée d'un pareil soin, pour bien faire les Figures tant des animaux entiers, que de leurs parties externes, & de toutes celles qui sont cachées au dedans. Ces parties, aprés avoir esté considerées, & éxaminées avec les yeux aidez du secours des Microscopes, quand il en est besoin, sont dessinées sur le champ par un de ceux-là mesme, à qui la Compagnie a donné la charge de faire les Descriptions par écrit; & elles n'ont point esté gravées, que tous ceux qui ont esté présens aux Dissections n'ayent trouvé qu'elles estoient tout-a-fait conformes à ce qu'ils ont veu. On a jugé que c'estoit une chose bien avanta-

geuse

geuſe pour la perfection de ces Figures, d'eſtre faites d'une main qui fuſt conduite par d'autres conoiſſances que par celles de la Peinture, leſquelles ne ſont pas toutes ſeules ſuffiſantes, parce que l'importance en ceci n'eſt pas tant de bien répréſenter ce que l'on voit, que de bien voir comme il faut ce que l'on veut répréſenter.

Nos Mémoires eſtant ainſi compoſez, on peut eſpérer qu'ils fourniront de la matiére à une Hiſtoire Naturelle, qui ne ſera pas indigne du plus grand Roy qui ait jamais eſté : & que ſi pour égaler en cela Alexandre, comme il l'égale, & le ſurpaſſe meſme en toute autre choſe, il lui manque un auſſi grand perſonnage qu'Ariſtote, le ſoin que Sa Majeſté a eu de ſuppléer à ce défaut, par le nombre des perſonnes qu'Elle a choiſies pour cét emploi, & par l'ordre qui ſe tient pour faire les choſes avec une entiére exactitude, ſera que cét Ouvrage, qu'il a voulu qu'on entrepriſt, ne ſera peut-eſtre pas inférieur à celui qui à eſté fait pour Alexandre; quoi qu'on ne puiſſe pas dire qu'il ſoit parti des mains d'un Philoſophe comparable à Ariſtote, ſi ce n'eſt que la grandeur de la puiſſance qui conduit toutes les entrepriſes de Sa Majeſté faſſe élever quelque jour un Génie extraordinaire, qui ſe ſerve de nos Mémoires avec un ſuccés qui egale celui des grands Politiques, & des vaillans Capitaines, que ſon régne merveilleux a fourni au ſiécle où nous vivons.

Ex-





Lion.

EXPLICATION DES FIGURES du Lion.

DANS LA PREMIERE FIGURE.

LE Lion eſt repréſenté vivant, la tête tournée de côté, comme il la porte quelquefois, malgré la roideur de ſon col. Les ongles, quoique très-grands, ne paroiſſent point, étant couverts du poil qui eſt fort long à l'extrémité des pattes. La forme que la queuë a ſous le poil ne ſe voit point auſſi, à cauſe de la différente longueur du poil, qui la fait paroître d'égale groſſeur, du commencement à la fin.

DANS LA SECONE FIGURE.

A. *La crête du Crâne.*

BB. *Le Zygoma.*

CC. *La dent canine, & la premiére des inciſives qui eſt un peu pointuë.*

D. *Les autres dents inciſives.*

E. *L'apophyſe coronoïde de la mâchoire inférieure.*

FFF. *Les dents molaires.*

G. *L'extrémité du rayon.*

H. *L'extrémité du coude.*

II. *Les os du carpe.*

1. 1. 1. 1. *Les quatre os du métacarpe.*

2. 2. 2. 2. *Les quatre os de la premiére phalange des doigts.*

3. 3. 3. 3. *Les quatre os de la ſeconde phalange.*

4. 4. *Les derniers os des doigts. On en a repréſenté un ſéparé, lequel avec deux autres marqués. 2. 3. ſéparés auſſi du reſte de la patte, compoſe un des doigts. Il faut remarquer la courbure que l'os marqué 3. a dans ſon extrémité, qui par ſa ſaillie permet au dernier os de ſe fléchir en enhaut.*

KK. *Une portion de la peau de la langue vuë avec le microſcope.*

LL. *De petites éminences qui ſont proche de la racine de chacune des pointes qui ſont ſur la langue.*

M. M. M. *Les pointes dont la langue eſt hériſſée.*
N. *Une des pointes ſéparée de la peau, pour faire voir ſa cavité.*
O O. *La véſicule du fiel.*
P. *Le conduit de la bile.*
Q. *La veſſie.*
R R. *Les proſtates ſupérieures.*
S S. *Les ligamens qui joints avec l'uréthre compoſent le corps de la verge, au-deſſus deſquels ſe voyent les proſtates inférieures.*
T. *Le commencement de l'uréthre.*
V. *La verge.*
X. *Le* balanus.
Y Y. *Les vaiſſeaux ſpermatiques.*
Z Z. *Les teſticules.*
α. *Le réceptacle du chyle.*
β. *Le tronc de l'aorte.*
γ. *Le canal thorachique.*
δ. *Son inſertion vis-à-vis la jugulaire.*
ε. *La jugulaire.*
ζ. *Le tronc de la veine-cave.*
η θ. *La ſouclaviére ouverte pour faire voir l'inſertion θ de la jugulaire ε, & l'inſertion δ du canal thorachique γ avec la valvule ι.*
κ. *Le ventricule.*
λ λ. *Deux boſſes qui étoient au-devant du ventricule.*
μ. *L'orifice ſupérieur du ventricule.*
ν. *La pénultiéme phalange articulée avec la derniére ξ à laquelle l'ongle ο eſt attaché.*
π. *Le tendon du muſcle extenſeur.*
ρ. *Le tendon du muſcle fléchiſſeur.*
σ. *Le ligament qui comme un reſſort tire l'ongle en-enhaut.*

On trouvera pluſieurs autres particularités du Lion que l'on a mis dans la figure de la Lionne, parce qu'elles ſont communes à l'un & à l'autre ſexe.

DES-

Lion.

DESCRIPTION ANATOMIQUE DE QUATRE LIONS.

AVANT que d'ouvrir ces animaux, nous en avons examiné soigneusement toutes les parties extérieures, suivant la méthode que nous nous sommes proposée dans ces Mémoires. Nous avons trouvé que la grosseur de la tête, qui est remarquable dans le Lion, consiste principalement dans l'épaisseur extraordinaire de la chair qui la couvre, & dans la grandeur des os qui composent les mâchoires. Que tout de-même la poitrine paroît large à cause du poil long & épais qui l'environne, cette partie étant étroite & serrée comme à la plupart des Chevaux & des Chiens, qui n'ont pas la poitrine large comme l'Homme, mais pourtant qui paroissent l'avoir à cause qu'elle est garnie de muscles fort charnus. Que par la même raison la queuë ne sembloit être d'égale grosseur depuis un bout jusqu'à l'autre, qu'à cause de l'inégalité du poil dont elle est environnée, qui est plus court vers le commencement où la chair & les os sont plus gros, & qui s'allonge à mesure que ces parties vont en diminuant vers le bout. Ce long poil qui étoit autour du col & de la poitrine, n'étoit différent de celui du reste du corps que par sa longueur, n'ayant rien qui tînt de la nature du crin, qui comme la laine & les cheveux est par-tout d'une même grosseur; au-lieu que le poil finit ordinairement en pointe.

Nous ne trouvâmes point dans ce Lion les étuis dans lesquels Pline dit que les Lions retirent leurs ongles en marchant, pour empêcher qu'ils ne s'usent; mais plutôt il paroissoit que ces animaux, ainsi que l'a remarqué Plutarque, en conservent la pointe en les retirant entre leurs doigts par le moyen de l'articulation particuliére de la derniére join-

L. 8. c. 15. Hist. Nat.

L. de la Curiosité.

jointure, qui eſt telle que le pénultiéme os, en ſe recourbant à côté, donne lieu au dernier qui lui eſt articulé, & auquel l'ongle eſt attaché, de ſe plier en deſſus & à côté auſſi facilement qu'en deſſous. Car cet os eſt retiré en-haut par un ligament tendineux, qui attache enſemble les deux derniers os dans leur partie ſupérieure & externe ſeulement; & ce ligament qui ſouffre une diſtention violente lorsque le doigt eſt fléchi en deſſous, étend cette derniére articulation auſſitôt que les muſcles fléchiſſeurs viennent à ſe relâcher, & fortifie l'action des muſcles extenſeurs, qui alors deviennent fléchiſſeurs à l'égard de cette jointure. Deſorte que l'os qui eſt à l'extrémité de chaque doigt étant preſque toujours recourbé en-enhaut, ce n'eſt point le bout des doigts qui poſe à terre, mais le nœud de l'articulation des deux derniers os; & ainſi les ongles demeurent levés en marchant, & retirés entre les doigts, ſavoir tous ceux des pattes droites vers le côté droit de chaque doigt, & tous ceux des pattes gauches vers le côté gauche; la flexion de la premiére & ſeconde phalange des doigts pour le marcher n'étant faite que par les tendons du muſcle ſublime qui ne vont pas plus avant, & ceux du muſcle profond n'agiſſant que lorsqu'il eſt beſoin d'allonger les ongles, qui ſortent d'entre les doigts, quand la derniére phalange eſt fléchie en deſſous. Cette ſtructure merveilleuſe ne s'eſt point trouvée au pouce, dont la derniére phalange ne ſe fléchiſſoit qu'en deſſous; parce que ce doigt ne poſe point à terre, étant plus court que les autres, & n'ayant que deux os à l'ordinaire de la plupart des Brutes, qui n'ont pas plus d'os au pouce des pattes de devant qu'à celui des pattes de derriére. Ces ongles avoient encore d'autres particularités remarquables, dont il ſera parlé dans la deſcription de la Lionne.

Il y avoit quatorze dents à chaque mâchoire, ſavoir quatre inciſives, quatre canines, & ſix molaires. Les inciſives étoient petites, & les canines fort inégales, y en ayant deux grandes & deux petites. Les grandes, qui étoient longues d'un pouce & demi, en maniére de défenſes, ſont les ſeules qu'Ariſtote prend pour canines; mais chacune de ces grandes canines étoit accom-

pagnée

pagnée d'une autre petite & pointuë, qui étoit à costé des Incisives, & qui laissoit en la machoire d'en haut, entre elle & la grande, autant d'espace vuide de chaque costé, qu'il en est besoin pour loger le croc de la grande Canine de la machoire inférieure, dans laquelle il y avoit aussi un espace entre la grande Canine & la premiére des Molaires, destiné pour loger la grande Canine de la machoire supérieure, mais qui estoit beaucoup plus grand, afin que la machoire inférieure se pût avancer en devant quand il est besoin. Les Molaires estoient aussi fort inégales, principalement en la machoire supérieure, où celle qui est aprés la Canine estoit aussi petite que les Incisives. Les autres Molaires estoient fort grandes, ayant trois pointes inégales, qui faisoient comme une fleur de Lys.

Le col estoit fort roide, ainsi que l'ont remarqué les Auteurs; mais la dissection nous a fait voir dans nostre Lion, que cela ne procedoit point, comme ont dit Aristote & Elian, de ce qu'il n'est que d'un os, mais bien de ce que les apophyses Epineuses des vertébres du col estoient fort longues, & liées avec des ligamens si forts & si durs, qu'il sembloit que ce ne fust qu'un os. Scaliger dit avoir observé la mesme chose en la dissection de deux Lions; & il est croyable qu'Aristote l'a ainsi entendu, quand il a dit en sa Physionomie, que le corps du Lion est rémarquable par la grosseur & par la fermeté de ses articles.

La Langue estoit aspre, & herissée de quantité de pointes d'une matiére dure, & pareille à celle des ongles des chats, dont elles avoient aussi la figure & presque la grandeur; ces pointes estant creuses en leur base, & recourbées vers le gosier. Elles estoient longues de prés de deux lignes, & elles avoient vers leur base de petites éminences rondes, faites de la peau charnuë de la Langue.

Ler yeux estoient claris & luisans aprés la mort, & l'on voyoit par le trou de l'Uvée le fonds de la Choroïde, qui estoit comme doré. La Conjonctive estoit noire. Il y a apparence que ce qui a fait dire, que les Lions dorment les yeux ouverts, est que sans

fermer les paupiéres, ils les peuvent couvrir avec une membrane épaiſſe & noiraſtre couchée vers le grand angle, laquelle en ſe hauſſant & s'alongeant vers le petit, peut s'eſtendre ſur toute la Cornée, ainſi qu'on voit aux oiſaux, & principalement aux Chats, qui ont une ſi grande conformité avec le Lion, que nous avons trouvé y avoir quelque fondement à la fable de l'Alcoran, qui dit que le Chat naſquit premiérement dans l'Arche de l'eſternument du Lion. Car la ſtructure particuliére des pattes, des dents, des yeux, & de la langue, que nous avons obſervée dans le Lion, ſe trouve lui eſtre commune avec le Chat; & les parties internes de ces deux Animaux n'ont pas moins de reſſemblance, quoy qu'Albert diſe le contraire.

A la premiére ouverture, la peau ne nous parut point extraordinairement dure, ni impénétrable, comme dit Cardan; mais on la trouva attaché par quantité de fibres dures & nerveuſes, qui naiſſoient des muſcles, & pénétroient le pannicule charneux.

L'Oeſophage n'eſtoit point aſſez large pour faire que le Lion puiſſe avaler, ainſi que diſent les Auteurs, les membres des animaux tous entiers; car il n'avoit pas plus d'un pouce & demi de large, & eſtoit reſerré par le trou du Diaphragme à l'ordinaire, n'eſtant point ouvert & élargi, comme il l'eſt en la pluſpart des Poiſſons & des Serpens, qui avalent aiſément tout ce qui peut entrer dans leur gueule.

Le ventricule eſtoit long de dix-huit pouces, & large de ſix, ſitué de haut en bas, tournant un peu vers le coſté droit, & ſe relevant au Pylore. Il y avoit en la partie ſupérieure & antérieure deux boſſes inégales.

Tous les inteſtins n'eſtoient pas fort long n'aiant tous enſemble que vingt-cinq pieds de long, le Colon dix-huit pouces, & l'appendice du Cæcum trois.

Le Pancréas eſtoit pareil à celui des Chats & des Chiens, & les groſſes glandes du Méſentere, qui ſont appellées Pancréas par Aſellius, eſtoient auſſi ſemblables à celles de ces animaux.

Le

Le Foye, en qui nous trouvasmes sept Lobes comme aux Chats, estoit d'un rouge si brun, qu'il approchoit fort du noir; il estoit aussi fort molasse. Sa partie cave au dessous de la vésicule du fiel estoit remplie de bile espanchée dans sa substance, & dans celle de toutes les parties circonvoisines; ce qui fut la seule chose qui nous donna quelque soupçon de la cause de la mort de cét animal, que nous jugeasmes estre la maladie, à laquelle seule Pline dit que les Lions sont sujets, qu'il appelle *ægritudinem fastidii*: car soit que cela s'entende de l'ennui mortel qu'il a de sa captivité, comme cét Auteur l'exprime, ou que cela signifie le dégoust qui le fait mourir faute de manger, on sçait que la rétention de la bile peut causer l'un & l'autre.

La Vésicule du Fiel avoit sept pouces de long sur un & demi de large. Sa structure estoit assez particuliére, estant anfractueuse vers les conduits de la bile, & comme séparée en plusieurs cellules: les Chats l'ont toute pareille.

La Ratte estoit longue d'un pied, large de deux pouces, & épaisse de demi-pouce. Elle n'estoit pas si noire que le Foye, nonobstant la régle générale que Galien donne de la couleur de la Ratte, qu'il dit estre tousjours plus noire que le Foye, principalement aux animaux qui sont d'un tempérament chaud & sec, & qui ont les dents pointües. De sorte qu'il y a beaucoup d'apparence que cette noirceur du Foye estoit extraordinaire en ce sujet, & qu'elle n'estoit pas naturelle. Le Rein estoit presque rond, ayant trois pouces & demi de long sur deux & demi de largeur & d'épaisseur: il pesoit sept onces & deux gros.

Les parties de la génération avoient cela de particulier, que l'Uréthre n'estoit point recourbée, mais toute droite depuis la Vessie jusques à l'extrémité de la Verge; & que le commencement des ligamens; qui avec l'Uréthre composent le corps de la Verge, estoit fort éloigné des Prostates, qui sont au commencement du col de la Vessie. En sorte que l'Urethre, qui en tout avoit onze pouces, ne sortoit dehors, jointe à ces ligamens, que de la lon-

longueur de trois pouces & demi : ce qui nous fit douter de la vérité de ce qu'Ariſtote dit ſur la Phyſionomie du Lion, à ſçavoir qu'il a par excellence, & plus que tous les autres animaux, les marques viſibles & apparentes de la puiſſance, & de la perfection de ſon ſexe.

La raiſon de cette ſtructure nous parut eſtre fondée ſur la largeur extraordinaire des os Pubis, le long deſquels il faut que l'Uréthre deſcende depuis la Veſſie, dont le fond doit paſſer au deſſus de ces os, juſques à leur partie inférieure, de laquelle naiſſent ces ligamens qui compoſent la Verge. Cette conformation fait que le Lion jette ſon urine en arrière, & non pas en levant la jambe, à la maniére des Chiens, comme dit Pline, & qu'il s'accouple avec la Lionne de meſme que les Chameaux, les Liévres, &c.

En ouvrant le Thorax on remarqua, que de tous les cartilages du Sternon qui avoient eſté coupez, il ſortoit deux ou trois gouttes de ſang, qui faiſoient voir que ces parties ne ſont point ſi ſolides, que leurs cavitez ſoient imperceptibles, comme veulent quelques Auteurs, puis qu'ils ſont pénétrez par des vaiſſeaux ſanguinaires, comme on voit à tous les animax quand ils ſont encore jeunes.

Le Médiaſtin eſtoit parſemé de quantité de grands vaiſſeaux. Les membranes qui le compoſent, & qui eſtoient percées comme un réſeau, ſe joignoient, & ne laiſſoient point de vuide que vers le Diaphragme, au droit de la pointe du Cœur, où il y avoit une cavité aſſez grande & ample. On obſerve la meſme choſe aux Chats.

Le Poulmon fut trouvé avoir ſix Lobes au coſté droit, & trois au gauche. Tous les cartilages annulaires de l'Aſpre artere faiſoient le cercle entier, à la reſerve de deux ou trois au deſſous du Larynx, auſquels ſur leur grandeur, qui eſt de plus de quatre pouces de tour, il n'y avoit pas à dire plus de deux lignes qu'ils ne fuſſent entiers. La largeur & la fermeté de cét organe de la voix, nous sembla bien capable de former le bruit épouvantable des rugiſſemens.

Le

Le canal Lactée Thorachique estoit fort petit, & couché sur un long filet de graisse, qui s'estendoit tout le long, & au costé du corps des vertébres, & qui avoit deux lignes de large.

Le Cœur, qui fut trouvé sec & sans eau dans le Péricarde, estoit beaucoup plus grand à proportion qu'en aucun animal, ayant six pouces de longueur, & quatre de largeur vers la base, & finissant en une pointe fort aigüe. Sa substance nous parut molasse avant que de l'avoir ouvert : mais on reconnut que cela provenoit de ce qu'il a fort peu de chair, & qu'il est tout cave, ses ventricules estant si amples, que le gauche qui descend jusques à la pointe, ne laissoit que deux lignes d'épaisseur à la chair qui le couvre en cét endroit; vers la base il n'en avoit que sept, & le Septum en avoit presque autant. Les Oreilles du Cœur estoient si petites, que la droite, qui est la plus grande, n'avoit pas demi-pouce. La structure du Cœur des Chats n'est point si particuliére, car il est plus émoussé par la pointe, & charnu à l'ordinaire. La proportion des rameaux que l'Aorte ascendante jette estoit telle, que les Carotides avoient autant de grosseur que le rameau sousclavier gauche, & que le reste du droit dont elles sortent: ce qui est considérable veû la petitesse du Cerveau. La mesme chose se voit aux Chats, à la reserve qu'ils ont beaucoup plus de Cervelle, à proportion de leur grandeur.

La Cervelle n'avoit pas plus de deux pouces en tout sens. Elle estoit enfermée dans un crane de l'épaisseur de demi-pouce à l'endroit le plus mince, & de prés d'un pouce au droit du front. Le sommet estoit eslevé comme la creste d'un casque, pour donner origine aux muscles des Temples, qui couvrent les deux costez du sommet de la teste, & laissent au milieu du front cette enfonçure, qu'Aristote remarque dans sa Physionomie estre particuliére au Lion. Chacun de ces muscles estoit long de cinq pouces, large de quatre & demi, épais de deux, & pésoit vingt onces. Cette teste ainsi garnie de chair, & composée d'os si fermes

par leur ſtructure & par leur ſubſtance, nous fit penſer que ſi l'Ours a la teſte ſi tendre & ſi foible, qu'il peut eſtre aiſément tué d'un soufflet, comme dit Pline, il y a apparence qu'il ſeroit bien difficile d'aſſomer un Lion; & que cela n'eſtoit pas ignoré par Théocrite, qui fait dire à Hercule, que tout ce qu'il pût faire au Lion Néméen avec ſa Maſſuë, fut de l'eſtourdir, & qu'il ne le fit mourir qu'en l'eſtranglant avec les mains.

L'Os qui ſe trouve aux brutes entre le grand & le petit Cerveau au droit de la ſuture Lambdoïde, eſtoit long d'un pouce & demi, large de dix lignes, & épais de deux, de figure plus quarré que n'eſt celui qui eſt au crane des Chiens, des Chats, &c.

La Glande Pinéale eſtoit diaphane, & ſi petite, qu'elle n'avoit qu'une ligne de long, & deux tiers de ligne de large en ſa baſe.

Les nerfs Optiques paroiſſoient beaucoup plus gros aprés leur jonction que devant: ce qui provenoit de ce que les trous par leſquels ils entrent dans l'orbite ne ſont pas ronds, mais en fente; ce qui les eſlargit en les aplatiſſant. Eſtant ſortis par le trou de l'orbite, ils s'alongeoient juſques au globe de l'œil, de la longeur de deux pouces & demi. On remarqua que la cavité de cette orbite n'eſtoit pas par tout garnie d'os en dedans, mais qu'elle eſtoit percée vers les Temples, entre l'Apophyſe de l'os du front, & celle du premier os de la machoire, qui ne ſe joignoient pas non plus qu'aux Chats, aux Chiens, &c.

Le globe de l'œil avoit ſeize lignes de diamètre. La Cornée eſtoit épaiſſe du tiers d'une ligne par le milieu, & alloit tousjours en épaiſſant vers ſa circonférence, juſques à avoir une demi-ligne, à la maniere du verre oculaire des lunettes. L'Iris eſtoit de cette couleur pâle, que l'on appelle Iſabelle. Le Tapis de la Choroïde paroiſſoit d'un jaune plus doré, & qui n'avoit rien de cette verdeur, que la pluſpart des Auteurs donnent aux yeux du Lion. Le revers de l'Uvée antérieure, à l'endroit où elle eſt couchée ſur le Cryſtalin, eſtoit tout-à-fait noir. Le Cryſtalin fut trouvé fort plat, & ſa plus grande convexité, contre l'ordinai-

l'ordinaire, eſtoit en ſa partie antérieure: ce qui s'obſerve auſſi aux yeux des Chats. La figure du Cryſtalin eſtoit telle, qu'il ſembloit écorné par une enfonçûre qu'il avoit à coſté, & qui rendoit le Cryſtalin de l'œil gauche, où cette enfonçûre eſtoit la plus grande, comme de la forme d'un Cœur: mais l'un de ces Cryſtalins, qui commençoit à eſtre gaſté par un glaucoma, nous fit ſoupçonner que cela eſtoit contre nature, & particulier à noſtre ſujet. L'humeur aqueuſe ſe trouva fort abondante, en ſorte qu'elle égaloit preſque la ſixiéme partie de l'humeur vitrée. Cette abondance fut jugée eſtre la cauſe de la clarté qui demeure aux yeux aprés la mort, qui ſe terniſſent lors que la cornée ſe rétreſſit & ſe pliſſe par le défaut de cette humeur qui la tenoit tenduë.

La derniére obſervation a eſté, que veû le temps qu'il faiſoit pendant la diſſection, qui eſtoit chaud & humide, & la diſpoſition à la pourriture qui devoit eſtre dans le corps d'un animal mort de maladie, & que tous les Auteurs diſent avoir l'haleine ſi mauvaiſe, qu'il infecte tout ce qu'il approche, juſques à faire que les autres animaux ne touchent point au reſte de la chair dont il a mangé; néantmoins il ne nous parut rien qui marquaſt aucune corruption extraordinaire, ſon odeur eſtant moins forte que n'eſt celle d'un Cerf, dont on fait la curée peu de temps apres qu'il a eſté tué; & quoy qu'on trouvaſt des vers ſur ſa chair le quatriéme jour, on jugea qu'ils s'eſtoient engendrez des mouches, parce qu'un morceau de la langue enfermé dans du papier ſe ſécha pendant une nuit, & devint fort dur ſans avoir aucune odeur. Ce qui fit dire que ſi le Lion eſt ſujet à la fiévre, elle n'eſt point cauſée par la corruption des humeurs, & n'eſt qu'Ephémère, quoy que l'on die qu'il l'a toute ſa vie: & fit voir auſſi que la bile eſt un Baume dans le corps des animaux, qui reſiſte à la corruption, & qui fait que les Lions, dans leſquels elle domine, vivent ſi longtemps.

On fit encore une autre reflexion ſur la petiteſſe de la Cervelle de cét animal, duquel les Hiſtoriens Naturels rapportent tant de marques d'e-

d'eſprit & de jugement ; & en faiſant comparaiſon avec l'abondance de celle d'un Veau, on jugea que le peu de Cervelle eſt plus la marque & la cauſe de l'humeur farouche & cruelle, que du manque d'eſprit. Cette conjecture fut fortifiée par l'obſervation qui avoit eſté faite quatre jours auparavant ſur le Renard marin, où on n'avoit preſque point trouvé de Cervelle, quoy qu'on eſtime que la ſagacité & l'adreſſe qu'il a, lui ont fait donner ce nom entre les Poiſſons, dont tout le genre eſt communément mal pourveû de Cervelle, de meſme qu'il a peu de diſpoſition à la ſociéte, & à la diſcipline dont les animaux terreſtes ſont capables.

DESCRIPTION ANATOMIQUE D'UN AUTRE LION.

CE Lion eſtoit très-grand, quoy que fort jeune. Il avoit ſept pieds & demi de long, à ſçavoir depuis le bout du mufle juſques au commencement de la queuë, & quatre pieds & demi de haut, c'eſt à dire depuis le haut du dos juſqu'à terre.

Nos obſervations ont eſté preſque toutes pareilles à celles que nous avions déja faites ſur le premier Lion, mais entre autres choſes l'étreſſiſſement & le peu de capacité du Thorax dont nous avons déja fait la remarque, nous ſembla conſidérable en ce ſujet-cy: Car il n'avoit en dedans, d'une coſte à l'autre à l'endroit le plus large, que ſept pouces, dont le cœur en occupoit quatre, en ſorte qu'il n'en reſtoit que trois pour les Poumons, le Péricarde, le Médiaſtin,

ftin, & les vaiſſeaux du Cœur. Le Péricarde eſtoit auſſi ſans eau, & les Inteſtins courts à proportion du corps, n'ayant que vingt-cinq pieds de long, qui n'eſt que trois fois la longueur du corps. Le Cryſtalin eſtoit auſſi plus convexe en dehors qu'en dedans.

Ce que nous avons trouvé de différend eſt, que le Foye, qui eſtoit d'un rouge ſi brun au premier Lion qu'il paroiſſoit noir, eſtoit ſi pâle en cetui-cy, qu'il avoit une couleur de feuïlle-morte.

Que les cartilages annulaires du Larynx, qui eſtoient entiers au premier Lion, qui pourtant n'eſtoit pas vieil, ſe ſont trouvez imparfaits à cettui-cy qui eſtoit plus jeune. Et nous n'avons pas bien pû reſoudre auſſi ſi nous devions attribuer à la différence d'âge celle que nous avons obſervée aux pattes, parce qu'à celles du jeune Lion nous avons trouvée la peau beaucoup moins dure, & moins ferme qu'à l'autre, en ſorte qu'à l'extrémité de chaque doit du jeune, elle eſtoit ſi laſche & ſi peu adherente, que l'on là pouvoit faire couler & deſcendre juſques à couvrir la moitié de l'ongle: ce qui ſembloit eſtre les ètuis dont parle Pline. Mais la vérité eſt qu'il n'y a point d'apparence que cela puiſſe conſerver ſes ongles, comme dit cét Auteur, parce qu'ils ne s'uſent que par là pointe, que cette peau ne couvre point.

Nous avons obſervé auſſi quelque choſe de nouveau, à ſçavoir que l'Epiploon qui eſtoit ſi grand & ſi ample que ſa membrane interne, & qui touche immédiatement aux Inteſtins, les envelopoit, & retournoit juſques aux Reins, n'y ayant que là membrane de deſſus qui flottaſt, ainſi que le nom de ces membranes ſignifie. Nous avons de plus remarqué que leur ſubſtance n'eſtoit point proprement une membrane continuë, mais percée à jour, & en maniére d'un tiſſu de fibres fort deliées faiſant comme de la gaze.

Que le Rein, qui avoit quatre pouces de long ſur deux & demi de large, eſtoit parſemé ſur ſa ſuperficie externe de quan-

quantité de vaiſſeaux couverts de la membrane propre du Rein.

Que le Poumon eſtoit gâſté, ſec, blafard, & plein de tubercules. Qu'en l'œil l'Iris eſtoit viſiblement pliſſée par des rides circulaires, qui eſtoient l'effet de la dilatation en la prunelle, arrivée par la conſtriction de la membrane qui fait l'Iris. Ce pliſſement eſt une choſe que l'on ſuppoſe ordinairement, mais qui ne ſe voit pas ſans difficulté ; & il eſtoit d'autant plus eſtrange dans ce ſujet, que l'humeur aqueuſe eſtant fort abondante, cette membrane n'avoit pas ſujet de ſe rétreſſir par la ſéchereſſe. L'humeur vitrée eſtoit preſque auſſi coulante que l'aqueuſe. Le Tapis de l'Uvée eſtoit doré par le milieu comme à l'autre Lion, mais il avoit une verdeur par les extrémitez que nous n'avions point trouvé en l'autre, quoy que nous cruſſions qu'elle y dûſt eſtre, à cauſe que les Anciens appelloient les yeux des Lions *Charapous*, c'eſt à dire, pleins d'agrément, à cauſe qu'ils trouvoient que les yeux verts eſtoient les plus beaux.

La Rétine eſtoit aſſez blanche & aſſez opaque, pour faire juger qu'elle devroit nuire à la reception des eſpeces, s'il eſt vray qu'elles paſſent plus avant.

L'endroit où la viſion ſe fait ordinairement eſtoit traverſé par un vaiſſeau rempli de ſang, qui paſſoit auſſi dans le nerf Optique, où il faiſoit une cavité, & ſembloit former ce pore ou conduit, dont quelques Auteurs ont crû que les nerfs Optiques eſtoient percez, pour donner paſſage aux eſprits qui ſont portez en l'œil, ou aux eſpèces qui ſont receuës dans le Cerveau.

L'obſervation des vaiſſeaux qui ſont viſibles & en grande quantité ſur la ſuperficie du Parenchyme du Rein, qui eſt une choſe extraordinaire, nous fournit la matiére de deux reflexions, dont la premiére eſt : Que ces vaiſſeaux, qui ſont les rameaux des troncs de l'artére & de la veine Emulgente, font voir aiſément à l'œil une verité que nous avions déja reconnuë en des ſujets humains, par l'injection du lait dans les vaiſſeaux Emulgens, aprés

avoir

avoir osté au Rein sa membrane propre. Cette verité est que les rameaux des Emulgentes ne finissent pas au milieu du Rein, ainsi que Higmorus a estimé, suivant Vésale; mais qu'ils sont portez jusques à la superficie externe: Car la séparation de l'urine qui se doit faire par filtration, demande que le sang soit porté par les artéres le plus loin qu'il est possible, afin qu'il y trouve une plus grande épaisseur du Parenchyme du Rein à pénétrer, & par conséquent plus capable de faire une filtraiion plus parfaite.

L'autre reflexion est, sur ce que ces vaisseaux, qui ordinairement ne sont point visibles dans le Rein, dont la substance paroist solide & homogène vers sa superficie externe, qui est égale & polie, se sont trouvez si apparens dans ce sujet. Et nous avons jugé qu'on pouvoit croire que cela estoit arrivé par quelque maladie, & contre nature en cét animal: à sçavoir par une inflammation, ou par une obstruction, qui avoit esté cause de faire dilater insensiblement ces vaisseaux; cela estant facile en un jeune animal, où les parties, non encore endurcies, sont plus aisées à dilater, & les humeurs plus bouillantes sont plus capables de faire les efforts qui sont nécessaires pour cette dilatation. Glisson, qui a remarqué que souvent les rameaux de quelques vaisseaux sont plus gros que le tronc mesme qui les produit, dit que cela doit estre causé par une maladie; & l'expérience fait voir tous les jours par la pulsation qui survient aux inflammations, par les glandes qui paroissent aux Ecroüelles, & par les veines qui se font voir dans les yeux en l'Opthalmie, qu'il y a beaucoup de choses que la maladie rend visibles & sensibles, en les augmentant, ou en changeant leur nature, & les faisant devenir dures & denses, de molles & de rares qu'elles estoient. Ce que nous avons observé dans les glandes qui en quelques gazelles ont paru former le Parenchyme de leur Foye, qui ne paroissoient point en d'autres.

Nous cherchâmes en vain dans l'estomach, & dans le poumon de nostre Lion, quelques marques de la cause de sa mort que l'on

nous

nous dit eſtre ſurvenuë aprés avoir vuidé quantité de ſang par la gueule. Mais nous avons jugé par pluſieurs circonſtances, qui nous ont eſté rapportées, qu'une plénitude extraordinaire & inſupportable à un animal affoibli d'ailleurs, l'avoit fait malade: Car nous avons ſçu que quelque temps avant qu'il ſoit mort, il fut pluſieurs mois ſans vouloir ſortir de ſa loge, & que l'on avoit de la peine à le faire manger; que pour cela on lui ordonna quelques remédes, & entre autres de ne manger que des chairs de jeunes animaux, & de les lui donner vivans. Mais que ceux qui gouvernent les beſtes du Parc de Vincennes, pour rendre cette nourriture plus délicate, adjoûtérent une préparation aſſez extraordinaire. C'eſt qu'ils écorchoient des agneaux tout vifs, & ils lui en firent ainſi manger pluſieurs: ce qui d'abord le remit, en lui rendant l'appetit, & quelque gayeté. Mais il y a apparence que cette nourriture engendra trop de ſang, & qui eſtoit trop ſubtil pour un animal à qui la nature n'a point donné l'induſtrie d'écorcher ceux qu'il mange: eſtant croyable que le poil, la laine, les plumes, & les écailles que tous les animaux de proye avalent, ſont un aſſaiſonnement, & un correctif néceſſaire, pour empeſcher que leur avidité ne les faſſe emplir d'une nourriture trop ſucculente.



LE TROISIEME LION.

Le troisiéme Lion étoit encore plus jeune que le second ; comme il n'étoit pas parvenu au terme de sa croissance, les parties n'avoient pas aussi les proportions qu'elles ont quand le corps a sa grandeur ordinaire. Cette disproportion étoit principalement remarquable dans les jambes de derriére, qui étoient beaucoup plus courtes à proportion qu'elles ne sont aux Lions parfaits. Aristote a remarqué que cela n'est point ordinaire aux Bêtes comme il l'est à l'Homme, qui pendant l'enfance a les parties supérieures, de-même que les nains, beaucoup plus grandes à proportion des inférieures qu'elle ne sont dans l'Homme parfait. *L. 4. c. 10. des Part.*

L'épiploon n'étoit point redoublé par-dessous les intestins : il nageoit seulement dessus comme à l'Homme, n'ayant pas plus de six pouces en quarré. Il étoit attaché au fond du ventricule, & à toute la partie cave de la râte. Il n'avoit aucune liaison avec le foye, avec lequel ordinairement il y en a dans les Brutes.

Les intestins avoient les mêmes proportions que dans les autres sujets, pour ce qui est de la longueur. Le cæcum avoit des cellules pareilles à celles du colon de l'Homme. Le colon au-contraire, ainsi qu'il est ordinairement dans les Brutes, n'avoit point de cellules : il n'avoit pas aussi plus de grosseur que l'iléon ; seulement vers la fin il s'élargissoit faisant une poche.

L'urétére n'étoit pas plus gros qu'une grosse épingle : il étoit d'une substance dure & solide, ne paroissant point avoir de cavité. Il étoit enfermé comme dans un fourreau composé de membranes & de graisse, qui avec l'urétére faisoient ensemble la grosseur de deux lignes.

Le péricarde, de-même qu'aux autres sujets, étoit sans eau. Les ventricules du cœur étoient remplis de cette substance dure que l'on appelle polype.

La moëlle de l'épine étoit beaucoup plus grosse, à proportion du cerveau, qu'elle n'est dans l'Homme ; peut-être parce que la moëlle de

l'épine

l'épine donnant origine aux nerfs destinés au mouvement des jambes, doit fournir beaucoup plus d'esprits dans les Animaux, où cette action est bien plus puissante que dans l'Homme, qui surpassant les autres par la vigueur & la subtilité des sens, a dû avoir un plus grand cerveau, parce que les nerfs des sens ont leur origine dans cette partie.

LE QUATRIEME LION.

DANS le quatriéme Lion on a trouvé que le foye, qui dans les autres sujets avoit sept lobes, n'en avoit que six.

Le canal hépatique avoit cinq racines visibles qui se distribuoient dans les trois lobes gauches du foye : il ne paroissoit point qu'il y en eût dans le droit, même quand on souffloit dans le tronc du canal; car alors les lobes gauches se soulevoient sans que les droits se remuassent. Le canal biliaire commun se joignoit avec le pancréatique, & s'inséroit par une même ouverture dans l'intestin à trois pouces du pylore.

Le pancréas étoit double, & partagé en deux branches ou lobes qui produisoient chacun un canal; & ces canaux se joignoient avant que de s'unir au biliaire. Les deux lobes étoient inégaux : le supérieur, qui étoit le plus court, passoit sous le ventricule pour s'aller attacher à la rate ; l'inférieur descendoit le long de l'intestin, & étoit couché comme à l'ordinaire sur le mésentére.

Les anneaux de l'âpre-artére n'étoient pas entiers.



EXPLI-



Iacob Folkema Sculp.

Lionne.

EXPLICATION DES FIGURES *de la Lionne.*

PREMIERE FIGURE.

LA difpofition de la figure d'embas fait voir ce qu'il y avoit de plus particulier dans cette Lionne. La tête eft de profil, afin de faire mieux voir la longueur du mufle, qui n'étoit pas court & ramaffé comme au Lion. Cette attitude montre auffi plus diftinctement quelle étoit la petiteffe du col, qui faifoit que la tête étoit retirée entre les épaules.

SECONDE FIGURE.

A. *Eft l'orifice inférieur du ventricule.*
B. *Une boffe à la partie fupérieure du fond du ventricule*
C C. *La coronaire ftomachique.*
Δ Δ Δ. *La partie des vaiffeaux fpléniques qui vont au ventricule.*
D D. *La rate.*
E E. *Le cœur dont la bafe a plufieurs boffes.*
F. *La veine émulgente.*
G. *L'artére émulgente.*
HHH. *Les rameaux de la veine émulgente répandus fur la furface du rein.*
I. *Le dernier os d'un doigt auquel l'ongle eft attaché.*
K. *L'apophyfe mince & platte qui entre dans la cavité de l'ongle.*
I L. *L'ongle repréfenté feulement par une ligne ponctuée.*
M. *L'ongle féparé de l'os.*
N. *La partie de la cavité de l'ongle qui n'eft pas remplie par l'apophyfe, mais par une fubftance tendineufe, dont une portion marquée* P. *eft tirée de dehors: le refte eft marqué* O Q.

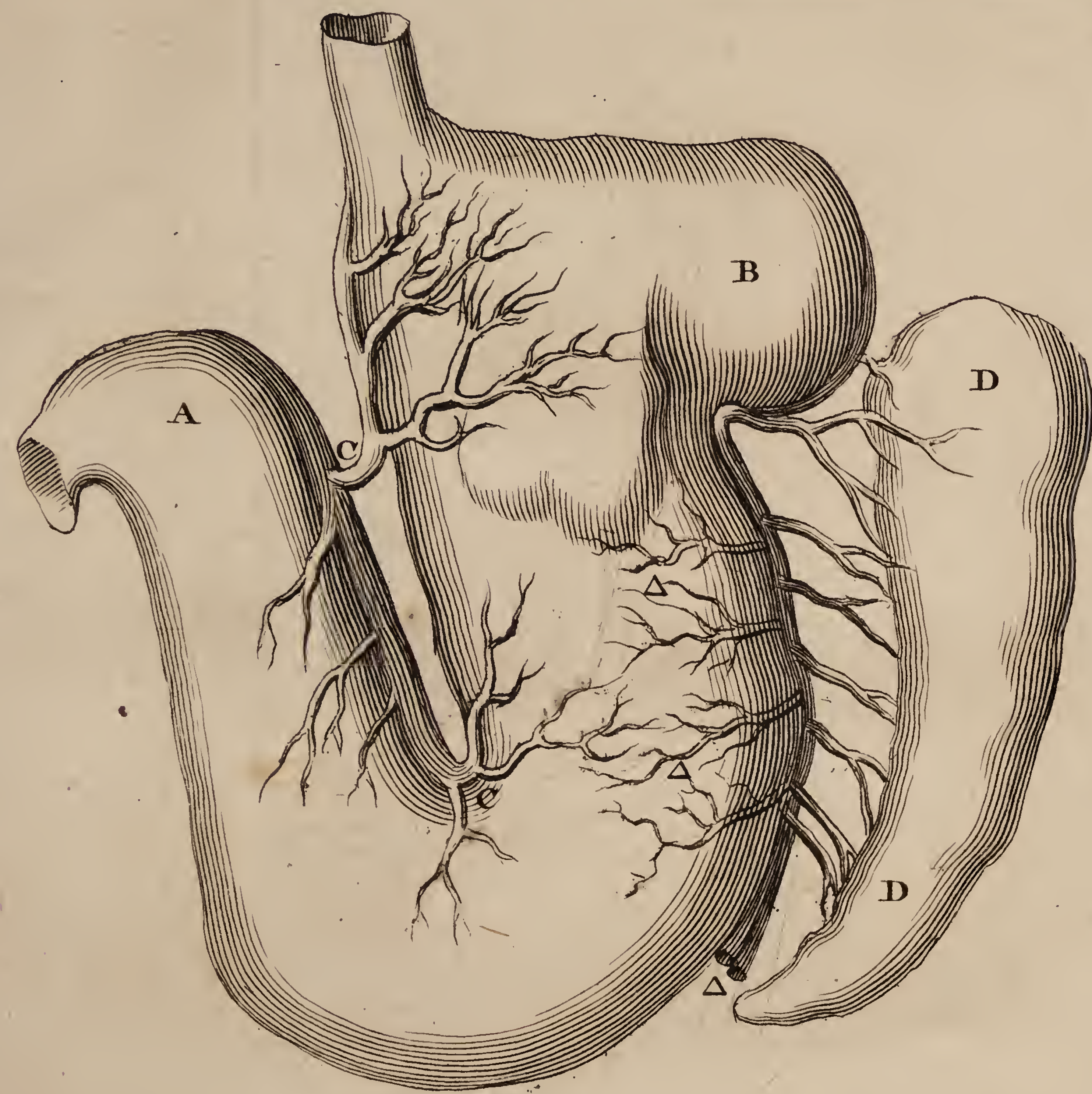
Q. *Cette partie de la ſubſtance tendineuſe eſt mince, & appliquée ſur la racine de l'apophyſe.*

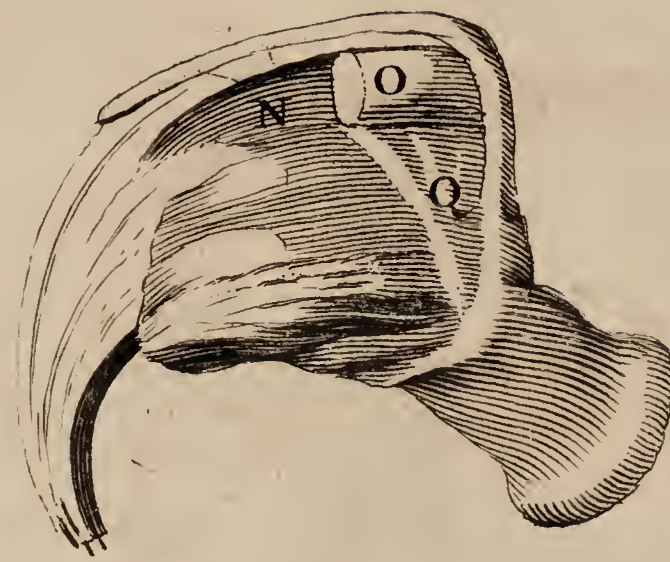
RR. *La mâchoire ſupérieure qui fait le muſle, ſciée en long par la moitié, pour faire voir les différens replis des membranes oſſeuſes qui ſont au dedans du nez.*

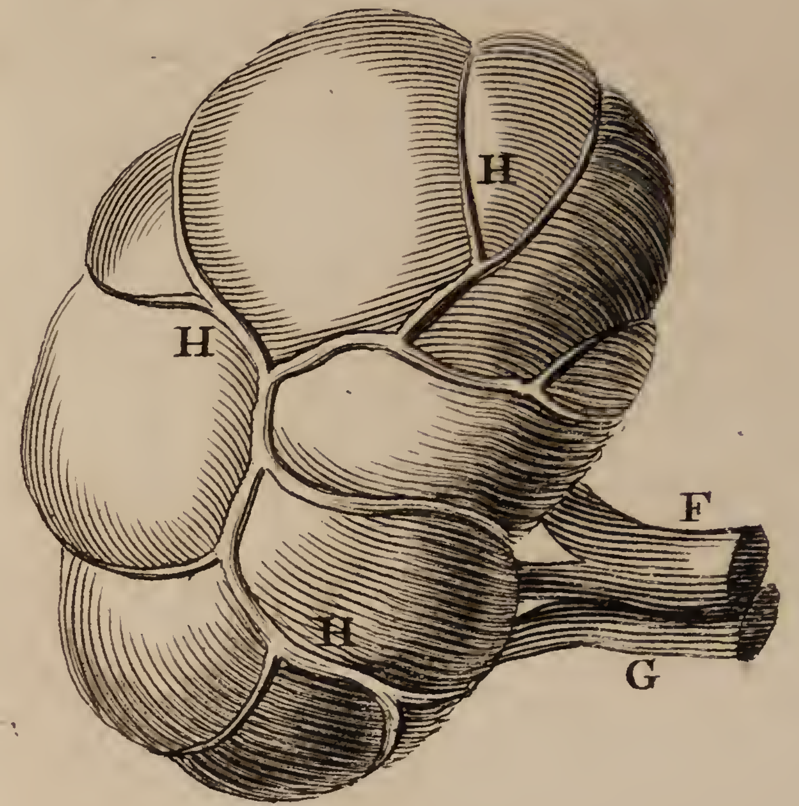
SS. *La même partie repréſentant l'ouverture des narines vuës de front.*



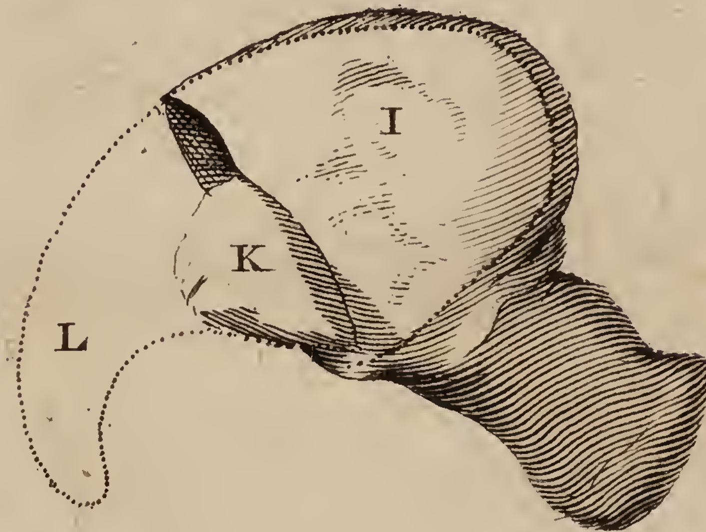
DES-



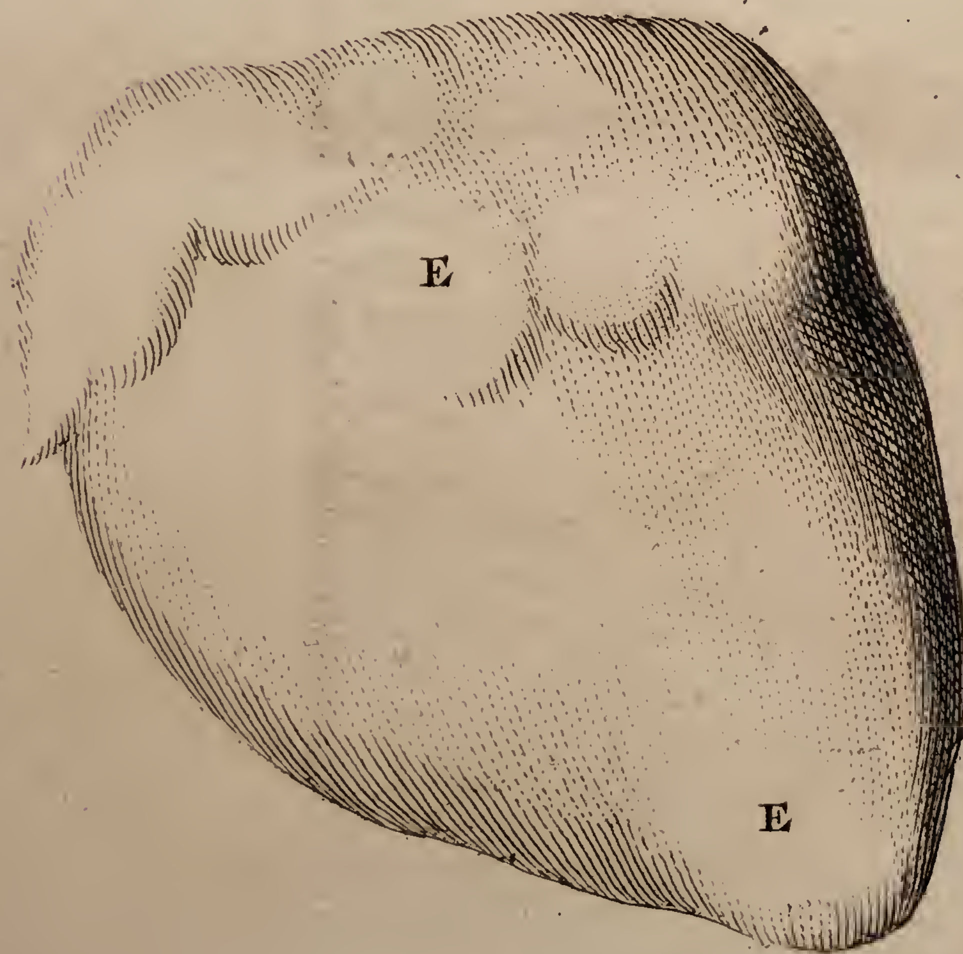


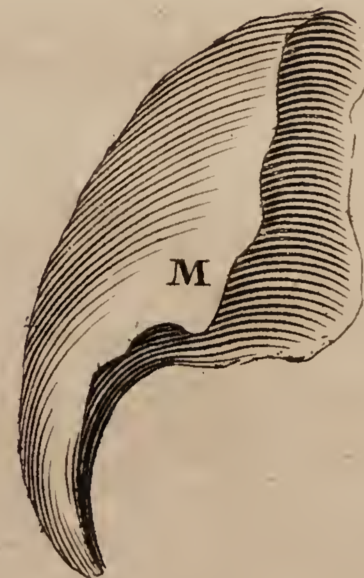














Lionne. 2.e Figure.

DESCRIPTION ANATOMIQUE D'UNE LIONNE.

OUTRE le caractére particulier du ſexe de la Lionne, qui eſt de n'avoir point de longs poils autour du col, on en a remarqué quelques autres, qui ſont qu'elle avoit le mufle plus long, la teſte plus platte par le deſſus, & les ongles moins grands que le Lion.

Cette Lionne eſtoit haute de trois pieds depuis le bout des pattes de devant juſqu'au haut du dos. Elle eſtoit longue d'environ cinq pieds, depuis l'extrémité du mufle juſqu'au commencement de la queuë, qui eſtoit longue de deux pieds & demi.

Les Ongles qui eſtoient éfilez par le bout, & diviſez en pluſieurs fibres de même que ceux des Lions, ont eſté obſervez en ce ſujet avec un peu plus de ſoin & d'exactitude qu'aux autres. On a remarqué qu'ils ſont compoſez d'une ſubſtance fibreuſe & tres compacte, à l'égard de chaque fibre, mais que ces fibres ſont aiſément ſéparables les unes des autres: ce qui arrive, ainſi qu'il eſt aiſé de juger, par le défaut de l'humidité qui les doit joindre, & les coller enſemble; de même qu'il ſe voit au bois fibreux, qui ne ſe fend pas ſi aiſément quand il n'eſt pas encore ſec. En effet, cette Lionne, qui eſtoit extraordinairement maigre, avoit les ongles bien plus aiſez à éfiler que les autres Lions qui eſtoient plus jeunes & moins maigres. Auſſi la racine des ongles, & la maniére particuliére dont nous les avons trouvez attachez aux os des bouts des pattes, nous a ſemblé eſtre principalement pour fournir l'humeur qui eſt néceſſaire à ces parties. Car l'ongle n'eſtoit point attaché à l'os immédiatement par toute ſa racine: mais il y en avoit une

partie, à ſçavoir le dedans qui eſtoit creux, qui n'eſtoit point attachée à l'os ; & ce dedans eſtoit rempli d'une ſubſtance moienne entre le cartilage & le ligament. Cette maniére de liaiſon & d'attachement de ces ongles nous a paru donner tout ce qui eſt néceſſaire à leur uſage : car ſi toutes les fibres, dont ces ongles ſont compoſez, avoient pris naiſſance immédiatement de l'os, elles n'en auroient pas pû tirer aſſez d'humidité pour faire cette liaiſon, qui rend les ongles ſolides ; & ſi elles avoient auſſi eſté toutes attachées à l'os par le moien des ligamens, elles n'y auroient pas eſté liées ſi fermement, que lors qu'elles y ſont comme ſoudées ſans aucun milieu.

La conformation du Ventricule eſtoit particuliére, & bien différente en ce ſujet, de celle que nous avons trouvée aux autres Lions que nous avons diſſéquez, où le Ventricule eſtoit ſemblable à celui des Chiens & des Chats, aiant un fond ample & large vers l'orifice ſupérieur, qui alloit toûjours en s'étreſſiſſant vers le Pylore ; mais celui-ci avoit le fond ſéparé en deux en quelque façon, comme les animaux qui ruminent. Cette forme particuliére du Ventricule ne s'eſt trouvée qu'en un ſeul des quatre animaux de cette eſpéce que nous avons diſſéquez, à ſçavoir deux Lions & deux Lionnes : car dans les deux Lions, & dans l'autre Lionne, le Ventricule eſtoit pareil à celui des Chiens. Il eſt bien vrai que le Ventricule du premier Lion avoit deux boſſes en ſa partie antérieure ; mais cela n'eſtoit point conſidérable, ni comparable à la diviſion qui rendoit ce Ventricule double, & ſéparé en deux cavitez. Les Inteſtins avoient en tout vingt-deux pieds quatre pouces de longeur ; le Rectum n'avoit que quatre pouces, & le Colon deux pieds.

Le Colon n'avoit point de cellules, mais ſeulement un étranglement, qui le diviſoit comme en deux parties, dont l'une eſtoit un peu plus longue que l'autre. Le Cæcum eſtoit long de deux pouces, & avoit le fond en haut, & l'orifice en bas. Le Pancréas eſtoit ſemblable á celui des Chiens.

Le Meſentére eſtoit ſemé de glandes livides de la groſſeur d'un

petit

petit pois, la plufpart de figure ovale. Les vaiffeaux y eftoient fort apparens, & beaucoup dilatez, & principalement les Veines. On y voioit même trés-diftinctement les Veines Lactées, divifées en différens rameaux, dont on conduifoit facilement les troncs jufqu'au Pancréas d'Afellius.

Le Baffinet des Reins eftoit rempli d'une glaire rougeaftre, qui pouvoit avoir caufé un reflus de férofité, dont ont trouva une grande quantité dans le Ventre inferieur & dans le Thorax.

La Veffie eftoit fi petite, que quoi qu'on l'euft étenduë autant qu'il eftoit poffible en l'empliffant de vent, elle n'eftoit pas plus groffe qu'un des Reins. Ariftote & Elian difent que les Lions boivent rarement. Et Albert remarque, que les Lionnes n'alaittent gueres long-temps leurs petits, faute de cette abondance d'humidité, qui eft néceffaire à la génération du lait.

Le Foye avoit fept Lobes, fix grands, & un petit. Un des grands qui font fituez au côté droit, eftoit fendu en deux, & élargi comme pour faire place au Rein droit, qui eftoit plus haut que le gauche, ainfi qu'il eft ordinairement aux brutes. La Véficule du Fiel eftoit anfractueufe, & formée en plufieurs boffes de même que dans les trois autres fujets.

La Ratte eftoit longue, & en forme de Croiffant. Les rameaux du *Vas brève*, qui l'attachent au fond du Ventricule, eftoient plus gros & en plus grand nombre qu'à l'ordinaire.

La Matrice fe divifoit auffi en deux longues Cornes ou Portières comme aux Chiennes. Ces Cornes eftoient liées & affermies par des ligamens Larges. A leur extrémité, proche & au deffous des Tefticules, il y avoit des appendices de figure irréguliére, & comme déchirées par le bout, qui furent jugées eftre les parties que les Anatomiftes modernes appellent les Franges de la Trompe de la Matrice dans les Femmes. Ce qui femble juftifier les Anciens d'une erreur, dont on les accufe. Car cela fait voir qu'ils ont eû quelque raifon de croire que les Cornes de la Matrice, qu'on appelle Portières dans les brutes, font la même chofe que ce qu'on

appelle *Tuba* dans les Femmes. Car quoi que la Portière des brutes ſoit un corps cave, dans lequel la conception & la nourriture de leurs petits a accouſtumé de ſe faire, & que le *Tuba* des Femmes paroiſſe ſolide & ſans cavité, en ſorte qu'il eſt propre à recevoir la ſémence, & à en faire la tranſcolation dans le fond de la Matrice, en lui tenant lieu de Proſtates, ſuivant l'opinion de Galien; & que la conception ſe faſſe ordinairement dans le fond de la Matrice : il eſt pourtant vrai de dire que la ſtructure & l'uſage du *Tuba* des Femmes, & de la Portière des brutes, n'ont rien d'eſſentiellement différent; puis que de même qu'il y a des éxemples de la conception faite dans le *Tuba*, nous avons des obſervations qui nous ont fait voir que ce *Tuba* a auſſi quelque fois une cavité manifeſte. On a mis ici la figure de la Matrice d'une Femme, dans laquelle nous avons trouvé deux cavitez manifeſtes, qui faiſoient des ſinüoſitez longues de huit lignes, & larges de pres de deux en leur commencement, qui du fond de la Matrice pénétroient dans le *Tuba*.

Au bout de chaque Portière, un peu au deſſous du Teſticule, il y avoit un corps long, & d'une ſubſtance nerveuſe, qui fut pris pour le ligament rond : car il deſcendoit dans les Aînes, & s'y dilatoit en forme de patte d'Oye comme aux Femmes. Son origine eſtoit ſeulement diſſemblable, en ce qu'aux Femmes ces ligamens ſortent du corps même de la Matrice à l'endroit où commence le *Tuba*, aſſez loin du Teſticule. Soranus a écrit qu'il avoit vû en une Femme ce ligament rond, qu'il appelle le Crémaſtère du Teſticule des Femmes, qui eſtoit attaché proche le Teſticule, de même que nous l'avons obſervé en noſtre Lionne.

Le Médiaſtin n'eſtoit point percé en forme de réſeau comme au premier Lion; mais ſa membrane eſtoit épaiſſe & continuë.

Le Poumon avoit ſept Lobes, trois de chaque côté, & un au milieu. Ceux du côté droit eſtoient plus grands que ceux du coſte gauche. Tout le Parenchyme du Poumon eſtoit ſcirrheux. La veine Coronaire eſtoit fort groſſe; mais le Cœur eſtoit plus pe-

petit qu'aux deux Lions qui ont été diſſequés. Le dedans du ventricule gauche étoit ſcirrheux vers l'embouchure de l'artére du poûmon; & il ſembloit que le poûmon eût communiqué au cœur cette maladie. Il y avoit un polype dans chacun des deux ventricules du cœur. Toute la baſe du cœur en dehors étoit entourée d'une ſubſtance glaireuſe, qui formoit pluſieurs boſſes inégales, au-lieu de la graiſſe qui ſe trouve ordinairement en cet endroit.

La langue étoit armée, comme aux Lions, de grandes pointes en forme d'ongles; mais elles étoient moins grandes, moins dures, & moins piquantes.

Les ventricules du cerveau étoient fort amples; & la cavité, où entre la faux, & qui ſépare le grand cerveau en deux, étoit auſſi fort profonde, ayant dix lignes. La glande pinéale étoit fort petite, n'ayant pas une ligne de longueur.

On a obſervé la ſtructure intérieure du nez, qui conſiſte en un grand nombre de lames oſſeuſes recouvertes de membranes garnies de pluſieurs glandes. Ces lames qui ſont fort minces & délicates, ſont percées par une infinité de petits trous de grandeur & de figure différente. Elles ont toutes leur direction ſelon la longueur du dedans du nez; & les unes ſont ſuſpenduës à l'os cribleux auquel elles ſont attachées par un bout, les autres ſont attachées par le côté au dedans de la cavité du troiſiéme os de la mâchoire. Elles ſont auſſi toutes tournées & roulées en ſpirale de pluſieurs maniéres; la plupart ſont repliées les unes de bas en haut, les autres de haut en bas. On a fait deux figures de ces lames: l'une les repréſente ſelon leur longueur, & étant vuës par le côté; l'autre les fait voir par le devant, pour faire connoître leur grand nombre & la diverſité de leurs replis & contours.

Le cryſtalin, dans l'une des Lionnes de-même qu'aux Lions, étoit plus convexe par devant que par derriére: dans l'autre Lionne, il étoit fort plat, & plus convexe par derriére. La membrane que nous appellons le tapis, & qui eſt poſée dans le fond de l'œil, & couchée ſur la choroïde, étoit de couleur iſabelle entremêlée de bleu verdâtre clair. Elle étoit aiſément ſéparable de la choroïde, laquelle demeuroit entiére avec ſon épaiſſeur ordinaire, après qu'on avoit enlevé la membrane qui forme ce tapis.

Le nerf optique étoit fort près de l'axe de l'œil. La membrane qui fait l'iris, formoit plusieurs rides circulaires de la même maniére qu'elles ont été observées dans le second Lion.

La troisiéme Lionne a été dissequée avec encore plus d'exactitude que les deux autres: quelques-unes des particularités qui y ont été remarquées, confirment celles qui avoient été trouvées dans les premiers sujets; il s'en trouve d'autres qui ont quelque chose de différent, mais la plupart n'ont point encore été observées.

La tissure de l'épiploon étoit semblable à celle des Chats, & telle qu'elle est décrite dans le second Lion. Ses deux tuniques descendoient jointes ensemble jusqu'aux aînes, & se repliant sous les intestins les tenoient serrés & enveloppés séparément en plusieurs paquets.

Le ventricule étoit semblable en quelque chose à celui du Cheval: il avoit le fond de seize pouces de longueur: il se relevoit fort au pylore. Cette structure, qui est ordinaire, doit faire juger que les alimens ne peuvent passer dans les intestins que par une forte contraction du ventricule. La membrane intérieure qu'on nomme le velouté, & sa tunique nerveuse étoient fort épaisse, & la tunique charnuë très-forte. Entre les deux plans de fibres qui composent cette tunique il y avoit d'autres fibres qui s'étendoient en long, allant de l'orifice supérieur au pylore.

Les circonvolutions des intestins étoient disposées de telle maniére que le colon formoit un arc dont la convexité regardoit le ventricule, & la courbure enfermoit tous les replis des intestins grelles ramassés en plusieurs paquets, de maniére que tous les intestins ainsi serrés n'occupoient qu'un petit espace du ventre. Les grelles avoient dix-neuf pieds & demi de long. Le cœcum avoit trois pouces, le colon trois pieds, & le rectum quatre pouces. Ils nous ont paru tous fort épais & charnus plus qu'en aucun autre Animal. Les paquets glanduleux dans les intestins grelles étoient au nombre de quinze. Le dedans du cœcum étoit tout semé de glandes: le colon en avoit beaucoup moins à proportion. Le ligament qui attache le duodénum aux premiéres vertébres des lombes étoit garni des fibres charnuës.

A chaque côté du dedans de l'anus il y avoit une vessie de la grosseur d'une noix: ces vessies étoient revêtuës d'une tunique semée de fibres

fibres charnuës, qui ſont des productions de celles du ſphincter de l'anus. Leur tunique propre étoit intérieurement lice & polie, & garnie de quatre ou cinq petites glandes percées dans leur milieu, d'où il couloit une humeur jaune. Chaque veſſie ſe retreciſſant formoit un tuyau qui s'ouvroit dans la partie latérale de l'anus.

Le pancréas étoit compoſé de deux parties, comme aux Chats: chacun de ſes canaux s'ouvroit ſéparément dans le cholidoque un peu au-deſſus de l'endroit où il perce l'inteſtin.

Le foye étoit partagé en cinq lobes, quatre grands, & un petit poſé au-deſſus du rein droit. Sa ſubſtance étoit ſemblable à celle du foye des Chats, des Civettes & des Tigres, étant plus grenuë & plus glanduleuſe qu'aux autres Animaux. La véſicule étoit attachée à la partie cave du lobe du milieu: elle étoit longue de quatre pouces & large de quatorze lignes: ſon fond étoit logé dans une ouverture dont ce lobe étoit percé, de maniére qu'elle paroiſſoit par la partie convexe du foye; nous avons trouvé la même choſe dans le Tigre, où l'on en peut voir la figure. Depuis le milieu de cette véſicule juſqu'à l'extrémité du canal cyſtique, il y avoit, de-même qu'aux Lions, pluſieurs replis anfractueux liés enſemble par la tunique extérieure, qui faiſoient pluſieurs cellules, dont les ſéparations étoient formées en-dedans par trois cloiſons fort larges, & ſituées en travers; outre leſquelles il y en avoit encore deux autres de la forme des valvules ſigmoïdes, dont l'ouverture regardoit le fond de la véſicule, apparemment pour retenir la bile, & ne la laiſſer couler qu'en certaines occaſions. L'inſertion du canal cholidoque étoit vers le milieu du duodénum: ſon mammelon, quoique fort gros, avoit une ouverture ſi étroite, que le vent & les ſtilets les plus déliés n'y paſſoient qu'à peine. Le pylore, le duodénum, & les parties voiſines étoient teintes de bile, peut-être à cauſe que la bile étant arrêtée dans ſes réceptacles par les cellules & les anfractuoſités qu'ils ont, il en tranſpire une grande quantité. La tunique intérieure de la véſicule étoit ſemée de pluſieurs petits grains glanduleux: celle qu'on nomme muſculeuſe étoit fort déliée.

La rate étoit ſemblable à celle des Chats, tant par ſa ſubſtance que par la diſtribution de ſes vaiſſeaux.

Quoique la veſſie fût fort petite, ainſi qu'il a été remarqué dans les autres ſujets, les reins étoient fort gros: ils avoient deux pouces & demi

de long & quatorze lignes d'épaiſſeur. La membrane adipeuſe étoit mince & ſans graiſſe : la tunique propre au-contraire étoit épaiſſe & ſolide ; elle n'empêchoit pas néanmoins de voir la diſtribution des vaiſſeaux répandus & ſerpentans ſur la ſurface extérieure du rein, qui ſont de gros rameaux de la veine émulgente, laquelle ſe fend en pluſieurs branches près de ſon entrée dans le rein, dont les unes ſe diſtribuent de-même que celles de l'artére au dedans du rein, & les autres ſe jettent ſur la ſurface. L'urétére dont la tunique étoit fort épaiſſe, étoit très-délié. Les glandes rénales étoient de figure demi-circulaire : on n'y a point trouvé d'autre cavité que celle qui eſt faite par ſes vaiſſeaux, & principalement par les veines.

Les ligamens qui ſoûtiennent les teſticules, & qui attachent les cornes de la matrice le long des lombes & aux côtés des reins, avoient pluſieurs fibres charnuës qui ſe diſtribuoient ſur la membrane du teſticule & ſur celles des cornes. Le gland du clitoris étoit oſſeux, ainſi que nous l'avons trouvé dans une Loutre, & en d'autres Animaux. Les glandes vaginales étoient fort groſſes : leur canal venoit s'ouvrir vers la partie inférieure du col de la matrice, qui étoit long d'un pied, ayant ſa tunique interne épaiſſe, & pliſſée à l'ordinaire. Le vent paſſoit aiſément de la cavité de la matrice dans les cornes qui étoient très-longues. Les teſticules étoient de même figure & de même ſubſtance qu'aux Chates ; ils paroiſſoient compoſés de pluſieurs petits œufs. Les ligamens ronds, qui, ainſi qu'il a été remarqué dans les autres Lionnes, partoient de l'extrémité des cornes de la matrice proche le teſticule & deſcendoient dans les aînes, étoient parſemés de fibres charnuës.

La tiſſure du médiaſtin étoit ſemblable à celle de l'épiploon.

Le cœur qui étoit fort pointu, produiſoit le tronc de l'aorte qui avoit la longueur d'un pouce avant que de ſe recourber pour faire la croſſe. De la partie ſupérieure de cette croſſe ſortoit une groſſe branche qui montoit juſqu'à la premiére côte, & là elle ſe partageoit en trois autres branches : l'une formoit l'axillaire droite, & les deux autres les carotides. L'axillaire gauche naiſſoit de la partie inférieure de la croſſe.

Les poûmons avoient ſept lobes, trois de chaque côté, & un au milieu. Les membranes qui les compoſent étoient très-déliées, ainſi qu'elles ont été obſervées dans les Lions : elles étoient plus épaiſſes dans les deux autres Lionnes. Les cartilages de l'âpre-artére ne faiſoient

ſoient guéres que les deux tiers du cercle ; le reſte étoit achevé par des membranes : celle qu'on nomme la muſculeuſe étoit fort épaiſſe ; le plan de ſes fibres transverſales étoit plus épais que l'autre. La membrane qui occupe l'entredeux des cartilages, & qui les lie enſemble, nous a paru charnuë. Les anneaux des bronches étoient compoſés de pluſieurs piéces & en plus grand nombre qu'à l'ordinaire.

Le larynx n'avoit rien de différent de celui des Chats que ſa groſſeur & l'épaiſſeur de ſes muſcles. L'épiglotte avoit deux gros muſcles pour la relever : ils naiſſoient de la baſe de l'os hyoïde, & s'inſéroient à la partie convexe de l'épiglotte.

Le crane étoit fort épais, principalement au droit des ſinus frontaux, où il avoit près d'un pouce. Outre la grande crête qui eſt ſur le milieu de la tête au droit de la ſuture ſagittale pour l'inſertion des muſcles crotaphites, il y en avoit deux autres au droit des ſutures lambdoïdes pour l'inſertion des muſcles extenſeurs du col & de la tête. Dans la mâchoire inférieure, au-deſſus de l'angle, il y avoit un enfoncement pour loger le muſcle maſſetére.

La dure-mére étoit fort épaiſſe : ſes ſinus avoient la même ſituation qu'ils ont dans les Chats. Dans ces Animaux les trous par où ſortent les ſinus latéraux ſont placés derriére l'apophyſe maſtoïde, & ces ſinus s'ouvrent dans la jugulaire interne. Les ſinuoſités du cerveau étoient peu profondes & en petit nombre. La conformation des ventricules & du lacis choroïde, les protubérances appellées *nates* & *teſtes*, & l'annulaire, de-même que le cervelet, étoient comme aux Chats. La glande pinéale étoit très-petite : la pituïtaire s'eſt trouvée placée au-deſſus de la dure-mére à l'endroit de la ſelle du ſphénoïde, & compoſée de deux petites glandes poſées l'une ſur l'autre.

L'os qui eſt entre le cervelet & le cerveau étoit fort grand, & engagé fort avant ſous le cerveau.

Les nerfs olfactifs étoient gros, caves & remplis de lymphe : les optiques avoient une grandeur médiocre : le nerf de la cinquiéme paire étoit fort gros : il n'y avoit point de rets admirable. En général tous les nerfs étoient durs & ſolides. On a fait en gros ces obſervations ſur leur diſtribution. 1. Le nerf intercoſtal étoit ſéparé du cordon de la huitiéme paire dans toute ſa route le long du col comme à l'Hom-

l'Homme. 2. Les nerfs cardiaques tiroient leur origine de divers endroits. 3. Il y avoit un gros rameau ſortant du plexus de l'intercoſtal qui étoit entre la premiére & la ſeconde côte. 4. Il y avoit un autre rameau naiſſant du même nerf un peu au-deſſus de ce plexus. 5. Il y avoit pluſieurs fibres qui naiſſoient du cordon de la huitiéme paire à l'endroit où le recurrent s'en détache. 6. Un gros rameau deſcendoit du nerf recurrent : & toutes ces branches couchées ſur le corps de l'âpre-artére deſcendoient au cœur, de maniére que ces branches du côté gauche paſſoient preſque toutes entre l'artére & la veine du poûmon pour ſe jetter dans le ventricule gauche ; & de celles du côté droit une partie paſſoit entre l'aorte & l'artére du poûmon, l'autre côtoyant l'oreille droite ſe diſtribuoit dans le ventricule droit. L'intercoſtal ſe diſtribuoit dans la poitrine & dans le bas-ventre comme aux Chats & aux Chiens.

La cornée étoit également épaiſſe. La membrane qui fait l'iris ſe ſéparoit facilement en deux: l'extérieure étoit d'un jaune doré ; l'intérieure étoit compoſée de fibres, qui prenant leur origine de l'anneau blanc de la choroïde ſe terminoient au bord du trou de l'uvée. Le cryſtalin étoit plus convexe en dehors qu'en dedans. Le fond de la choroïde étoit de couleur iſabelle fort pâle ; & quoique les yeux fuſſent clairs & luiſans, on ne voyoit point le fond de la choroïde par le trou de l'uvée, ainſi qu'on le voyoit en quelques-uns des Lions qui ont été décrits.

A l'égard des muſcles, on a remarqué que ceux qui ſervent au mouvement des mâchoires & à celui des pattes de devant, étoient très-épais & très-charnus, & qu'au-contraire ceux qui remuënt les pattes de derriére étoient petits ; ceux-ci étant pour la courſe, qui eſt une action dans laquelle les Lions n'excellent pas comme dans la force qu'ils ont de déchirer avec leurs griffes & avec leurs dents.

Les pointes dont la langue eſt hériſſée, avoient à la partie convexe de leur baſe une échancrure qui donnoit paſſage à une petite éminence ronde qui eſt une portion des mammelons. Ces pointes, depuis le bout de la langue juſqu'à ſa moitié, étoient fort dures ; mais toutes celles qui couvrent ſes racines étoient ſimplement membraneuſes. Dans ce dernier ſujet les pointes étoient de la moitié plus petites qu'en ceux qui ont été diſſequés les premiers.

EXPLI-



Cameleon.

Explication de la figure du Caméléon.

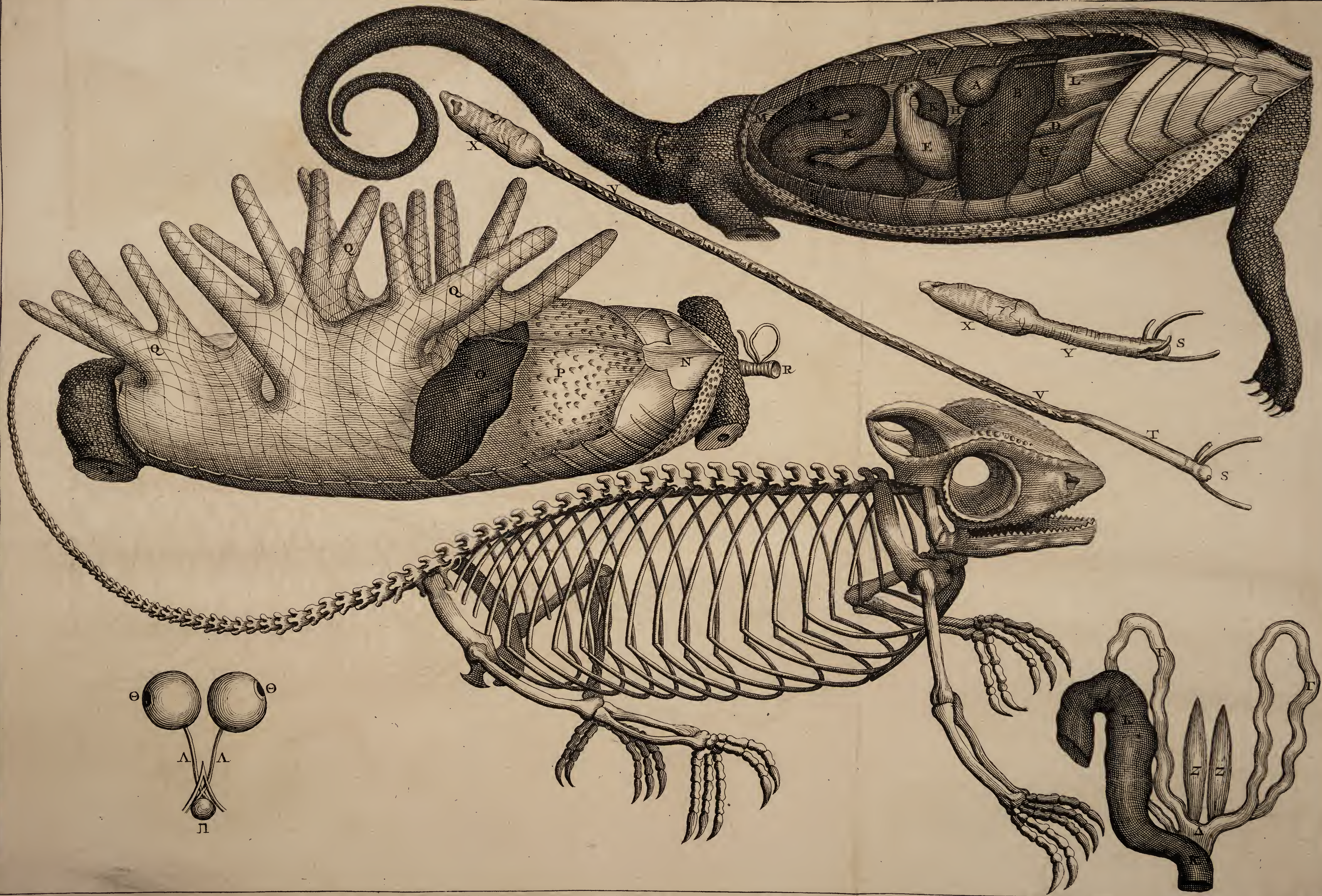
IL eſt répréſenté vivant, perché ſur un arbre un peu penché vers le côté qu'il montre, afin de faire voir le deſſus de la teſte, & le deſſous du ventre, autant qu'il eſt poſſible.

Dans les parties que la diſſection peut faire connoiſtre

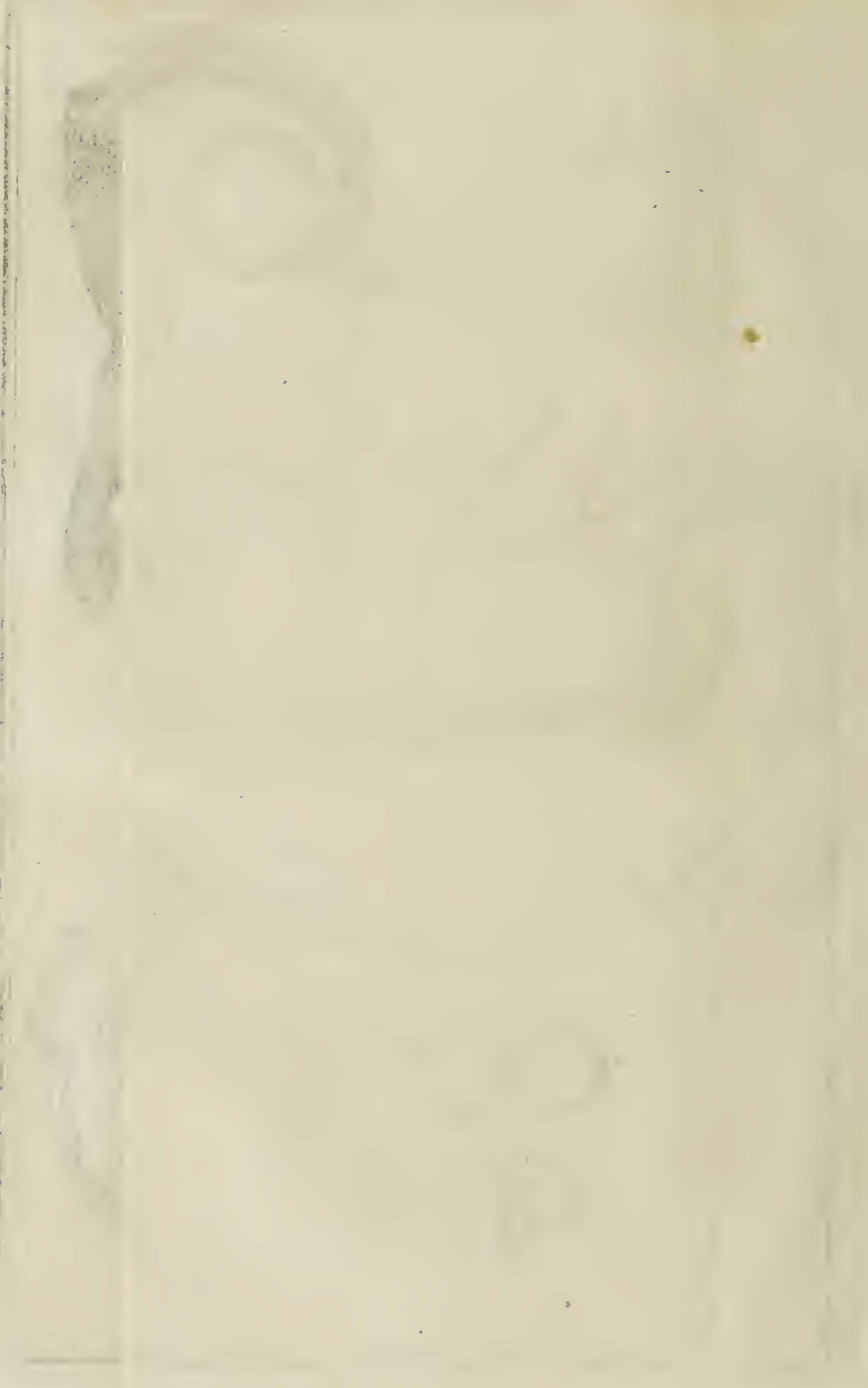
A. *Eſt la Véſicule du Fiel.*
B. *Le Lobe gauche du Foye.*
CC. *Le droit.*
D. *L'OEſophage.*
E. *Le Ventricule.*
F. *Le Pylore.*
G. *Le canal Cholidoque.*
H. *La veine Porte.*
I. *La veine Cave.*
KKK. *Les Inteſtins.*
LM. *Une Membrane qui tenoit toutes ces parties liées enſemble, & ſuſpenduës.*
N. *Le premier os du Sternon.*
O. *Le Lobe gauche du Foye.*
P. *La partie ſupérieure du Poumon, enflée, & ſémée de taches rouges.*
QQQ. *Le reſte du Poumon enflé.*
R. *L'Aſpre Artère, liée pour tenir le Poumon enflé.*
SS. *L'Os Hyoïde.*
T. *Le Style cartilagineux, auquel la Trompe qui ſoûtient la langue eſt attachée.*
VV. *La Trompe.*
XX. *La Langue.*
Y. *La Trompe racourcie.*
ZZ. *Les Reins.*
ΓΓ. *Les Cornes de la Matrice.*
Δ. *Le col de la Matrice.*
ΚΚ. *L'Inteſtin.*
ΘΘ. *Les Yeux.*
ΛΛ. *Les nerfs Optiques.*
Π. *Le Cerveau.*

On n'a pas cru que le Squelete euſt beſoin d'explication, à cauſe de la netté de la figure, & de l'éxactitude avec laquelle il eſt décrit dans le Diſcours.

DE-



Cameleon.



DESCRIPTION ANATOMIQUE D'UN CAMELEON.

IL n'y a gueres d'Animal plus fameux que le Caméléon. Ses admirables propriétez ont esté de tout temps le sujet de la Philosophie Naturelle, aussi bien que de la Morale. Le changement de couleur, & la maniére particuliére de se nourrir qu'on lui attribuë, ont donné dans tous les siécles beaucoup d'admiration & d'éxercice à ceux qui s'appliquent à la connoissance de la Nature : & ces merveilles que les Physiciens ont racontées de ce chetif animal, l'ont fait estre le plus célèbre symbole dont on se soit servi dans la Morale & dans la Rhétorique, pour réprésenter la lâche complaisance des Courtisans & des flatteurs, & la vanité dont les esprits simples & legers se repaissent. Son nom mesme dans Tertullien est la matiére d'une sérieuse méditation sur la fausse apparence, & il le propose comme l'exemple de l'effronterie des trompeurs & des fanfarons.

En effet, on ne sçait point pourquoi les Grecs ont donné un si beau nom à une si vile & si laide beste, en l'appelant *Petit-Lion*, ou *Chameau-Lion*, selon l'étymologie d'Isidore. Gesner dit qu'il a quelque chose qui ressemble au Lion, sans exprimer ce que c'est. Panarolus veut que ce soit la queuë qu'il a crochuë par le bout, à ce qu'il dit, comme le Lion: mais la verité est que n'y le Caméléon ni le Lion n'ont point la queuë crochuë. Il y auroit plus d'apparence de mettre cette ressemblance à la creste qu'ils ont l'un & l'autre sur le sommet de la teste, qui leur fait une espéce de casque: mais elle ne paroist à la teste du Lion que lors que l'on a

 osté

osté les chairs des muscles des temples. Licétus croit que ce nom lui a esté donné, parce que comme le Lion chasse & dévore les autres Animaux, le Caméléon prend les Mouches; par la mesme roison qu'un certain ver, qui chasse & prend les Fourmis, qu'Albert a décrit, est appelé *Formicaléon*; & qu'une petite Ecrévisse de mer est nommée Lion, ainsi que Pline & Athenée raportent, parce qu'elle est de la couleur du Lion.

Le Caméléon est du genre des animaux à quatre pieds, & qui font des œufs, comme le Crocodile & le Lézard, ausquels il ressemble assez, si ce n'est qu'il n'a pas la teste & le dos plat comme le Lézard, qui a aussi les jambes beaucoup plus courtes, avec lesquelles il court fort viste sur terre: au lieu que le Caméléon a les jambes plus longues, & ne va aisément que sur les arbres, où il se plaist plus que sur la terre, parce qu'il craint, à ce qu'on dit, les Serpens dont il ne se peut pas garantir par la course, & que de là il les épie, attendant l'occasion qu'ils passent, ou qu'ils s'endorment au dessous de lui, pour les faire mourir par sa bave qu'il laisse tomber sur eux.

Bélon a remarqué deux espèces de Caméléons, dont l'un se trouve en Arabie, l'autre en Egypte. Faber Lyncéus en adjoûte un troisiéme, qui est le Mexicain. Celui que nous décrivons est l'Egyptien, qui est le plus grand de tous : car ceux d'Arabie & de Mexique, n'ont pas ordinairement plus de six pouces de long, & le nostre qui nous a esté apporté vivant en avoit onze & demi, compris la queuë. Pline s'est abusé de beaucoup, quand il a fait le Caméléon aussi grand que le Crocodile, qui est le plus grand de tous les animaux; ou s'il entend le comparer au Crocodile terrestre, il trompe son lecteur, parce que le Crocodile terrestre est un animal moins connu que le Caméléon, & dont personne n'a jamais parlé que lui, ou sur son raport. Saumaise attribuë cette faute à la mauvaise traduction que Pline a faite du Livre que Démocrite a écrit du Caméléon, dans lequel, selon le Dialecte Jonique, le Crocodile est appellé du nom qui signifie communément

le

le Lézard. La teste du nostre avoit un pouce & dix lignes. Depuis la teste jusqu'au commencement de la queuë il y avoit quatre pouces & demi. La queuë estoit de cinq pouces ; & les pieds avoient chacun deux pouces & demi de long. La grosseur du corps s'est trouvée différente en divers temps : car il avoit quelques fois depuis le dos jusqu'au dessous du ventre deux pouces ; d'autresfois il n'avoit gueres plus d'un pouce, selon qu'il s'enfloit, ou qu'il s'étressissoit. Cette enflure & cét étressissement n'estoit pas seulement du thorax & du ventre, mais elle alloit mesme jusques à ses bras, à ses jambes, & à sa queuë. Cette particularité qu'Aristote a remarquée nous fit penser à ce que Théophraste dit du Poumon du Caméléon, à sçavoir qu'il s'étend par tout son corps.

Or ces mouvemens contraires de se renfler & de se rétressir ne se faisoient pas comme aux autres Animaux, lors que pour respirer ils dilatent leur poitrine, & la resserrent incontinent aprés successivement, & par un ordre compassé. Car nous l'avons veû enflé plus de deux heures, pendant lequel temps il se desenfloit bien quelque peu, mais imperceptiblement, & se renfloit quelque peu, mais avec cette différence, que la dilatation estoit plus soudaine & plus visible, & cela par des intervalles longs & inégaux. Nous l'avons de mesme vû demeurer desenflé pendant un long espace, & bien plus long-temps qu'enflé. En cét estat il paroissoit si décharné, que l'épine du dos estoit aiguë, comme si par l'exténuation des muscles qui sont en dehors le long des vertèbres, la peau eust esté collée sur les apophyses Epineuses & sur les Obliques : ce qui faisoit paroistre trois éminences. Les costes se pouvoient compter ; & les tendons des bras & des jambes se faisoient voir fort distinctement. Mais les vertébres, en manière de scie, que Gesner & Landius dans Scaliger disent lui avoir veuës sur le dos, ni les épines que Panarolus dit y avoir esté mises par la Nature pour sa défence, ne nous apparurent point. Quelque maigre qu'il soit devenu, son dos demeura seulement aigu & comme trenchant,

sans

ſans eſtre dentelé, & ſans avoir aucunes pointes, ſes apophyſes Epineuſes eſtant carrées par le bout comme à la pluſpart des Animaux. Cette maigreur ſe connoiſſoit encore quand il ſe contournoit le corps; car il ſembloit que c'eſtoit un ſac vuide que l'on tordoit : ce que Tertullien, qui eſtoit du païs d'où noſtre Caméléon a eſté apporté, avoit fort bien obſervé, quand il a dit que cét Animal n'eſt qu'une peau vivante.

Cette peau eſtoit fort froide au toucher; & nonobſtant la grande maigreur qui vient d'eſtre décrite, on ne pouvoit ſentir le battement du cœur, qui eſtoit encore plus caché & plus obſcur que le mouvement de la reſpiration. La ſuperficie de la peau eſtoit inégale & relevée par de petites éminences comme le Chagrin, eſtant néanmoins aſſez douce au toucher, parce que chaque éminence eſtoit fort polie. Ces éminences ou grains eſtoient de groſſeur différente. La plus grande partie eſtoit comme la teſte d'une médiocre épingle, à ſçavoir les grains qui couvroient les bras, les jambes, le ventre & la queuë. Il y en avoit d'autres un peu plus gros, de figure ovale, ſur les épaules & ſur la teſte; & quelques-uns de ces gros grains eſtoient plus élévez & pointus, à ſçavoir ſous la gorge, où ils faiſoient une rangée en forme de chapelet, qui alloit depuis la lévre inférieure juſques à la poitrine. Les grains qui eſtoient ſur le dos & ſur la teſte eſtoient joints & amaſſez les uns contre les autres, tantoſt au nombre de ſept, tantoſt de ſix, de cinq, de quatre, de trois & de deux; laiſſant entre ces différens amas quelques intervalles ſémez d'autres petits grains preſqu'imperceptibles, qui eſtoient d'ordinaire d'un rouge pâle & jaunaſtre, de meſme que le fond de la peau qui paroiſſoit entre ces amas de grains. Ce fond n'a point changé de couleur que quand l'Animal eſt mort, auquel temps les petits points ſont devenus blanchâtres, & le fond ſur lequel ils eſtoient ſémez a changé ſa couleur rougeaſtre en un gris brun.

On a reconnu depuis, que tous ces grains, tant les grands que les petits, eſtoient formez en partie par la peau qui s'élevoit en de-

dehors, eſtant creuſe par dedans au droit de chaque grain, ainſi que les lames de métail qui ſont cizelées ou eſtampées ; en partie auſſi par pluſieurs petites pellicules fort minces, & couchées les unes ſur les autres, qui augmentoient l'épaiſſeur de chaque éminence, & qui s'enlevoient aiſément quand on les racloit avec un ſcalpel. Mais tout cela ne faiſoit point reſſembler cette peau à celle d'un Crocodile, comme Ariſtote veut avec la pluſpart des Auteurs. Car le Crocodile a ſur le dos des écailles fort larges & fort épaiſſes, à proportion de celles qu'il a ſous le ventre ; & elles ſont arrangées de ſuite : au lieu que les éminences de la peau du Caméleon ſont ſemées ſans aucun ordre, & de grandeur peu différente.

La couleur de toutes les éminences de noſtre Caméléon, lors qu'il eſtoit en repos à l'ombre, & qu'il y avoit long-temps que l'on ne lui avoit touché, eſtoit d'un gris bleüaſtre, à la reſerve du deſſous des pattes, qui eſtoit d'un blanc un peu jaunaſtre, & de l'intervalle des amas de grains, qui eſtoit d'un rouge pâle & jaunaſtre, comme il a eſté dit. Et il y a apparence que la couleur naturelle de la peau du Caméléon, qui ſelon Ariſtote eſt le noir, eſtoit dans le noſtre ce gris qui le reveſtoit par tout lors qu'il eſtoit en repos, & qui eſt demeuré à l'envers de la peau quand il a eſté écorché ; quoi que le deſſus ait conſervé quelque temps aprés, les taches & les différentes couleurs qui y eſtoient au moment qu'il eſt mort, mais qui ſe ſont preſque toutes effacées quand la peau a eſté ſeiche.

Or ce gris qui coloroit tout le Caméléon expoſé au grand jour, ſe changeoit quand il eſtoit au Soleil ; & tous les endroits de ſon corps, qui eſtoient frapez de la lumiére, prenoient au lieu de leur gris bleüaſtre, un gris plus brun & tirant ſur le minime. Le reſte de la peau qui n'eſtoit point éclairée du Soleil, changea ſon gris en pluſieurs couleurs plus éclatantes, qui formérent des taches de la grandeur de la moitié du doit, qui deſcendoient de la creſte de l'épine juſques à la moitié du dos ; d'autres parurent auſſi ſur les coſtez, ſur les bras & ſur la queuë. Toutes ces taches eſtoient de

de couleur Iſabelle, par le mélange d'un jaune pâle, dont les grains ſe colorérent, & d'un rouge clair, qui eſt la couleur du fond de la peau qui paroiſt entre les grains.

Le reſte de cette peau non éclairée du Soleil, & qui eſtoit demeurée d'un gris plus pâle que l'ordinaire, reſſembloit aux draps mêlez de laine de pluſieurs couleurs: car on voyoit quelques-uns des grains d'un gris un peu verdaſtre, d'autres d'un gris minime, d'autres d'un gris bleuaſtre ordinaire, le fond demeurant comme devant.

Lors que le Soleil ceſſa de luire, la premiére couleur griſe revint peu à peu, & ſe répandit par tout le corps, à la reſerve du deſſous des pieds qui demeura de ſa premiére couleur, mais un peu plus brune. Et lors qu'eſtant en cét eſtat, quelqu'un de la Compagnie le mania pour obſerver quelque choſe, il parut incontinent ſur ſes épaules, & ſur ſes jambes de devant, pluſieurs taches fort noiraſtres de la grandeur de l'ongle; ce qui n'arrivoit point lors qu'il eſtoit manié par ceux qui le gouvernoient: Quelquefois il devenoit tout marqueté de taches brunes, qui tiroient ſur le vert. En ſuite on l'envelopa dans un lingue, où ayant eſté deux ou trois minutes, on l'en retira blanchaſtre; mais non point ſi blanc que celui dont parle Aldrovandus, qui diſparut, eſtant devenu tout à fait ſemblable au lingue dans lequel il avoit eſté mis. Le noſtre, qui avoit ſeulement changé ſon gris ordinaire en un gris fort pâle, aprés avoir gardé cette couleur quelque temps, la perdit inſenſiblement.

Cette expérience nous fit douter qu'il ſoit vrai que le Caméléon prend toutes les couleurs hormis le blanc, comme Théophraſte & Plutarque diſent: car le noſtre paroiſſoit avoir tant de diſpoſition à recevoir cette couleur, qu'il devenoit pâle toutes les nuits; & quand il fut mort, il avoit plus de blanc que d'autre couleur. Nous n'avons point auſſi trouvé qu'il change de couleur par tout le corps, ainſi qu'Ariſtote a dit: car quand il prend d'autres couleurs que ſa griſe, & qu'il ſe déguiſe comme pour aller en maſque, ainſi qu'Elian dit agréablement, il n'en couvre que certaines parties de ſon corps.

En-

Enfin, pour achever l'expérience des couleurs que le Caméléon peut prendre, on le mit sur différentes choses de diverses couleurs, & on l'y envelopa: mais il ne les prit point, comme il avoit fait la blanche; & mesme il ne la prit que la premiére fois que l'expérience en fut faite, quoi qu'on la réiterast plusieurs fois en différens jours.

En faisant ces expériences, nous observâmes qu'il y avoit beaucoup d'endroits de sa peau qui ne brunissoient jamais que fort peu. Pour estre plus certains de cela, nous marquâmes par de petits points d'encre ceux des grains qui nous paroissoient les plus blancs lors qu'il palissoit; & nous avons toûjours trouvé que lors qu'il devenoit plus brun, & que sa peau se tachetoit, ces grains que nous avions marquez devenoient toûjours moins bruns que les autres.

Sa teste estoit assez semblable à celle d'un poisson, estant jointe à la poitrine de fort prés, & par un col fort court, qui estoit couvert par les costez, de deux avances cartilagineuses, qui ressembloient aux ouïes des poissons. Il y avoit une creste élevée droite sur le sommet, & deux autres crestes au dessus des yeux tournées comme une S couchée. Entre ces trois crestes il y avoit deux cavitez le long du dessus de la teste.

Son museau faisoit une pointe obtuse; & il y avoit deux carnes qui descendoient depuis les sourcils jusqu'au bout du museau, & qui le faisoient ressembler à celui d'une Grenoüille. Aristote dit qu'il est semblable au *Chœropithécus*, qui est un animal inconnu, don le nom signifie qu'il tient du singe & du pourceau : mais le museau de nostre Caméléon ne ressembloit n'y à celui d'un singe, n'y à celui d'un pourceau; car la machoire de dessous avançoit davantage que celle de dessus, qui est le contraire du groüin de pourceau.

Sur le bout du museau il y avoit un trou de chaque costé en forme de narine. Bélon semble faire entendre que ces trous servent aussi à l'ouïe; & cela avec autant de raison qu'Alcméon a dit,

ainſi qu'Ariſtote rapporte, que les Chévres reſpirent par les oreilles, qui eſt une choſe qu'Elian dit n'eſtre cruë que par les Bergers, quoi que Tulpius aſſûre dans ſes Obſervations, qu'en l'homme meſme il ſe trouve un conduit qui porte l'air dans la bouche par les oreilles. La verité eſt, que noſtre Caméléon n'avoit point d'autres ouvertures en la teſte que ces deux narines, par leſquelles il y a apparence qu'il reſpire, parce que ſa gueule eſt ordinairement fermée ſi exactement, qu'il ſemble n'en point avoir, ſes deux machoires eſtant jointes par une ligne preſque imperceptible, quoi que Solin ait écrit qu'il a la gueule inceſſamment ouverte : ce qui peut faire croire que Solin, & la pluſpart de ceux qui ont peint le Caméléon n'en ont point vû de vivant ; car ils le font la gueule ouverte, ce qui ne lui eſt ordinaire que quand il eſt mort.

Ces machoires eſtoient garnies de dents, ou plûtoſt d'un os dentelé, qui ne nous a point paru lui ſervir à manger ; parce qu'il avalloit les mouches, & les autres inſectes qu'il prenoit, ſans les maſcher. Elian dit qu'il ſe deffend contre le ſerpent, à l'aide d'un grand feſtu qu'il prend à ſa gueule ; & il y a apparence que ſes dents lui peuvent ſervir pour le tenir plus ferme : mais il faut entendre qu'il le tient en travers, pour empêcher que le ſerpent ne le puiſſe engloutir, comme il a de couſtume d'avaller les Grenoüilles & les Lézards tous entiers ; car il n'y a point d'apparence d'expliquer cét endroit d'Elian, ainſi que font Geſner & Aldrovandus, qui conçoivent que le Caméléon ſe ſert de ce feſtu comme d'un bouclier ou d'une épée avec quoi il ſe deffend contre le ſerpent, comme un eſcrimeur feroit ; car il n'eſt pas aſſez agile pour cela.

La gueule eſtoit fenduë d'une maniére toute particuliére : car au lieu que les autres animaux ont d'ordinaire l'ouverture des lévres plus petite que celle des machoires ; les lévres de noſtre Caméléon eſtoient fenduës par delà la machoire de la longueur de deux lignes, & cette continuation de fente deſcendoit obliquement en bas.

La

La forme, la ſtructure, & le mouvement de ſes yeux avoit quelque choſe de fort particulier. Ils eſtoient fort gros, ayant plus de cinq lignes de diamètre. Ils paroiſſoient ſphériques, s'avançant en dehors de toute la moitié de leur globe, laquelle eſtoit couverte d'une ſeule paupiére faite en forme de callotte percée d'un trou par le milieu, ce trou n'ayant pas une ligne de largeur. Par ce petit trou la prunelle qui eſtoit brillante, brune, & bordée comme d'un petit cercle d'or, ſe voyoit aſſez aiſément, quoi qu'Ariſtote diſe que ce cercle ne ſe peut voir qu'aprés que la paupiére a eſté oſtée par la diſſection. Cette paupiére eſtoit chagrinée de meſme que le reſte de la peau; & quand le corps ſe varioit de pluſieurs couleurs, faiſant des taches qui eſtoient en divers temps de différentes figures, celles de l'œil demeuroient toûjours de la meſme ſorte: car des barres ou bandes teintes de la couleur qui ſurvenoit au reſte du corps, partoient du trou de la paupiére, & s'épandoient vers la circonférence comme des rayons.

Le devant de l'œil paroiſſoit attaché à la paupiére, laquelle ne ſe hauſſoit & ne ſe baiſſoit pas comme aux autres animaux, qui peuvent donner à leur paupiére un mouvement différent de celui de l'œil; car celui de noſtre Caméléon ne ſe remuoit point, que la paupiére ne ſuiviſt ſon mouvement. C'eſt ce que Pline ſemble avoir exprimé, mais aſſez improprement, quand il a dit que la prunelle du Caméleon ne ſe remuë point, mais que c'eſt tout l'œil qui ſe tourne; car il n'y a point d'animal qui remuë la prunelle lors que tout le reſte de l'œil demeure immobile. Mais ce qui eſt de plus extraordinaire en ce mouvement, eſt de voir remüer un des yeux pendant que l'autre eſt ſans mouvement, & l'un tourner en devant, en meſme temps que l'autre regarde en arrière; l'un s'élever au ciel, quand l'autre s'abaiſſe vers la terre; & tous ces mouvemens eſtre ſi extrêmes, qu'ils portent la prunelle juſques ſous la creſte qui fait le ſourcil, & ſi avant dans les coins de l'œil, que la veuë puiſſe découvrir ce qui eſt tout-à-fait derriére & directement devant, ſans

que la teſte qui eſt ſerrée contre les épaules ſoit tournée. Ariſtote, qui a décrit le Caméléon plus exactement qu'il n'a fait aucun autre animal, a obmis cette particularité de ce mouvement extraordinaire des yeux, qui à la verité n'eſt point au Caméléon de Mexique ; mais il y a apparence que ce n'eſt pas celui-là qu'Ariſtote a décrit. Il n'a pas auſſi obſervé que le petit trou qui eſt à la paupiére ſe ferme en s'élargiſſant de travers, jusques à ne faire qu'une fente, en ſorte que la partie d'en haut ſe joint fort exactement avec celle d'en bas ; car il dit que les bords de ce trou ne ſe joignent jamais pour couvrir l'œil. Pline & Solin aſſûrent auſſi la meſme choſe, & preſque tous les Hiſtoriens naturels qui n'ont vû des Caméléons que dans les livres de ces Auteurs.

Cette partie du corps qui s'appelle le Tronc, & qui comprend le thorax & le ventre, n'eſtoit à noſtre Caméléon qu'un thorax, ſans qu'il y euſt preſque de ventre : ce qu'Ariſtote a mieux remarqué que Pline, qui dit que la poitrine du Caméléon eſt jointe à ſon ventre ; car cela ne lui eſt point particulier, eſtant ainſi en tous les animaux, qui n'ont jamais rien entre la poitrine & le ventre. Mais quand Ariſtote dit, que la poitrine du Caméléon, ainſi qu'aux poiſſons, eſt jointe à l'hypogaſtre, qui eſt la partie baſſe du ventre, il fait fort bien entendre que les côtes deſcendent dans les Iles, où les autres animaux n'ont que les apophyſes tranſverſes des lombes, le reſte eſtant ſans os, & pour cette raiſon appelé Vuide par Hippocrate.

Ses quatre Pieds eſtoient pareils. Ils différoient ſeulement en ce que ceux de devant eſtoient pliez en arriére, & ceux de derriére en devant ; & l'on pourroit dire que ce ſont quatre bras qui ont leur quatre coudes en dedans, eſtant compoſez chacun comme d'un *humerus*, joint avec deux os ſemblables à un *radius* & à un *cubitus*. Solin s'eſt trompé, quand il a dit que les pieds du Caméléon ſont joints au ventre ; car au noſtre ceux de derriére eſtoient articulez avec l'os Iſchion, & ceux de devant eſtoient attachez aux omoplates.

Les

Les quatre Pattes eſtoient compoſées chacune de cinq doits, & reſembloient mieux à des mains qu'à des pieds. Elles eſtoient, tant celles de devant que celles de derriére, fenduës en deux; ce qui faiſoit comme deux mains à chaque bras, & deux pieds à chaque jambe : car bien qu'une de ces parties n'euſt que deux doits, & l'autre trois, elles eſtoient néanmoins auſſi larges l'une que l'autre, les doits qui eſtoient deux à deux eſtant plus gros que ceux qui eſtoient trois à trois. Ces doits eſtoient enfermez enſemble ſous une meſme peau comme dans une mitaine, & n'eſtoient diſtinguez qu'en la derniére jointure, à laquelle les ongles ſont attachez. La diſpoſition de ces Pattes eſtoit différente, en ce que celles de devant avoient deux doits en dehors & trois en dedans, au contraire de celles de derriére, qui en avoient trois en dehors & deux en dedans.

Avec ces Pattes il empoignoit les petites branches des arbres de même que le Perroquet, qui pour ſe percher partage ſes doits autrement que la pluſpart des autres oiſeaux, qui en mettent toûjours trois devant & un derriére, où le Perroquet en met deux derriére de meſme que devant.

Les Ongles qui étoient un peu crochus, fort pointus, & d'un jaune pâle, ne ſortoient que de la moitié hors la peau; l'autre moitié eſtoit enfermée & cachée deſſous : ils avoient en tout deux lignes & demie de long.

Sa queuë reſſembloit aſſez bien à celle d'une Vipère, ainſi que Pline remarque, ou à celle d'un grand Rat; ce que Marmol qui a écrit l'Hiſtoire de l'Affrique en Eſpagnol, ſemble avoir voulu dire, quand il compare cette queuë à celle d'une Taupe, parce que le peu de reſſemblance qu'il y a entre la queuë d'un Caméléon, & celle d'une Taupe, doit faire croire que Marmol, ſuivant la couſtume de la pluſpart de ceux qui font les Rélations de ce qu'ils ont vû dans les païs eſtrangers, a mélé ſans diſtinction ce qu'il a lû avec ce qu'il a vû, & qu'il a pris ce qu'il dit de la queuë du Caméléon, dans quelque auteur Italien, parce que *Topo* qui en Eſpagnol ſignifie une Taupe, ſignifie un Rat en Italien.

Or la queuë de noſtre Caméléon n'eſtoit ſemblable à celle d'une Vipère ou d'un Rat, que lors que ſon enflure la rendoit ronde ; car autrement elle avoit tout du long les trois éminences qui ſe voyent ſur le dos, comme il a eſté dit, qui ſont les rangées des apophyſes Epineuſes, & Obliques des vertèbres : outre cela elle avoit encore deux autres rangées faites par les apophyſes Tranſverſes. Il ne manquoit jamais à entortiller cette queuë autour des branches, & elle lui ſervoit comme d'une cinquiéme main. Quand il marchoit, il la laiſſoit rarement traîner ſur terre, mais il la tenoit parallele aux lieux où il marchoit.

Son marcher eſtoit plus lent que celui d'une Tortuë, mais tout-à-fait ridicule, en ce que ſes jambes eſtant fort dégagées, & plus longues, & moins embaraſſées que ne ſont celles de la Tortuë, il les portoit avec une gravité qui paroiſſoit affectée, parce qu'elle ſembloit eſtre ſans ſujet. C'eſt pourquoi Tertullien dit, qu'on croiroit que le Caméléon fait plûtoſt ſemblant de marcher, qu'il ne marche en effet.

Quelques-uns eſtiment que ce marcher eſt une marque de la timidité que l'on dit eſtre extrême en cét animal. Mais parce qu'il eſt certain que la crainte, quand elle n'eſt point aſſez grande pour oſter tout-à-fait le mouvement, donne une grande force à celui des jambes, dans leſquelles on croit qu'elle fait deſcendre toute la chaleur, & toute la vigueur qui a abandonné le cœur ; il y a bien plus d'apparence que cette lenteur eſt l'effet d'une grande précaution, qui le fait agir avec circonſpection. Car il ſemble que le Caméléon choiſit les endroits où il doit poſer ſes pieds ; & quand il monte ſur les arbres, il ne ſe fie point à ſes ongles, bien qu'ils ſoient plus pointus que ceux des Ecurieux qui graviſſent ſi légèrement par tout : mais s'il ne peut empoigner les branches à cauſe de leur groſſeur, il cherche long-temps les fentes qui ſont à l'écorce, pour y affermir ſes ongles.

AYANT

AYANT ouvert nostre Caméléon aprés sa mort, nous trouvâmes, lors que la peau qui couvroit le thorax & le ventre, fut levée, qu'il n'y avoit dessous que des membranes qui joignoient les côtes ensemble, & qui tenoient lieu de muscles intercostaux. Ces membranes qui estoient si transparentes, que l'on voioit les entrailles au travers, estoient teintes de vert en la région du Foye.

Tout le ventre aiant esté divisé par le milieu jusqu'au cartilage Xiphoïde, le Foye se présenta, hors duquel la vésicule du fiel s'élevoit jusques à toucher aux fausses côtes; nous appellons ainsi les côtes qui ne sont pas jointes au Sternon, & qui sont d'une façon particuliére au Caméléon, ainsi qu'il sera expliqué ci-aprés. Nous trouvâmes la vésicule entre les deux lobes. Bélon la met dans le gauche. Elle estoit de la grosseur d'un pois, presque ronde, d'un vert brun. Son col produisoit le conduit Cholidoque, qui s'alloit inserer au dessous du Pylore.

Le Foye qui estoit d'un rouge fort brun, & d'un Parenchyme assez ferme, dans lequel on discernoit facilement des cavitez ou conduits, estoit partagé en deux lobes, dont le droit paroissoit quelque peu plus grand que le gauche.

Le Ventricule estoit sous le Foye, & il sembloit n'estre que la continuation de l'Oésophage, qui s'élargissoit un peu dans le ventre, le long duquel il descendoit assez droit, & se recourboit seulement un peu vers le Pylore, où il se rétressissoit; & là ces membranes devenoient fort dures. Nous fûmes étonnez de voir que ce conduit si étroit, & fait par une membrane si dure, pouvoit donner passage aux mouches qui estoient entiéres dans les intestins; & nous jugeâmes qu'il faloit que le Pylore fust capable d'une distention pareille à celle de l'orifice interne de la matrice. Ce Ventricule estoit de même substance, & de méme couleur que l'Oésophage, l'un & l'autre estant composé de membranes blanches, & non transparentes, comme estoient toutes les autres qui se trouvoient dans le ventre. L'Oésophage & le Ventricule avoient ensemble la longueur de trois pouces & demi. A la sortie du Pylo-

re-

re l'inteſtin s'élargiſſoit, & devenoit plus gros que le Ventricule, faiſant trois replis, l'un au droit du Pylore, le ſecond au bas du ventre, dans lequel eſtant deſcendu, il remontoit vers le Ventricule, où il faiſoit le troiſiéme repli, pour redeſcendre vers l'Anus. La longueur de tout cét Inteſtin eſtoit de ſept pouces, & il conſervoit ſa même groſſeur juſqus à ſon extrémité. Il eſtoit fort noir par tout ; & on voioit des membranes dont il eſtoit lié, qui eſtoient le Méſentère, dans leſquelles on remarquoit des vaiſſeaux encore pleins de ſang. Il y avoit même des fibres blanches en forme de veines Lactées ; & cette membrane du Méſentére qui eſtoit fort tranſparente, avoit en ſon milieu une partie qui s'èpaiſſiſſoit, & devenoit opaque, comme pour former le Pancréas d'Aſellius, ou le Receptacle de Pecquet. Quoi qu'il fuſt impoſſible d'aſſembler les rameaux des vaiſſeaux ſanguinaires épandus dans ce Méſentère, & de les conduire juſqu'à leur Tronc, on en voioit néantmoins un qui fut jugé eſtre celui de la veine Porte. La veine Cave ſe trouva auſſi ſous le Foye, couchée ſur les vertèbres, & pleine d'un ſang fort noir.

Il n'y avoit aucune apparence de Ratte : ce qui eſt conforme à ce que les Auteurs ont dit du Caméléon. Ils aſſûrent auſſi qu'il n'a point de Reins : néantmoins nous trouvâmes que le noſtre avoit deux chairs couchées en long de haut en bas aux deux côtez de l'épine, en la region des Lombes & de l'os *Sacrum*, que nous prîmes pour les Reins. Ces chairs ſe ſéparoient aſſez aiſément de l'endroit ſur lequel elles eſtoient attachées, pour ne pouvoir eſtre priſes pour les muſcles *Pſoas* ; & elles n'eſtoient liées fermement qu'à l'endroit où l'extrémité de l'Inteſtin ſe joint au commencement de la matrice. Cette particularité a fait croire à Monſieur Gaſſendi que ces chairs, dont il parle dans la vie de Monſieur de Peireſc, qui avoit eû la curioſité de nourrir des Caméléons, pourroient eſtre les Teſticules. Elles eſtoient de la longueur d'un pouce, larges de prés de deux lignes par le milieu ; & elles alloient en s'étreſſiſſant juſques au bout, faiſant la figure d'une

d'une lancette. Elles avoient d'épaiſſeur les deux tiers d'une ligne. Leur Parenchyme eſtoit d'un rouge pâle aſſez ſolide, & abreuvé en dedans de beaucoup de ſéroſité; d'où l'on jugea que c'eſtoient plûtoſt des Reins que des Teſticules: & ce qui fortifia encore davantage cette opinion, eſtoit une cavité qu'elles avoient chacune en leur milieu, ſelon leur longueur, formée d'une membrane aſſez dure, qui pouvoit paſſer pour le baſſinet du Rein. Malpighius a obſervé de pareils conduits dans les Reins des oiſeaux, que néantmoins Harvéus dit eſtre ſolides, & ſans aucune cavité.

La Matrice ou Portiére eſtoit un conduit qui aboutiſſoit à l'Anus. Ce conduit ou col de la Matrice eſtoit ſitué ſur ces chairs, que nous croions eſtre les Reins, & ſous l'extrémité de l'Inteſtin comme aux oiſeaux, & tout au contraire qu'il n'eſt d'ordinaire aux autres animaux, où l'Inteſtin eſt ſur l'os *Sacrum*, & la Veſſie au deſſus du col de la Matrice. Cette Matrice eſtoit comme aux brutes compoſée de deux cornes, qui ſortoient de ſon col, & s'alongeoient juſqu'à la longueur de trois pouces & demi, & retournoient au même endroit, faiſant comme deux anſes quand on les tiroit de dedans la région des Iles où elles eſtoient pliées. Elles n'avoient pas plus d'une ligne de large, & quelquefois moins en pluſieurs endroits où elles s'étreſſiſſoient, faiſant comme des nœuds: mais nous ne trouvâmes point d'œufs, ni dans leur cavité, ni dans les membranes d'alentour, qui ſont ce que l'on appelle l'*Ovarium*.

La pluſpart de toutes ces parties, à ſçavoir le Foye, le Ventricule, & les Inteſtins, eſtoient ſoûtenuës & ſuſpenduës par une forte membrane ou ligament, qui en maniére d'un Médiaſtin deſcendoit de la région du Cartilage Xiphoïde juſqu'au bas du ventre. Il y avoit auſſi de pareilles membranes, qui du même endroit du Cartilage Xiphoïde s'écartoient à droit & à gauche, leſquels eſtoient ce que Harvéus prend pour le Diaphragme aux oiſeaux, & que Fabricius nie eſtre un Diaphragme, parce qu'elles ne ſont point muſculeuſes. Et en effet ces membranes eſtoient tranſpa-

rentes, n'ayant rien de charnu : elles estoient seulement doubles, & jointes à plusieurs autres diversement figurées, comme il apparut lors qu'ayant fait souffler dans l'Aspre Artére, tous les deux grands vuides qui restoient à droit & à gauche des viscéres suspendus au milieu s'emplirent soudainement par l'enflure de ces membranes, qui ne se discernoient point avant que l'on eust soufflé ; & cette enflure n'emplit pas seulement ces cavitez, mais elle jetta dehors de côté & d'autre des productions en maniére de vessie de carpe, les unes de la grosseur & de la longueur du doit, les autres plus petites, & de ces grandes il en sortoit encore d'autres petites. Au milieu de ces deux grands amas de différentes productions de vessies qui representoient le Poumon droit & le Poumon gauche, il s'élevoit encore une vessie unique, qui sembloit tenir lieu du petit lobe, qui se trouve en beaucoup d'animaux au milieu de la poitrine dans la cavité du Médiastin. Ces membranes ainsi étenduës par le vent estoient blanches & un peu trasparentes, & paroissoient fort délicates ; mais elles estoient fortifiées par des fibres entrelassées en maniére de rézeau. Quand on cessoit de souffler, toutes ces membranes retombant & se colant les unes aux autres faisoient disparoistre toutes ces vessies, qui en effet ne sont autre chose que des productions du Poumon.

Gesner dit que des entrailles du Caméléon il n'y a que les Poumons qui sont visibles. Mais Aristote a rémarqué avec plus de verité, que les animaux à quatre pieds qui font des œufs ont un Poumon qui ne se voit presque point, si on ne souffle dedans pour l'enfler. En effet, tout ce qui paroissoit à la place où doit estre le Poumon n'estoit, avant qu'il fust enflé, que comme deux petites chairs de couleur de rose, de la grosseur d'une féve, situées de chaque costé du Cœur : ce qui a fait dire à Panarolus, que le Caméléon a les Poumons fort petits. Mais ces petites chairs n'estoient pas tout le Poumon ; elles ne pouvoient passer que pour les membranes du haut du Poumon pliées & ramassées, qui en cét endroit estoient sémées de petites éminences rouges, lesquelles, lors que le vent dilatoit ces membranes, paroissoient dispersées sur

l'éten-

l'étenduë de leur ſuperficie ; & lors que les membranes s'abatoient, ces petites éminences rouges ſe raprochant l'une contre l'autre, faiſoient cette apparence de chair, qui n'eſtoit point une ſubſtance ſpongieuſe, comme veut Panarolus, mais ſeulement un amas de membranes.

L'Aſpre Artère eſtoit fort courte, compoſée de Cartilages annulaires à l'ordinaire. Elle avoit un Larynx à ſon origine, compoſé comme de deux Epiglottes qui fermoient l'ouverture, faiſant une eſpèce de Glotte, qui eſtoit une fente tranſverſale, & non droite comme elle eſt aux animaux qui ont quelque eſpèce de voix, dont noſtre Caméléon eſtoit entiérement privé.

Le Cœur eſtoit aſſez petit, n'ayant pas plus de trois lignes de long. Sa pointe paroiſſoit comme coupée. Les Oreilles du Cœur eſtoient fort grandes, principalement la gauche, & un peu plus rouges que le Cœur, qui eſtoit aſſez pâle. Les vaiſſeaux d'autour du Cœur eſtoient fort pleins de ſang.

Le Cerveau ſe trouva ſi petit, qu'il n'avoit guére plus d'une ligne de diamètre, & n'eſtoit pas deux fois plus large que la Moëlle de l'Epine, qui eſtoit fort blanche, le Cerveau eſtant d'un gris rougeaſtre.

Les nerfs Optiques n'eſtoient point ſi courts, que le Cerveau leur fuſt continu & attaché aux yeux, ainſi qu'Ariſtote les décrit. Ils n'eſtoient point auſſi comme Panarolus les répréſente, qui dit qu'ils ſortent ſéparément du Cerveau, mais qu'ils ne ſe rejoignent point : car il y avoit deux éminences au Cerveau, qui eſtoient les origines, & la premiére partie des nerfs Optiques ; & ces éminences aprés s'eſtre jointes, ſe ſéparoient en deux filets longs chacun de huit lignes, qui s'inſéroient dans le globe de l'œil hors ſon axe à l'ordinaire. Ce globe eſtoit couvert d'une Conjonctive, au deſſous de laquelle eſtoit l'inſertion des muſcles de l'œil, qui n'eſtoient point des fibres, comme dit Panarolus, ni des petites poulies, comme Jonſton veut, mais de la véritable chair muſculeuſe.

Sur toute la Conjonctive estoit un muscle Orbiculaire qui colloit la paupiére à l'œil, auquel il estoit adhérent, en sorte qu'il servoit à faire que la paupiére eust le même mouvement que l'œil. Son action particuliére estoit de fermer le petit trou rond de la paupiére. Ce muscle estant levé, on voioit l'Iris toute entiére, que Jonston dit manquer au Caméléon. Elle estoit de couleur Isabelle, bordée en son extrémité intérieure du petit cercle d'or, dont il a déja esté parlé. La Cornée estoit fort mince, le devant de la Sclérotique fort épais & fort dur, & le derriére trés-mince; la Choroïde, noire sous l'Iris, & bleüastre à l'opposite dans le fond; la Rétine, fort épaisse & un peu rougeastre; les Humeurs, toutes Aqueuses, en sorte qu'on ne les pouvoit pas aisément distinguer; le Crystallin même sembloit estre confondu avec les autres Humeurs.

Prés de l'endroit par où les nerfs Optiques entrent dans les Orbites, plusieurs fibres de nerfs fort déliées entroient aussi, & passant dans le vuide qui est au milieu des deux Orbites, pénétroient dans un grand *Sinus* qui estoit dans l'os de la machoire supérieure, où sont les trous des Narines. Ce *Sinus* estoit plein d'une chair dure, fibreuse, & fort rouge, au travers de laquelle les conduits des narines passoient, ces conduits estant formez par une membrane jaune assez dure. Ils estoient obliques, allant depuis l'ouverture de la narine en montant dans le *Sinus*, & ils descendoient en suite dans le Palais, qui couvroit par une production membraneuse assez dure, l'extrémité de chaque conduit, dans lequel nous ne trouvâmes rien qui pust porter l'air vers quelque organe pour l'ouïe.

Aristote a remarqué que la plusspart des poissons entendent, quoi qu'ils n'aient point de conduit pour l'ouïe: mais nous n'avons trouvé ni conduit, ni aucune marque dans les façons de faire de nostre Caméléon, qui nous pust faire croire qu'il eust le sens de l'ouïe; en sorte qu'il est vrai de dire, que c'est un animal qui ne reçoit, & qui ne rend aucun son.

Le

Les nerfs qui ſont produits par la Moëlle de l'Epine ſe voioient aſſez aiſément quand les entrailles furent ôtées. Ils ſortoient à l'ordinaire d'entre les Vertèbres, & quelques-uns de ceux qui ſe devoient diſtribuer aux bras ſortoient d'entre les Vertèbres ſupérieures du thorax, parce que les Vertèbres du col qui eſt fort court, n'en pouvoient pas fournir aſſez. Ils entroient dans la capacité du thorax trois de chaque côté, qui s'uniſſoient, & enſuite eſtant diviſez retournoient vers l'Omoplate. Ceux qui ſont deſtinez pour le mouvement des jambes entroient de même aux côtez de l'os *Sacrum*, s'uniſſoient, & ſe diviſoient en ſuite pour ſe diſtribuër à la jambe. Entre chaque Côte on en voioit un, qui eſtant ſorti du bas de ces Vertèbres, au haut de laquelle la Côte eſt articulée, traverſoit en montant obliquement vers cette Côte, & l'accompagnoit juſqu'au bout.

Ariſtote dit que le Caméléon n'a point de chair qu'aux machoires & au commencement de la queuë. Le noſtre en avoit par tout le corps, à la reſerve du bas du thorax & du ventre, où au lieu des muſcles intercoſtaux & de ceux de l'*Abdomen*, il n'y avoit que des membranes tranſparentes, mais doubles & fibreuſes, qui furent eſtimées eſtre capables d'aider au mouvement que les Côtes doivent avoir pour la reſpiration du Caméléon qui eſt fort lente; le principal organe de ce mouvement des Côtes eſtant une chair qui deſcendoit aux deux côtez de l'Epine proche de leur articulation, qui pouvoit eſtre le muſcle *Sacrolumbus*. Toute l'Epine, la Queuë, le haut du Thorax, les Bras & les Jambes eſtoient garnies de chairs muſculeuſes, rouges, fibreuſes, dont les tendons blancs & argentez eſtoient ſi viſibles, qu'il auroit eſté fort aiſé d'en faire une Myotomie, tous ces muſcles eſtant ſans graiſſe, dont nous n'avons trouvé aucune apparence dans tout l'animal, ſi ce n'eſt qu'on prenne pour de la graiſſe quatre ou cinq petits grains ſemblables à du millet, qui eſtoient attachez aux membranes qui empliſſoient les intervalles des côtes. Mais la petiteſſe de ce ſujet qui le rendoit facile à ſe deſſecher promptement, nous a empê-

chez de faire nos obſervations auſſi particuliéres qu'il le merite.

La derniére obſervation que nous avons faite, mais qui n'eſt pas la moins conſidérable, eſt ſur ſa Langue, dont la ſtructure & l'uſage ſont tout-à-fait extraordinaires. Nous trouvâmes qu'elle eſtoit compoſée d'une chair blanche aſſez ſolide, longuë de dix lignes, large de trois, ronde, & un peu applatie vers l'extrémité. Elle eſtoit creuſe & ouverte par le bout comme un ſac, ſemblable en quelque ſorte au bout de la Trompe d'un Eléphant. Cette Langue eſtoit attachée à l'os Hyoïde, par le moyen d'une eſpéce de Trompe en forme de boyau, de ſix pouces de longueur, & d'une ligne de groſſeur, ayant une membrane par deſſus, & une ſubſtance nerveuſe en dedans. La membrane eſtoit couverte de taches tout du long, comme ſi elle avoit eſté imbuë en dedans d'un ſang noiraſtre, extravaſé, & inégalement amaſſé en pluſieurs endroits. La ſubſtance nerveuſe du milieu eſtoit ſolide & compacte, quoi que fort mollaſſe, & ne ſe diviſoit pas aiſément en filets comme les nerfs qui ſortent de la moëlle de l'Epine. Cette Trompe ſervoit à jetter la Langue qui lui eſtoit attachée, en s'allongeant, & à la retirer, en s'accourciſſant; & nous avons cru que quand elle s'accourciſſoit, il faloit que la membrane qui la couvre fuſt enfilée par un Stile de ſubſtance cartilagineuſe, fort licé, & fort poli, au bout duquel la Trompe eſtoit attachée, & ſur lequel ſa membrane ſe pliſſoit comme un bas de ſoie ſur une jambe : car nous n'avons pû connoiſtre bien certainement comment cette Langue peut eſtre retirée d'une autre ſorte. Ce Stile, qui eſtoit long d'un pouce, prenoit ſa naiſſance du milieu de la baſe de l'os Hyoïde, de même qu'il s'en trouve à la Langue de pluſieurs oiſeaux.

La Langue eſtoit ſémée de quantité de vaiſſeaux apparens, à cauſe du ſang qui y eſtoit en grande abondance, ainſi que dans tout le reſte du corps : ce qui nous fit étonner qu'Ariſtote ait dit que le Caméléon n'a du ſang qu'autour du Cœur & des Yeux; & que la pluſpart des Modernes le mettent au rang des animaux qui ont peu de ſang.

Il

Il y a apparence que ce n'eſt point le peu de conte que les Anciens ont fait des particularitez de cette Langue, qui les a empêchez d'en parler; & que s'ils avoient vû à quoi le Caméléon l'emploie, ils n'auroient pas pû croire qu'il ne vit que d'air. Car cette Langue lui ſert à la chaſſe des animaux dont il ſe nourrit; & c'eſt une choſe qui nous ſurprit, que la vîteſſe avec laquelle nous lui vîmes darder cette Langue ſur une mouche, & celle avec laquelle il la rétira dans ſa gueule avec la mouche, que l'on dit qu'il ne manque jamais à prendre par le moien d'une glu naturelle qui ſuë inceſſamment de cette Langue, comme nous avons obſervé, & qui s'amaſſe & s'épaiſſit dans ſa cavité, qui ne pénétre point dans la Trompe à laquelle cette Langue eſt attachée: en ſorte que pour avaler ce qu'il a collé au bout de ſa Langue, il faut qu'il ſe faſſe une eſpèce d'action Periſtaltique par la Langue, dont les parties ſucceſſivement jointes & preſſées contre le Palais, y font couler juſques au goſier ce qui doit eſtre avalé. Une quantité de rides que nous vîmes en travers ſur l'extrémité de cette Langue, nous a fait juger que cela ſe doit faire ainſi.

Cependant Marmol, qui dit avoir obſervé quantité de Caméléons vivans, à deſſein de s'éclaircir ſur cét uſage particulier de leur Langue, aſſûre qu'elle ne leur ſert point à prendre les inſectes, & que tout ce qu'il a obſervé de cét Animal ne lui ſçauroit faire perdre l'opinion qu'il a, que ſa ſeule nourriture eſt l'air & les raions du Soleil.

Néantmoins nous lui avons trouvé le Ventricule & les Inteſtins remplis de mouches & de vers, apres lui en avoir vû avaler de la façon que nous venons de dire. Nous avons auſſi remarqué que les excrémens qu'il rendoit preſque tous les jours eſtoient mêlez de quantité de bile jaune & verd brun, & tels qu'ils ſont aux animaux qui ſe nourriſſent d'autre choſe que d'air: ce que Nidermayer, Medecin du Landgrave de Heſſe, qui porta en 1619. un Caméléon vivant de Malte en Allemagne, avoit déja obſervé. Le noſtre vuida, même pluſieurs fois, des pierres de la groſſeur d'un pois,

pois, qu'il n'avoit point avalées, mais qui s'estoient engendrées dans ses Intestins, ainsi que nous reconnumes aprés les avoir éxaminées curieusement. Car on trouva que ces pierres estoient si légéres, qu'estant mises dans le vinaigre distillé, elles s'élévoient du fond du vaisseau quand on l'agitoit, qu'elles s'y dissolvoient, & qu'une qui s'y fendit enfermoit en son milieu la teste d'une mouche, autour de laquelle la matiére pierreuse s'estoit amassée.

Cela nous fit juger que la Lienterie que Panarolus dit estre perpétuelle au Caméléon, n'estoit point la maladie du nostre, puisque retenant les choses utiles, il ne rejettoit que celles qui sont superfluës, & qui ne doivent point estre gardées. Il est bien vrai qu'il rendoit des mouches, qui paroissoient presque aussi entiéres qu'il les avoit prises; mais on sçait que cela arrive aux Serpens, qui rejettent les animaux entiers comme ils les ont avalez: & personne n'ignore que la maniére de tirer le suc nourrissier des alimens est differente en divers animaux; que quelques-uns doivent dissoudre ce qu'ils mangent, & que pour cela ils le mâchent premiérement, & le réduisent en suite en liqueur dans leur estomac; que d'autres, qui avalent sans mâcher, ont une chaleur & des esprits assez puissans pour extraire le suc dont ils ont besoin, sans briser ce qui le contient, de même que l'on voit que le suc des raisins se tire aussi bien d'un rapé où les grains demeurent entiers, que d'une cuve où ils sont écachez.

Par ces observations nous crûmes n'avoir pas moins de sujet de douter de la vérité de la proposition, que les Anciens avoient avancée touchant la nourriture Aërienne du Caméléon, que nous en avions eû de rejetter celle qu'ils ont établie touchant le changement de couleur qu'ils ont dit lui arriver par l'attouchement des différentes choses dont il approche, aprés avoir observé, qu'à la reserve de la blancheur que nostre Caméléon prit dans un linge, toutes les autres couleurs, dont il se couvrit, ne lui vinrent point des choses qu'il touchoit. Et il est raisonnable de croire, que la blancheur qu'il receut dans un linge froid, où on le tint quelque temps

temps caché ſous un manteau, eſtoit un effet de la froideur qui le fait ordinairement pâlir, parce que ce jour-là eſtoit le plus froid de tous ceux pendant leſquels nous l'avons vû.

Et afin que les Phyſiciens & ceux qui étudient la Morale n'aient point regret aux beaux ſujets d'éxercer leur Philoſophie, qu'ils croioient avoir trouvez dans les particularitez extraordinaires que les Anciens avoient laiſſées par écrit ſur les merveilles de la nourriture & du changement de couleur du Caméléon, nous croions que les nouvelles obſervations du mouvement de ſes Yeux, & de celui de ſa Langue, & de la maniére de changer de couleur ſelon ſes paſſions, ne ſont pas moins capables d'occuper leur eſprit.

Car pour faire entendre que les flatteurs manquent de candeur, & que les eſprits vains & ambitieux ſe repaiſſent de rien, il n'eſt point néceſſaire qu'il ſoit vrai que le Caméléon prend toutes les couleurs hormis la blanche, & qu'il ne ſe nourrit que de vent: & l'on pourra trouver autant de ſujet de moraliſer, mais avec plus de vérité, ſur ce que le Caméléon, qui eſt ſans Oreilles, & preſque ſans mouvement dans la pluſpart de ſes parties, n'a de la promptitude qu'à la Langue à qui rien n'échape, & aux yeux qui veulent tout voir à la fois.

Les Phyſiciens auront auſſi beaucop à travailler, avant qu'ils aient éclairci d'où vient la néceſſité que la Nature a impoſée à tous les autres animaux de remuër les deux Yeux enſemble d'une même façon. Car le Caméléon fait voir que ce n'eſt point la jonction des nerfs Optiques qui fait cette néceſſité, ainſi que pluſieurs croient. Ils auront encore aſſez de peine à dire quelle vertu pouſſe ſi loin, & retire preſque en même temps cette Langue, & même à en trouver des éxemples. Car le mouvement des muſcles, que l'on attribuë à la différente poſition de leurs fibres qui les fait accourcir & alonger, n'a rien de proportionné à la vîteſſe du mouvement de cette Langue, ni à la grandeur de l'eſpace qu'elle parcourt. Car quand noſtre main eſt portée avec vîteſſe par l'eſpace de ſept pouces, qui eſt celui que nous avons

marqué que la Langue du Caméléon fait, l'accourciſſement des muſcles qui font remuër la main, ne va jamais gueres que juſques à la longueur de deux lignes, c'eſt à dire la quarantiéme partie de l'accourciſſement de cette Langue. Et quoy qu'il y ait quelque apparence de dire qu'elle eſt pouſſée, & s'il faut dire ainſi, comme crachée par l'effort du vent dont les Poumons ſont enflez, & qu'elle eſt retirée par le nerf qui eſt au milieu de la Trompe, qui aprés avoir eſté alongé par cét effort, fait revenir en retournant à ſon premier eſtat, & retire ſoudainement la Langue : il y a cette difficulté, que cela ne ſe pourroit faire ſans beaucoup de bruit, & nous avons remarqué que cét élancement de Langue n'en produit point du tout.

Il y a encore une choſe aſſez difficile a concevoir, qui eſt ce que devient cette ſubſtance nerveuſe qui emplit le milieu de la Trompe, à laquelle ſa Langue eſt attachée, & où elle ſe peut ranger quand elle ſe retire dans la gueule. Car lors qu'elle y eſt, la racine de la Langue touche preſque à l'extrémité du Stile cartilagineux, ſur lequel, ſuppoſé que la membrane de la Trompe ſe pliſſe & s'enfile, comme nous avons dit, ce nerf ne peut pas eſtre enfilé de même, à cauſe qu'il eſt trop ſolide & trop compacte : & cette ſolidité empêche auſſi de croire qu'il ſe rétreſſiſſe, & rentre comme en lui-même pour revenir de la longueur de ſix pouces qu'il a quand il eſt étendu, à celle d'une ligne à laquelle il eſt réduit eſtant raccourci.

On ne peut pas dire auſſi qu'il ſe recourbe comme le Col de la Tortuë, lors qu'elle retire la teſte dans ſon écaille, parce que cette courbure ſe fait à l'aide de divers muſcles qui plient ce Col compoſé de pluſieurs Vertèbres, & que de tels organes ne ſe trouvent point en la Langue du Caméléon. La Langue que le Piver lance aſſez loin hors de ſon bec, a auſſi des organes, dont la ſubſtance eſt bien plus commode pour cette action, que n'eſt celle de la Trompe du Caméléon: car ce ſont des muſcles fort longs, & repliez par deſſus ſa teſte, leſquels eſtant des parties char-

charnuës, ont une difpofition à s'alonger & à s'accourcir, qui dans leur grande longueur peut produire un alongement & un accourciffement confidérable. De forte qu'on peut dire, que cette action fi merveilleufe de la Langue du Caméléon a quelque rapport avec celle des cornes d'un Limaçon, & qu'une fi grande longueur eft ainfi réduite prefque à rien en cette Trompe, par l'augmentation de fa largeur, & par une grande dilatation caufée par la puiffante & foudaine raréfaction du fang noiraftre & groffier, qui paroift inégalement difperfé dans toute la longueur de la Trompe. Néantmoins cela n'explique point encore affez la chofe, parce que fi la raréfaction caufe la dilatation qui fait le raccourciffement, elle ne fçauroit produire en fuite l'alongement dans le même organe: & il faut fuppofer que l'alongement vient de la raréfaction qui fe fait dans l'une des deux parties dont cette Trompe eft compofée, par éxemple, dans le nerf qui eft au milieu, & que l'accourciffement arrive lors que la raréfaction fe fait dans l'autre partie, à fçavoir dans la membrane qui eft au deffus, par le moien d'une différente fituation des fibres dans l'une & dans l'autre de ces parties; ainfi qu'il y a apparence que l'alongement & l'accourciffement de la Langue des autres animaux fe fait. Mais la groffeur & la fubftance charnuë des autres Langues font des difpofition à faire ces actions, qui manquent entiérement à celle du Caméléon, quoi qu'il les faffe fans comparaifon avec beaucoup plus de force; ce qui rend ce mouvement merveilleux, & difficile à comprendre.

Mais fur tout, le changement de couleur arreftera long-temps les curieux avant que d'en avoir découvert la caufe, & de pouvoir déterminer s'il fe fait par Reflexion, comme Solin eftime; ou par Suffufion, comme Sénèque a penfé; ou par le changement des difpofitions des particules qui compofent fa peau, fuivant la doctrine des Cartéfiens. Il eft pourtant vrai que la Suffufion eft la plus aifée à comprendre, principalement à ceux qui auront obfervé que la peau du Caméléon a une couleur naturelle, qui eft un

gris bleüaſtre que l'on lui voit par l'envers quand elle eſt écorchée; que l'on enléve aiſément grand nombre de petites pellicules de deſſus chacune des éminences, qui ſont les ſeules parties de la peau qui changent de couleur; & que ces pellicules ſont ſéparées, ou aiſément ſéparables les unes des autres, au lieu que celles qui compoſent le reſte de la peau ſont collées éxactement enſemble. Car ces choſes aiant eſté rémarquées, on trouvera quelque probabilité à croire que la bile, dont cét animal abonde, eſtant portée à la peau par le mouvement des paſſions, s'inſinuë entre les pellicules, & que ſelon que la bile entre ſous une pellicule plus proche, ou plus éloignée de la ſuperficie exterieure des éminences, elle les tient de jaune ou de verdaſtre. Car on voit par expérience que le jaune mêlé avec le gris bleüaſtre fait une eſpece de vert; en ſorte qu'il n'eſt pas difficile de concevoir que la même bile jaune répanduë ſous une pellicule fort mince la faſſe paroître jaune, & qu'eſtant ſous une peau plus épaiſſe, elle mêle ſon jaune avec le gris bleüaſtre de cette peau, pour produire un gris verdaſtre, qui avec le jaune ſont les deux couleurs que le Caméléon prend quand il eſt au Soleil, où il ſe plaiſt: car lors qu'il eſt émû par des choſes qui l'importunent, il n'eſt pas étrange que l'humeur noire & aduſte qui eſt dans ſon ſang eſtant portée à la peau, y produiſe les taches brunes qui y paroiſſent quand il ſe fâche; de même que nous voions que nos viſages deviennent rouges, jaunes, ou livides, ſelon que les humeurs, qui ſont naturellement de ces différentes couleurs, y ſont portées. Par cette même raiſon, lors qu'un mouvement contraire fait rentrer les humeurs, dont la peau eſt ordinairement imbuë, ou qu'elles ſe diſſipent en ſorte que d'autres ne ſuccédent point en leur place, la peau devient blanche par la ſéparation des pellicules qui compoſent les petites éminences; car cette blancheur leur arrive de même qu'à noſtre épiderme, lors qu'eſtant deſſeché, & ſéparé par petites lames dans la maladie appellée *Pityriaſis* la peau blanchit extraordinairement, & ſemble eſtre frotée de farine. On pourra trouver

quan-

quantité de telles raiſons probables, avant que d'en avoir rencontré une dont on puiſſe démontrer la vérité.

Mais pour finir nos Obſervations ſur le Caméléon par quelque choſe de plus ſolide que n'eſt cette Philoſophie des couleurs, nous rapporterons les remarques que nous avons faites ſur ſes Os, dont nous gardons le Squelete, où nous avons remarqué beaucoup de particularitez conſidérables.

Les Os qui compoſoient le Crane ſembloient n'eſtre faits que pour ſoûtenir les muſcles Crotaphites, qui empliſſoient toute la teſte, tant au deſſus qu'en dedans, d'une chair blanchaſtre & fibreuſe. Les trois creſtes qui eſtoient ſur la teſte s'aſſembloient en une pointe vers le derriére. Deux de ces pointes qui couvrent les yeux comme des ſourcils laiſſoient de grands vuides, faiſant chacune une manière de *Zygoma*. La principale cavité du Crane conſiſtoit dans les Orbites ; car celle où le Cerveau eſt contenu eſtoit ſans comparaiſon plus petite. Ces deux Orbites eſtoient ouvertes l'une dans l'autre, en ſorte que les yeux ſe touchoient en dedans, ainſi qu'il ſe voit en pluſieurs oiſeaux : ce que Pline a fort bien décrit, quand il a dit que les yeux du Caméléon ſont fort grands, & peu ſéparez l'un de l'autre. Car cette petite ſéparation ne ſe peut pas entendre de celle qui eſt à la face entre chaque œil, parce qu'elle eſt tres-grande en tous les Camêléons ; cette pitite diſtance des yeux l'un de l'autre en la face eſtant propre à l'homme, de même que la grande eſt particuliére au Mouton, ſelon la remarque d'Ariſtote.

Chaque moitié de la machoire inférieure eſtoit compoſée de deux os articulez par Diarthroſe, l'Apophyſe qui va de l'angle de la machoire au condyle qui s'articule avec l'os des temples, eſtant un os ſeparé.

L'Epine du dos, comprenant la queuë, avoit ſoixante & quatorze vertèbres, deux au col, dix-huit au thorax, deux aux lombes, deux à l'os *Sacrum*, & cinquante à la queuë.

La premiére du col eſtoit la ſeule qui avoit ſon apophyſe épineu-

neuſe tournée en haut, & qui contre l'ordinaire eſtoit receuë des deux côtez. Toutes les autres avoient dans leur corps une cavité en leur partie ſupérieure qui recevoit, & dans l'inférieure une teſte qui eſtoit receuë, & qui faiſoit une eſpéce de ginglyme. Toutes en général avoient leurs ſept apophyſes, excepté les vertèbres de la queuë qui en avoient huit, à ſçavoir deux épineuſes, une plus grande, & une autre deſſous fort petite, avec les deux tranſverſes & les quatre obliques, par le moien deſquelles toutes les vertèbres eſtoient articulées, les apophyſes obliques ſupérieures d'une vertèbre paſſant ſur les inférieures de la vertèbre qui eſt au deſſus de ſoy.

Les Côtes que Geſner met au nombre de ſeize eſtoient dix-huit de chaque côté, & de trois eſpéces. Les deux premiéres d'en haut n'alloient point juſqu'au Sternon, non plus que les trois derniéres d'en bas. La troiſiéme, la quatriéme, la cinquiéme & la ſixiéme y eſtoient jointes par des appendices qui n'eſtoient point cartilagineuſes, mais de même ſubſtance que les Côtes; & ces deux ſortes de Côtes eſtoient jointes enſemble par un angle qu'elles faiſoient, l'une deſcendant en bas, & l'autre remontant vers le Sternon. Les neuf autres Côtes n'étoient point attachées au Sternon; mais chacune eſtoit jointe à celle qui lui eſt oppoſée, par l'entremiſe d'une appendice commune, & qui alloit de la Côte droite à la gauche, aprés s'eſtre courbée au milieu de la poitrine & du ventre.

Le Sternon eſtoit compoſé de quatre os, dont le premier eſtoit fort large, & fait en forme de trefle.

Les Omoplates eſtoient ſi longues, qu'elles alloient depuis l'épine du dos juſques au Sternon, auquel elles ſe joignoient ſervant de Clavicules. Les os Innominez eſtoient joints par les os *Pubis* à l'ordinaire; mais l'Iſchion n'eſtoit point fermement articulé au *Sacrum* par le moien d'un cartilage: c'eſtoit l'os des Iles qui y eſtoit attaché par un ligament lâche; en ſorte qu'il apparoiſt que ces os, de même que les Omoplates, ont une ſtructure & une liaiſon tout-

à-

à-fait opposée à celle qui se trouve en tous les autres animaux, où les Omoplates ne sont point attachées au Tronc que par des liens fort lâches, à comparaison des os Innominez : & on a observé qu'au Caméléon les Omoplates sont attachées fort serrément au Tronc, ainsi qu'il a esté dit ; & les os Innominez au contraire sont mobiles, de même que les Omoplates le sont aux autres animaux.

Les os Innominez faisoient un trou par devant de chaque côté, mais qui estoit formé en partie par l'os *Pubis*, & en partie par l'Ischion.

L'*Humerus* qui s'articuloit avec l'Omoplate par ginglyme, ainsi que le *Fémur* l'est ordinairement avec le *Tibia*, avoit une apophyse proche de sa teste pareille à un *Trochanter* ; & le *Fémur*, qui s'articuloit avec l'Ischion par énarthrose, n'avoit point de Trochanters.

Les Jambes tant de devant que de derriére estoient pareilles, estant composées chacune de deux os qui ressembloient mieux à un *Radius* & à un *Cubitus* qu'à un *Peroné* & à un *Tibia*, parce qu'ils estoient articulez tous deux au *Fémur* aussi bien qu'à l'*Humerus*, & qu'ils estoient capables l'un & l'autre de faire la Pronation & la Supination.

Les pieds & les Mains, ou plûtost les quatre Mains, estoient aussi pareilles, & ne différoient qu'en ce que les Pieds de devant avoient comme un Carpe composé de douze petits os, & ceux de derriére avoient quelque chose qui ressembloit mieux à un Tarse, parce que les os estoient plus grands que ceux qui sembloient faire le Carpe. Il n'y en avoit pourtant point qui eust assez de saillie en arriére pour former un Talon ; ce qui pourroit estre une des causes qui rendent le marcher du Caméleon si tardif. Ces os du Tarse estoient au nombre de six. Il n'y avoit ni Métacarpe, ni Métatarse ; si ce n'est que l'on voulust appeller ainsi les deux premiéres Phalanges des doits, parce qu'elles estoient jointes ensemble comme les os du Métacarpe, & du Métatarse sont ordinairement, n'y aiant que les derniéres Phalanges qui fussent separées, & qui parus-

ruſſent des doits. Il y avoit encore cette différence entre les Pieds & les Mains, qu'aux pieds la partie qui a trois doits eſtoit articulée au droit du plus gros os des deux qui font la jambe; & au contraire aux mains elle eſtoit oppoſée au plus petit de ceux dont le bras eſt compoſé.

Aprés avoir fait ces remarques, on a obſervé que le Squelete & la Peau qu'on a gardée ont conſervé quelque temps une odeur forte, qui tiroit beaucoup ſur celle de poiſſon qui commence à ſe gaſter; & que cette mauvaiſe ſenteur, à méſure que ces parties ſe ſont deſſéchées, s'eſt changée en une odeur douce & agréable, qui approchoit beaucoup de celle de la racine d'Iris & des fleurs de Violettes; & qu'enfin toute l'odeur s'eſt perduë, quand le reſte de l'humidité a eſté conſumée.

Pour ce qui eſt de l'expérience des vertus incroiables que la ſuperſtition des Anciens a attribuées au Caméléon, & dont Pline dit que Démocrite a fait un livre entier, elles ſont ſi extravagantes au jugement même de Pline, que nous nous ſommes rapportez à ce qu'il en penſe: & ſans éprouver ſi nous pourrions exciter des tempeſtes avec ſa teſte, ou gagner des procés avec ſa langue, ou arreſter des riviéres avec ſa queuë, & faire les autres merveilles que l'on dit que Démocrite a laiſſées par écrit; nous nous ſommes contentez de faire les expériences qui ſembloient avoir quelque probabilité, eſtant fondées ſur la ſympathie & ſur l'antipathie, telle qu'eſt celle que Solin dit eſtre ſi grande entre le Corbeau & le Caméléon, qu'il meurt incontinent aprés avoir mangé de ſa chair. La vèrité eſt qu'un Corbeau donna quelques coups de bec à noſtre Caméléon, quand on le lui preſenta mort; mais on lui en donna à manger pluſieurs parties, & le cœur même, qu'il avala ſans en eſtre incommodé.

Ex-



Chameau. 2.de figure



Dromadaire.

EXPLICATION DE LA FIGURE d'un Chameau.

DANS LA PREMIERE FIGURE.

LA premiére figure repréſente le plus grand des deux Chameaux, qui n'avoit point de poil ſur la tête, & qui en avoit très-peu ſur la boſſe. On y voit auſſi les quatre eſpéces de calloſités qui ſont aux parties ſur leſquelles il s'appuye quand il eſt couché, ſavoir les deux calloſités des jambes de devant, celle de la cuiſſe, & celle de la poitrine.

DANS LA SECONDE FIGURE.

A. *Eſt le premier & le plus grand des quatre ventricules.*

BB. *Des poches qui paroiſſent en dehors ſur ce premier ventricule, dans leſquelles ſont les ſacs où le Chameau réſerve l'eau qu'il a buë.*

C. *Le ſecond ventricule.*

D. *Le troiſiéme.*

E. *Le quatriéme.*

FG. *Une portion de l'épiploon.*

HI. *Un portion du colon qui fait ſix révolutions oppoſées les unes aux autres, trois d'un ſens & trois d'un autre. La premiére eſt marquée* 1, 1, 1, 1. *La ſeconde* 2, 2, 2, 2. *La troſiéme* 3, 3, 3, 3. *Ce qui ſe voit de la premiére circonvolution du ſens oppoſé au premier, eſt marqué* 4, 4, 4. *La ſeconde ne ſe voit point dans cette figure. Ce qui ſe voit dans la troiſiéme, eſt marqué* 6, 6, 6.

K. *Le foye du grand Chameau.*

LM. *L'extrémité de la verge.* L. *Le bout qui eſt au-lieu du balanus.* M. *Le prépuce.*

NO. *La langue.* N. *Le centre des éminences qui ſont toutes détournées de ce centre.* O. *Le bout de la langue où les pointes à l'ordinaire ſont tournées vers le goſier.*

P. *La glande pinéale.*

Q. *Le pied vu par le deſſous.*

R. *Le pied vu par le deſſus.*

SS. *Une portion du grand ventricule où l'on voit quelques-unes des ouvertures des ſacs où le Chameau réſerve l'eau qu'il a buë.*



DES-



Chameau 3.e figure.

DESCRIPTION ANATOMIQUE DE DEUX CHAMEAUX.

IL y a des Chameaux de deux eſpéces: les uns ſont appellés Dromadaires, & les autres ſimplement Chameaux. Nous appellons Chameaux les animaux qui ſont ici décrits, parce que Chameau eſt le nom qu'on donne ordinairement à celui qui n'a qu'une boſſe ſur le dos, ſuivant Solin, mais contre ce qu'Ariſtote & Pline, & la plupart des Auteurs en ont écrit, qui font deux eſpéces de Chameaux: dont l'un, qui retient le nom du genre, a deux boſſes, & ſe trouve plus ordinairement aux parties orientales de l'Aſie, & eſt appellé à cauſe de cela *Bactrianus;* il eſt auſſi plus grand & plus propre à porter de lourds fardeaux: l'autre, qui eſt plus petit, & meilleur pour la courſe, & qui pour cette raiſon eſt appellé Dromadaire, n'a qu'une boſſe, & ſe voit plus communément aux parties occidentales de l'Aſie, ſavoir dans la Syrie & dans l'Arabie. Nous avons fait la diſſection de deux animaux de cette derniére eſpéce qui étoient différens en quelque choſe, mais principalement en grandeur.

Polyhiſt. c. 52. *L.* 2. *c* 1. *de l'Hiſt. des Anim. ſelon la Traduction de Scaliger qui a ſuivi Pline.* L. 8. c. 14. Hiſt. Nat.

Le plus petit avoit cinq pieds & demi depuis la plus haute courbure de l'épine du dos, qui eſt la boſſe, juſqu'à terre; quatre pieds & demi depuis l'eſtomac juſqu'à la queuë, dont tous les nœuds ou vertébres avoient enſemble quatorze pouces; & toute la queuë comprénant le crin, deux pieds & demi. Le col avoit deux pieds & demi, & la tête vingt & un pouces depuis l'occiput juſqu'au muſeau.

Le poil étoit d'un fauve un peu cendré, fort doux au toucher, & de longueur différente en différens endroits. Sous le ventre & en la plus grande partie du corps il n'étoit guéres plus long qu'à un Bœuf: il étoit beaucoup plus long ſur la tête, au-deſſous de la gorge, & au haut de la poitrine où il avoit cinq & ſix pouces; mais le plus long étoit ſur le milieu du dos, où il avoit près d'un pied. En cet endroit, quoiqu'il ſoit fort doux & fort mol, il ſe tenoit élevé, enſorte qu'il

faisoit la plus grande partie de la bosse du dos, lequel lorsque l'on abbaissoit ce poil avec la main, ne paroissoit guéres plus élevé qu'aux Chiens & qu'aux Pourceaux, qui sont des animaux qui n'ont pas le dos enfoncé comme les Chevaux, les Vaches & les Cerfs l'ont ordinairement. C'est peut-être ce qui a donné lieu à quelques Auteurs de dire que le Dromadaire est engendré du Chameau & du Pourceau. Aristote assûre que de tous les animaux il n'y a que le Chameau qui ait une bosse sur le dos: & la plupart de ceux qui ont écrit du Chameau disent que cette bosse est une chair particuliére à cet animal, laquelle s'éléve sur le dos par-dessus les vertébres, & qui se consume, lorsqu'après avoir été longtems sans manger il s'amaigrit extraordinairement. Nous n'avons trouvé aucune apparence de cette chair dans notre sujet, quoiqu'il ne fût point maigre; & sans cette chair la bosse, qui n'étoit formée que par le poil, étoit beaucoup élevée: ce que nous avons jugé être une conformation particuliére à ce sujet, qui d'ailleurs avoit assez d'autres choses qui le rendoient différent de l'autre que nous avons dissequé.

L. 16. des Geopon.

Ibidem.

L'autre Chameau, qui étoit plus grand, avoit le poil d'une autre nature: il étoit frisé ou bouchonné, & plus long généralement par tout le corps qu'à l'autre, mais plus court sur la bosse, laquelle étoit plus relevée par le moyen de la chair qu'au petit, dans lequel, ainsi qu'il a été dit, c'étoit le poil qui faisoit la grande hauteur de la bosse. On a remarqué à Versailles que les Chameaux qui sont à la Ménagerie muënt de maniére que le poil de tout le corps tombe tous les ans à la réserve de celui de la bosse: d'où vient que le poil de la bosse est ordinairement plus long que celui du reste du corps. Néanmoins le Chameau dont nous avons donné la figure, avoit le poil de la bosse plus court que celui du col; & la même chose a été observée à des Chameaux amenés l'année derniére à Paris, qui avoient été pris dans l'armée des Turcs à la levée du siége de Vienne. Le plus petit de nos deux Chameaux avoit du long poil sur la tête; où le grand n'en avoit point: il en avoit encore de fort long au bas du col, où le grand l'avoit très-court. Le Chameau dont Gesner a donné la figure n'avoit point de poil sur la tête.

Outre

Outre ces deux ſortes de poil, ſavoir ce long qui étoit ſur le dos, ſur la tête & au col, & le court qui couvroit le reſte du corps, il y en avoit encore d'une troiſiéme eſpéce à la queuë, qui étoit différent des autres; tant en groſſeur qu'en couleur, étant gris & fort dur, & tout-à-fait ſemblable au crin de la queuë d'un Cheval.

A l'un & à l'autre de ces Chameaux la tête étoit petite à proportion du corps; le muſeau étoit fendu comme à un Liévre; les oreilles étoient très-courtes. Le grand avoit trois dents canines de chaque côté à la mâchoire ſupérieure, & deux auſſi de chaque côté à l'inférieure: les trois de la ſupérieure étoient de grandeur différente, la plus grande étant au milieu, & la plus petite en arriére: il n'avoit point d'inciſives en haut. Le petit avoit les dents ſemblables à celles des autres animaux qui ruminent, n'ayant point de canines ni d'inciſives en la mâchoire d'en-haut, quoique la tête n'ait point les cornes que la nature a données à la plupart des animaux qui ruminent. Cardan dit qu'elle a récompenſé le manque de cornes au Chameau, en lui armant les pieds, qui ont des talons comme ceux des Bœufs, ſuivant ce qu'Ariſtote & Pline en ont dit: mais cela ne s'eſt point trouvé dans nos ſujets, qui n'avoient ni corne ni ongle aux pieds qui les puſſent rendre dangereux; chaque pied n'étant garni que de deux petits ongles par le bout; & le deſſous, qui eſt plat & large, étant fort charnu, & revêtu ſeulement d'une peau molle, épaiſſe, & peu calleuſe, mais aſſez propre à marcher en des lieux ſablonneux, tels que ſont les plaines de l'Aſie & de l'Afrique. Ses genoux calleux ſont beaucoup plus durs, & approchent davantage de la ſolidité de la corne du pied des autres animaux.

L. 7. c. 3. Rerum Variet.
L. 2. c. 1. de l'Hiſt. des Anim.
L. 11. c. 45. Hiſt. Nat.

Cardan dit que quoique le pied du Chameau ne ſoit fendu qu'en deux, il ne laiſſe pas de paroître avoir cinq doigts. Ariſtote a remarqué d'autres particularités dans le pied du Chameau que nous n'y avons point trouvées, non plus que celles dont Cardan parle. Il dit qu'il eſt fendu en deux par derriére, & en quatre par devant, & que les entre-deux ſont joints par une peau comme les pieds d'une Oye: ce qui ne s'eſt point trouvé dans nos Chameaux, dont le pied étoit ſeulement fendu par-deſſus, à quatre & cinq doigts près de l'extrémité; & cette fente n'étoit point jointe par une peau; mais au-deſſous de

L. 10. de Subtilit.

cette fente, qui eſt peu profonde, le pied étoit ſolide.

Les calloſités des jointures des jambes étoient au nombre de ſix, ſavoir deux à chacune des jambes de devant; la premiére & la plus haute étant en arriére à la jointure qui fait proprement le coude; & la ſeconde en devant & plus bas à la jointure qui repréſente le pli du poignet. Chaque jambe de derriére en avoit auſſi une en la premiére & plus haute jointure, qui eſt celle de devant, & qui eſt le véritable genou.

Ayant fait ouverture de ces calloſitês, pour obſerver leur ſubſtance qui eſt moyenne entre la graiſſe & le ligament, nous trouvâmes au petit Chameau qu'en quelques-unes il y avoit un amas de pus aſſez épais.

Outre ces ſix calloſités, il y en avoit une ſeptiéme beaucoup plus groſſe que les autres au bas de la poitrine, fermement attachée au ſternum, qui avoit une éminence en cet endroit. Elle avoit huit pouces de longueur, ſix de largeur, & deux d'épaiſſeur: il s'y trouva auſſi beaucoup de pus.

Avant que de faire ouverture pour obſerver les parties du dedans, nous remarquâmes que la verge n'étoit point en arriére ainſi qu'Ariſtote dit; mais que c'eſt ſeulement le prépuce, qui étant fort grand & aſſez lâche, après avoir recouvert l'extrémité de la verge, ſe recourboit en arriére, & qui apparemment eſt la ſeule choſe qui fait que le Chameau jette ſon urine en arriére.

L. 2. c. 1. de l'Hiſt. des Anim.

Dans le petit Chameau le foye avoit trois lobes, deux fort grands, au milieu & au-deſſous deſquels il y en avoit un qui étoit plus petit & pointu. Au grand Chameau les trois lobes étoient d'une égale grandeur & d'une même figure: la partie cave étoit entrecoupée d'une infinité de petites fentes qui pénétroient juſqu'à la profondeur de deux & de trois lignes. Il n'y avoit point de ligament qui attachât le foye au cartilage xiphoïde, mais il étoit attaché au centre du diaphragme: la membrane du péritoine qui couvroit le diaphragme, avoit un luſtre qui le faiſoit paroître comme doré par-tout. Le fiel n'étoit point contenu dans une véſicule, mais répandu par le foye dans les canaux cholidoques hépatiques.

Le ventricule étoit fort grand, & partagé en quatre, comme aux autres animaux qui ruminent: mais il n'avoit point cette différente

ſtructure que l'on obſerve au dedans des quatre ventricules, appellés par Ariſtote, Κοιλία, Εχῖνος, Κεκρύφαλος & Ηνυστρον, & qui conſiſte dans la différente conformation de leurs tuniques intérieures. Ils étoient ſeulement diſtingués par quelques retreciſſemens, qui faiſoient que le premier ventricule, qui eſt grand & vaſte, en produiſoit un autre fort petit, qui étoit ſuivi d'un troiſiéme moins large que le premier, mais beaucoup plus long; & celui-là étoit ſuivi d'un quatriéme ſemblable au ſecond. *L. 3. c. 14. des Parties des Anim.*

Au grand Chameau le premier ventricule, qui étoit fort ample, n'étoit poins garni en dedans de ces petites éminences en forme de mammelons qu'on trouve aux autres animaux ruminans. Ce qu'il avoit de particulier étoit un grand nombre de petites ouvertures quarrées, qui étoient les entrées de huit cens vingt petits ſacs, ſitués entre les membranes du ventricule, leſquelles formoient pluſieurs boſſes qui ſe voyoient en dehors. Ces ouvertures étoient diſpoſées par divers rangs dont il y en avoit pluſieurs à côté les uns des autres, qui faiſoient deux amas, l'un au côté droit, & l'autre au gauche, un peu au-deſſous de l'orifice ſupérieur du ventricule. Au côté gauche il y avoit ſoixante de ces ouvertures diſpoſées en quinze rangs chacun de quatre: elles donnoient entrée chacune à deux ſacs ſéparés par une cloiſon; ces deux ſacs étoient de grandeur différente, le plus grand avoit trois pouces de profondeur.

Le ſecond ventricule, quoique beaucoup plus petit que le premier, avoit ſix cens petits ſacs qui répondoient à trois cens ouvertures, rangés deux à deux comme au côté droit du grand ventricule. Les ouvertures étoient diſpoſées en quinze rangs de vingt ouvertures. Les ſacs étoient encore plus profonds qu'au grand ventricule, ayant juſqu'à quatre pouces de profondeur. Tous ces ſacs étoient remplis d'herbe à demi digérée, & ſemblables à celle qui étoit contenuë dans les grandes cavités des ventricules. Ce ſecond ventricule n'avoit point à ſa tunique intérieure les éminences en maniére de rézeau qui ſe voyent ordinairement au ſecond ventricule des animaux qui ruminent.

Au petit Chameau il n'y avoit des ſacs qu'au ſecond ventricule, & ces ſacs étoient vuides. La vuë de ces réceptacles qui ne ſe trouvent

point

point dans les autres animaux, nous fit penser qu'ils pourroient bien être les réservoirs où Pline dit que les Chameaux gardent fort longtems l'eau qu'ils boivent en grande quantité quand ils en rencontrent, pour subvenir aux besoins qu'ils en peuvent avoir dans les déserts arides où l'on a accoutumé de les faire passer, & où l'on dit que ceux qui les conduisent sont quelquefois contraints, par l'extrémité de la soif, de leur ouvrir le ventre, dans lequel ils trouvent de l'eau.

L. 8. c. 18. Hist. Nat.

Pline dit que l'on trouve dans le ventre de l'Oryx des vessies remplies d'eau bonne à boire. Cette particularité à l'égard du Chameau nous a été confirmée par les Ambassadeurs du Roi de Maroc en 1682, qui disent l'avoir vu pratiquer dans le voyage qu'ils ont fait à la Méque; & ils nous ont assuré qu'ordinairement quand les Caravanes passent les déserts d'Arabie, on tue un Chameau dont on mange la chair, & l'on boit l'eau qu'il a dans le ventre. Marmol dit la même chose. Mais sans nous rendre garans de ces témoignages, on peut dire encore qu'il y a quelque raison de croire que l'instinct qu'Aristote & Pline ont remarqué avoir été donné par la nature à cet animal, de troubler toujours avec ses pieds l'eau qu'il veut boire, pourroit bien être afin de la rendre moins légére, & par conséquent moins propre à passer promptement dans son estomac, & plus capable d'y être longtems gardée.

L. 10. c. 73. Hist. Nat.

L. 1. c. 14. de l'Afrique.

Le passage du second ventricule au troisiéme, étoit beaucoup plus étroit que celui du premier au second: ce troisiéme ventricule étoit aussi beaucoup plus long que le second. Plusieurs feuillets mis en travers & de longueur différente le remplissoient à l'ordinaire; mais ces feuillets n'étoient pas bordés des petits grains qui l'ont fait appeller *échinos* par Aristote, & millet en notre langue par les Bouchers. Le quatriéme ventricule étoit garni dans sa partie supérieure de feuillets ondoyés; l'inférieure étoit lice & polie.

Tous les intestins ensemble avoient cent six pieds de long dans le grand Chameau, le petit les avoit plus courts à proportion. Les intestins grêles n'avoient guéres que trente pieds; leur grosseur étoit de près d'un pouce: vers la fin de l'iléon ils étoient tournés en spirale comme de la cannetille. Le cœcum avoit deux pieds de long, un pouce & demi de grosseur à sa base; l'autre extrémité alloit en pointe.

Le

Le colon avoit plus de ſoixante & ſix pieds de long; ſa groſſeur vers le commencement étoit de deux pouces: il ne la conſervoit que dans la longueur de dix pieds, après quoi s'étreciſſant tout-à-coup il n'avoit plus que huit lignes. Il étoit tourné en rond ſur lui-même, de la maniére que les cables le ſont quand on les plie en rond; mais il l'étoit de maniére qu'il y en avoit une moitié qui faiſoit trois circonvolutions d'un ſens, & une autre moitié qui en faiſoit trois autres de l'autre, les ſecondes circonvolutions étant au-deſſous des premiéres. Cette ſtructure qui eſt commune à la plupart des animaux ruminans, eſt expliquée plus clairement dans la figure.

La rate étoit couchée ſur le rein gauche. Elle avoit neuf pouces de long ſur quatre de large, & demi pouce d'épaiſſeur.

La verge, dont on dit que l'on fait des cordes d'arc, avoit dix-neuf pouces de long. Elle étoit fort menuë par le bout, où elle ſe courboit, & faiſoit comme un crochet de ſubſtance cartilagineuſe: cette partie cartilagineuſe qui étoit longue de quatre pouces, tenoit lieu de balanus, & le long de ce balanus ſe couloit un canal fait d'une membrane fort mince, qui étoit l'extrémité de l'uréthre. *Ariſt. l. 5. c. 2. de l'Hiſt. des Anim.*

Les poûmons n'avoient qu'un lobe de chaque côté. Le cœur étoit d'une grandeur extraordinaire, ayant neuf pouces de long ſur ſept de large. Il étoit fort pointu.

La ſtructure de la langue étoit aſſez remarquable, en ce qu'au-contraire de toutes les langues, qui ſont par-tout âpres de dedans en-dehors, par le moyen de quantité de petites éminences qui tendent de dehors en-dedans, une partie de cette langue-ci les avoit de dedans en-dehors. Car la moitié vers l'extrémité qui étoit fort mince, étoit âpre à l'ordinaire de dedans en-dehors; mais l'autre moitié proche de la racine qui étoit fort épaiſſe, avoit vers le milieu comme un centre environné de pluſieurs éminences pointuës qui couvroient toute cette ſeconde moitié de la langue, & dont les pointes étoient toutes détournées de ce centre, faiſant une âpreté lorſqu'on les touchoit en allant vers ce centre. Parmi ces éminences il y en avoit d'autres diſpoſées en deux rangs, en ligne droite, cinq à chaque rang, qui étoient comme des nombrils formés par des plis tournés en rond d'une ſtructure

 fort

fort délicate. La figure explique cela plus clairement que le difcours ne peut faire.

Tout le cerveau, comprenant le cervelet, n'avoit que fix pouces & demi de long fur quatre de large. Le nerf optique étoit percé fuivant fa longueur de quantité de trous pleins de fang. Les apophyfes mammillaires étoient fort grandes & creufes, ayant chacune deux cavités ou conduits, dont l'un paroiffoit rond, & l'autre en croiffant par la fection tranfverfale. La glande pinéale étoit de la groffeur d'une petite aveline, & comme compofée de trois glandes, qui laiffoient une enfonçure au milieu.

Addition. L'Académie ayant chargé les Miffionnaires envoyés à la Chine en qualité de Mathématiciens du Roi, de s'informer de quelques particularités qui regardent les Chameaux, voici les réponfes que l'Ambaffadeur de Perfe fit aux queftions que Mr. Conftance lui fit faire de la part des Miffionnaires. 1. Qu'on voyoit en Perfe des Chameaux qui avoient deux boffes fur le dos, mais qu'ils étoient originaires du Turkeftan, & de la race de ceux que le Roi des Mores avoit fait venir de ce Pays, qui eft le feul endroit que l'on fache de toute l'Afie où il y en ait de cette efpéce; & que ces Chameaux étoient fort eftimés en Perfe, parce que leur double boffe les rendoit plus propres pour les voitures. 2. Que ces boffes n'étoient pas formées par la courbure de l'épine du dos, qui n'étoit pas plus élevée dans ces endroits qu'en d'autres, mais que c'étoit feulement des excrefcences d'une fubftance glanduleufe, & femblable à celle de ces parties où fe forme & fe conferve le lait dans les animaux: qu'au-refte la boffe de devant peut avoir environ un demi pied de haut, & l'autre un doigt moins. 3. Qu'on ne trouve point d'eau dans l'eftomac des Chameaux, & qu'ils n'ont jamais ouï dire que ce fut le dernier recours dans les Caravanes, que de leur ouvrir le ventre pour éteindre fa foif de cette eau prétendue, lorfqu'on n'en trouvoit point d'autre. Ces éclairciffemens furent publiés par le P. Gouye en 1688. Mr. du Verney y ajoûta à l'égard de la boffe des Chameaux, que dans ceux qui avoient été diffequés à l'Académie, on avoit obfervé que la boffe étoit formée par un amas de graiffe blanche & dure comme du fuif.

EXPLI-



Ours.

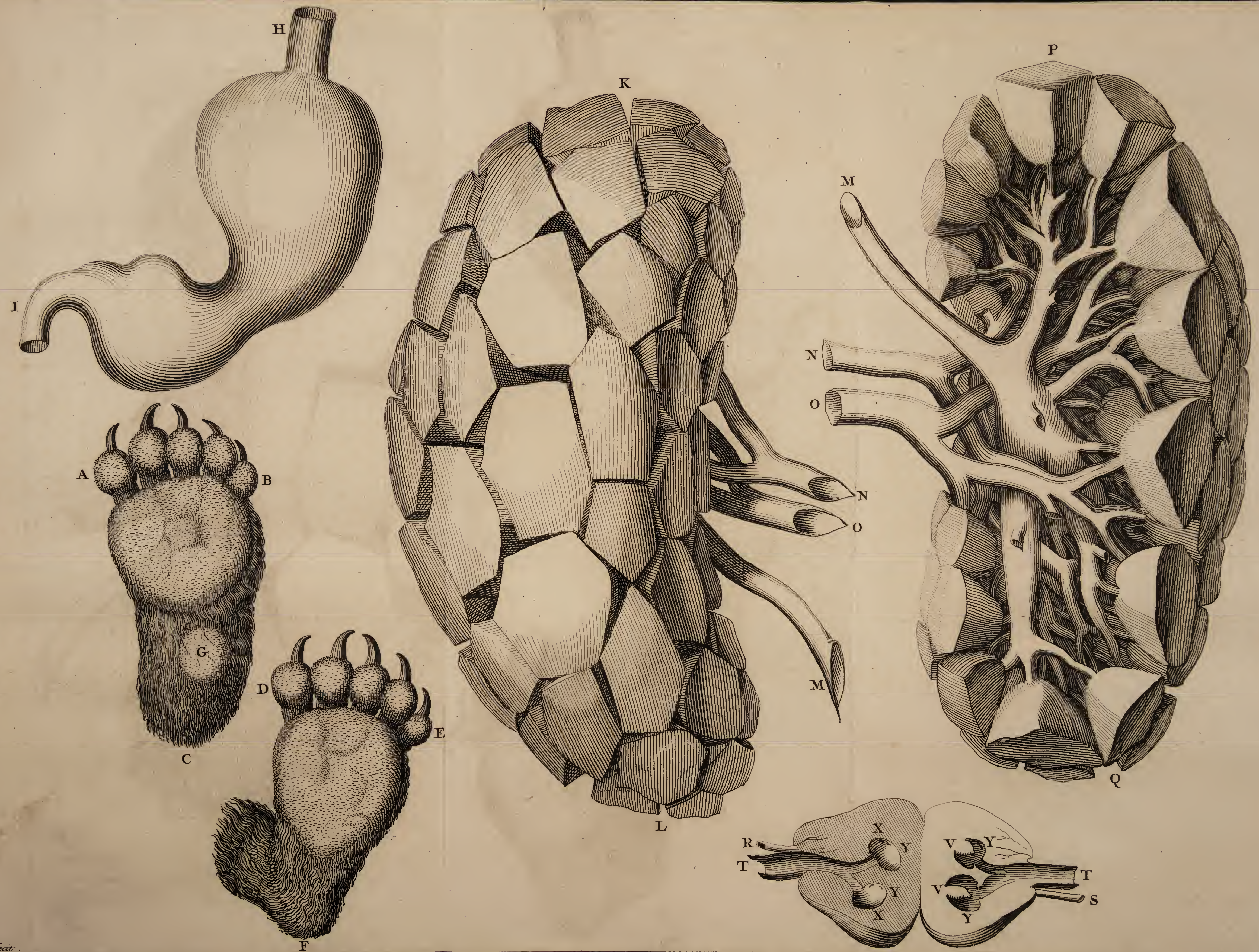
Explication de la figure de l'Ours.

DANS la Figure l'Ours eſt répréſenté en deux maniéres; a ſçavoir, avec ſa peau d'un côté, & ſans peau de l'autre; pour faire voir plus diſtinctement la forme de ſon corps, qui eſt remarquable principalement en ſes Jambes de derriére.

Dans la figure Anatomique

ABC. *Est la Patte droite de devant.*
B. *Un petit Doit qui est à la place du Pouce.*
A. *un gros Doit qui est à la place du petit.*
G. *Une Callosité au Poignet, qui fait comme un Talon.*
DEF. *La Patte droite de derriére.*
E. *Un petit Orteil qui est à la place du gros.*
D. *Un gros Orteil qui est à la place du petit.*
F. *Le Talon couvert de poil.*
HI. *Les deux Ventricules.*
H. *L'Oésophage.*
I. *Le Pylore.*
KL. *Le Rein droit.*
MM. *L'Urétere.*
NN. *La Veine Emulgente.*
OO. *L'Artére Emulgente.*
PQ. *Le mesme Rein retourné de l'autre côté, & dont une partie des petits Reins a esté ôtée, pour faire voir au dedans la distribution des vaisseaux Emulgens & des Uréteres.*
RSTT. *Un des petits Reins coupé par la moitié.*
R. *L'Artére Emulgente d'un des petits Reins.*
S. *La Veine émulgente d'un des petits Reins.*
TT. *L'Urétere d'un des petits Reins coupé en deux selon sa longueur.*
VV. *Les Mammelons.*
YYYY. *Les Moitiez des Bassinets.*
XX. *De petits Sinus qui sont daus les Bassinets à costé des Mammelons.*

De-



Ours.



DESCRIPTION ANATOMIQUE D'UN OURS

LA grandeur & l'épaiſſeur du poil dans lequel tout le corps de l'Ours eſt caché de telle ſorte qu'il ne ſemble eſtre qu'une maſſe qui n'a preſque aucune apparence d'animal, l'a fait appeller avec raiſon *Informe* par Virgile ; mais il n'y a perſonne qui ne le trouve tout-à-fait *difforme*, lors que la peau lui eſtant ôtée, ſa véritable figure ſe peut voir ſans empêchement. Cette difformité, de même que celle du Singe, qui eſt eſtimé la plus laide de toutes les beſtes, eſt fondée ſur la reſſemblance mal priſe qu'ils ont l'un & l'autre avec le plus beau de tous les animaux, par la régle générale, & toûjours véritable, que la dépravation des choſes les plus parfaites eſt la pire.

Ce qui rend le corps de l'homme admirable, ſelon l'opinion de Galien, eſt la ſtructure des Pieds & des Mains, laquelle diſtingue ſon corps d'avec celui des autres Animaux, de même que le raiſonnement fait la différence des ames. Cette ſtructure eſt tout-à-fait extravagante dans l'Ours, en ce qu'aiant quelque choſe qui approche en apparence de ce qui fait la perfection de ces organes, il ſe trouve qu'en effet ce qui eſt le plus important dans leur conformation, eſt dépravé, ou manque tout-à-fait dans l'Ours. Galien remarque deux choſes qui ſont principalement néceſſaire pour la commodité de l'uſage de ces parties ; à ſçavoir dans la Main que ſes cinq doits ſoient généralement diviſez en deux parties, y en aiant quatre joints enſemble qui ſont comme d'une même eſpéce, & un cinquiéme à part, qui en eſt ainſi ſéparé pour ſervir à l'action principale de la main qui eſt de prendre ; & dans le Pied, qu'il

ſoit compoſé du Talon d'une part, & des cinq doits qui lui ſont oppoſez de l'autre, comme les quatre de la Main ſont oppoſez au pouce, pour rendre le marcher plus aſſûré, & plus ferme par la différente application de ces deux parties à la figure des choſes ſur leſquelles on marche.

Pline, qui a parlé de la reſſemblance que les Pieds & les Mains de l'Ours ont avec ces parties de l'homme, ne l'a pas bien entenduë, la faiſant conſiſter dans la poſition des coudes & des genoux, qu'il dit eſtre au Singe & en l'Ours comme en l'homme, & au contraire des autres animaux, qui ont les genoux en arriére & les coudes en devant. Car la vérité eſt que tous les Animaux ont ces parties tournées d'une même façon, quoi qu'en diſe Ariſtote; & que ce qui fait que l'on y trouve de la différence, vient de ce que l'on prend aux brutes les Talons pour les Genoux, & le Poignet pour le Coude; parce que l'os qui fait le Talon de l'homme, eſt tellement alongé aux brutes qu'il eſt pris pour la Jambe, & que le Poignet, qui en l'homme eſt compoſé d'un amas de huit petits os preſque ronds, que l'on appelle le Carpe, a dans la pluſpart des brutes un de ces os fort long, & que l'on prend pour la Jambe de devant, quoi qu'il ne ſoit proprement qu'un des os du Carpe. De ſorte que les Jambes & les Bras de l'Ours ſont ſeulement en cela comme en l'homme, qu'ils ſont charnus, quoi qu'Ariſtote diſe qu'il n'y a que l'homme qui les ait ainſi; que l'os du Talon eſt court, & qu'il forme une partie de la plante du Pied; qu'il y a cinq Orteils amaſſez enſemble, & oppoſez au Talon; & que ſa Main a auſſi les os du Carpe preſque égaux, & ramaſſez comme nous: mais il n'a point en ſa main de Pouce ſéparé des quatre autres doits, & le plus gros des cinq qui compoſent la Main, & qui n'a que cette groſſeur qui le puiſſe faire paſſer pour un Pouce, eſt placé tout au contraire qu'en l'homme, eſtant au dehors & à la place du petit doit, de même qu'au pied où le plus gros Orteil eſt auſſi en dehors. Pour ce qui eſt du pied il ne poſe point d'ordinaire ſur le Talon, qui à cauſe de cela eſt couvert de poil de même que la jambe, & n'a point les Calloſitez, ni ce genre de peau particu-

lié-

liére qui munit la plante du Pied, & qui marque les endroits ſur leſquels il poſe en marchant. Au contraire, ſa Main a comme un Talon, cette Calloſité qui eſt en la paume de la Main, eſtant interrompuë par la peau peluë, pour recommencer un peu plus haut une autre Calloſitê. Enfin les doits de la main ſont auſſi trés-mal formez, & mal propres pour leurs uſages, eſtant gros, courts & ſerrez l'un contre l'autre comme aux pieds.

La ſubſtance de ces parties n'eſt pas moins particuliére, ni moins remarquable que leur ſtructure. Pline & Plutarque rapportent que c'eſt un manger excellent; & Michaël Hérus dit qu'en Allemagne elles ſont encore à preſent réſervées pour la table des Princes, à qui on ſert des pattes d'Ours ſalées & enfumées. Nous remarquâmes que cette ſubſtance bonne à manger doit eſtre un ligament graiſſeux, fort blanc & fort délicat, épais environ de deux doits, qui occupe le dedans des pieds & des mains; & on peut douter, s'il n'y a point d'apparence qu'il puiſſe ſortir quelque humidité de cette partie, qui ait donné lieu à Elian & à Pline, de dire que l'Ours vit quarante jours en léchant ſeulement ſon pied droit.

Les Ongles de deux Ours que nous avons diſſéquez, eſtoient attachez à la derniére Phalange des doits de la même maniére qu'au Lion, aiant par la ſtructure particuliére de cét article, que nous avons décrit dans le Lion, la faculté de tenir ſes Onglez élévez en marchant pour en conſerver les pointes; mais il paroiſſoit que nos Ours avoient négligé de ſe ſervir de cette faculté, parce que leurs Ongles eſtoient uſez juſques à prés de la moitié. Ils eſtoient noirs & bien moins grands qu'au Lion, à ce que l'on pouvoit juger par ce qui en reſtoit. La maniére dont ces Ongles eſtoient uſez, faiſoit voir que leur ſubſtance eſt bien différente de celle du Lion. Car dans les Lions que nous avons diſſéquez les Ongles eſtoient auſſi quelque peu uſez en une patte, mais de la même ſorte que du bois fibreux ſeroit uſé; au lieu que ceux des Ours l'eſtoient comme du fer: c'eſt à dire, que les Ongles du Lion ſont com-

composéz de fibres séparables, à cause qu'ils sont d'une substance hétérogène; & que les Ongles de l'Ours sont d'une substance plus égale & plus compacte.

Les Dents estoient semblables à celles du Lion, si ce n'est qu'elles estoient beaucoup plus petites. C'est pourquoi on dit qu'il n'emploië que ses pattes pour rompre les filets, & pour déchirer les toiles des Chasseurs, parce que la grosseur & l'épaisseur de ses lévres l'empéche de se servir de ses Dents. Ces lévres ont aussi une figure assez extraordinaire, celles d'en bas estant repliés & découpées au droit des deux coins en forme d'un creste de Cocq.

La longueur de tout le Corps estoit depuis le bout du museau jusques à l'extrémité des orteils, de huit pieds trois pouces; de cinq pieds & demi jusques au commencement de la queuë, qui estoit de cinq pouces; & d'un pied cinq pouces jusques à l'occiput, qui estoit plat, & faisoit un angle avec les os du sinciput au droit de la suture Lamdoïde, au milieu de laquelle aboutissoit une creste élevée comme celle d'un casque, mais beaucoup moins haute qu'au Lion, & d'où le muscle Crotaphite, qui couvroit pareillement la teste, prenoit aussi son origine, estant toutesfois beaucoup moins charnu.

Le Thorax estoit plus large qu'au Lion, & aussi fort long, estant composé de quatorze côtes. Le col n'estoit pas court, à proportion de sa largeur comme au Pourceau, ainsi que disent les auteurs; car il n'avoit que sept pouces de large sur neuf de long: la grande épaisseur du poil qui environne & qui élargit ce col, est ce qui le fait paroistre court.

L'Os de la Cuisse estoit plus long a proportion qu'il n'est ordinairement aux brutes, & il estoit articulé avec celui de la Jambe par le moyen d'une Rotule, que quelques auteurs disent ne se trouver qu'en l'homme.

La peau qui estoit fort dure & fort épaisse sur le dos, fut trouvée mince & délicate sous le ventre. Le poil estoit bien moins rude qu'au Lion & qu'au Sanglier, tenant en quelque façon de la

laine,

laine, plus crefpé qu'en la Chévre, & beaucoup moins qu'au Mouton.

Pour ce qui eft des parties du dedans du Corps, l'Epiploon eftoit affez grand, mais fort maigre, de même que tout le refte du Corps, qui n'avoit ni dehors ni dedans aucune graiffe: ce qui devoit eftre un effet de la maladie dont il eftoit mort, la conftitution naturelle de l'animal eftant d'eftre fort gras, & l'Hyver eftant la faifon en laquelle il s'engraiffe davantage.

Le Foye eftoit fort grand, & divifé en fept Lobes, dont il y en avoit un bien plus petit que les autres. La Véficule du Fiel n'eftoit pas la moitié fi grande qu'au Lion; il y avoit pourtant beaucoup de bile épanchée fur les membranes des parties d'alentour.

L'Oéfophage qui n'avoit pas plus de quatorze lignes de diamétre, & ne s'élargiffoit point vers l'orifice fupérieur du Ventricule, eftoit fort charnu en dehors jufques au Ventricule, lequel eftoit extraordinairement petit, quoi qu'Ariftote affûre que l'Ours l'a fort grand de même que le pourceau. Ce qu'il a dit peut-eftre, avec tout le refte des Auteurs, parce qu'ils ont crû que l'Ours eftant grand mangeur, il devoit avoir un grand Ventricule. En nos fujets il n'avoit pas un pied de long, & fa plus grande largeur qui eftoit vers le haut, n'eftoit que de fix pouces, & de deux & demi vers le milieu, où il fe rétreffiffoit pour s'élargir en un fecond Ventricule d'environ trois pouces & demi, qui fe rélevoit vers le Pylore. Le fond de l'un & de l'autre Ventricule eftoit dur & épais de trois lignes, & de cinq vers le Pylore, qui eftoit encore plus dur. Leur membrane interne n'eftoit pas égale comme elle eft ordinairement, à la referve de cette légère afpreté que l'on appelle le Velouté; mais elle eftoit en quelque façon femblable à celle des Ventricules des animaux qui ruminent, à caufe de plufieurs éminences qu'elle avoit, pareilles à celles qui font le *Reticulum* & l'*Echinos*, fi ce n'eft que ces éminences n'avoient pas dans leur figure la régularité qui fe voit aux animaux qui ruminent.

A l'égard des Inteſtins, on peut dire qu'il n'y en avoit qu'un ſeul, parce qu'on n'y voioit point la diſtinction qui ſe remarque en la pluſpart des animaux, par la différence de leur couleur, de leur ſubſtance, & de leur groſſeur. Il n'y avoit auſſi aucune apparence de *Cæcum* ni de ſon appendice, non plus que de replis, ni de cellules au Colon. Ils avoient en tout quarante pieds de long. Ceux du Lion n'en avoient que vingt-cinq. Cette uniformité d'Inteſtins peut avoir eſté cauſe de faire mettre à Théodorus Gaza, dans la traduction du texte d'Ariſtote, où il eſt parlé des Inteſtins de l'Ours, le ſingulier *Inteſtinum* pour le plurier ἔντερα; & il y a apparence que cette particularité eſtoit inconnuë à Scaliger, quand il a repris Théodorus d'avoir pris cette liberté.

La Ratte eſtoit petite & mince, n'aiant pas plus de ſix pouces de long ſur deux de large, & moins d'un pouce d'épaiſſeur.

La ſtructure des Reins nous ſembla tout-à-fait particuliére. Leur figure eſtoit fort longue. Ils avoient cinq pouces & demi de long ſur deux & demi de large. La membrane Adipeuſe, qui eſtoit ſans graiſſe, aiant eſté oſtée, on trouva une autre membrane fort dure & fort épaiſſe, qui n'eſtoit point la membrane propre attachée au Parenchyme, mais une membrane qui comme un ſac contenoit cinquante-ſix petits Reins, car on peut ainſi appeller autant de Parenchymes ſéparez actuellement les uns des autres, couverts de leur membrane propre, & liez enſemble en quelques endroits par des fibres & par des membranes fort déliées, qui eſtoient produites de celle qui les envelope tous en maniére de ſac. Cette connexion eſtoit principalement des petits Reins, qui ſont en la partie Cave de tout cét amas de Reins; car vers la partie Gibbe, ils n'eſtoient point liez enſemble.

La figure de chaque petit Rein eſtoit d'avoir une baze large en dehors, & de s'étreſſir vers le dedans de tout le Rein, où ils eſtoient attachez comme les grains d'une grappe de raiſin. Cette baze eſtoit en d'aucuns Hexagone, en la pluſpart Pentagone, en quelques-uns quarrée. Ils eſtoient auſſi différens en groſſeur; mais

en

en la plus grande partie la groſſeur eſtoit d'une moienne chaſtaigne, en quelques-uns d'une petite noiſette. Cét amas réprésentoit aſſez bien une pomme de Pin quand elle eſt meure.

Chacun de ces petits Reins eſtoit attaché comme par une queuë composée de trois ſortes de vaiſſeaux, qui ſont les rameaux des deux Emulgentes & de l'Urétere, leſquels entroient par la pointe du petit Rein, qui faiſoit une enfonçure pour les recevoir, de même qu'une pomme reçoit ſa queuë, à la maniére ordinaire des grands Reins. Ces rameaux eſtoient diſpoſez en ſorte que celui de l'Artére eſtoit au milieu de celui de la Veine & de celui de l'Urétere, ainſi que Riolan l'a remarqué, qui croit que ces vaiſſeaux ſont ainſi ſituez, afin que l'Artére frapant ſur l'Urétere, faſſe inceſſamment couler l'urine par ſon battement continuël.

Les troncs de la Veine & de l'Artére émulgente, qui n'eſtoient pas plus gros qu'une plume à écrire, ſe diviſoient chacun en deux rameaux, & en ſuite en pluſieurs autres, juſques à en fournir un à chaque petit Rein, quoi qu'il y en euſt quelquefois deux qui ſembloient eſtre attachez comme à une ſeule queuë: mais cela paroiſſoit ainſi, à cauſe que les deux rameaux qui les attachoient entroient dans le petit Rein immédiatement aprés la diviſion. Ces rameaux pénétroient peu avant, & ſe perdoient dans le Parenchyme, en ſorte que la cavité notable que le vaiſſeau avoit hors le petit Rein ne paroiſſoit plus, ſoit que cela arrivaſt par la diviſion preſque infinie, & par conſéquent imperceptible, qui ſe fait en de petits rameaux qui ſe diſperſent par le Parenchyme, comme Laurentius Bellius eſtime qu'il arrive aux émulgentes des Reins de l'homme; ſoit qu'en effet ces vaiſſeaux ne paſſent pas plus avant, ſuivant l'opinion d'Higmorus, & que la ſubſtance ſpongieuſe du Parenchyme boive & filtre à l'abord le ſang de l'Artére, pour le rendre à la Veine pur, & ſéparé de ſa ſéroſité, qui coule par les Mammelons dans les Baſſinets de l'Urétere, de même que le petit lait, lors que le fromage ſe caille, laiſſe la partie butyreuſe, & paſſe au travers de la caſéeuſe; & de même que la leſſive qui

eſt verſée au haut du cuvier ſort par le trou d'en bas, aprés avoir pénétré le linge, ſans qu'il y ait aucuns canaux qui l'y conduiſent.

La conformation de l'Urétere eſtoit différente de celle des vaiſſeaux émulgens : car quelque peu aprés ſon entrée dans la membrane, qui comme un ſac enfermoit tous les petits Reins, il s'élargiſſoit, & ſa groſſeur, qui eſtoit d'une plume à écrire, venoit à égaler celle d'un doit. Il ſe diviſoit en ſuite en deux rameaux de cette même groſſeur, leſquels en produiſoient d'autres moindres, qui en fourniſſoient un plus petit à chaque petit Rein. Ce dernier rameau ſurpaſſoit pourtant en groſſeur les rameaux de la Veine & de l'Artére émulgente, qui entroient avec lui dans le petit Rein, & il paſſoit plus avant, & juſques à prés de la moitié, auquel lieu il ſe diviſoit en deux, & quelquefois en trois branches. Chacune de ces branches s'élargiſſoit un peu, & formoit en ſon extrémité un Baſſinet, qui eſtoit preſque rempli d'une Caruncule en forme de Mammelon ; & à côté de cette Caruncule le Baſſinet paroiſſoit percé de trois ou quatre trous, qui n'eſtoient que des ſinuoſitez formées par la membrane du Baſſinet, laquelle ſe replioit en dedans, faiſant comme d'autres plus petits Baſſinets capables de recevoir ſeulement la teſte d'une épingle. Ces Mammelons, qui n'avoient que la groſſeur d'un grain de blé, égaloient par leur nombre celle des Mammelons des Reins de Bœuf, qui ſont gros comme le bout du doit, mais qui ne ſont qu'au nombre de neuf ou dix, au lieu qu'il y en avoit plus de cent en chacun des Reins de nos Ours. Et il ſemble que Bartholin n'avoit pas éxaminé cela, quand il a écrit que le Rein de l'Ours eſt ſemblable à ceux du Bœuf, des enfans nouveaux nez, & d'un Marſoüin qu'il a diſſéqué en preſence du Roy de Dannemarc : car ces Reins, dont parle Bartholin, & auſquels il compare ceux de l'Ours, ont ſeulement des fentes en leur ſuperficie, qui les font paroiſtre à l'abord ſemblables à ceux de l'Ours, quoy qu'en effet ils n'ayent qu'un Parenchyme ſeul & continu, ces fentes ne pé-

nétrant que fort peu avant ; au lieu que les cinquante-ſix petits Reins de l'Ours eſtoient actuellement diviſez, & avoient chacun toutes les parties dont les grands Reins ſont compoſez.

Il faut auſſi que ceux qui, comme Pline, ont dit que la Verge de l'Ours, ſi-toſt qu'il eſt mort, s'endurcit comme de la corne, n'aient pas bien éxaminé la choſe, & qu'ils n'aient eû ni la hardieſſe de s'éclaircir quelle eſt la Verge de l'Ours pendant qu'il eſt vivant, ni la curioſité d'en faire la diſſection aprés ſa mort : car ils auroient trouvé que cette dureté eſt naturelle à cette partie en l'Ours, de même qu'au Chien, au Loup, à l'Eſcurieu, à la Belette, & à pluſieurs autres animaux, qui ont un os à l'extrémité de la Verge, comme Ariſtote remarque. Celui de nos Ours eſtoit long de cinq pouces & demi, gros de quatre lignes vers les os pubis, dont il eſtoit éloigné de cinq pouces, & un peu courbé.

Le Poumon avoit cinq Lobes, trois au côté droit, & deux au gauche. Les deux ſupérieurs du côté droit eſtoient fort grands : le troiſiéme, qui eſtoit moien, eſtoit partagé vers ſon extrémité en trois pointes. En l'un de nos Ours les deux Lobes du côté gauche eſtoient fort tuméfiez : le ſupérieur qui paroiſſoit blanchâtre, eſtoit enflé de quantité de vent : dans l'inférieur il ſe trouva un corps eſtrange de la groſſeur des deux poings, ſemblable à une éponge trempée dans de l'encre. Dans l'autre Ours, qui eſtoit fort jeune, la ſtructure du Médiaſtin eſtoit particuliére, eſtant percé en pluſieurs endroits de quantité de trous de la largeur d'une ligne & demie, & eſtant parſemé d'un grand nombre de vaiſſeaux, qui eſtoient de la groſſeur de plus d'une ligne, en ſorte qu'il ne lui manquoit que la graiſſe pour eſtre ſemblable à un Epiploon.

Le Cœur, qui avoit ſix pouces de long ſur quatre de large, eſtoit fort ſolide par ſa pointe, dont la chair avoit un pouce d'épaiſſeur : cette pointe eſtoit mouſſe, & non pas aiguë, comme au Lion.

L'Aſpre Artére avoit tous ſes Anneaux imparfaits, & non pas entiers comme au premier des Lions que nous avons diſſéquez :

mais ces Anneaux dans nos Ours eſtoient beaucoup plus large qu'au Lion, aiant plus de cinq pouces de tour.

La langue eſtoit large & mince comme au Chat & au Chien, & garnie par deſſus de ſes petites pointes charnuës ſans aucune aſpreté.

Le Crane n'eſtoit point ſi fragile que diſent les Auteurs: il fut trouvé fort dur ſous la ſcie. Il eſt bien vrai qu'il n'avoit que la moitié de l'épaiſſeur de celui du Lion, que nous avons trouvé de ſix lignes à l'endroit le plus mince. L'Os qui s'avance en dedans, & qui ſépare le grand Cerveau du petit, eſtoit auſſi plus mince, & d'une figure plus irréguliére qu'au Lion.

Le Cerveau en recompenſe eſtoit quatre fois plus grand, aiant quatre pouces de long & autant de profondeur, ſur trois de large; au lieu que le Lion n'en avoit que deux en tous ſens. La glande Pinéale eſtoit fort petite, & preſque imperceptible comme au Lion.

L'Oeil eſtoit recouvert d'une paupiére interne qui commençoit au grand coin, tendant un peu vers le bas. Il eſtoit étrangement petit: ſon globe n'avoit pas plus de cinq lignes de diamétre, & eſtoit plus petit que celui d'un Chat. Le Cryſtallin avoit une figure preſque ſphérique; & celui de l'Oeil gauche du plus grand & du plus vieux de nos Ours, eſtoit gâté par un *Glaucoma*, qui l'avoit rendu blanc, & tout-à-fait opaque. Sa ſituation eſtoit auſſi fort extraordinaire, n'eſtant pas placé au droit de l'ouverture de l'Uvée, mais tiré à côté hors de l'axe de l'Oeil, en ſorte que même avant la diſſection cela ſe reconnoiſſoit par une blancheur qui paroiſſoit au bas de l'ouverture de la prunelle en dedans, comme s'il y euſt eû une Cataracte abaiſſée: & cela eſtoit cauſé par la contraction des fibres du ligament Ciliaire d'un côté: & par la diſtention du relâchement de celles de l'autre. Ce qui ſembloit eſtre fait pour laiſſer un paſſage libre aux eſpéces viſuelles au travers des deux autres humeurs; cette diſtorſion du Cryſtallin eſtant vraiſemblablement faite de la même maniére que l'on la voit arri-

ver

ver aux yeux des enfans, qui aiant esté long-temps couchez en un endroit où ils ne peuvent regarder la lumiére qu'obliquement, deviennent louches par une dispofition que les muscles de l'œil contractent par habitude, & qui change celle qui leur est naturelle par l'alongement des fibres dans les uns, & par leur accourcissement dans les autres. Cela pourroit faire croire que ces fibres du ligament Ciliaire sont capables d'une contraction & d'une dilatation volontaire, pareille à celle des fibres des muscles; & que cette action peut augmenter ou diminüer la convexité du Crystallin, selon le besoin que l'éloignement différent des objets en peut faire avoir à l'œil pour voir plus distinctement.

L'extrême maigreur de nos deux Ours nous a osté le moien de faire une expérience sur leur graisse, & de nous éclaircir de la verité de ce qu'Aristote, Théophraste & Pline en rapportent; à sçavoir qu'estant gardée pendant l'hyver, elle augmente de grosseur & de poids manifestement. Ce qui estant vérifié confirmeroit l'opinion que l'on a, que l'Ours est de tous les animaux celui dans lequel la faculté de croistre est plus puissante; puis qu'estant au commencement de sa vie presque le plus petit de tous, (car au rapport d'Aristote & de Pline, il n'est guere plus gros qu'une Souris,) il devient cependant un des plus grands: & que bien qu'il ait esté nourri assez long-temps du lait d'une mére qui ne mange rien, (s'il est vray comme dit Aristote, que l'Ourse fait ses petits lors qu'elle est preste de s'enfermer dans sa caverne, où elle demeure quarante jours sans manger, & qu'en suite ainsi tous les ans l'Ours demeure un long espace sans prendre de nourriture,) il ne laisse pas de croistre si puissamment qu'au rapport d'Albert, sa croissance ainsi qu'au Crocodile, dure pendant tout le cours de sa vie; & continuë même encore aprés sa mort, si ce que les anciens ont écrit de sa graisse est véritable.

La considération de ces particularitez jointe à nos Observations, nous a fait juger que le Tempérament de l'Ours, qui selon Aristote est souverainement humide, doit estre entendu d'une humi-

di

dité propre à la vie, qui eſt celle qui ne ſe deſſéche pas aiſément, & qui eſt l'effet, non de la Crudité, telle qu'eſt l'humidité ſuperfluë des excrémens, mais de la perfection de la Coction cauſée par la bonté du Tempérament des parties, qui ſont capables de convertir aiſément toute ſorte de nourriture en un bon ſuc, & d'en aſſimiler & changer en leur propre ſubſtance, ou en diſſiper la plus grande partie par l'emloy qu'elles en font utilement pour l'éxercice de leurs fonctions.

Les marques que nos Obſervations nous ont fournies dans l'Ours de cette perfection de Tempérament, ſont en premier lieu; Qu'un animal qui mange indifféremment de toutes ſortes de viandes comme l'Ours, & qui digére avec une même facilité les chairs cruës, le poiſſon, les cancres, les inſectes, les herbes, les fruits des arbres, les legumes & le miel, & cela dans un eſtomac fort petit, & des Inteſtins eſtroits, & entre leſquels il ne ſe trouve point de *Cæcum*, doit avoir une merveilleuſe puiſſance pour la Coction; puis qu'elle eſt capable de ſuppléer par la bonté du Tempérament, ce qui manque à la commodité de la ſtructure, qui ſe voit dans les organes que les autres animaux ont pour rendre ces fonctions plus parfaites, & qui pour digérer beaucoup de nourriture, la gardent long-temps dans de grands receptacles, & la conduiſent par beaucoup de replis & d'anfractuoſitez, comme nous avons obſervé dans le Chameau, dont les Inteſtins eſtoient preſque une fois auſſi longs que ceux de l'Ours, aiant plus d'onze toiſes.

En ſecond lieu, le peu de capacité qui ſe trouve dans ſon Foye & dans ſa Ratte pour recevoir les excrémens, marque auſſi que l'action de la chaleur naturelle eſt ſi bien règlée, qu'elle n'eſt pas ſujette aux defauts ni aux excés, par leſquels la nourriture eſtant ou brûlée, ou cuite ſeulement à demi, le ſang qui en eſt engendré a beſoin d'eſtre purgé de quantité de parties qui ſont incapables de nourrir le corps. Car pour ce qui eſt du grand nombre des Reins, quand même la Nature l'auroit fait pour évacuer une plus grande quantité de ſéroſitez, l'abondance de cét excrément ne devroit point eſtre eſtimée une marque de la foibleſſe de la chaleur,

leur, & de l'imperfection de la Coction ; mais plûtoſt un effet du peu de tranſpiration inſenſible qui ſe fait dans l'Ours, à cauſe de l'épaiſſeur de l'habitude de ſon corps, qui n'y eſt pas favorable. A quoi il faut encore adjoûter, que ce défaut de tranſpiration ne peut eſtre une marque de manque de chaleur, & d'une péſanteur terreſtre; puiſque tout maſſif, & tout groſſier que l'Ours paroiſt, il n'y a guére d'animal qui ait une agilité & une vigueur plus capable de témoigner l'abondance & la ſubtilité des eſprits que la puiſſance de la chaleur naturelle a accoûtumé de produire.

En troiſiéme lieu, cette faculté ſi puiſſante qu'il a de croiſtre, eſt la marque d'une humidité bien parfaite, puis qu'elle rend les parties capables de s'étendre, & d'augmenter tellement leur grandeur, ſans rien diminuër de leurs forces. Les conjectures que nous avons tirées de nos Obſervations, pour rendre croiable cette petiteſſe ſi extraordinaire que les Auteurs diſent eſtre dans la naiſſance & dans la premiére conformation de l'Ours, ſont fondées ſur la petiteſſe de ſes yeux, par la raiſon que les yeux dés le commencement que la formation eſt apparente, ſont ordinairement ſi gros à proportion du reſte du corps, que chaque Oeil ſurpaſſe la groſſeur de tout le reſte de la teſte, de même que la teſte ſurpaſſe de beaucoup la grandeur du reſte du corps : de ſorte que ſuppoſant, comme il eſt raiſonnable, que les Yeux de l'Ours eſtoient dans la premiére conformation auſſi gros à proportion du reſte du corps qu'ils ont accoûtumé d'eſtre, il eſt aiſé de juger par la petiteſſe qu'ils ont quand l'Ours eſt parvenu à ſa croiſſance, quelle eſtoit la petiteſſe de tout ſon corps dans la premiére formation; ou bien il faudroit ſuppoſer une choſe qui n'eſt pas croiable, à ſçavoir que ſes Yeux ne ſont pas crus à proportion du reſte du corps, comme ils ſont aux autres animaux.



Cl. Duflos fecit 1728.

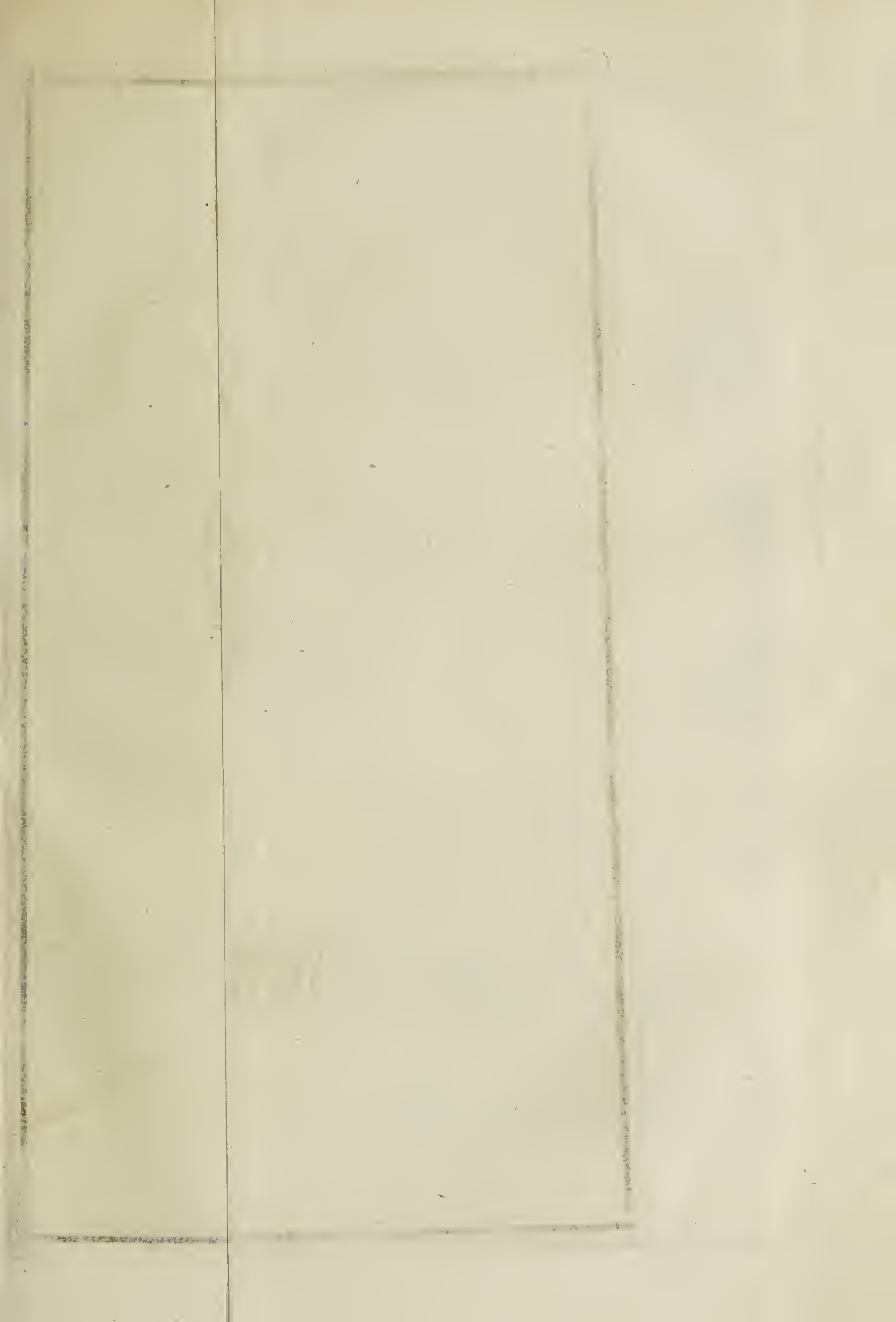
Gazelle.

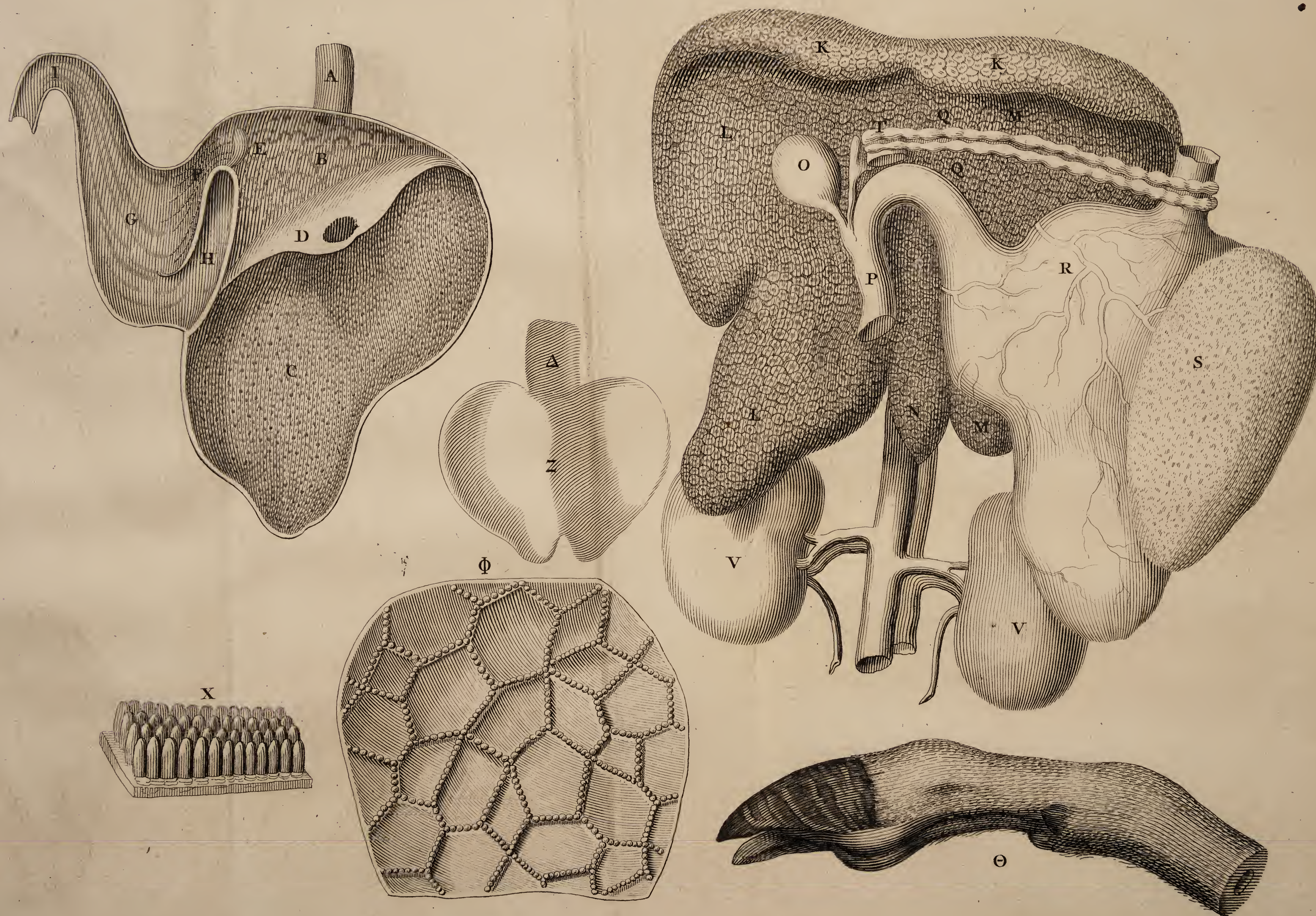
Explication de la figure de la Gazelle.

CELLE qui eſt dépeinte ici n'a point de bande noire qui ſépare le fauve du dos d'avec le blanc du ventre, & les genoux des jambes de devant ne ſont point pelez ; parce que ce ſont des particularitez qui manquent à quatre des Gazelles que nous avons diſſéquées. Il y en avoit auſſi une, qui eſtoit le mâle, dont les cornes eſtoient plus courbées vers le dos qu'elles ne ſont à cette-cy.

Dans la figure Anatomique

A. *Eſt l'Oéſophage.*
B. *La membrane du milieu du grand Ventricule.*
C. *La membrane interne.*
D. *Cette meſme membrane ſéparée, & pendante, pour laiſſer voir celle qui eſt deſſous.*
E. *La Valvule qui ferme le ſecond Ventricule.*
F. *La premiére partie du ſecond Ventricule.*
G. *La ſeconde partie du ſecond Ventricule.*
H. *Le ſac du ſecond Ventricule.*
I. *Le Pylore.*
KK. *La partie Gibbe du Foye relevée en enhaut.*
LL. *Le Lobe droit.*
MM. *Le Lobe gauche.*
N. *Un petit Lobe qui eſt au milieu.*
O. *La Véſicule du Fiel.*
P. *L'Inteſtin* Duodenum.
Q. *Le Pylore.*
R. *Le Ventricule veû par dehors.*
S. *La Ratte.*
T. *Deux vaiſſeaux Lymphatiques.*
VV. *Les Reins.*
X. *Une portion de la membrane* B *veuë avec le Microſcope.*
Φ. *Une portion de la membrane* C *veuë avec le Microſcope.*
Δ. *Le dernier Os du Sternon.*
Z. *Le Cartilage Xiphoïde.*
Θ. *Un des Pieds.*





Cl. Duflos fecit 1728.

Gazelle.

DESCRIPTION
ANATOMIQUE
DE
CINQ GAZELLES.

Les cinq Gazelles dont nous faiſons la deſcription nous ont eſté apportées à divers temps. Il y en avoit une mâle, trois femelles, & un fan, qui eſtoit auſſi femelle. La premiére que nous avons diſſéquée, qui eſtoit la plus grande & la plus âgée, nous fut apportée avec ſon fan, du Parc de Verſailles, où on nous dit qu'elles avoient toutes deux eſté tuées par une autre Gazelle mâle. Nous trouvâmes que l'épaule gauche de la mére eſtoit toute briſée, & que le fan avoit trois jambes rompuës. Cela nous fit faire reflexion ſur ce que Bélon dit que la Gazelle eſt l'Oryx des anciens, qu'Oppian repréſente comme un animal étrangement cruel & farouche: mais nous ne trouvâmes point les autres marques, qui ſelon les Auteurs ſont particuliéres à l'Oryx; comme d'avoir une ſeule corne au milieu du front, ainſi que dit Ariſtote; d'avoir tout le poil tourné vers la teſte, ſelon Pline; d'avoir de la barbe au menton, ſelon Albert; & d'avoir aſſez de force pour battre les Lions & les Tygres, ainſi qu'Oppian le rapporte.

Car nos Gazelles avoient la façon fort douce, & l'on dit auſſi que ces animaux ne ſe mettent point en fureur, ſi ce n'eſt quand on touche leurs cornes. Les Auteurs Arabes appellent la Gazelle *Algazel*, c'eſt à dire Chévre; & elle eſt vraiſemblablement la *Dorcas*, ou Chévre Libyque, qui n'eſt point autre que la Chévre *Strepſiceros*, ou Chevreüil d'Egypte: quoi que Scaliger prétende que le *Strepſiceros* eſt une eſpéce de mouton. Elian dit que la *Dorcas* Libyque eſt legére à la courſe, qu'elle a le ventre blanc,

& le reste du corps fauve ; que le blanc & le fauve le long des flancs est séparé d'une bande noire ; qu'elle a les yeux noirs, & les oreilles fort grandes. Le *Strepsiceros*, suivant Pline, est une Chévre d'Afrique qui a les cornes élevées sur la teste, fort pointuës, rondes, entourées de plusieurs rides, & tournées comme les branches d'une Lyre ; ou bien, comme Joannes Caius l'entend, qui se détournent tantost en dehors, & tantost en dedans, en sorte quelles décrivent le profil, & le contour d'une guitarre : mais il y a lieu de douter que les Lyres du temps de Pline fussent de cette forme.

Toutes ces marques aiant esté trouvées dans ces cinq animaux que nous avons dissequez, on peut dire que le *Strepsiceros*, la *Dorcas*, & la Gazelle sont une même chose : car nostre Gazelle est un animal d'Afrique, qui paroist devoir bien courir, si on en juge par la longueur des jambes. Elle estoit de la grandeur & de la forme d'un Chevreüil, de poil fauve, à la reserve du ventre & de l'estomac qui estoient blancs, de la queuë qui estoit noirastre, & d'une bande un peu plus noirastre aussi que le reste du poil qui descendoit depuis l'œil jusques au museau. Le poil ressembloit mieux à celui d'un Chevreüil, qu'à celui d'une Chévre, parce qu'il estoit fort court. Sous ce poil le cuir estoit parfaitement noir, & luisant à celle qui estoit la plus âgée ; aux autres il estoit grisastre : & cette noirceur paroissoit à toutes à découvert dans les oreilles, qui estoient grandes & pelées en dedans, où le cuir estoit noir & poli comme de l'Ebéne, aiant seulement quelques traces d'un poil fort blanc, plus dur & plus long que celui du ventre ; ces traces sortoient du fond de l'oreille, & s'étendoient vers les bords en s'élargissant. Les yeux estoient grands & noirs ; les cornes estoient aussi noires, rayées en travers, longues de quinze pouces, grosses de dix lignes par le bas, fort pointuës, assez droites, mais un peu tournées en dehors vers le milieu, & qui se raprochoient ensuite en dedans, selon la forme des branches d'une Lyre, telles que sont celles qui se voient dans quelques ancien-

anciennes ſculptures. Celles du mâle eſtoient un peu plus recourbées en arriére. Elles eſtoient fort rondes aux quatre femelles, mais le mâle les avoit vn peu comprimées & applaties, ce qui les empêchoit d'eſtre parfaitement rondes ; & l'on peut dire que cette rondeur de cornes a donné à la Gazelle chez les anciens le nom de *Strepſiceros*, qui doit plûtoſt ſignifier des cornes tournées au tour, que courbées comme celles de toutes les autres Chévres le ſont à l'ordinaire ; cette ſeule eſpéce de rondeur eſtant particuliére aux cornes de la Gazelle, entre les Chévres, ſuppoſé qu'elle ſoit une eſpéce de Chévre ; parce que les autres cornes de ces animaux ſont à angles & à pans, de même que celles de tous les moutons, à la reſerve de celui de Candie qui a les cornes rondes, comme remarque Bélon, qui dit que même encore de ſon temps il eſtoit appellé dans le païs *Stripſoceri* ; ce qui pourroit bien eſtre la raiſon qui a fait dire à Scaliger que le *Strepſiceros*, eſt une eſpéce de Mouton.

Ces cornes eſtoient creuſes juſques à la moitié, & remplies d'un os pointu qui les attachoit à la teſte, par le moien d'un Pericrane qui le couvroit. Ce Pericrane eſtoit fort dur, fort épais, & abreuvé de beaucoup de ſang, de même que le dedans de l'os qui eſtoit ſpongieux en maniére de *Diploë*, la ſuperficie externe de l'os eſtant fort ſolide, & rayée de quelques canelures ſelon ſa longueur, au contraire des canelures des cornes, qui eſtoient tranſverſales, ainſi qu'il a eſté dit. A la racine de ces cornes il y avoit une touffe de poil plus long que celui du reſte du corps.

Le nez eſtoit un peu camus comme aux Chévres, mais encore plus au mâle qu'aux femelles, car il avoit le muſeau moins long, ainſi qu'il l'eſt d'ordinaire dans la pluſpart des brutes, où les mâles ont toûjours la teſte plus ronde que les femelles.

Le Palais eſtoit garni d'une peau dure, en forme de longues écailles. Les dents Inciſives, qui manquoient à la machoire d'en haut parce que cét animal rumine, eſtoient au nombre de huit en celle d'en bas, fort trenchantes, & de grandeur inégale ; les

deux de devant estant aussi larges que les six autres, dont la largeur alloit toûjours en diminuant, & estant aussi beaucoup plus larges en leur extrémité que vers leur racine.

La Queuë aux femelles avoit un poil long & noirastre. Elle estoit plate à son origine, & large vers ses prémiers nœuds environ de deux pouces, & elle se retressissoit, & venoit à n'avoir pas un pouce à l'endroit où elle donne naissance au long poil qui pendoit jusques aux jarets. La Queuë du mâle n'avoit point ce long poil qui ressembloit à du crin en toutes les femelles: il estoit seulement un peu plus long que celui du reste du corps, & plus doux que le crin de la Queuë des femelles.

Les Jambes de devant au dessous du pli du genoüil estoient garnies d'un poil un peu plus long, & plus dur qu'au reste de la Jambe. Il estoit couché & détourné moitié à droit, moitié à gauche, comme l'Epy d'un cheval; & en cét endroit la peau estoit beaucoup plus épaisse qu'ailleurs; ce qui lui faisoit une espéce de petit coussinet pour s'agenoüiller, à la maniére des Callositez qui sont aux genoux du Chameau. La Gazelle que Fabius Columna décrit ressembloit encore mieux au Chameau que la nostre, car elle avoit cét endroit tout-à-fait dégarni de poil.

Le pied, qui estoit fort fendu, & muni en son extrémité de deux grands ongles, outre les deux petits qui sont au Talon, ainsi que le pied du Chévreüil, avoit aussi cela de semblable aux pieds du Chameau, qu'il posoit moitié sur l'ongle qui ne garnissoit que le devant, & moitié sur la peau qui couvroit en la partie postérieure une chair ronde, & bien plus épaisse qu'elle n'est aux pieds des Cerfs, des Chevreüils, & des autres animaux qui ont le pied fourché. Et cette chair est vraisemblablement plus propre à marcher sur les sablons de la Libye, que dans les terres des autres païs qui sont pierreuses, ainsi que nous connûmes au pied d'une de nos Gazelles, qui estoit fort tumefié, pour avoir esté blessé en cette partie tendre & dégarnie d'ongle.

Nous

Nous avons auſſi remarqué que ces pieds ſont fendus d'une maniére particuliére, parce que les deux ongles, qui ſe pouvoient éloigner beaucoup l'un de l'autre, eſtoient joints par une peau qui s'étendoit aſſez aiſément: ce qui nous a fait douter ſi la Gazelle ne ſeroit point l'animal qu'Elian dit eſtre appellé *Kemas* par les Poëtes Grecs, à qui il donne beaucoup de marques qui ſe voient dans la Gazelle, mais entre autres choſes il dit que ſes pieds, qui ſont ſemblables à ceux d'une Chévre, ſont formez de ſorte qu'ils lui aident à nager. Cette peau eſtoit moins longue dans les pieds du mâle, dont les ongles ne s'écartoient pas tant qu'aux pieds des femelles.

Nos Gazelles n'avoient que deux Mammelles, qui n'avoient chacune qu'un Mammelon. Il y avoit à côté & au deſſous des Mammelles dans les aines deux cavitez comme des ſacs peu profonds, où la peau eſtoit ſans poil, de même qu'elle l'eſt au tour des Mammelons; mais cette peau eſtoit moins licée, eſtant aſpre, & comme à grains d'orge. Ces cavitez eſtoient remplies d'une craſſe ſemblable à de la cire: ce qui peut avoir donné occaſion à l'erreur de Joann. Agricola Ammonius, qui a pris la Civette pour une Gazelle, à cauſe des poches que la Civette a pour contenir ſa liqueur odorante; la Civette & la Gazelle eſtant d'ailleurs des animaux tout-à-fait diſſemblables, & ces cavitez ou ſacs qui ſe voient en la Gazelle aiant bien plus de rapport avec ceux que les Liévres ont en ce même endroit, qu'avec ceux de la Civette. Le mâle avoit ces cavitez ou ſacs de même que les femelles.

Ces particularitez que nous avons remarquées dans ces femelles n'eſtoient toutes que dans trois de nos Gazelles; la quatriéme différoit des autres, en ce qu'elle n'avoit point de couſſinet aux genoux, quoy que d'autres plus jeunes en euſſent; mais elle n'avoit pas cét endroit pelé comme celle de Fabius Columna, à laquelle elle reſſembloit d'ailleurs, à cauſe qu'elle avoit cette bande noiraſtre le long de chaque flanc, qu'Elian a remarquée dans la *Dorcas* Libyque: le mâle avoit auſſi cette même bande.

Pour ce qui eſt des parties du dedans, l'*Epiploon* dans toutes les cinq Gazelles eſtoit garni d'une graiſſe dure & rougeaſtre, qui couvroit & enfermoit preſque tous les vaiſſeaux qui ſont en cette partie, en les ſuivant & les accompagnant dans toutes leurs diviſions. Cet Epiploon ne nageoit point ſur les Inteſtins, mais il les envelopoit juſques par derriére, excepté en un de nos ſujets, dans lequel vers le côté gauche l'Inteſtin *Iléon* eſtoit attaché au Péritoine, par un grand nombre de fibres. Dans les autres il deſcendoit de la partie antérieure & moienne du Ventricule, à laquelle il eſtoit attaché, & paſſant dans le fond du bas ventre, ſous la plus grande partie des Inteſtins, venoit s'attacher au centre du Méſentére, & montant plus haut, retournoit à la partie inférieure du Ventricule. Le Cartilage Xiphoïde eſtoit quatre fois plus grand à proportion qu'il n'eſt aux autres animaux, aiant un pouce & demi de large, & débordant de chaque côté de l'os du Sternon auquel il eſt attaché, & ſe tournant en rond pour finir en une double pointe obtuſe.

Le Foye eſtoit ſemblables quant à ſa figure, à celui de l'homme, eſtant partagé en deux grands Lobes, outre leſquels il y en avoit deux petits, dont l'un, qui eſtoit le moins petit, s'alongeoit juſques ſur le Rein droit, qu'il couvroit à moitié; l'autre eſtoit au milieu ſur l'épine. Il y avoit dans la partie cave du Foye du fan deux rameaux Lymphatiques, gros de prés d'une ligne: Ils paroiſſoient comme noüez fort prés à prés, à cauſe de l'inégalité qu'un nombre preſque infini de Valvules leur donne en les rétreſſiſſant; de ſorte que comme de petits Chappelets de cryſtal ils attachoient le tronc de la Veine Porte à l'orifice ſupérieur du Ventricule.

La ſubſtance du Foye nous parut bien particuliére, eſtant comme compoſée d'une infinité de petites glandes, quelques-unes plus quelques autres moins groſſes que des grains de chénevy. Elles eſtoient d'un rouge bien plus pâle que ce qui les joignoit enſem-

semble. Ces glandes sembloient percées chacune par le milieu, à cause d'une petite fente rouge qu'elles avoient, dont il sortoit du sang quand on les pressoit. Ce qui les separoit les unes des autres estoit d'un rouge pareil à celui des petites fentes, mais cette partie ne rendoit point de sang. Les glandes de la partie cave estoient beaucoup plus grosses que celles de la partie gibbe.

Malpighi Medecin de Messine, qui tient que tous les Parenchimes sont composez de plusieurs glandes, n'explique point comment il a reconnu que les Foyes qui paroissent ordinairement d'une substance continuë & homogéne, sont en effet divisez en plusieurs parties séparées les unes des autres, ni de quelle grandeur elles sont : car quand il dit que ces glandes ressemblent à des grains de raisin qui forment une grappe, on peut douter si ces grains de raisin signifient la figure ou la grosseur des glandes, qu'il dit néanmoins estre hexagones dans le Foye des Chats, & différentes en chaque animal. Nous avons jugé qu'il se pouvoit faire que les glandes qui composoient les Foyes de nos Gazelles estoient devenuës apparentes par quelque maladie, parce qu'elles estoient bien plus visibles dans les unes que dans les autres, & que même il y avoit une de nos Gazelles où ces glandes ne paroissoient point, & dans lesquelles le Foye s'est trouvé d'un Parenchime égal, homogéne & continu à l'ordinaire; en sorte qu'il y a lieu de croire que ces glandes, qui, lors que l'animal est en santé, sont spongieuses & imbuës du sang qui est dans tout le Parenchime du Foye, ne semblent point estre séparées les unes des autres, comme elles le paroissent lors qu'estant endurcies par la maladie, & à cause de cela recevant moins de sang, leur substance différente les fait mieux distinguer par la diversité de couleur, qui en la partie glanduleuse est plus blanchastre faute de sang, & plus rouge dans celle qui est entre les glandes, à cause du sang qu'elle contient.

Mais ce qui confirme la pensée de Malpighi, est la figure reguliére que nous avons remarquée en ces glandes, qui est presque

toûjours approchante de l'hexagone, & les petites fentes dont toutes estoient percées en leur milieu : car cela fait voir que ce n'est point que le Foye se soit endurci par une concrétion schirreuse & contre nature, de sa substance amassée fortuitement en plusieurs morceaux, comme il arrive à l'huile quand elle se gèle, mais que chaque glande en s'épaississant a conservé sa figure naturelle.

La Ratte estoit de figure ovale, fort mince, toute attachée, & collée sur le costé gauche du Ventricule, à la reserve d'environ la largeur d'un travers de doit de la partie de devant, qui en estoit séparée ; en sorte que les vaisseaux appellez communément *Vas breve*, qui sont ordinairement le lien qui attache la Ratte avec le Ventricule, n'apparoissoient point, estant confondus & cachez dans les membranes de l'un & de l'autre de ces Viscéres. Dans toutes les cinq la Ratte estoit violette par dessus, bleuë par dessous, & par tout semée de points blanchastres, qui pouvoient estre pris pour des glandes pareilles à celles du Foye, n'estoit qu'elles n'avoient pas une figure réguliére.

La Gazelle, qui est un animal qui rumine, n'a que deux Ventricules, qui paroissent bien distinguez & séparez l'un de l'autre par des rétressissemens considérables, comme il s'en voit aux autres animaux qui ruminent. Mais la vérité est aussi que ces deux Ventricules estoient plus distinguez que les quatre ne le sont dans les autres animaux : car outre le rétressissement, & les différentes qualitez des membranes qui font ordinairement la distinction des quatre, il y avoit une Valvule qui separoit ces deux, & on trouvoit dans les membranes qui les composoient toutes les diverses figures & les substances particuliéres que ces quatre ont accoûtumé d'avoir.

Le premier & le plus grand qui reçoit la nourriture immédiatement de l'Oésophage, estoit fort ample & fort large par le haut, & sa figure estoit pointuë par le bas. Il estoit garni en dedans de deux membranes posées l'une sur l'autre, qui sont celles dont

se

se reveſtent ſéparément les deux premiers Ventricules, que l'on appelle en François la *Pance* & le *Bonnet*. Ces deux membranes eſtoient fort aiſées à ſéparer l'une de l'autre. L'extérieure, qui fait la ſuperficie interne, & qui eſt celle qui eſt propre à la Pance appellée Κοιλία μεγάλη par Ariſtote, eſtoit comme un velouté composé d'une infinité de petites particules, aiant la forme de Mammelons, qui avoient trois fois plus de longueur que de groſſeur; & cette groſſeur ne paſſoit pas celle d'une médiocre épingle. L'autre membrane qui eſtoit ſous cette premiére, eſt celle qui eſt propre & particuliére au ſecond Ventricule, appellé Κεκρύφαλος par Ariſtote, & *Reticulum* par les Latins, à cauſe qu'elle a des éminences qui repréſentent un rézeau, qui a fait appeller ce Ventricule *le Bonnet*, parce que ce rezeau reſſemble au bonnet de lacis, dont les femmes enfermoient autrefois leurs cheveux. Ces éminences en maniére de rézeau eſtoient comme engrélées, & bordées de petits grains par le bout.

Ce grand Ventricule, que nous ne contons que pour un, parce que ſes deux différentes membranes eſtoient étenduës également, & de même ſorte l'une ſur l'autre par toute ſa capacité, peut néanmoins paroiſtre double, en ce que ſa partie ſupérieure, qui eſt beaucoup plus large que l'inférieure, en eſtoit en quelque façon ſéparée par un retreſſiſſement, mais qui eſtoit peu conſidérable.

Au haut de ce grand Ventricule vers le côté droit, où il ſe rétreſſiſſoit en maniére de Pylore, il y avoit une ouverture qui eſtoit le paſſage au ſecond; & cette ouverture eſtoit fermée par une membrane, en forme d'une grande Valvule faite comme un petit ſac, pour empêcher ce qui eſt une fois ſorti du grand Ventricule d'y rentrer. Ce ſecond Ventricule, depuis ſon entrée juſqu'à ſon milieu, eſtoit ſemblable au troiſiéme des Bœufs & des Moutons, appellé Ἐχῖνος par Ariſtote, *Omaſum* par les Latins, & *Millet* en François, parce qu'il eſt plein comme de feüillets diſpoſez ſelon ſa longueur, qui ſont bordez de petites éminences ſemblables

à des grains de Millet, qui ont paru aſpres & pleines de pointes à ceux qui lui ont donné ſon nom Grec, qui ſignifie un Hériſſon. Cette aſpreté, qui n'alloit que juſques à la moitié, ne ceſſoit qu'inſenſiblement, & non pas tout à coup. La couleur de cette premiére partie du ſecond Ventricule le rendoit encore différent du premier grand Ventricule, en ce qu'elle eſtoit d'un rouge un peu violet, au lieu que le premier eſtoit blanc à l'ordinaire.

La ſeconde partie de ce Ventricule eſtoit beaucoup plus ample que la premiére, & cela reſſembloit au quatriéme des autres animaux ruminans, appellé Ηνυςρον par Ariſtote, *Abomaſum* par les Latins, & *la Cailette* en François, parce que c'eſt en ce Ventricule que s'amaſſe la préſure qui ſert à faire cailler le lait. Elle avoit auſſi quelques inégalitez & éminences en maniére de feüillets, mais qui eſtoient licées & polies. Elle formoit de plus à ſon entrée un grand ſac, par le moien d'un repli qu'elle avoit au deſſous de la premiére partie du ſecond Ventricule; & vers ſa ſortie elle s'élevoit & ſe rétreſſiſſoit pour faire le Pylore. Cette ſtructure des deux Ventricules qui s'eſt trouvée pareille dans toutes les femelles, avoit quelque choſe de différent d'avec le mâle, dont le premier & grand Ventricule n'avoit point de pointe par le bas; & quoi qu'il euſt ſes deux membranes ſéparables comme aux femelles, celle de deſſous n'avoit point de replis en forme de rézeau, ni de Valvule à l'entrée du ſecond Ventricule, qui avoit une éminence ou boſſe qui n'eſtoit point aux femelles.

Les Inteſtins des femelles eſtoient diſpoſez en ſorte que le Jejunum & l'Iléon eſtoient repliez fort menu par pluſieurs petites cellules, & attachez le long du Colon, qui leur ſervoit de lien pour arreſter ces replis en maniére d'une fraiſe. Le Colon n'avoit aucunes cellules. Les petits Inteſtins avoient prés de quatre lignes de diamétre, & le Colon plus de ſix. Les Inteſtins du mâle avoient leurs anfractuoſitez d'une autre maniére: car les uns eſtoient pliſſez comme le Colon l'eſt aux hommes, faiſant une infini-

té

té de petites cellules; les autres eftoient pliez en longueur comme le font les trompettes, chaque repli aiant environ quatre pouces.

Les rameaux des veines Méfaraïques eftoient fort gros, & attachez au Colon par quantité d'autres petits rameaux qu'ils y envoioient; & chaque gros rameau paffant un peu outre, diftribuoit auffi de la même maniére de petits rameaux aux petits Inteftins.

Le *Cæcum* avoit fept pouces de longueur, & un pouce en groffeur.

Les Reins eftoient prefque ronds: le droit eftoit fous le petit Lobe droit du Foye, & le gauche fous la pointe du Ventricule. La fituation de ceux du mâle eftoit fort extraordinaire; car le gauche eftoit fur l'Aorte, & le droit eftoit fi haut, qu'il furpasfoit le gauche de deux pouces.

A l'origine de l'Artére Spermatique droite du mâle, il y avoit un corps glanduleux couché fur le tronc de la Veine Cave, pour fervir comme de couffinet à cette Artére.

La Matrice fe feparoit en deux cornes, comme aux autres Brutes. Elle avoit par dedans quantité d'éminences comme des Mammelons, fept ou huit dans chaque corne; & à l'orifice interne il y avoit une Caruncule en dedans qui le couvroit.

Il y avoit deux grands vaiffeaux qui alloient aux Mammelles. La Veine qui eftoit plus groffe alloit droit au Mammelon, confervant toûjours fa même groffeur, & fe perdant tout-à-coup, fans jetter aucuns rameaux apparens. L'Artére alloit à la poche ou fac qui eft proche du Mammelon, où elle fe divifoit en cinq ou fix rameaux, comme une patte d'Oye.

Le Poumon avoit quatre Lobes au côté droit, & deux au gauche. Ils eftoient en l'une des Gazelles tous adherens tant les uns aux autres qu'avec les Côtes & le Diaphragme, auquel le Foye eftoit auffi tellement collé, que fon Parenchyme y demeuroit attaché, & fe déchiroit plûtoft que de s'en féparer.

En

En ce même ſujet la Veine Azygos eſtoit auſſi groſſe que la Veine Cave.

Toutes nos Gazelles avoient le Cœur long & pointu, celui de la plus grande aiant quatre pouces & demy de long ſur deux & demy de large. Les Ventricules du Cœur de celle qui eſtoit morte d'un coup qui lui avoit briſé l'épaule, eſtoient preſque remplis comme d'une chair dure & ſolide, laquelle eſtoit un corps eſtrange, & ſéparé de la ſubſtance du Cœur & de ſes Vaiſſeaux. Le Péricarde eſtoit immédiatement attaché au Sternon & au Diaphragme par deux forts ligamens. La pointe du Cœur eſtoit tournée vers le Cartilage Xiphoïde.

Le Cerveau avoit peu d'anfractuoſitez, & n'éſtoit que légérement enfoncé, & diviſé en deux, à l'endroit de la faux. Les deux Ventricules ſupérieurs eſtoient ouverts l'un dans l'autre en la partie antérieure du *Septum lucidum*, par un trou large de deux tiers de ligne.

Le globe de l'Oeil qui eſtoit fort grand, aiant un pouce de diamétre, eſtoit recouvert d'une paupiére interne: la Cornée eſtoit en ovale. Le tapis de l'Uvée avoit la couleur d'une Nacre verte, & la Retine en cét endroit eſtoit traverſée du rameau d'une Veine qui jettoit pluſieurs branches; le tout eſtant plein d'un ſang noiraſtre. Le rameau eſtoit de la groſſeur d'une groſſe épingle, & il ſe gliſſoit dans l'épaiſſeur de la Retine.



Ex-



Chat-Pard

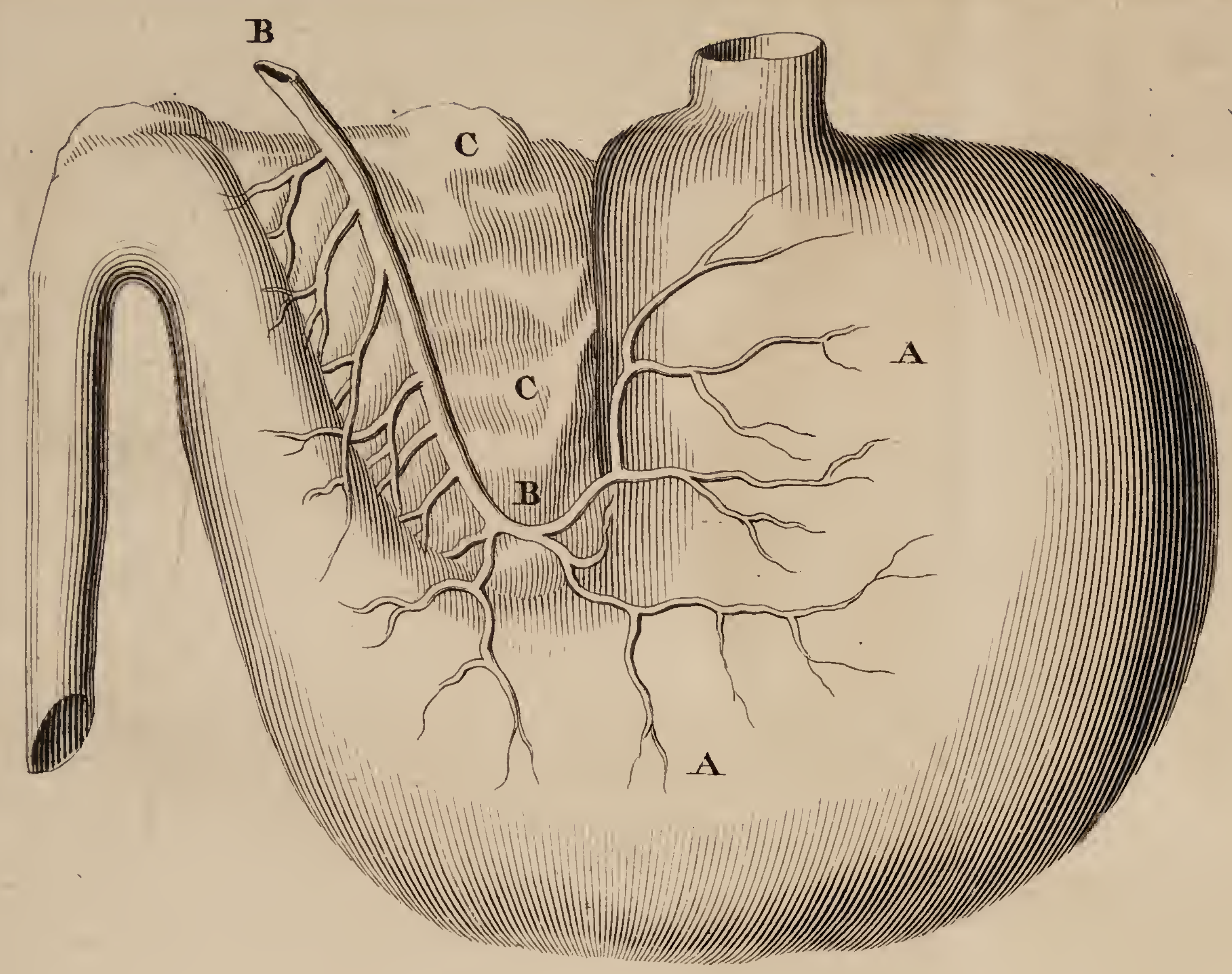
Explication de la figure du Chat-Pard.

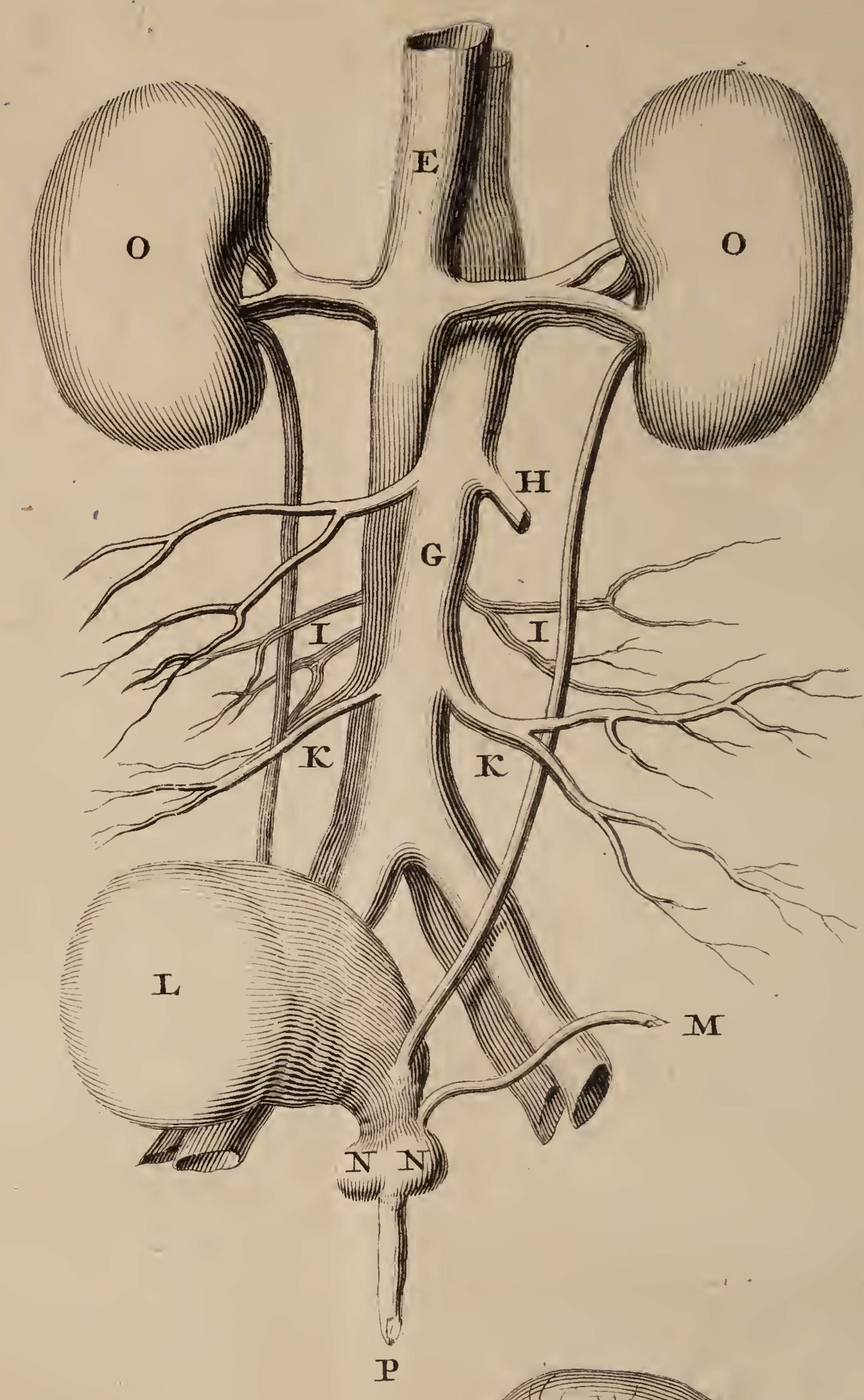
On peut remarquer dans la figure, que cét animal est tout-à-fait semblable au Chat, excepté qu'il a le col un peu plus court à proportion, & la queuë beaucoup plus petite. Il différe aussi en cela mesme du Léopard, qui a le col long & délié, & la queuë fort grande, ainsi que les Naturalistes le décrivent.

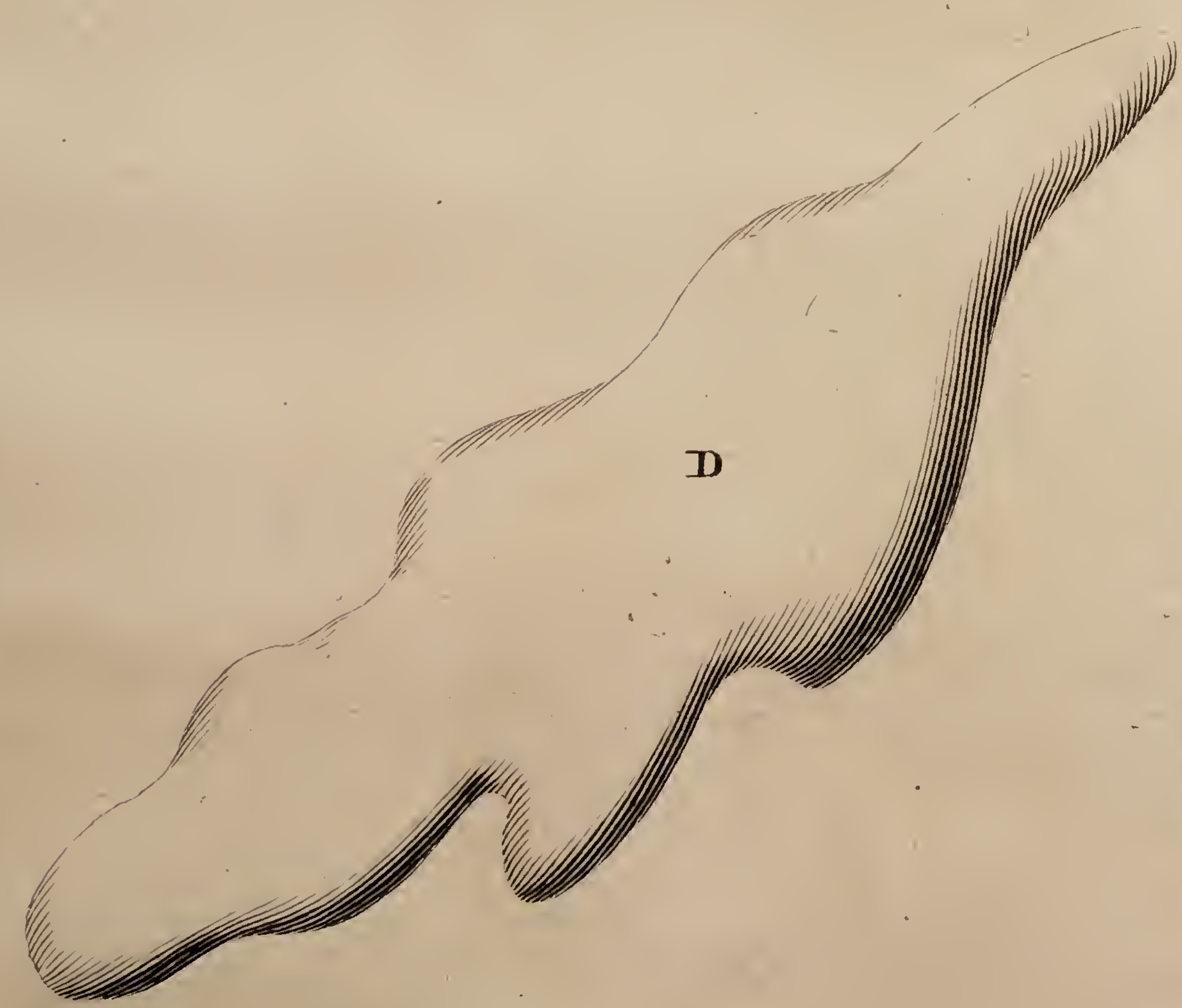
Dans la figure Anatomique

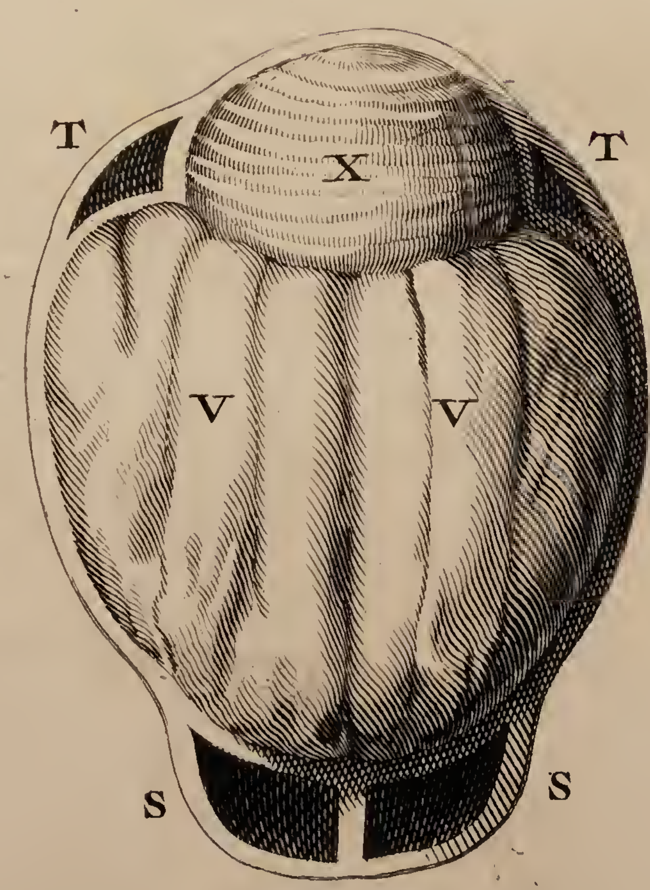
AA. *Eſt le fond du Ventricule.*
BB. *La Veine Gaſtrique.*
CC. *La membrane qui attache enſemble les deux orifices du Ventricule.*
D. *La Ratte.*
E. *Le tronc de la veine Cave.*
G. *Le tronc de l'Aorte.*
H. *L'artére Mézenterique Supérieure, qui eſt mal nommée Inferieure dans le texte.*
I. *Les veines & artéres Lombaires.*
KK. *Les Ureteres.*
L. *La Veſſie.*
M. *Un vaiſſeau que l'on peut prendre pour un des deferens.*
NN. *Les Proſtates.*
OO. *Les Reins.*
P. *La Verge.*
QQ. *La Membrane propre du Rein.*
RR. *Des Vaiſſeaux apparens ſur la ſuperficie du Parenchime du Rein.*
SS. *Deux grands Sinus dans l'os Frontal.*
TT. *Deux autres Sinus dans l'os Occipital.*
VV. *Le grand Cerveau.*
X. *Le Cervelet.*

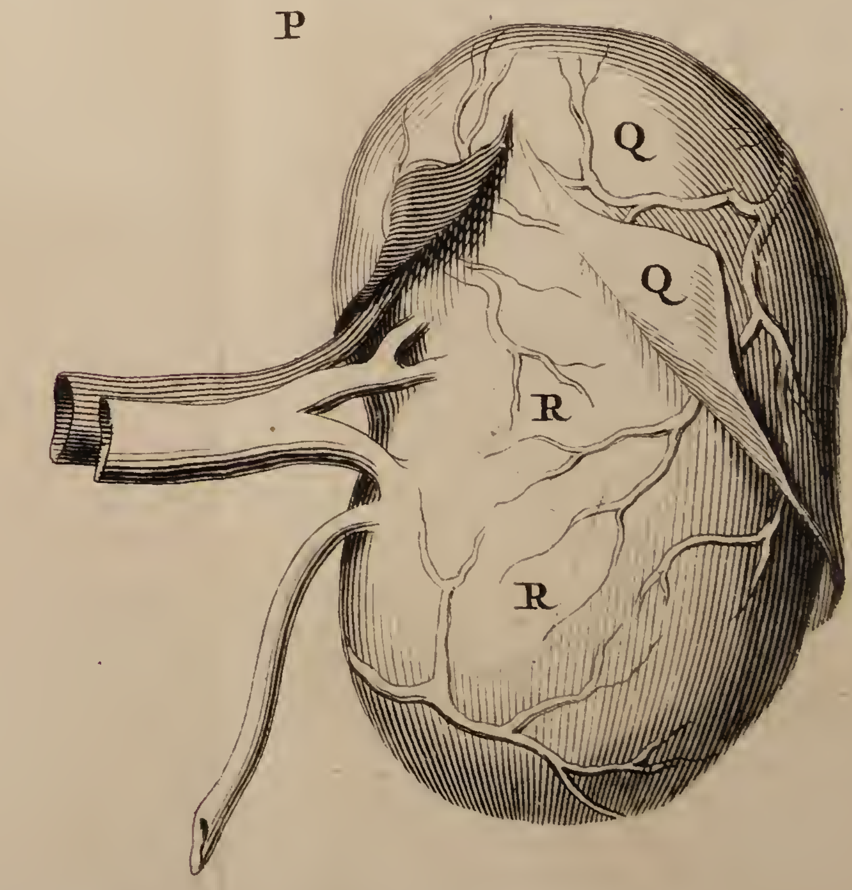
DE











Chat-Pard.

DESCRIPTION ANATOMIQUE. D'UN CHAT-PARD.

On croit que le Chat-pard eſt un de ces Animaux qui ſont engendrez par le mélange de deux différentes eſpéces, & qu'il doit eſtre mis au nombre des nouveautez que l'Afrique produit tous les jours ; ſuivant le ſentiment d'Ariſtote, qui rendant raiſon de la fécondité que l'Afrique a pour les Monſtres, dit que la ſéchereſſe de ſes deſerts oblige les beſtes ſauvages à s'aſſembler aux lieux où il y a de l'eau : & il ſuppoſe que cette aſſemblée donne occaſion à ces différens Animaux de s'accoupler, & d'engendrer une nouvelle eſpéce, lors qu'il arrive qu'ils ſont égaux en grandeur, & que le temps qu'ils ont accoûtumé de porter leurs petits n'eſt pas beaucoup différent.

Mais ſuivant ces raiſons d'Ariſtote, l'animal dont nous parlons ſemble ne pouvoir eſtre engendré d'un Léopard & d'une Chatte ni d'un Chat & d'une Panthére, qui ſuivant la plus commune opinion eſt la femelle du Léopard : car ni la ſtature de ces animaux, ni le temps pendant lequel ils portent leurs petits ne ſont point pareils, le Léopard & la Panthére eſtant des animaux beaucoup plus grands, & d'une eſpéce qui porte ſes petits bien plus long-temps que les Chats.

Noſtre Chat-Pard n'avoit que deux pieds & demi, depuis le bout du muſeau juſqu'au commencement de la queuë. Il n'eſtoit haut que d'un pied & demi, à prendre du haut du dos juſqu'au bout des pattes de devant. La queuë n'avoit que huit pouces.

Il n'y avoit rien dans toute ſa figure extérieure qui ne ſe trouve

ve dans le Chat, si ce n'est que sa queuë n'estoit pas assez longue à proportion du reste du corps, dont la grandeur surpassoit à la vérité celle des plus gros Chats, mais elle estoit aussi bien au dessous de celle des Léopards & des Panthéres. Il n'avoit pas non plus le col long & délié comme ces animaux, au contraire il l'avoit en quelque sorte plus court à proportion que les Chats, ce que nous reconûmes venir en quelque sorte de ce qu'il estoit extraordinairement gras.

Mais en cela il nous a encore semblé repugner à la nature du Léopard, qui selon Galien est le plus maigre de tous les animaux; si ce n'est qu'on suppose que nostre Chat-Pard ait esté engendré d'un Léopard & d'une Chatte, & non pas d'un Chat & d'une Panthére; parce qu'on remarque qu'ordinairement, lors qu'il y a mélange d'espéce, ce qui en est engendré a plus de ressemblance à la mére qu'au pére, principalement en ce qui regarde la forme & l'habitude du corps.

La grosseur du poil estoit aussi à proportion de la longueur de même qu'elle est aux Chats, mais il estoit un peu plus court. La couleur qui regnoit presque par tout le corps, estoit le Roux; le ventre seulement & le dedans des jambes de devant estoit Isabelle, la gorge & le dessous de la machoire inférieure estoit blanc. Par tout il y avoit des taches noires, longues sur le dos, & rondes sur le ventre & sur les pattes, à l'extrémité desquelles les taches estoient fort petites, & semées fort prés à prés. Il y avoit sur les Oreilles des bandes fort noires qui les traversoient; & au reste elles ressembloient tout-à-fait à celles d'un Chat. Les poils de la barbe estoient plus courts qu'aux Chats à proportion du corps; & il n'y en avoit point aux sourcils & aux jouës, où les Chats en ont.

En ouvrant le ventre on trouva une quantité extraordinaire de graisse, car tous les intervalles des muscles du ventre inférieur en estoient remplis; & sous le Péritoine il y en avoit un morceau plus gros que le poing, qui enfermoit la Veine Ombilicale. Les deux

deux tuniques de l'Epiploon qui en estoient aussi fort garnies, descendoient jointes ensemble à l'ordinaire, & s'étendoient jusques dans les aines; & se repliant sous les intestins, les embrassoient, & les tenoient suspendus comme dans un sac.

Les Intestins estoient presque tous d'égale grosseur, & avoient deux tiers de pouce de diamétre. Le *Rectum* & le *Colon* estoient plus gros que les autres seulement d'un tiers de pouce. Ces deux gros Intestins ensemble estoient longs de douze pouces; les autres depuis le Pylore jusqu'au *Cæcum* avoient environ sept pieds. Le *Cæcum* avoit un pouce & demi de long, & deux tiers de pouce dans sa plus grande largeur. Il se terminoit en une pointe obtuse.

Le Ventricule, qui estoit fort grand, & fort ample, avoit dans la sinuosité, qui est à la plufpart des Brutes entre l'orifice supérieur & l'inférieur, une membrane fort chargée de graisse qui joignoit ensemble ces deux orifices, & qui conduisoit le tronc de la Veine Gastrique jusqu'au bas de la sinuosité, sans toucher aux membranes du Ventricule; la Veine Gastrique estant dans cette membrane de la même maniére que les vaisseaux sont dans le Mésentére, & jettant ses rameaux dans le Ventricule de même que les vaisseaux du Mésentére les jettent dans les Intestins, ou que le *Vas breve* les produit, pour s'insérer au fond du Ventricule, & dans la Ratte.

Le Pancréas estoit attaché, & se couloit le long du *Duodenum* & de *l'Iléon*, & n'avançoit pas fort avant sous le Ventricule.

La Ratte avoit quatre pouces de longueur, & quinze lignes dans sa plus grande largeur. Elle estoit de couleur de Rouge brun, & sa figure représentoit assez bien une feüille de Chesne, estant découpée en plusieurs endroits.

Le Foye estoit partagé en six grands Lobes, dont il y en avoit trois qui estoient recoupez chacun en deux. Sa substance estoit molasse, & il sembloit qu'elle fust composée de plusieurs glandes, de même que nous l'avons déja remarqué dans le Foye des Ga-

zelles. Cela se reconnoissoit par deux couleurs différentes, qui se voioient dans ce Foye; le fond estant noirastre, & tacheté d'un rouge Clair & Jaunastre : mais ces taches n'avoient point une figure semblable & reguliére comme celles qui ont esté observées dans le Foye des Gazelles.

La Vésicule du Fiel estoit dans le plus grand Lobe de ceux qui estoient recoupez en deux : sa couleur tiroit sur le Jaune. Sa grandeur estoit proportionnée à celle de tout l'animal, de même que les Reins, dont la membrane propre se séparoit facilement, quoique les vaisseaux qui estoient étendus en grand nombre sur la superficie extérieure du Parenchyme, & qui estoient fort gros & fort enflez, parussent au travers de cette membrane, de même que si elle eust esté fort serrée dessus le Parenchyme : car ces vaisseaux estoient si visibles, qu'ils sembloient appartenir à cette membrane, quoi qu'en effet ils fussent enfermez dans la substance du Rein; ce qui a déja esté remarquée dans le jeune Lion.

Pour ce qui est des parties de la Génération elles estoient bién défectueuses & imparfaites; car hormis la Verge, les Prostates, & la Caruncule qui est dans l'Uréthre, il n'en paroissoit aucun vestige. Il y avoit seulement un vaisseau qui pouvoit estre pris pour un des Déferens; mais on ne pût sçavoir certainement si c'en estoit veritablement un, parce qu'il n'y avoit point d'apparence de Testicules, & qu'on ne pût découvrir d'où il venoit. A l'égard des autres vaisseaux Spermatiques, on ne les trouva point, quoy qu'on les cherchast avec tout le soin possible : car on douta si l'on ne les avoit point rompus par mégarde, comme il y a lieu de croire que fit Hofmannus, quand il diséqua une femme à qui ces deux artéres Spermatiques ne furent point trouvées, quoy qu'elle eust eû plusieurs fois des enfans. Pour s'éclaircir sur ce doute, on pressa la veine Cave, & on fit monter le sang qui y estoit contenu depuis les rameaux Iliaques jusqu'aux veines Emulgentes. On fit aussi la même compression à l'Emulgente gau-

gauche, ſans qu'il ſortiſt aucune goutte du ſang qui y eſtoit en abondance, & fort coulant. On lia auſſi la groſſe Artére un peu au deſſous de l'Emulgente; & aiant ſoufflé dans le tronc, il ne ſe perdit point de vent. Il eſt vray qu'aiant lié le tronc au deſſus de la diviſion des Iliaques, le vent ſe perdit par la Méſenterique Inférieure, qui eſtoit rompuë : mais ce rameau aiant eſté lié, l'air ne ſortit plus lors qu'on ſouffla, & que tout le tronc s'enfla.

Ce défaut de vaiſſeaux Spermatiques & des autres parties qui ſont abſolument néceſſaires pour engendrer, s'accordoit aſſez bien avec l'abondance de la graiſſe dont tout cét animal eſtoit plein, à la maniére de tous ceux qui par une cauſe externe ont eſté mis en eſtat de ne pouvoir engendrer, & dans leſquels les reſtes de la nourriture ne ſçauroient eſtre emploiez qu'à produire de la graiſſe.

Cela nous donna quelque ſoupçon que noſtre Chat-Pard pouvoit avoir eſté châtré lors qu'il eſtoit encore jeune, ſuivant la couſtume que les Turcs ont d'en uſer ainſi, autant qu'ils peuvent, envers tous les mâles qu'ils tiennent dans leurs maiſons, où ils nourriſſent aſſez ſouvent des Chat-Pards, principalement dans la Barbarie; y aiant quelque apparence que les vaiſſeaux Spermatiques pourroient avoir eſté conſumez & effacez par l'âge, de même que les Anaſtomoſes du cœur le ſont dans les animaux peu de temps aprés la naiſſance, lors que ces parties n'aiant plus d'action ni d'uſage, ſe deſſechent, & s'aboliſſent enfin entiérement. Mais la verité eſt que nous ne trouvâmes aucune cicatrice à la peau du ventre; & que conſidérant que les vaiſſeaux Omiblicaux ne laiſſent pas de demeurer, quoi que rétreſſis, lors qu'ils ne ſont plus les fonctions auſquelles ils eſtoient emploiez avant la naiſſance; & que les vaiſſeaux Spermatiques ſervant a autre choſe qu'à la Génération, n'ont point occaſion de ſe deſſecher faute d'emploi, lorſque celui, auquel ils ſont principalement deſtinez vient à ceſſer, puiſqu'on voit ordinairement qu'ils jettent pluſieurs rameaux en paſ-

ſant

ſant pour la nourriture des parties voiſines ; nous demeurâmes dans l'opinion où nous avions premiérement eſté, que ce defaut d'organes ſi importans devoit venir d'autre part, & que la Sterilité qui eſt ordinaire à quelques-uns des animaux qui ont eſté engendrez du mélange de deux eſpéces différentes , devoit avoir dans noſtre ſujet une cauſe bien particuliére. Car ce qui rend les Mulets ſteriles n'eſt point le défaut d'aucun des organes qui ſont néceſſaires à la Genération , puis que la différence qui ſe peut rencontrer dans la conformation de la matrice des Cavalles & de celle des Aſneſſes ne ſçauroit, ainſi que quelques-uns prétendent, fonder cette cauſe de ſterilité ; la Cavalle, à qui il manque quelque choſe qui ſe trouve dans l'Aſneſſe, n'eſtant privée d'aucune des parties qui ſont abſolument néceſſaires pour la Génération, puis qu'elle engendre ; & la différence des organes n'eſtant point une raiſon de ſterelité, puis que la différence des organes qui eſt entre l'eſpéce des Chevaux & celle des Aſnes n'empêche point la génération des Mulets, qui proviennent du mélange de ces deux eſpéces.

C'eſt pourquoi Ariſtote , ſuivant Empédocle, attribuë ſeulement ce défaut au Tempérament de ces animaux, dont les parties ont contracté une dureté qui les rend incapables de contribüer à un nouveau mélange : ce que ce Philoſophe explique par la comparaiſon du Cuivre & de l'Etain, qui étant ſeparément aſſez ductiles & aſſez malléables pour eſtre emploiez en pluſieurs & & différens ouvrages, ne ſont plus en eſtat d'eſtre maniez, & de recevoir une nouvelle forme, à cauſe d'une dureté caſſante , & d'une aigreur, que la maſſe compoſée de ces deux métaux acquiert, lors qu'il ſont fondus enſemble.

De ſorte que s'il eſt vrai que les Loups Cerviers, qu'on tient eſtre engendrez du Loup & de la Panthére, ainſi que les Dogues du Léopard & de la Chienne, & la pluſpart des autres animaux qui ſont nez du mélange de deux eſpéces, ne laiſſent pas d'eſtre feconds ; il faudroit croire que la conformation de noſtre Chat-

Pard

Pard lui eſtoit particuliére & accidentelle; & que le défaut des parties qui lui manquoient, & qui le rendoient incapable d'engendrer, ne venoit point de ce mélange d'eſpéces, qui en changeant la Conformation des parties ne la peut pas corrompre au point de la rendre inhabile aux fonctions, & qui eſt encore moins capable de faire une Mutilation; mais qui peut plus facilement cauſer un vice dans le Tempérament, qui eſt une ſuite fort naturelle du Mélange; & enfin qu'il y a apparence que ſi le Mulet eſt le ſeul que la confuſion des eſpéces rend ſterile, il faut auſſi qu'il y ait quelque choſe de particulier dans ceux qui l'ont engendré, qui ne ſe rencontre pas dans les autres. C'eſt ce qu'Ariſtote a remarqué dans le Cheval & dans l'Aſne, qui ont l'un & l'autre beaucoup moins de force pour la Génération que tout le reſte des animaux, puis qu'en ce genre, qui eſt de ceux qui vivent peu, & qui par conſéquent devroient eſtre plus promptement engendrez, les femelles portent bien plus long-temps ce qu'elle ont conçû, & ont bien plus de peine à lui donner ſa derniére perfection que les autres, à cauſe, comme dit ce Philoſophe, de la dureté de leur matrice, qui eſt comme une terre que la ſécheresse & l'aridité a renduë ſterile.

Car cela eſtant, il ſe trouve que le Mulet eſt ſterile, non ſeulement par la raiſon generale de la repugnance qui ſe trouve toûjours dans le mélange des différentes eſpéces, mais auſſi par le défaut particulier qui eſtoit dans l'une & dans l'autre des eſpéces qui ſe ſont aſſemblées pour l'engendrer, & qui n'ont pas pû ſurmonter cette repugnance auſſi puiſſamment que les Léopards, les Chiens, & les Renards, qui ſont des animaux aſſez feconds, pour pouvoir tranſmettre à leur poſterité les puiſſantes diſpoſitions qu'ils ont pour la Génération, nonobſtant la reſiſtance que le mélange des eſpéces différentes y peut apporter.

La Verge eſtoit extraordinairement petite, n'aiant depuis la tubéroſité de l'Iſchion qui eſt ſon origine, juſqu'au bout, qu'un pouce & demi, & qu'une ligne & demie de diamétre. Il ne s'y eſt point trouvé d'os.

Le Diaphragme estoit fort charnu, & sa partie nerveuse trés-petite. Le Péricarde, dans lequel il n'y avoit point d'eau, estoit extrêmément serré sur le Cœur; ce qui estoit peut-estre arrivé par le gonflement de cette partie, qui à la maniére de toutes les choses qui se gelent, s'estoit enflée: car cette dissection fut faite l'onziéme jour de Janvier de l'année 1670. dans laquelle on a ressenti un froid plus grand qu'en aucune autre dont on eust mémoire. Les Ventricules du Cœur estoient remplis d'une grande quantité de sang glacé & endurci, qui ne l'estoit pourtant pas dans les Veines, peut-estre à cause de sa petite quantité, qui se dégéle aisément dans les parties qu'il faut manier assez long-temps pour en faire la dissection & la préparation. Le Cœur estoit plus rond & moins pointu qu'aux Chats & aux bestes farouches, à cause, ainsi qu'il y a apparence, que la distention extraordinaire & l'élargissement des Ventricules avoit fait retirer la pointe vers la base.

Le Poumon avoit huit Lobes, quatre au côté droit, trois au gauche, & le huitiéme au milieu dans la cavité du Mediastin joignant le Diaphragme.

L'os du Front avoit deux Sinus assez grands, qui estoient quarrez & longs, fort prés l'un de l'autre. Il y avoit deux autres Sinus dans l'os Occipital: ils estoient de forme triangulaire, & éloignez, estant à droit & à gauche du petit Cerveau. L'os qui séparoit ces deux Cerveaux avoit deux pointes.

Le grand Cerveau estoit divisé en deux par la Faux qui estoit fort large, & qui y entroit bien profondément. Les Anfractuositez s'étendoient en longueur depuis le petit Cerveau jusqu'au devant. A l'endroit où est ordinairement la glande Pinéale on ne trouva qu'un petit point de la grosseur de la pointe d'une épingle, qui fut pris pour cette glande.

L'Orbite de l'Oeil estoit fermée & osseuse tout autour, l'os des Temples & celui de la Jouë se joignant: mais la partie interne & supérieure estoit ouverte, de maniére que le globe de l'Oeil touchoit aux muscles des Temples.

Le

Le globe de l'Oeil avoit onze lignes de diamétre par le milieu; la Cornée en avoit neuf. Il y avoit une Paupiére interne, qui estoit située dans le grand Coin de l'Oeil, & qui s'avançoit vers le petit.

L'humeur Aqueuse, qui estoit en trés-gande quantité, ne se trouva point gélée, quoi que la Vitrée & la Crystalline le fussent fortement: ce qui fait voir que cette humeur est improprement appellée Aqueuse, & que sa substance est plûtost Spiritueuse & comme Ethérée; parce que la congélation appartient particuliérement aux liqueurs aqueuses; celles qui sont grasses & oléagineuses n'estant capables que de Coagulation, de même que celles qui sont Spiritueuses & Ethérées ne souffrent ni la Congélation ni la Coagulation: de sorte qu'il y a apparence que cette substance, qui est enfermée au devant de l'Oeil, ne tient rien de l'eau que la transparence & la fluidité, parce qu'elle avoit besoin d'une ténuité & d'une subtilité extraordinaire, pour servir à la Réfraction qui se doit faire dans le Crystalin, dont la substance est plus dense, en établissant la diversité de milieu, qui est nécessaire à cette opération.

La Choroïde estoit brüne, & la Retine blanche. Le Tapis estoit aussi d'un blanc bleüastre. A l'endroit du nerf Optique on remarqua un point noir. Le nerf entroit dans l'Oeil presque au droit du milieu du Tapis. Le Crystallin avoit cinq lignes de diamétre, & sa partie postérieure n'estoit pas si convexe que l'antérieure.





Renard-Marin.

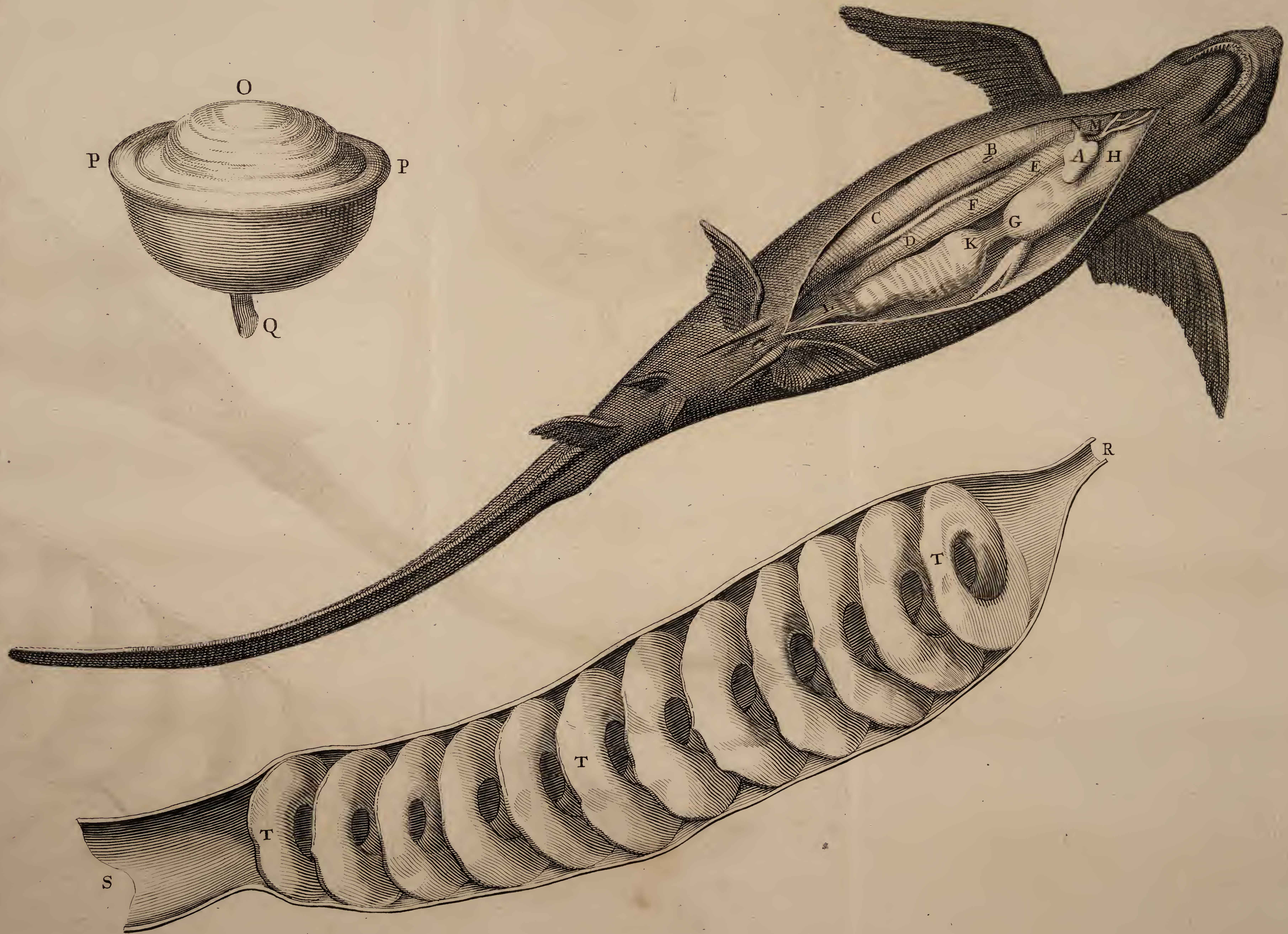
Jacob Folkema sculp.

Explication de la figure du Renard Marin.

DANS la figure il eſt couché de telle ſorte, qu'on peut voir les deux Creſtes qu'il a ſur le dos, l'Oeil, la Narine, & les cinq ouvertures des Bronchies, avec les Dents qui ſont au côté droit toutes d'un ſeul os, ne faiſant qu'un rang, & d'une autre maniére qu'au côté gauche, où elles ſont ſéparées les unes des autres, & diſpoſées en pluſieurs rangs, ainſi qu'il ſe voit dans la figure Anatomique.

Dans la figure Anatomique

A. *Eſt le Cœur.*
BC. *Le Lobe droit du Foye.*
B. *La Véſicule du Fiel, dont on ne voit qu'une petite partie, parce qu'elle eſt enfermée au dedans du Foye.*
DE. *Le Lobe gauche.*
F. *La Ratte.*
GH. *Le Ventricule.*
GK. *L'Inteſtin* Duodenum.
KL. *Le grand Inteſtin.*
M. *L'Aorte aſcendante.*
N. *L'Oreille du Cœur.*
O. *La Cornée pliſſée ſur le Cryſtallin.*
PP. *Le rebord de la Sclérotique.*
Q. *Le Nerf Optique.*
RST. *Le grand Inteſtin, dont on a ôté une moitié des tuniques qui font ſa cavité, pour faire voir la Membrane qui fait en dedans la vis en coquille.*
R. *L'extrémité du* Duodenum.
S. *Le commencement du* Rectum.
T. *La membrane qui fait la vis en coquille.*



J. Folkema Sculp. Renard-Marin.

DESCRIPTION
ANATOMIQUE
D'UN
RENARD MARIN.

NOUS avons trouvé dans ce Poiſſon toutes les marques par leſquelles les Auteurs déſignent celui qu'ils appellent *Renard Marin*, à la reſerve de quelques particularitez que l'on prétend l'avoir fait ainſi nommer. Car ils diſent qu'il a beaucoup de rapport avec le Renard Terreſtre, à cauſe de ſa Queuë, de ſa Fineſſe, de l'Odeur, & du gouſt de ſa chair: mais aucun de la compagnie n'a remarqué qu'il ſentiſt autrement que la pluſpart des Poiſſons de Mer. Sa chair a eſté trouvée d'aſſez bon gouſt, pour faire qu'il puiſſe eſtre pris, comme il l'a eſté par quelques Auteurs, pour l'*Accipenſer*, ou du moins pour faire dire qu'elle n'eſt point ſemblable à celle du Renard, que l'on ſçait eſtre aſſez mauvaiſe; & on n'a point crû que cét animal deuſt avoir beaucoup de Fineſſe, s'il eſt vrai que la cervelle y ſerve, parce que l'on ne lui en en a preſque point trouvé. Quant à la Queuë elle eſt à la verite aſſez eſtrange, mais elle ne reſſemble en rien à celle d'un Renard.

Le *Renard Marin* eſt mis par les Auteurs dans le genre des *Cétacées* cartilagineux non plats, que l'on appelle *Galéodi*. Leurs différences génériques ſont d'avoir deux Foyes, cinq Ouïes ou Bronchies de chaque côté, & des pointes pendantes aux Nageoires qui ſont ſous le ventre aux côtez du nombril aux mâles. Ces Poiſſons ſont de ſix eſpéces nommées *Canicula*, *Acantias*, *Muſtelus*, *Galexias*, *Aſterias*, *&* *Alopécias*, qui eſt nôtre *Renard Marin*, dont la différence ſpecifique, quant à la figure, ſe prend de ſa queuë, qui repréſente parfaitement bien une Faux.

La

La longueur de tout ce Poiſſon eſtoit de huit pieds & demi, & ſa plus grande largeur au droit du ventre de quatorze pouces. Sa figure eſtoit telle, que depuis la pointe du muſeau juſques environ au milieu de toute ſa longueur, il avoit la forme ordinaire d'un Poiſſon: car il alloit en s'élargiſſant juſques au ventre, & puis il ſe retreſſiſſoit juſqu'à l'endroit où finiroit la queuë d'un autre Poiſſon. Mais c'eſt là que commençoit la ſienne, qui eſtoit preſque auſſi longue que tout le reſte du corps, & faite en maniére de Faux recourbée vers le ventre. A l'endroit où cette Faux commençoit, il y avoit une Nageoire unique au deſſous, que Salvian dit eſtre au deſſus, où il y avoit ſeulement une éminence, qui eſtoit une articulation qui faiſoit que l'épine ſe pouvoit flechir en cét endroit plus facilement en haut & en bas qu'en tout le reſte du corps, où la fléxion n'eſtoit aiſée qu'à droit & à gauche.

Il y avoit deux Creſtes élevées ſur le dos, une grande au milieu, & une autre plus petite vers la queuë, quoi qu'Ariſtote, au rapport d'Athenée, dic qu'il n'a aucune creſte ſur le dos. Il y avoit trois Nageoires de châque côté. Les deux d'auprés de la teſte eſtoient grandes, & repréſentant les aîles d'un Oiſeau plumé, qui eſt peut-eſtre ce qui a fait dire à Ariſtote qu'il y a un Renard, qui comme la Chauve-Souris, a des aîles faites de peau. Ces Nageoires étoient longues de quinze pouces, & larges en leur baſe de cinq. Celles qui étoient au milieu du ventre étoient de grandeur moienne. Elles étoient à côté du nombril, & avoient chacune une pointe pendante : ce qui eſt le propre des mâles en cette ſorte de Poiſſons, comme il a eſté dit. Les derniéres proche de la queuë eſtoient fort petites.

La Peau eſtoit licée & ſans écailles; les Creſtes & les Nageoires eſtoient dures, & compoſées d'arreſtes ſerrées par la peau qui les couvroit, dont la couleur eſtoit égale par tout d'un gris fort brun, bleüaſtre comme de la bourbe, & non pas blanche par le ventre comme au Renard Marin de Salvian.

L'ou-

L'ouverture de la Gueule étoit de cinq pouces, & armée de deux ſortes de dents. Le côté droit de la Machoire ſupérieure juſques à l'endroit où ſont les Canines des autres animaux, avoit un rang de dents pointuës, dures & fermes, eſtant toutes d'un ſeul os en forme de ſcie; mais cét os étoit beaucoup plus dur que le reſte des os qui tiennent du Cartilage dans ces ſortes de Poiſſons. Les autres dents qui bordoient le reſte de cette machoire & toute l'inférieure faiſoient ſix rangs par tout, & étoient mobiles & attachées par des membranes charnuës. Leur figure étoit triangulaire un peu aiguë, & leur ſubſtance étoit beaucoup moins dure que celle des autres qui ſont en forme de ſcie, principalement aux rangs de dedans, où elle étoient fort fragiles, & moins dures que le Cartilage, en ſorte qu'il y en avoit quelques-unes qui ne paroiſſoient que comme une membrane endurcie.

La Langue étoit toute adherante à la machoire inférieure, & compoſée de pluſieurs os articulez fermement les uns aux autres par une chair fibreuſe. Elle étoit reveſtuë d'une peau dure, & couverte de petites pointes luiſantes, qui la rendoient fort aſpre de dedans en dehors, & fort licée, & gliſſante du dehors au dedans. Ces pointes veuës avec le Microſcope étoient tranſparentes comme du cryſtal, & paroiſſoient avoir trois lignes en leur longueur, & une & demie en leur baſe.

Le Goſier étoit fort large, & l'Oéſophage ne l'étoit pas moins que le Ventricule, dans lequel les Auteurs diſent que ce Poiſſon cache ſes petits quand ils ont peur, en les avalant pour les revomir en ſuite; & c'eſt la raiſon qui a fait dire à Elian & à Plutarque, que l'adreſſe que ce Poiſſon a de ſe défaire de l'ameçon qu'il a avalé, eſt de le vomir avec ſon Ventricule, qu'il retourne, comme dit Elian, ainſi qu'un habit: ce qui eſt bien plus probable que ce que les autres diſent, à ſçavoir qu'il achêve d'avaler la ligne juſques à ce

qu'il ait trouvé un endroit assez foible pour la couper avec ses dents, parce qu'il n'a point de dents propres à couper.

Ce Ventricule étoit long environ de quinze pouces, & large de cinq, aboutissant au bas à un Pylore fort étroit, qui étoit comme un étranglement, faisant le passage du Ventricule à l'Intestin. Ce passage ou conduit, qui n'avoit que trois lignes de long, & une & demie de diamétre, étoit fort licé, & glissant, de même que l'Oésophage, mais le dedans du Ventricule étoit inégal, & semblable à celui des animaux qui ruminent, que l'on appelle *Reticulum*. On a trouvé dans le Ventricule une branche de l'herbe Marine nommée *Varec*, de la longueur de cinq pouces, & un Poisson de pareille longueur sans teste, sans écaille, sans peau & sans entrailles, le tout aiant esté consumé, à la reserve de la chair musculeuse, qui étoit demeurée entiére.

Aprés le Pylore l'Intestin s'élargissoit un peu jusques à avoir quatre lignes de diamétre, pendant la longueur de cinq pouces; ce que l'on peut prendre pour le *Duodenum*, qui se dilatoit ensuite pour former un grand Intestin, qui avoit la longueur d'environ dix-huit pouces sur trois de large. Sa partie inférieure, qui estoit lice, & longue de sept pouces, estoit le *Rectum*. La supérieure qui avoit environ treize pouces, estoit d'une structure fort particuliére; car au lieu des circonvolutions ordinaires des Intestins, la cavité de celui-cy estoit entrecoupée transversalement de plusieurs séparations composées des membranes de l'Intestin repliées en dedans. Ces séparations étoient à demi pouce prés l'un de l'autre, & tournées en vis comme la coquille d'un Limaçon, ou d'un escalier sans noyau: ce qui fait, ainsi qu'il est aisé de juger, que la nourriture s'arreste, & est fort longtemps à passer, quoi que le chemin soit assez court.

Le Foye occupoit toute la longueur du côté droit du ventre. Il estoit partagé en deux Lobes; ce qui a fait dire aux Autheurs que ce Poisson a deux Foyes. Le plus long de ces Lobes avoit vingt

vingt pouces, l'autre dix-huit, l'un & l'autre n'en aiant que cinq de large: ſa couleur eſtoit rougeaſtre, & il eſtoit rayé tout le long, & en travers par des lignes obſcures. Le Fiel eſtoit enfermé au haut du grand Lobe dans la ſubſtance du Parenchyme, & n'eſtoit pas appliqué au deſſus dans une Véſicule; mais on voioit ſeulement paroiſtre ſa couleur verte au travers de la tunique du Fòye. Les deux Lobes peſoient cinq livres & demie. La Véſicule avoit au dedans comme des feüillets compoſez de ſa tunique: le Fiel qu'elle contenoit a eſté trouvé avoir plus d'acidité que d'amertume.

La Ratte eſtoit attachée au bas du Ventricule. Elle eſtoit double de même que le Foye, & finiſſant en deux pointes inégales, dont la plus longue eſtoit de cinq pouces. Sa couleur eſtoit ſemblable à celle du Foye, eſtant ſeulement un peu moins obſcure & moins brune. On a remarqué auprés de la Ratte une partie attachée à l'Inteſtin, que l'on peut dire eſtre le *Pancréas*, parce qu'elle eſtoit comme glanduleuſe, mais elle eſtoit plus noire que la Ratte.

On trouva vers le nombril une partie renfermée au dedans, longue environ de deux pouces, & pointuë par le bout, qui fut jugée eſtre la partie qui fait le ſexe, lequel on avoit déja reconnû par les deux pointes dont on a parlé, & que les Auteurs diſent ne ſe trouver qu'aux mâles.

Les Oüyes qui ſont cinq de châque côté, avoient cela de commun entre elles, que leur ouverture, qui eſt environ de deux pouces & demi, s'élargiſſoit preſque d'une fois autant en dedans, pour ſe rétreſſir à un trou pareil à leur ouverture : ce qu'elles avoient de différent, eſt que les trois du milieu étoient plus grandes, & garnies par le dedans de Bronchies. Les deux derniéres qui ſont un peu plus petites, principalement celle qui eſt la plus éloignée de la teſte, avoient cela de particulier, qu'elles étoient lices, & ſans ces feüilletures dont les Bronchies ſont compoſées.

Le Cœur étoit ſans Péricarde ; mais il y avoit une Membrane pareille à celle du Péricarde qui revêtoit & envelopoit l'Aorte. La groſſeur du Cœur & ſa figure étoit d'un œuf de poule. Son Ventricule qui étoit unique comme à tous les animaux qui ne reſpirent point, avoit cinq Valvules, trois Sigmoïdes à l'embouchure de l'Aorte, & deux Triglochines à celle de la veine Cave. Le Cœur avoit auſſi une ſeule Oreille fort grande, & le commencement de l'Aorte étoit ceint d'un anneau charnu de dix lignes. L'Aorte aſcendante aprés avoir jetté quelques rameaux pour le Cerveau, ſe conſumoit, & ſe perdoit preſque toute ſous la Langue.

La Teſte n'eſtoit preſque qu'une maſſe de chair, étant couverte des muſcles des Temples, qui avoient plus de quatre pouces d'épaiſſeur. Le Crane n'étoit pas plus gros que le poing : il eſtoit épais par deſſus de prés de deux doigts. Cette épaiſſeur étoit cavée par trois Sinus caverneux & inégaux. Ils étoient preſque tous vuides, ne contenant qu'un peu de mucoſité meſlée de ſang. Le Cerveau qui étoit fort petit, & qui avoit peu d'anfractuoſitez, étoit ſi molaſſe & ſi fondu, qu'on ne pût faire aucune obſervation ſur ſa ſtructure.

La Moëlle Epiniére, qui jettoït tout le long par les trous qui ſont entre les Vertébres, des filamens de nerfs de la groſſeur d'une épingle, en produiſoit à ſon commencement au ſortir du Crane trois paires qui étoient de la groſſeur d'une ligne & demie, deux deſquelles alloient ſe diviſer aux muſcles des Temples, & à ceux qui remuënt les grandes Nageoires de devant: la troiſiéme paire ſe couloit tout le long de l'Epine, conſervant toûjours ſa même groſſeur, bien-qu'elle jettaſt de temps en temps dans les chairs de petits rameaux ſemblables à ceux qui ſortoient de la Moëlle Epiniére.

Les Yeux qui étoient plus gros que ceux d'un Bœuf n'étoient que demi ſperiques, étant plats en devant, & la Sclérotique faiſant comme une coupe. Cette Membrane étoit aſſez mince, mais

mais ſi dure qu'elle peut plutoſt paſſer pour un os que pour une Membrane. La Cornée au contraire étoit ſi tendre, qu'elle étoit pliſſée, & enfoncée ſur le Cryſtallin, qui etoit parfaitement ſpérique, ainſi qu'il ſe trouve d'ordinaire aux Poiſſons; néanmoins en l'un des Yeux il étoit quelque peu aplati.

L'Uvée antérieure n'étoit point noire, ni fort obſcure en dedans, mais ſeulement griſe, comme elle eſt en dehors, où elle fait l'Iris. La Choroïde étoit de pareille couleur, & ſon fonds avoit ce luſtre de Nacre qui eſt aux animaux terreſtres, & que nous appellons le Tapis, mais avec des couleurs moins vives. La Retine étoit parſemée de vaiſſeaux ſanguinaires fort apparens.

Ce Poiſſon étoit fort charnu, & on lui a trouvé en pluſieurs endroits de la graiſſe de plus d'un pouce d'épaiſſeur: ce qui fortifie bien l'opinion d'Archeſtratus, qui dans Athenée aſſûre que le Renard Marin eſt ce Poiſſon que ceux de Syracuſe appellent *Cyna Piona*, à cauſe de l'abondance de la graiſſe qu'il a: ce qui eſt contre le ſentiment d'Epænétus, qui dit dans ce même Auteur, que les Poiſſons cartilagineux n'en ont point.





P. Tanjé sculpsit 1728.

Loup-Cervier.

Explication de la figure du Loup-Cervier.

Ce qu'il y a de plus conſidérable dans la figure eſt le poil noir, qui fait la houppe que chaque Oreille a ſur le bout, & la rondeur de la Teſte de même que le reſte de la forme de l'animal, qui n'a rien qui tienne de celle du Loup.

Dans

Dans la figure Anatomique

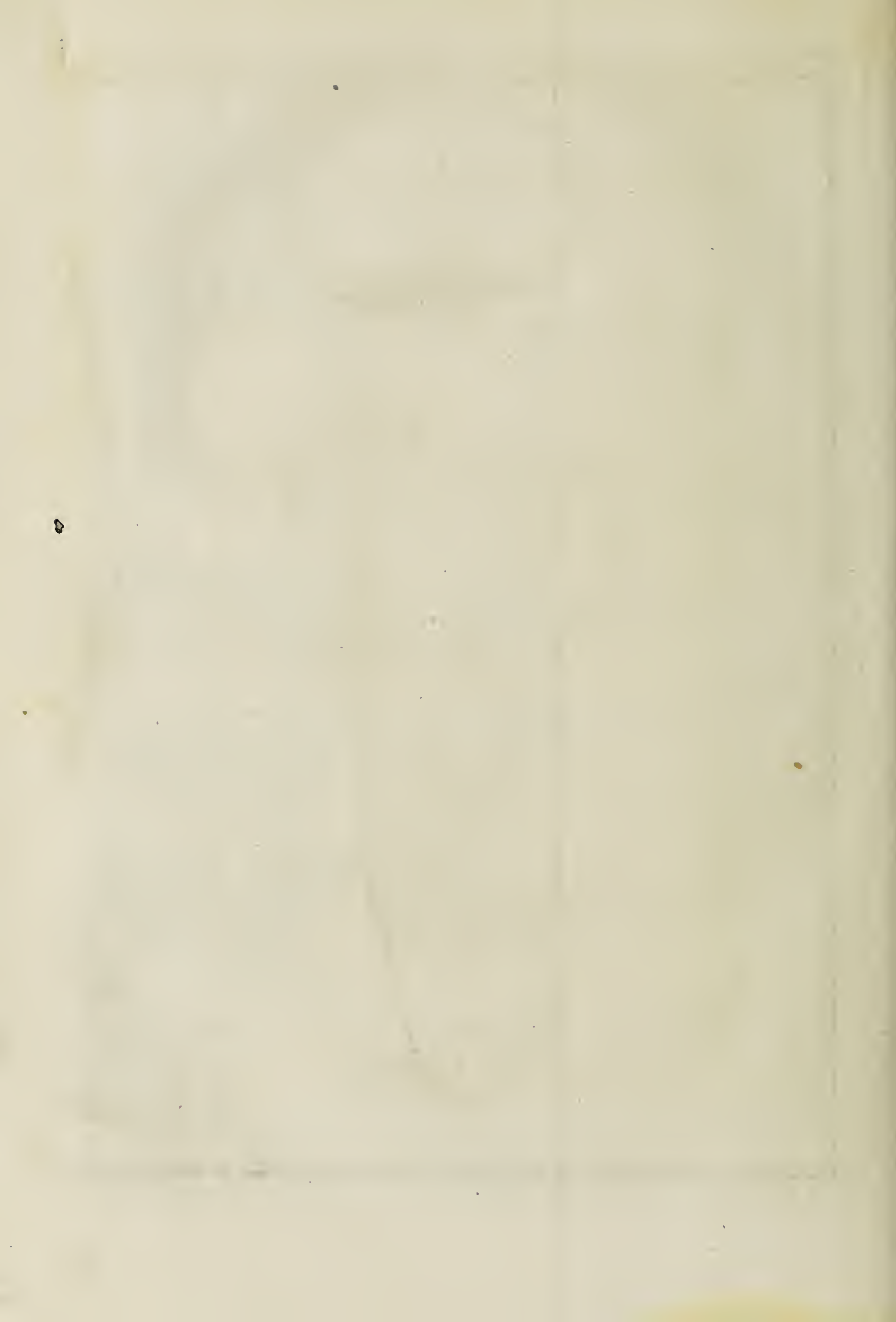
A. *Est un des Reins.*
BC. *La Langue.*
DD. *Les Intégumens du bas ventre.*
EE. *Le Foye.*
F. *La Véſicule du Fiel.*
G. *Le Ventricule.*
HH. *La Ratte.*
III. *Les vaiſſeaux qui font ce que l'on appelle le* Vas Breve.
KKK. *L'Epiploon.*
LL. *Les Inteſtins.*

DE-



P. Tanjé sculp. 1728.

Loup-Cervier.



DESCRIPTION
ANATOMIQUE
D'UN
LOUP-CERVIER.

QUELQUES-uns ont estimé que cét animal estoit appellé Loup-Cervier, à cause de sa figure & de sa couleur, supposant qu'il a la forme d'un Loup, de même qu'il ressemble en quelque façon au Cerf par la couleur de son poil. Cette même raison a fait croire à d'autres qu'il est le Thos des Anciens, parce qu'Oppian dit que le Thos a la forme de son pere qui est le Loup, & la couleur de sa mere qui est la Léoparde. Mais la verité est que le Loup-Cervier n'a rien qui ressemble au Loup; & que le peu qu'il tient du Léopard où du Cerf est si commun à quantité d'autres animaux, qu'il y a plus d'apparence, ainsi que plusieurs croient, qu'on lui a donné le nom de Loup-Cervier, parce qu'il chasse les Cerfs de même que le Loup dévore les Moutons.

Celui que nous avons disséqué n'avoit point le museau long & pointu comme le Loup, mais mousse & court, ce qui le faisoit plûtost ressembler à un Chat. La longueur de toute la Teste estoit de sept pouces, celle du Col de quatre: le reste du corps avoit vingt-quatre pouces, sans comprendre la Queuë qui n'en avoit que huit; le tout faisant trois pieds sept pouces. La hauteur depuis l'extrémité du dos jusqu'au bout des pattes de devant étoit de vingt pouces, & il y en avoit vingt-trois depuis l'Os *Sacrum* jusqu'aux extrémitez des pieds de derriére.

Les Pattes de devant avoient cinq doits; celles de derriére n'en avoient que quatre. Tous ces doits étoient armez d'ongles crochus, pointus, & articulez de même qu'aux Lions, aux Ours,

aux Tigres & aux Chats que nous avons diſſequez.

Le Dos étoit roux, marqué de taches noires. Le Ventre & le dedans des Jambes étoit d'un gris cendré, auſſi marqué de taches noires, mais differemment; car les taches du Ventre étoient plus grandes, moins noires, & plus éloignées les unes des autres que celles du Dos, des Jambes & des Pattes, dont le dehors étoit roux de même que le Dos. La plus grande partie du Poil, à ſçavoir celui qui paroiſſoit roux, & celui qui paroiſſoit gris cendré, étoit en effet de trois couleurs, aiant la racine d'un gris brun, & l'extrémité blanche : mais cette blancheur de l'extrémité occupoit une ſi petite partie du poil, qu'elle n'empêchoit pas de voir ſa principale couleur, qui eſtoit celle du milieu, & elle faiſoit ſeulement paroiſtre toute la ſuperficie du corps comme enfarinée. Le poil, qui faiſoit les taches noires, n'eſtoit que de deux couleurs, n'aiant point de blanc à l'extrémité, & eſtant ſeulement moins noir vers la racine, laquelle néanmoins étoit plus brune que celle de l'autre poil.

Les dents Canines, qui eſtoient au nombre de quatre, eſtoient longues à la machoire d'en haut de huit lignes : les deux de la machoire d'en bas n'eſtoient que de ſix lignes. Entre les Canines il y avoit en chaque machoire ſix Inciſives, & celles d'en haut étoient auſſi plus longues que celles d'en bas. Il y avoit dix Molaires, cinq de chaque côté, à ſçavoir deux en haut, & trois en bas à chaque machoire.

La Langue avoit quatre pouces & demi de long, & un pouce & demi de large. Elle eſtoit couverte de pointes de même qu'au Lion & au Chat. Ces pointes depuis le bout de la Langue juſqu'à la moitié eſtoient fort dures & fort aiguës, & eſtoient tournées vers la racine de la Langue. Celles qui eſtoient depuis la racine juſqu'au milieu eſtoient tournées à l'oppoſite, & eſtoient plus mouſſes, & moins dures.

Les Oreilles, qui eſtoient fort ſemblables à celles d'un Chat, avoient chacune au haut qui eſtoit en pointe, une Houppe de poil fort

fort noir, qui nous parut estre un caractére assez particulier au Loup-Cervier, pour le distinguer de plusieurs autres animaux qui sont décrits dans les Histoires des Anciens, comme le Thos, le Chaos, & le Panther, que les Auteurs modernes ont pris pour le Loup-Cervier; mais dans pas un desquels on n'a remarqué cette Houppe, qu'Elian dit estre sur le bout des Oreilles du Lynx de la même maniére que nous l'avons trouvé en nostre sujet, & aux autres Loups-Cerviers qui sont au Parc de Vincennes.

Il est assez difficile de déviner pour quelle raison les Auteurs modernes ont pris le Loup-Cervier pour le Thos des Anciens, dont quelques-uns, comme Théocrite, ont seulement dit que c'est une espéce de Loup; & d'autres, comme Homére, qu'il mange les Cerfs: car on prétend que cét Auteur a décrit en quelque façon quelle est la nature des Thos, en les comparant à une multitude de Troyens, qui pressant Ulysse dans un combat sont mis en fuite par Ajax, qui le vient dégager: Mais il fait entendre par cette comparaison que les Thos sont des animaux foibles, & peu courageux, puis que s'étant assemblez pour manger un Cerf qui a esté blessé par un Chasseur, ils l'abandonnent à un Lion qui survient. C'est pourquoi ils sont interprétez par le Scoliaste *Panthéria*, qui sont une espéce de Loup foible & timide. Aristote dit aussi de même que Théocrite, que le Thos est semblable au Loup, qu'il est léger a la course, & qu'il saute fort loin, quoi qu'il ait les jambes courtes.

Mais il y a d'autres raisons pour faire croire que le Loup-Cervier n'est point le Thos, qui sont bien plus puissantes. Car outre que nous n'avons point trouvé que nostre Loup-Cervier eust les jambes courtes, les autres marques aussi que les Anciens donnent au Thos lui manquent, n'aiant point la figure d'un Loup, ainsi qu'Aristote & Oppian le dépeignent, n'étant point foible & craintif, ainsi qu'Homére le décrit, n'aiant point une autre couleur l'Hiver que l'Esté, & n'étant point du genre des animaux qui aiment l'homme, qui ne lui font point de mal, & qui ne le fuïent

point: car on sçait que ces caractéres, par lesquels Aristote & Pline désignent le Thos, ne se trouvent point dans le Loup-Cervier; & la plufpart sont contraires à ce que nous avons observé dans celui que nous avons disséqué.

Il n'y a que le changement de la couleur du poil que nous avons crû d'abord estre tel qu'Aristote le représente dans le Thos; parce que le poil du Loup-Cervier qui nous a esté apporté vers la fin de l'Automne estoit bien différent du poil de ceux que nous avions vûs l'Esté dans le Parc de Vincennes; ces derniers n'aiant point le dos roux, ni marqué de noir comme le nôtre, mais seulement mêlé confusément de noir, de gris & de roux: outre que leur poil estoit court, gros, & rude comme à un mâtin, au lieu que nostre Loup-Cervier l'avoit long, doux, & fin comme celui d'un Chat. Mais nous avons enfin trouvé que cette diversité en couleur de poil ne venoit point du changement qui lui arrive selon les saisons, mais de la différence des especes de Loups-Cerviers: car il y en a dont le dos est roux, marqué de noir, qui viennent de Moscovie, tel qu'estoit le nostre; & d'autres qui viennent du Lévant & de Canada, qui n'ont point de taches sur le dos, tels que sont ceux que nous avons vûs à Vincennes.

C'est pourquoi les Auteurs ne sont point d'accord entr'eux, & il y en a qui se contredisent aussi eux-mêmes sur cette opinion que le Thos soit le Loup-Cervier. Car quoi que Scaliger & Gaza interprétent toûjours le Thos dans Aristote *Lupus Cervarius*, ce que Gillius & Gesner font aussi dans Elian; Scaliger ne laisse pas, quand il parle autre part du Loup-Cervier, de témoigner qu'il estime qu'il est le Lynx mâle; ce qui peut faire croire encore qu'il prend le Thos, le Lynx, & le Loup-Cervier pour un même animal, conformément à l'explication de Petrus Crinitus, qui interpréte *Thoës* dans Homére *Lynces*, & à celle d'Eustathius, qui dit que le Thos n'est point un animal foible & timide, parce qu'il croit que le Thos est le Loup-Cervier, qui en effet est fort & courageux.

Mais Hermolaus sur Pline, dit qu'il ne se peut assez étonner de l'er-

l'erreur de ceux qui prennent le Loup-Cervier pour le Thos: car l'espéce du Loup, qu'on prétend estre le Thos, est un animal foible & lâche, qui est appellé par Gaza, par Gesner, & par Niphus *Lupus Canarius*, *Lupus Arménius*, & *Panther* par le Scoliaste d'Homére; & Oppian met le Thos entre les petites & chetives bestes, telles que sont les Loirs, les Escurieux & les Chats: ce qui est confirmé par Hesychius, & semble estre assez conforme à l'idée qu'Homére donne du Thos.

De sorte qu'il ne reste qu'à voir si nostre Loup-Cervier, qui a si peu de rapport avec les descriptions que les Anciens font du Thos & du *Panther*, en a davantage avec ce qu'ils ont écrit du Chaos & du Lynx. Hermolaus ne doute point qu'il ne soit le Chaos de Pline. Et en effet, quand cét Auteur parle du Loup-Cervier, il en dit la même chose qu'il a dit du Chaos, qui est que Pompée en fit voir dans son Théatre à Rome, qui estoient marquetez comme le Léopard, & qui avoient esté envoiez des Gaules, c'est à dire, des païs Septentrionaux, où les Loups-Serviers, qui ont le poil semblable à celui du Léopard, se trouvent en grande abondance.

Mais la difficulté est sur ce que Pline dit qu'ils avoient la forme de Loup; ce que nous ne trouvons point, ainsi qu'il a esté dit, en nôtre Loup-Cervier. De maniére qu'il ne reste plus que le Lynx, dont les anciens ne disent rien qui repugne à ce que nous avons vû dans nôtre Loup-Cervier, dans lequel nous avons aussi trouvé tout ce qu'ils rapportent du Lynx.

Car outre le bouquet de poil noir qu'Elian remarque sur le bout des oreilles du Lynx, & que nous avons observé estre de la même maniére en nostre sujet, qui est une marque fort particuliére, nous avons encore trouvé qu'il a le museau court de même que le Lynx d'Elian; & on sçait que le Loup-Cervier est fort acharné à la chasse des Cerfs, ce qu'Oppian dit estre particulier au grand Lynx, dont il fait une espéce différente du petit qui chasse aux Liévres. Car pour ce qui est de la couleur noirastre que Pline donne au poil du Lynx d'Ethiopie, il n'en parle que

comme d'une chofe extraordinaire. Et enfin pour ce qui eft de fa veuë, que Pline dit eftre plus perçante qu'en pas un autre des animaux, nous n'avons rien remarqué qui puiffe empêcher, ni faire qu'on croie que noftre Loup-Cervier n'ait eu la veuë fort perçante; joint qu'il n'eft point bien conftant, fi ce qu'on dit de la veuë du Lynx fe doit entendre de celle d'une befte farouche, ou d'un homme de ce même nom, qui avoit la veuë fi bonne, à ce que Pline rapporte, qu'il voioit la Lune quand elle fe renouvelle; ou d'un autre, qui, comme Georg. Agricola l'explique, avoit reputation de voir au travers de la terre, parce qu'il fçavoit découvrir où eftoient les métaux les plus cachez.

Pour ce qui eft du dedans de nôtre Loup-Cervier, qui eftoit une femelle, nous avons trouvé qu'il avoit le Ventricule pareil à celui des Chats, n'aiant rien d'exrraordinaire en fa ftructure ni en fa grandeur, qui eftoit proportionnée à celle du refte du corps.

La Ratte qui eftoit couchée le long de la partie gauche du Ventricule eftoit d'une couleur un peu rouge. Sa longueur eftoit de fept pouces, & fa largeur feulement d'un pouce. Tout le long de l'une de fes Faces, à fçavoir de celle qui eftoit vers le Ventricule; elle avoit une éminence qui faifoit un angle.

L'Epiploon, qui couvroit & enfermoit les Inteftins, eftoit comme un tiffu de groffes cordes de graiffe dure & ferme, qui formoient des mailles, dont le vuide eftoit rempli par des membranes percées d'une infinité de petits trous, qui faifoient une efpéce de réfeau, en forte que ces membranes n'auroient pas efté capables de retenir l'eau comme celles de l'Epiploon des hommes, & de plufieurs autres animaux. Ces cordons de graiffe enfermoient & couvroient prefque tous les vaiffeaux de l'Epiploon.

Les Inteftins, qui eftoient prefque d'une égale groffeur, avoient tous enfemble neuf pieds & demi de long: ce qui femble avoir efté obfervé par Pline, qui parlant des animaux qui ont les Inte-

teſtins courts, n'en donne que deux exemples, qui ſont le Loup-Cervier & le Plongeon. Nous avons néanmoins déja remarqué dans les Lions que nous avons diſſéquez, que leurs Inteſtins n'eſtoient gueres que trois fois plus longs que tout le corps, qui eſt la proportion des Inteſtins du Loup-Cervier. Il y avoit un *Cæcum*, mais il eſtoit ſans appendice.

Le Foye avoit ſept Lobes, qui eſtoient longs & étroits. Le plus long eſtoit de cinq pouces, & large de deux & demi vers la baſe. La Véſicule du Fiel eſtoit longue de deux pouces, aiant ſeulement demi pouce de large.

Le Pancréas d'Aſellius avoit trois pouces de long, & quinze lignes dans ſa plus grande largeur. Il avoit une cavité pleine de ſéroſité glaireuſe & corrompuë, qui eſtoit la matiére d'un abſcez formé dans le centre du Méſentére.

Les Reins eſtoient ſituez à une égale hauteur au droit l'un de l'autre. Ils avoient deux pouce de long, & un pouce de large.

La Matrice eſtoit ſemblable à celle des Chiennes & des Chattes. Elle avoit quatre pouces & demi depuis l'Orifice externe juſqu'à la bifurcation des deux cornes ou portiéres, qui eſtoient longues chacune depuis la bifurcation juſqu'à leur extrémité où eſtoient les Teſticules, de quatre pouces & demi auſſi. Les Teſticules avoient ſix lignes de long, & quatre de large : ils eſtoient compoſez de pluſieurs glandes.

Le Poumon avoit ſept Lobes comme le Foye. Ils eſtoient preſque tous déſéchez & friables par l'ardeur extraordinaire du ſang, qui eſtoit noirci par aduſtion. Cette noirceur du ſang avoit rendu le Cœur livide, & teint l'eau du Péricarde, en ſorte qu'elle eſtoit ſanglante. Le Cœur eſtoit long de deux pouces & demi, & large de deux pouces. Les Oreilles, les Vaiſſeaux, & les Valvules eſtoient comme au Chat.

Les muſcles des Temples eſtoient grands & forts, aiant huit lignes d'épaiſſeur, & deux pouces de largeur. Cette grandeur

nous

nous a semblé assez considérable, pour rendre douteuse la croiance que nous avions que le Loup-Cervier est le Lynx des anciens; parce que lors que Galien parle de la différente grandeur des muscles des Temples dans les divers animaux, il ne donne que trois exemples de ceux qui les ont extraordinairement petits & foibles, qui sont l'homme, le Singe, & le Lynx. Mais il y a apparence que Galien entend parler du petit Lynx d'Oppian, qui ne chasse qu'aux Liévres, & non pas de celui qui devore les Cerfs, qui est le Loup-Cervier.

Les Sinus du Crane estoient fort grands & fort ouverts. L'Os qui sépare le grand Cerveau du petit estoit pareil à celui que nous avons trouvé au Tigre, au Loup, au Renard, au Chien, au Chat, & à beaucoup d'autres bestes.

A l'ouverture du Crane les anfractuositez du Cerveau paroissoient au travers de la dure Mère qui estoit transparente. La partie externe & la substance du Cerveau, que l'on appelle l'Ecorce, estoit fort blanche & fort solide. La glande Pinéale estoit fort petite.

Le Globe de l'Oeil avoit un pouce de diamétre: il estoit presque sphérique, à la reserve de la Cornée, qui s'élevoit un peu plus en pointe. L'épaisseur de la Cornée, qui estoit d'une dimiligne, estoit égale par tout. Elle estoit jointe à l'ordinaire avec la Sclérotique par l'attenuation mutuelle de l'extrémité de ces deux membranes, qui estant chacune en cét endroit faite comme le biseau d'un miroir, se joignent de sorte que les deux ensemble n'ont gueres plus d'epaisseur que chacune à part, parce qu'à l'endroit le plus mince de l'une qui est son extrémité répond l'endroit le plus épais de l'autre.

Ces biseaux estoient larges chacun de deux tiers de ligne. La Sclérotique, qui estoit blanche par dehors, & un peu noircie en dedans par l'attouchement de l'Uvée, estoit fort mince par le fond, n'aiant pas plus d'épaisseur qu'un gros papier. Elle estoit deux fois plus épaisse en son extrémité vers la Cornée.

Il

Il y avoit à côté de la Cornée une membrane comme au Lion, qui sert de paupiére interne, qui couvroit aisément toute la prunelle quand on la poussoit dessus. Elle estoit de figure triangulaire. Les deux plus petits côtez estoient attachez à la Conjonctive. Le troisiéme, qui estoit le plus grand, pouvoit glisser & s'avancer sur l'Oeil pour le couvrir.

L'Iris en devant estoit d'un Jaune parsemé de quantité de petites lignes rouges, qui estoient interrompuës, & de grandeur inégale. Elle estoit noire par la partie postérieure qui estoit couchée sur le Crystalin.

L'humeur Aqueuse estoit fort abondante, mais un peu trouble, estant noircie par la dissolution de quelque partie de cette substance noire qui est attachée à l'Uvée.

Le Crystalin avoit sept lignes de diamétre, & cinq d'épaisseur, dont trois faisoient la convexité antérieure, & deux la postérieure. L'humeur Vitrée estoit fort claire & fort transparente.

Le Tapis de l'Uvée, qui estoit d'un blanc un peu bleuastre, estoit percé par le nerf Optique, non pas en son extrémité, comme il se voit à la plusspart des animaux, mais presque en son centre. Le nerf Optique avoit en son milieu un point rouge tirant sur le noir.





Castor.

Explication de la figure du Caſtor.

IL eſt repréſenté aiant une moitié du corps, qui eſt la partie de devant, ſur terre, & celle de derriére dans l'eau; parce que l'on a obſervé pendant le temps que l'on l'a nourri qu'il aimoit à plonger ſouvent ſes Pattes de derriére & ſa Queuë dans l'eau.

Dans la figure Anatomique.

AA. *Sont les Os Pubis.*

B. *Le fonds de la Veſſie.*

CC. *Les deux premiéres Poches, qui ſont les plus grandes de celles dans leſquelles le* Caſtoreum *eſt préparé & contenu.*

DD. *Les deux ſecondes, qui ſont plus petites.*

EE. *Deux autres Poches, qui font une troiſiéme eſpéce, & qui ſont enfermées dans les ſecondes.*

DE. *Quantité de petits corps ronds élevez ſur la ſuperficie de la ſeconde & de la troiſiéme eſpéce de Poche.*

F. *L'ouverture commune à l'Inteſtin & au paſſage de la Verge.*

G. *Le commencement de la Verge.*

HH. *Les Epididymes.*

II. *Les Teſticules.*

KK. *Les Vaiſſeaux Spermatiques préparans.*

LL. *Les Déferans.*

MM. *Les muſcles Crémaſtéres.*

N. *Une des Pattes de devant.*

OO. *Le Colon.*

P. *Le Cæcum.*

Q. *Le ligament qui attache le Cæcum, & le long duquel pluſieurs vaiſſeaux ſe gliſſent & ſe perdent dans la Membrane de cét Inteſtin.*

RR. *Le Cerveau.*

S. *Le grand Sinus de la Dure Mere.*

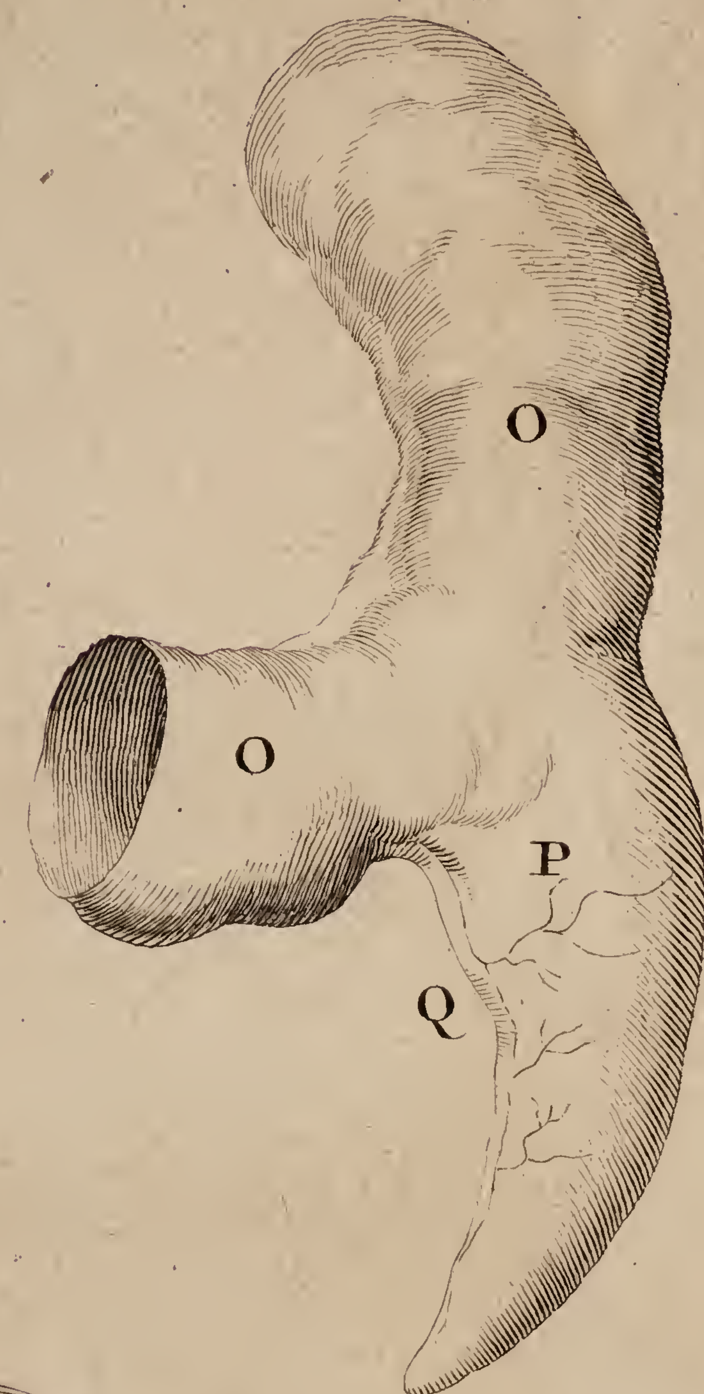
TTTT. *Quatre autres Sinus qui en ſont produits, & qui ſéparent le Cervelet en trois.*

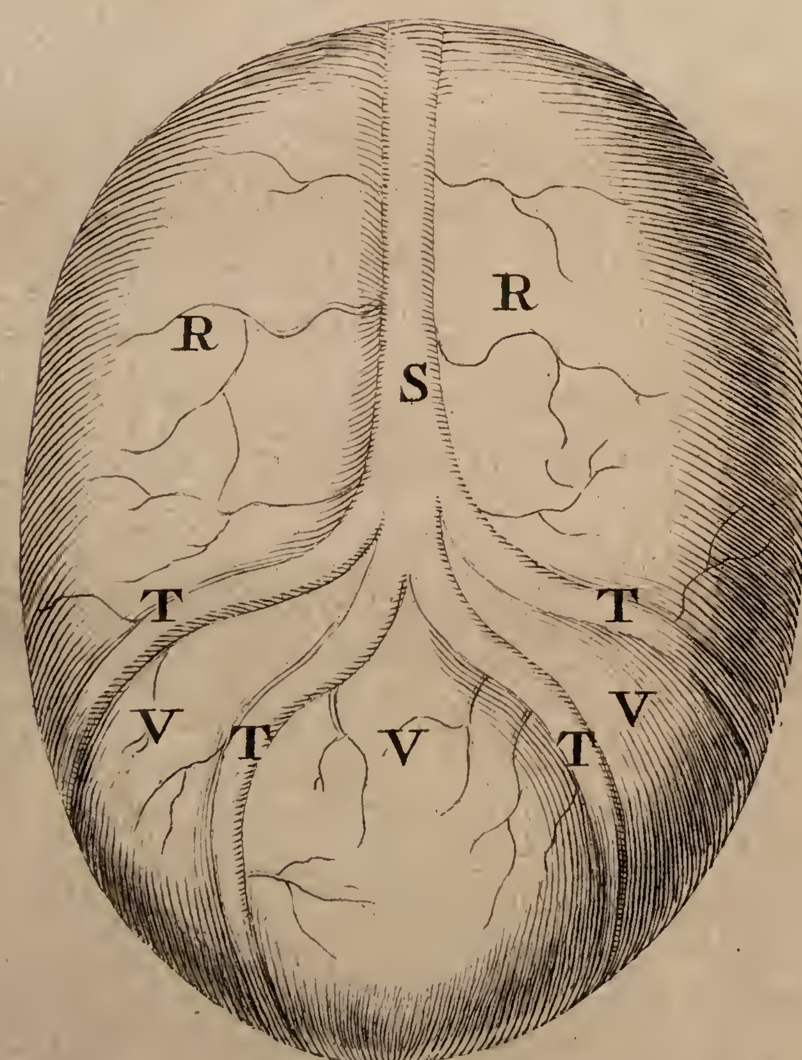
V. *Le Cervelet.*

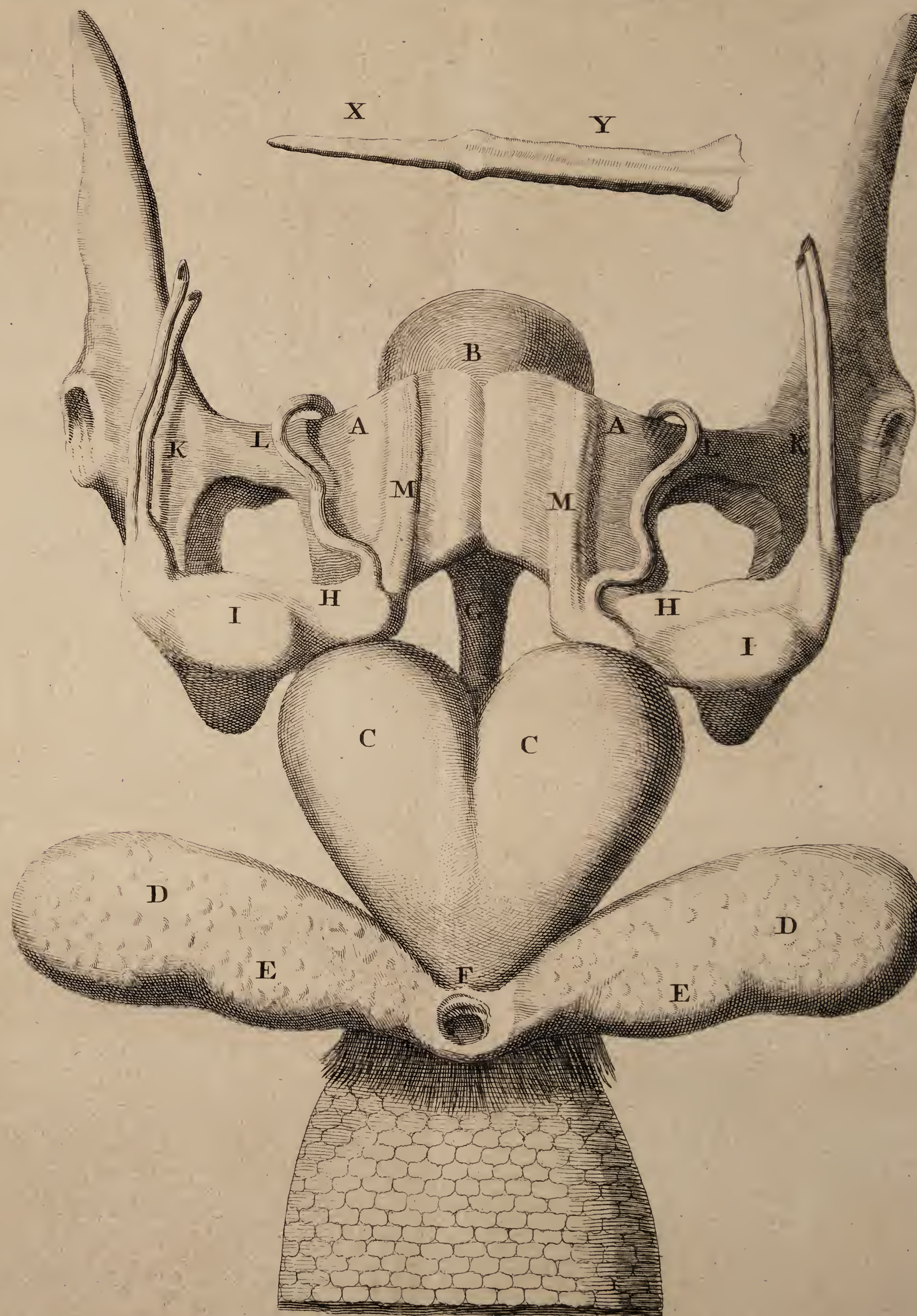
XY. *L'Os de la Verge.*

DE-









Castor.

DESCRIPTION ANATOMIQUE D'UN CASTOR.

Il eſtoit d'autant plus neceſſaire de remarquer éxactement toutes les parties du Caſtor, que l'on n'en a point fait juſqu'icy de deſcription éxacte; les Anciens n'aiant preſque rien dit de cét Animal, & les Modernes s'eſtant plus arrêtez à parler de ſon naturel, qu'a examiner la ſtructure de ſon corps.

Celui qu'on a diſſéqué à la Bibliothéque du Roi avoit eſté pris en Canada, aux environs de la riviére de S. Laurent. Il reſſembloit à une Loutre; mais il eſtoit plus grand & plus gros, & péſoit plus de trente livres. Sa longueur eſtoit d'environ trois pieds & demi depuis le bout du muſeau juſqu'à l'extrémité de la queuë, & ſa plus grande largeur de prés de douze pouces.

Le poil, qui couvroit tout ſon corps, à la reſerve de la queuë, n'eſtoit pas par tout ſemblable; mais il y en avoit de deux ſortes, qui étoient mêlées enſemble, & qui différoient en longueur auſſi bien qu'en couleur. Le plus grand eſtoit long d'un pouce & demi ou environ, & gros comme des cheveux. Sa couleur eſtoit brune, tirant un peu ſur le minime, mais fort luiſante; & ſa ſubſtance eſtoit ferme & ſi ſolide, que l'aiant coupé de travers on n'y pût appercevoir aucune cavité, même avec le microſcope. Le plus court n'avoit qu'environ un pouce de longueur: il y en avoit beaucoup plus que de l'autre; il paroiſſoit auſſi plus délié; & il eſtoit ſi doux, que le duvet le plus fin ne l'eſt pas davantage. Le mélange de ces deux ſortes de poils ſi différens ſe trouve en beaucoup d'animaux; mais il eſt plus remarquable dans le Caſtor, dans la Loutre, & dans le Sanglier; & il ſemble

 qu'il

qu'il leur eſt auſſi plus néceſſaire : car ces Animaux eſtant ſujets à ſe traîner dans la fange, outre le poil court que la Nature leur a donné pour les deffendre du froid, ils avoient beſoin d'un autre poil plus long pour recevoir la boue, & l'empêcher de pénétrer juſqu'à la peau.

Sa Teſte avoit cinq pouces & demi de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'au derriére de l'occiput, & cinq pouces de largeur à l'endroit des os qui font l'eminence des joues.

Cette proportion a fait mettre le Caſtor par Hérodote entre les animaux qu'il appelle *Tetragonoproſopa*, c'eſt à dire, à viſage ou teſte quarrée. Ses oreilles reſſembloient à celles d'une Loutre. Elles eſtoient rondes & fort courtes, reveſtuës de poil par dehors, & preſque ſans poil par dedans.

On dit que cét animal ſe plaiſt fort à ronger les arbres, & qu'il les coupe pour ſe faire des Loges ; & en effet ſes Dents eſtoient faites d'une maniére tres-propre à cela. Il en avoit à l'extrémité du muſeau quatre Inciſives, deux en chaque machoire, de même que les Eſcurieux, les Rats, & les autres Animaux qui aiment à ronger. La longueur de celles d'en bas eſtoit de plus d'un pouce ; mais celles d'en haut n'avoient qu'environ dix lignes, & ſe gliſſoient au dedans des autres, ne leur eſtant pas directement oppoſées. Pour ce qui eſt de leur figure, elles eſtoient demi rondes par devant, & fort tranchantes par le bout, qui eſtoit taillé en biſeau de dedans en dehors. Leur couleur eſtoit blanche en dedans ; & en dehors, d'un rouge clair tirant ſur le jaune, preſque comme celle du Saffran bâtard. Les unes & les autres eſtoient larges d'environ deux lignes à la ſortie de la machoire, & de plus d'une ligne à leur extrémité. Outre ces Dents Inciſives, il y en avoit ſeize Molaires, c'eſt à dire huit de chaque côté, quatre en bas, & quatre en haut. Elles eſtoient directement oppoſées les unes aux autres, & n'avoient rien de particulier.

Pour ce qui eſt des Yeux, nous ne les pûmes pas examiner, parce que les Rats, ou quelques animaux ſemblables les avoient mangez.

La

La ſtructure des pieds eſtoit fort extraordinaire, & faiſoit aſſez voir que la Nature a deſtiné cét Animal à vivre dans l'eau auſſi bien que ſur la terre. Car quoi qu'il euſt quatre pieds, comme les animaux terreſtres, néanmoins ceux de derriére ſembloient plus propres à nager qu'à marcher, les cinq doits dont ils eſtoient compoſez eſtant joints enſemble comme ceux d'un Oye, par une membrane qui ſert à cét animal pour nager. Mais ceux de devant eſtoient faits autrement: car il n'y avoit point de membrane qui tint les doits joints enſemble; & cela eſtoit néceſſaire pour la commodité de cét animal, qui s'en ſert comme de mains pour manger, de même que les Eſcurieux. En effet la proportion de ces doits, leur ſituation, & la figure de la paume rendent ces Pattes tout à fait ſemblables à des mains; & quand Mathiole dit qu'elles ſont différentes des mains d'un Singe, il fait bien voir qu'il a confondu le Caſtor avec la Loutre, qui a les doits des pieds de devant garnis de peaux comme ceux de derriére: ce qu'il a peut-eſtre inferé de ce que dit Pline, que le Caſtor eſt entiérement ſemblable à la Loutre, à la reſerve de la queuë. La longueur des pieds de devant eſtoit de ſix pouces & demi depuis le coude juſqu'à l'extrémité du plus grand doit; & de trois pouces depuis le commencement de la main juſqu'à cette extrémité du plus grand doit. Les pieds de derriére eſtoient plus longs, & avoient ſix pouces depuis l'extrémité du talon juſqu'au plus long, qui eſtoit le ſecond des doits. Outre ces cinq doits, qui eſtoient tous garnis par le bout d'ongles taillez de biais, & creux par dedans comme des plumes à écrire, il y avoit en la partie externe de chaque pied de devant & de derriére un petit os qui faiſoit une éminence, & qu'on auroit pû prendre pour un ſixiéme doit, s'il euſt eſté ſéparé du pied; mais comme il ne l'eſtoit pas, il ſemble qu'il ne ſervoit qu'à donner au pied plus de force & plus d'aſſiette.

La Queuë eſt principalement ce qui a fait mettre le Caſtor au nombre des Amphibies: car elle n'a aucun rapport avec le reſte du

corps,

corps, & ſemble plus tenir de la nature des Poiſſons que de celle des animaux terreſtres. Elle eſtoit couverte d'un épiderme composé d'écailles, qu'une pellicule joignoit enſemble. Ces écailles eſtoient de l'épaiſſeur d'un parchemin, longues au plus d'une ligne & demie, & pour la pluſpart d'une figure hexagone irréguliére. Celles du deſſus de la queuë eſtoient fort peu différentes de celles du deſſous; ſi ce n'eſt qu'entre quelques-unes de celles du deſſous il ſortoit tantoſt un, tantoſt deux, & quelquefois trois petits poils qui eſtoient tournez de haut en bas, & n'avoient qu'environ deux lignes de longueur. Pour ce qui eſt de la couleur, elles eſtoient d'un gris brun un peu ardoiſé; mais dans les jointures l'épiderme paroiſſoit d'une couleur un peu plus obſcure. Quand on a courroyé la peau de ce Caſtor, les écailles de la Queuë ſont tombées, mais leur figure y eſt demeurée empreinte, & cette partie de la peau où eſtoient les écailles eſt devenuë fort blanche, & d'une ſubſtance ſemblable à celle d'un Poiſſon tel que pourroit étre le Marſoüin, ou le Renard-marin. Auſſi en diſſéquant la Queuë nous trouvâmes que la clair en eſtoit aſſez graſſe, & qu'elle avoit beaucoup de conformité avec celle des gros Poiſſons.

Au reſte la grandeur & la figure de cette Queuë eſtoient très-remarquables. Elle avoit environ onze pouces de longueur, & à la racine elle n'eſtoit large que de quatre pouces. De là elle alloit en augmentant inſenſiblement de côté & d'autre juſqu'à ſon milieu, où elle avoit cinq pouces; & enſuite elle diminuoit toûjours juſqu'au bout, où elle ſe terminoit en ovale. Au contraire elle eſtoit plus épaiſſe vers ſa racine qu'en tout le reſte de ſa longueur: car elle avoit en cét endroit prés de deux pouces d'épaiſſeur, & diminuoit peu à peu vers l'autre bout; de ſorte que dans ſon milieu elle n'avoit pas plus d'un pouce d'épaiſſeur; & ſe trouvoit reduite à cinq lignes & demie en ſon extrémité. Les bords de ſa circonférence eſtoient ronds & aſſez épais; quoi qu'ils fuſſent beaucoup plus minces que le milieu.

L'ou-

L'ouverture par où cét Animal rend ses excrémens estoit située entre la Queuë & les Os-pubis, environ deux pouces plus haut que le commencement de la Queuë, & trois pouces & demi plus bas que ces Os. Elle estoit de figure ovale, longue d'environ neuf lignes, & large de sept. La peau d'alentour estoit noirastre & sans poil; & elle se resserroit & se dilatoit aisément, non pas par un sphincter comme l'anus des autres animaux, mais simplement comme une fente. Cette ouverture estoit commune à la sortie de l'urine aussi bien qu'à celle des autres excrémens: car outre que l'anus ou l'extrémité du Rectum y aboutissoit, on voioit paroistre un peu au dessus, dans la partie antérieure, l'extrémité de la Verge de cét animal.

Nous remarquâmes aux parties laterales du dedans de cette Ouverture commune, deux petites cavitez, une de chaque côté, où nous voulumes introduire le stylet; mais nous ne pûmes le faire passer du dedans de l'Ouverture vers le dehors; & à travers la peau du dehors nous sentîmes deux éminences, que nous reconnûmes en suite estre les Poches ou Vessies qui contiennent le *Castoreum:* Et comme c'est ce qu'il y a de plus remarquable dans cét animal, nous les examinâmes avec une exactitude particuliére.

Les Naturalistes en ont parlé diversement. Quelques-uns assûrent que le *Castoreum* est enfermé dans les Testicules du Castor; & Elian dit même que cét animal connoissant que les hommes ne le poursuivent que pour avoir cette liqueur si utile dans la Medecine, arrache ses Testicules lorsqu'il se voit pressé par les Chasseurs, & les leur abandonne comme pour sa rançon. D'autres tiennent que le *Castoreum* ne se trouve pas dans les Testicules du Castor, mais dans les Poches particuliérement destinées pour recevoir cette liqueur.

Pour nous éclaircir de la vérité, nous dépoüillâmes nôtre Castor de sa peau; & aprés l'avoir levée, nous découvrîmes à l'endroit où nous avions remarqué ces éminences, quatre gran-

des Poches ſituées au bas des Os-pubis. Les deux premiéres eſtoient placées au milieu, & plus élevées que les deux autres. Elles repréſentoient toutes deux enſemble une forme de Cœur, dont le haut eſtoit environ un pouce au deſſous des Os-pubis ; & les côtez, aprés s'eſtre étendus circulairement, s'approchoient pour ſe réünir en la partie ſupérieure de l'Ouverture commune. La plus grande largeur de ces deux Poches priſes enſemble, eſtoit d'un peu plus de deux pouces ; & la longueur depuis le haut de chacune juſqu'à l'Ouverture commune, eſtoit auſſi d'environ deux pouces. Elles paroiſſoient extérieurement d'une couleur cendrée, & rayées de pluſieurs lignes blanchaſtres de la figure de celles qu'on voit aux truffes. Leur tunique externe eſtoit ſans rides ni replis, & paroiſſoit claire & tranſparente, de ſorte que ſa couleur ſembloit eſtre empruntée de la tunique qui eſtoit au deſſous. Et en effet, aiant ouvert une de ces Poches, nous trouvâmes que la tunique interne eſtoit d'une couleur cendrée ; que de plus elles eſtoit charnuë, & qu'elle avoit au dedans pluſieurs replis ſemblables à ceux de la Caillette d'un Mouton, entre leſquels nous trouvâmes les reſtes d'une matiére griſaſtre, qui avoit une odeur fétide, & qui y eſtoit ſi fort attachée, qu'il ſembloit qu'elle en fît partie. Ces replis s'étendoient dans toutes les deux Poches, qui avoient communication l'une avec l'autre, par une ouverture de plus d'un pouce, & n'eſtoient ſéparées que par le fond.

Au bas de ces premiéres Poches il y en avoit deux autres, l'une à droit, & l'autre à gauche ; chacune deſquelles avoit la figure d'une poire un peu applatie, ou d'une longue amande verte. Elles eſtoient longues chacune de deux pouces & demi, & larges de dix lignes. Leur plus grande largeur eſtoit vers l'extrémité la plus éloignée de l'Ouverture commune des excrémens, & venoit aboutir aux parties laterales de cette Ouverture. De la maniére que ces deux Poches eſtoient ſituées, elles formoient conjointement avec l'Ouverture commune la figure d'un V fort ou-

ouvert, du dedans duquel les deux premiéres Poches s'élevoient en forme de Cœur, comme nous avons dit.

Ces deux Poches inférieures estoient assez étroitement jointes avec les supérieures aux environs de l'Ouverture commune; & il y a de l'apparence que la matiére du *Castoreum* aiant commencé à se préparer dans les deux Poches supérieures, passe dans les deux autres pour s'y perfectionner, & pour aquerir plus de consistance, plus d'onctuosité, plus d'odeur, & même une couleur plus jaunastre, qui ne paroissoit que tres-peu dans les Poches supérieures. Aussi la structure de ces Poches étoit fort différente. Il sembloit que les inférieures fussent composées de glandes, de même que les Reins des jeunes animaux: car en leur surface extérieure il y avoit un grand nombre de petits corps ronds, un peu élevez, & d'une grandeur différente, les plus grands n'excédant pas une moyenne lentille. Ils estoient tous recouverts de la membrane qui envelopoit extérieurement toutes les grandes Poches, laquelle n'est autre chose qu'une continuation de la membrane commune des muscles.

Aiant ouvert plusieurs de ces petits corps glanduleux, nous trouvâmes qu'ils estoient composez d'une chair spongieuse de couleur blanchastre tirant sur le rouge, & qu'ils avoient tous une cavité considérable: de sorte qu'il sembloit que ce fussent autant de petites poches; mais il n'y avoit point de liqueur au dedans, ni aucune autre substance remarquable.

Comme nous jugeâmes au toucher qu'il y avoit quelque liqueur dans les Poches, dont ces petits corps faisoient une partie de la surface, nous en ouvrîmes une par le fond, conservant celle de l'autre côté pour en garder la liqueur. Il sortit de cette ouverture une liqueur d'odeur désagréable, jaune comme du miel, onctueuse comme de la graisse fonduë, & combustible comme de la terebentine; car elle prenoit feu estant exposée à la flamme d'une bougie. Nous voulumes voir si en pressant il ne se feroit point un reflux de cette humeur dans les Poches supérieu-

rieures, ou dans l'ouverture commune des excrémens; mais ni l'un ni l'autre n'arriva.

Aiant en suite vuidé la liqueur de cette seconde Poche, nous apperceûmes qu'en sa partie inférieure il y avoit une troisiéme Poche longue d'environ quatorze lignes, & large de six, qui estoit encore pleine de liqueur, & tellement attachée à la membrane de la seconde Poche, qu'on ne l'en pût séparer. Elle alloit aboutir en pointe à la partie laterale de l'Ouverture commune; mais nous n'apperceûmes point qu'il y eust aucune issuë dans les cavitez dont nous avons parlé en décrivant cette Ouverture; car nous n'en pûmes rien faire sortir par-là. Il y avoit en la surface externe de la troisiéme Poche, de petits corps glanduleux semblables à ceux que nous avions remarquez en la seconde. Nous trouvâmes dans cette troisiéme Poche un suc plus jaune, plus liquide, & mieux élabouré que dans les autres. Il avoit aussi une odeur différente & il ressembloit assez à un jaune d'œuf, mais sa couleur estoit un peu plus pasle.

Quoi qu'on ne se soit proposé dans ce discours que de parler de ce qu'on a remarqué dans la dissection du Castor, il ne sera pas hors de propos de rapporter ce qu'on a depuis peu écrit de Canada touchant le *Castoreum*. On mande que les Castors se servent de cette liqueur pour se donner de l'appetit lors qu'ils sont dégoûtez; qu'il la font sortir, en pressant avec la patte les Vesicules qui la contiennent; & que les Sauvages en frottent les piéges qu'ils tendent à ces animaux, afin de les y attirer. Rondelet avoit bien remarqué que les Castors léchent souvent cette liqueur; mais il ne parle point des usages particuliers qu'on nous a rapporté que l'animal & les Sauvages en font.

Pour revenir aux Poches qui contiennent le *Castoreum*, on voit par la description exacte que nous en venons de faire, que ce ne sont pas les Testicules du Castor, comme se sont imaginé plusieurs Naturalistes, dont l'erreur paroistra encore plus évidemment, par ce que nous dirons cy-aprés de ces Testicules.

Sex-

Sextius, au rapport de Pline, se moquoit de ceux qui croioient que le Castor s'arrache les Testicules, lors qu'il est poursuivi par les Chasseurs, & disoit que cela est impossible, parce que cét animal a les Testicules attachez à l'épine du dos. Mais il refutoit une erreur par une autre. Car, comme a fort bien remarqué Dioscoride, les Testicules du Castor sont cachez dan les aînes, & non pas attachez à l'épine du Dos. Cependant Amatus Lusitanus & Mathiole, qui ont tous deux commenté Dioscoride, & qui disent qu'ils ont disséque des Castors en présence de plusieurs Medecins, assûrent qu'ils ont trouvé ces Testicules tellement adhérans à l'épine, qu'ils ont eû bien de la peine à les en arracher avec un scalpel. Rondelet est dans la même erreur, bien qu'il ait éxaminé un peu mieux que les autres Auteurs les Poches d'où se tire le *Castoreum*, mais pourtant assez négligemment, pour ne s'estre point apperçû qu'elles sont au nombre de quatre; car il n'en compte que deux. Il y a des Auteurs plus modernes qui n'ont pas esté plus loin que les autres, se contentant de sçavoir que les Testicules & les Poches du Castor sont des choses différentes; & ont assez mal entendu Dioscoride, pour croire que lors qu'il a dit que les Testicules du Castor sont cachez dans les Aînes, il prenoit les Poches pour les Testicules. Mais l'expérience nous a fait voir que tous ces Auteurs se sont trompez, si tous les Castors sont semblables à celui que nous avons disséqué: car les Testicules n'estoient pas plus en dedans que les Poches; ils estoient seulement un peu plus haut, aux parties externes & laterales des Os-pubis, à l'endroit des Aînes, où nous les avons trouvez entiérement cachez, en sorte qu'ils ne paroissoient point au dehors non plus que la Verge avant que la peau fust levée. Leur figure estoit assez semblable à celle des Testicules des Chiens, si ce n'est qu'ils estoient plus longs & moins gros à proportion de leur longueur. Ils avoient un peu plus d'un pouce de longueur; leur largeur estoit d'un demi pouce, & leur épaisseur d'un peu moins. Pour ce qui est de l'Epididyme, & de tous les vaisseaux nécessaires

 saires

ſaires à la génération, ils ne différoient en rien de ceux des Chiens.

La Verge nous parut plus ſinguliére. Elle avoit en ſon extrémité au lieu de Balanus un Os long de quatorze lignes, & fait en forme de ſtylet, qui eſtoit large de deux lignes dans ſa baſe, & ſe rétreſſiſſant tout à coup, alloit aboutir en pointe. Il y avoit auſſi cela de remarquable, qu'au lieu que la Verge des Chiens remonte de l'Os-pubis vers le nombril, celle-ci deſcendoit en bas vers le trou des excrémens, où elle ſe terminoit. Elle eſtoit, comme nous avons dit, cachée; de ſorte qu'avant que d'avoir lévé la peau nous ne l'appercevions point, & nous ne pouvions diſcerner de quel ſexe eſtoit cét animal.

Pour mieux éxaminer ces parties, nous ouvrîmes le Ventre inférieur; & aiant ſuivi les vaiſſeaux Spermatiques juſqu'à leur origine, nous les trouvâmes ſemblables à ceux des Chiens, & des autres animaux. Nous remarquâmes auſſi que la Verge eſtoit couchée ſur le Rectum, & qu'elle paſſoit au deſſous des deux premiéres Poches du *Caſtoreum*, auſquelles elle eſtoit étroitement attachée: que de plus ces Poches recevoient leurs veines & leurs artéres des veines & des artéres hypogaſtriques, n'y aiant point d'apparence qu'il y ait d'autres vaiſſeaux qui puiſſent fournir la matiére dont eſt formé le *Caſtoreum*, ſi l'on ne veut s'imaginer que cela ſe faſſe par l'Uréthre; ce qui n'eſt pas probable.

Pour ce qui eſt des autres parties du bas Ventre, les muſcles de l'Abdomen, le Péritoine, l'Eſtomach, & la Veſſie, n'avoient rien de remarquable, & leur ſtructure eſtoit entiérement ſemblable à celle des Chiens.

Les inteſtins eſtoient peu conſidérables, à la reſerve du Cæcum, qui eſtoit large de deux pouces & demi, & long de dix. Il eſtoit contre l'ordinaire rangé du côté gauche au deſſous de la Ratte, d'où il deſcendoit juſqu'à la cavité de l'os des Iles, & s'alloit terminer en une pointe ronde, faiſant une appendice de la longueur d'un pouce: ce fut ce qui nous fit diſtinguer cét Inteſtin d'avec les

les autres. Sa figure n'estoit pas droite, mais un peu courbée, comme le fer d'une faux. Il y avoit en la partie cave de cette courbure un ligament, & un autre en la convexe, tous deux semblables à ceux qui se trouvent ordinairement au Colum des Hommes; & ces ligamens estoient accompagnez de veines & d'artéres qui venoient des mésentériques, & envoioient d'espace en espace leurs rameaux dans le corps de ce boyau.

Deux doits au dessous du gros bout de la Ratte, il y avoit un petit corps sphérique fort extraordinaire, qui paroissoit de même substance que la Ratte, quoi qu'il en fust fort éloigné; il avoit trois lignes de diamétre.

Les autres Intestins estoient si peu différens entr'eux, que nous ne pûmes jamais distinguer le Colum. Leur longueur estoit de prés de vingt-huit pieds. Les aiant ouverts, nous trouvâmes au dedans huit vers longs & ronds, semblables à des vers de terre, dont il y en avoit trois de la longueur de sept à huit pouces, & le reste d'environ quatre pouces.

La Ratte estoit couchée le long du côté gauche de l'Estomach, auquel elle estoit attachée par huit veines, & par autant d'artéres, qui faisoient autant de *Vas breve*. Sa couleur estoit assez rouge: sa longueur estoit de sept pouces, & son épaisseur égaloit presque sa largeur, qui estoit d'environ dix lignes.

Nous ne remarquâmes rien de particulier au Foye, si ce n'est qu'il estoit partagé en cinq Lobes, de la même couleur que les Lobes du Foye des Chiens.

La vésicule du Fiel estoit cachée sous la partie cave du Foye entre deux de ses Lobes. Elle avoit deux pouces & demi de longueur, & prés d'un pouce de largeur. Tout le bas Ventre estoit inondé d'une bile épanchée, qui avoit peut-estre esté la cause de la mort de cét animal.

Le Pancréas n'estoit presqu'en rien différent de celui des Chiens. Sa longueur estoit de dix pouces; mais il n'avoit pas plus de deux pouces en sa plus grande largeur.

Quoi

Quoi que ce Castor fust assez gras, principalement par le ventre & par la queuë, néanmoins il se rencontra peu de graisse dans la tunique adipeuse des Reins, & dans l'Epiploon. Chaque Rein avoit environ un pouce d'épaisseur, prés de deux pouces de longueur, & autant de largeur par le milieu.

Le Cartilage Xiphoïde estoit rond, & large de quatorze lignes; mais assez mince, & facile à plier.

Aiant en suite ouvert le Thorax nous remarquâmes peu de différence entre toutes les parties qui y estoient enfermées, & celles des Chiens. Les Poumons avoient six Lobes, trois du côté droit, deux du côté gauche, & un autre petit qui estoit dans le Médiastin, proche le centre du Diaphragme.

Ce qu'il y avoit de plus remarquable au Cœur, est que l'oreille gauche estoit plus grande que la droite; ce qui se voit encore en quelques autres animaux, mais non pas dans l'homme, qui a au contraire l'oreille droite du Cœur plus grande que la gauche.

Nous cherchâmes le trou de Botalle, avec d'autant plus de soin, que plusieurs Auteurs modernes ont assûré qu'il se trouve dans tous les animaux amphibies, & même dans les hommes, qui se plongent souvent, & demeurent long-temps dans l'eau. Mais quelque éxactitude que nous aions apportée à en faire la recherche, nous n'avons jamais pû découvrir ce trou dans le Cœur de nostre Castor. Il est vrai que comme il avoit esté plusieurs années enfermé à Versailles, sans avoir la liberté d'aller dans l'eau, il s'est pû faire que ce trou se soit bouché, de même qu'il arrive au Fœtus, lors qu'estant sorti du ventre de sa mere, il a respiré quelque temps. En effet il sembloit qu'il y eust eû autrefois en cét endroit une ouverture qui se fust depuis refermée.

Au dessous de la veine Coronaire nous trouvâmes la Valvule qu'on appelle Noble, qui occupe tout le corps de la veine Cave, & qui est tellement disposée, que le sang peut estre aisément porté du Foye au Cœur par la veine Cave, mais qui est empêché de descendre du Cœur vers le Foye le long de la même veine.

Le

Le Cœur estoit long de deux pouces & demi depuis la base jusqu'à la pointe, & large de prés de deux pouces.

Dans la dissection que nous fîmes du Cerveau, la figure des Sinus de la Dure Mere nous parut singuliére. Le Sinus supérieur qui venoit du côté de l'os Ethmoïde, divisoit le Cerveau en partie droite, & en partie gauche, & s'avançoit en ligne droite jusqu'au commencement du Cervelet, où estant arrivé il se séparoit en deux gros rameaux presqu'en forme d'Y Grec, qui alloient à droit & à gauche diviser le grand Cerveau d'avec le Cervelet. Ces deux rameaux en produisoient quatre autres; deux de chaque côté, qui en retournant vers l'occiput, partageoient le Cervelet en trois parties inegales: celle du milieu, qui estoit la plus grande, avoit dix lignes de longueur, & cinq de largeur, & estoit faite en ovale. Les deux autres laterales avoient quatre lignes & demi de large, & six de long. Toute l'étenduë du grand Cerveau n'estoit en sa plus grande longueur, depuis le nez jusqu'aux Tempes, que d'un pouce & huit lignes, & d'un pouce & demi dans sa largeur.

Aiant levé tout le corps de la Dure Mere par la partie antérieure, nous n'y trouvâmes point de Faux sous le grand Sinus. Il y avoit seulement une petite cavité qui estoit formée par la rondeur du Sinus, & l'on voioit paroistre sous les rameaux de ce Sinus des traces de semblables cavitez.

La séparation du grand Cerveau d'avec le Cervelet, n'estoit reconnoissable que par ces sortes de traces, qui n'estoient pas profondes. Le Cervelet occupoit toute la partie postérieure de la Teste. Le Cerveau n'avoit que très-peu d'anfractuositez; & sa partie externe paroissoit plûtost blanche que cendrée. Le reste du Cerveau estoit semblable à celui des autres animaux. Les Apophyses Mamillaires estoient assez grosses; mais les Nerfs Optiques estoient fort petits au sortir de la substance du Cerveau, & ils s'alloient joindre ensemble d'une maniére extraordinaire, à cause de la longueur de cette jonction qui estoit de sept lignes. En suite ils se divisoient à l'ordinaire pour aller aux yeux, qui n'avoient pour orbite qu'un cercle osseux.

Pour ce qui eſt des chairs des muſcles & de tout le reſte du corps, nous n'y avons rien trouvé de particulier, ſi ce n'eſt que la chair de la Queuë, comme nous avons déja remarqué eſtoit différente de celle des autres parties.



Ex-



Loutre.

Explication de la figure de la Loutre.

Ce qu'il y a de remarquable dans la figure eſt la ſtructure des Pattes, dont les doits ſont liez les uns aux autres par des peaux comme à l'Oye; les Dents qui ſont aiguës & différentes de celles du Caſtor; & l'Oreille qui eſt petite comme au Caſtor, mais beaucoup plus baſſe.

Dans la figure Anatomique

AB. *Est un Rein couvert de sa membrane adipeuse.*

CCC. *Sont les petits Reins à découvert, & dont la membrane adipeuse est ôtée.*

DD. *Les Uréteres.*

EE. *Les Vaisseaux Emulgens.*

F. *Le Clitoris retiré en dedans.*

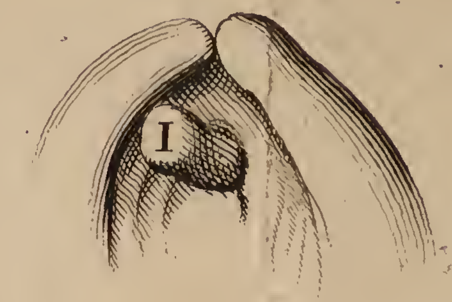
GG. *Les Nymphes.*

H. *L'Anus.*

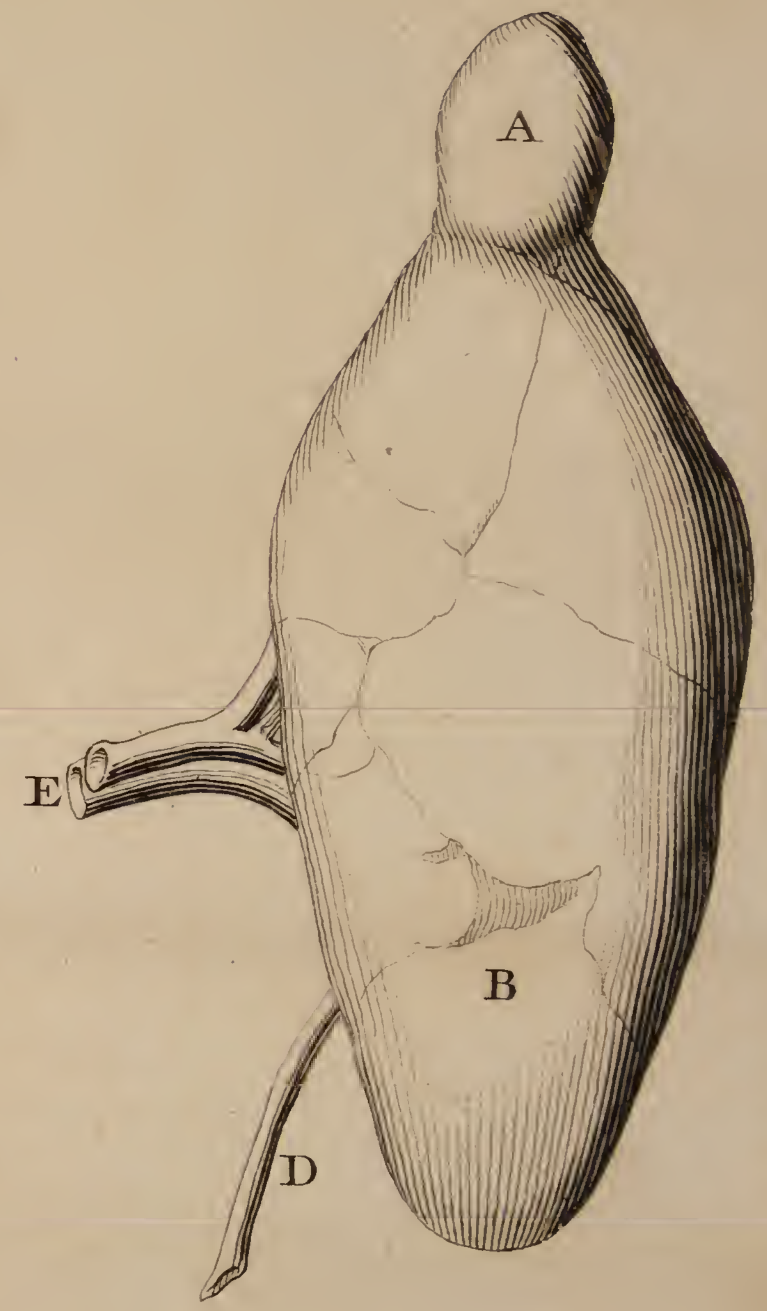
I. *Le Clitoris tiré en dehors.*

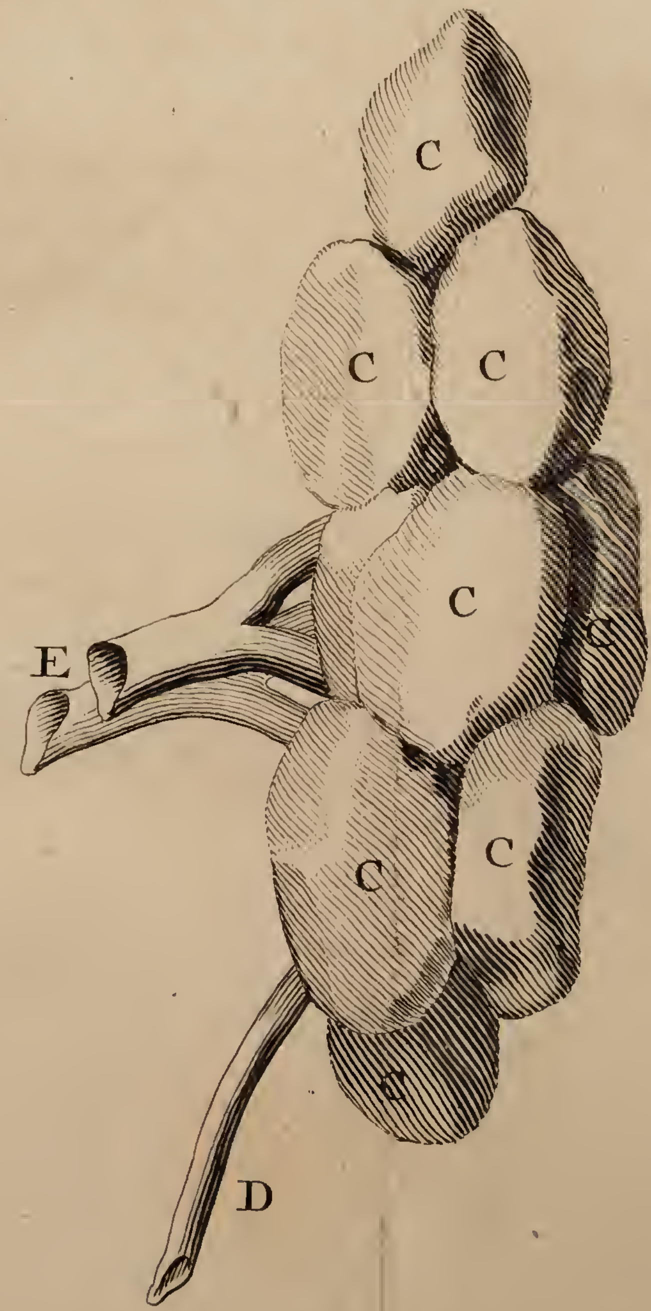
L. *L'Os du Clitoris.*



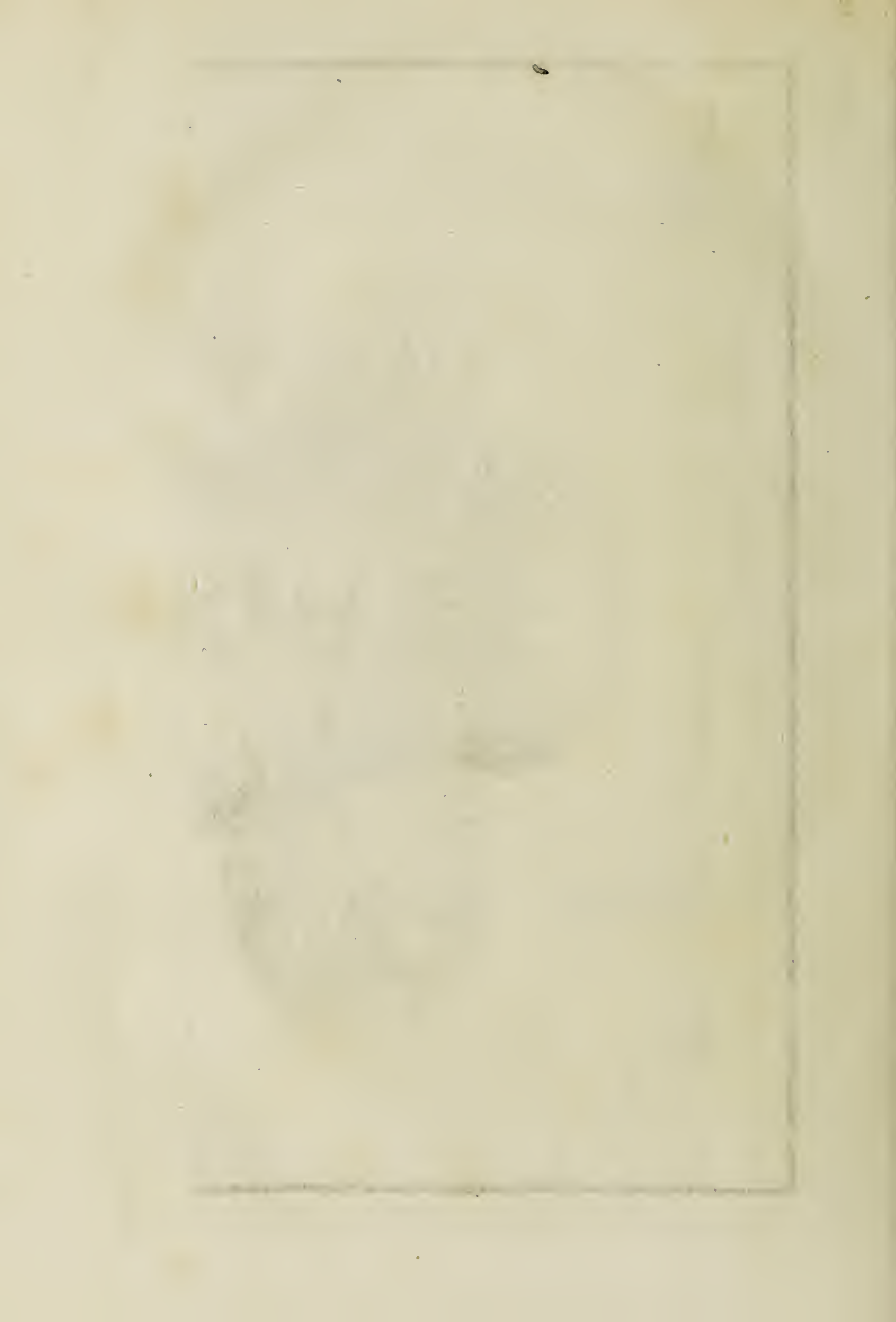








Loutre.



DESCRIPTION
ANATOMIQUE
D'UNE
LOUTRE.

QUELQUES Auteurs ont confondu la Loutre avec le Caſtor, à cauſe de la grande reſſemblance qui eſt entre ces deux animaux ; mais la pluſpart demeurent d'accord qu'ils ſont différens en pluſieurs choſes. Nous en avons remarqué quelques-unes dont nous n'avions point encore oüi parler ; & il y a auſſi quantité de particularitez que l'on attribuë à la Loutre, & qne l'on prétend lui eſtre communes avec le Caſtor, que nous n'avons point trouvées dans noſtre ſujet.

Pline, Belon, & preſque tous les Hiſtoriens naturels, diſent que la Loutre & le Caſtor ſont ſeulement différens par la Queuë, qui eſt couverte d'écailles au Caſtor, & qui eſt fort peluë dans la Loutre. Georgius Agricola & Albert font les quatre pieds de la Loutre ſemblables à ceux du Chien. Tous les autres Auteurs diſent qu'elle les a pareils à ceux du Caſtor : nous n'avons trouvé ni l'un ni l'autre dans noſtre Loutre. Hérodote dit que le Caſtor & la Loutre, de même que les autres animaux qu'il appelle *à teſte quarrée*, ont cela de commun, que leurs Teſticules ſont propres aux maux de Matrice, & Braſavole aſſûre qu'ils ont les uns & les autres une même vertu contre l'Epilepſie, la Paralyſie, & toutes les maladies des Nerfs : en quoi il paroiſt que ces Auteurs n'ont point fait de diſtinction entre les Poches du Caſtor & ſes Teſticules, parce qu'on ne ſe ſert que des Poches aux maladies de

Matrice & des Nerfs. Ariſtote a auſſi attribué à la Loutre une particularité que Pline rapporte du Caſtor, qu'il dit eſtre tellement enragé contre l'homme, que quand il le mord, il ne quitte jamais priſe qu'il n'ait ſenti craquer ſous ſes dents les os des parties qu'il a ſaiſies.

Le mot Grec Λουτρον, dont le nom de la Loutre eſt dérivé, & qui ſignifie un Bain ou Lavoir, ſemble la diſtinguer du Caſtor, parce qu'elle ne ſe plonge que dans l'eau douce, & jamais dans la mer, dont l'eau n'eſt point propre à laver, ni à faire un Bain; & que le Caſtor va indifféremment dans la mer & dans les riviéres.

La grandeur de la Loutre, & la proportion de ſes parties, la rendoit encore bien différente du Caſtor que nous avons diſſequé; car le Caſtor avoit trois pieds & demi de longueur en comprenant la queuë; & la Loutre n'avoit en tout que trois pieds deux pouces, & ſa queuë eſtoit à proportion bien plus longue; ce qui lui rendoit le reſte du corps encore plus petit que celui du Caſtor. La Teſte du Caſtor avoit cinq pouces & demi depuis le muſeau juſqu'à l'occiput, & celle de la Loutre n'en avoit que quatre & demi. Les pieds de devant du Caſtor avoient ſix pouces & demi depuis le coude juſqu'à l'extrémité des doits, & ceux de la Loutre n'en avoient que cinq. Les pieds de derriére du Caſtor avoient ſix pouces depuis le talon juſqu'au bout des doits, & ceux de la Loutre n'en avoient que trois & demi.

Cela rendoit encore noſtre Loutre bien différente de celle que Belon décrit, à qui il fait les jambes ſemblables à celles du Renard, & ſeulement différentes en ce qu'elles ſont plus groſſes; ſi ce n'eſt qu'il ait voulu dire qu'elles ſont plus groſſes à proportion de leur longueur: mais la verité eſt qu'à proportion du reſte du corps elles ſont beaucoup plus courtes qu'au Renard, eſtant ſemblables en cela à celles de la Belette, qui a le corps long, & les jambes courtes.

Les pieds de derriére eſtoient tout-à-fait ſemblables à ceux du Caſtor,

Caſtor, aiant cinq doits longs & menus, non ramaſſez comme ceux des pieds du Chien, & les intervalles eſtant remplis d'une peau, ainſi qu'ils ſont aux pieds d'un Oye. Ceux de devant eſtoient pareils à ceux de derriére, & fort différens des pieds de devant du Caſtor : car ces doits eſtoient joints par des membranes comme ceux de derriére, à la reſerve que les membranes les ſerroient un peu davantage ; mais ils n'avoient point cette reſſemblance que ceux du Caſtor ont à une main ; les cinq doits eſtant égaux, aiant chacun leurs trois Phalanges, & le pouce n'eſtant point plus ſéparé des autres doits qu'ils le ſont entr'eux.

Le Muſeau, les Yeux, & la forme de toute la Teſte ne la rendoient guéres différente du Caſtor : les Dents ſeulement eſtoient diſſemblables, n'eſtant point trenchantes, ni ſi fortes que celles du Caſtor ; ce qui nous faiſoit juger qu'Ariſtote a pris la Loutre pour le Caſtor, quand il exagéré de la maniére qu'il a déja eſté dit, l'eſtrange force de ſa morſure : car noſtre Loutre n'avoit point ces quatre grandes & longues Inciſives qui ſont particuliéres au Caſtor, & à quelques autres animaux, comme au Liévre, à l'Eſcurieu, & au Rat ; toutes les dents eſtant faites comme celles du Chien ou du Loup, & les Canines eſtant à l'ordinaire plus longues que les Inciſives. De ſorte que ces dents faiſoient toute la reſſemblance que nous avons trouvé que la Loutre a avec le Chien, quoi que Belon diſe qu'elle en a la teſte, & qu'Elian l'appelle Chien de riviére. Les Oreilles, qui eſtoient petites comme au Caſtor, eſtoient plus baſſes que les yeux, & ſituées proche la machoire inférieure.

Le poil n'eſtoit pas la moitié ſi long que celui du Caſtor, n'aiant à l'endroit du corps où il eſtoit le plus long, que huit lignes ; au lieu que celui du Caſtor en avoit dix-huit. Sa couleur eſtoit en quelque façon différente de celle du Caſtor, mais non pas de la maniére que les Auteurs l'expriment : car ils diſent que le poil du Caſtor tire davantage ſur le gris,

&

& nous avons trouvé le contraire ; noſtre Loutre aiant le poil du deſſous de la gorge, de l'eſtomac, & du ventre beaucoup plus gris qu'il n'eſtoit en noſtre Caſtor. Le poil de la queuë eſtoit plus court que par le corps, mais beaucoup plus long qu'aux pattes. Le reſte du poil, à ſçavoir ſur la teſte & ſur le dos, eſtoit de couleur pareille à celui du Caſtor, eſtant d'un Chaſtain brun, & de deux eſpéces, l'un plus long, plus brun, plus droit, & plus gros ; l'autre plus court, plus gris, plus friſé, & plus doux.

Pour achever la deſcription du dehors, il reſte à parler d'une particularité aſſez remarquable, & qui diſtingue fort la Loutre, non ſeulement du Caſtor, mais même des autres brutes, qui eſt la conformation extraordinaire de l'orifice extérieur de la Matrice, où nous avons trouvé des Nymphes & un Clitoris comme aux femmes. Le Clitoris, qui eſtoit ſitué à la partie ſupérieure des Nymphes, & au-de-là de leur jonction, avoit trois lignes de long. Il eſtoit compoſé de membranes & de ligamens qui enfermoient un os long de deux lignes.

La pluſpart des parties qui ſe voient par la diſſection, eſtoient encore plus différentes de celles du Caſtor que les extérieures ne le ſont. Le Foye, qui n'avoit que cinq Lobes dans le Caſtor, en avoit ſix dans noſtre Loutre. La Ratte, qui eſtoit Cylindrique au Caſtor, & fort menuë, n'aiant que dix lignes de diamétre ſur ſept pouces de longueur, eſtoit platte dans la Loutre, aiant un pouce & demi de large ſur quatre pouces & demi de long. Mais ſa connexion eſtoit ſi particuliére, qu'elle n'eſtoit pas ſeulement différente de celle du Caſtor, mais de preſque tous les autres animaux, dans leſquels la Ratte eſt ordinairement attachée au Ventricule ; au lieu qu'elle l'eſtoit dans noſtre Loutre à l'Epiploon.

Les Reins avoient trois pouces de long ſur deux de large. Au Caſtor ils n'avoient pas deux pouces de long : mais la principale différence eſtoit dans la conformation, qui eſtoit ſi extraordinai-

re

re, qu'elle approchoit de celle des Reins de l'Ours; ceux de la Loutre n'en estant différens que par le nombre des petits Reins, dont les uns & les autres sont composez : car au lieu de cinquante-deux petits Reins que nous avons trouvez dans l'Ours, il n'y en avoit que dix dans la Loutre, qui estoient séparez les uns des autres, aiant chacun leur Parenchyme, leur Veine, & leur Artére Emulgente à part, avec un troisiéme vaisseau, qui estoit une branche du Bassinet, que la dilatation de l'Uretere produisoit, & dont les dix branches sortoient pour s'attacher à chaque petit Rein. Ces petits Reins, outre une membrane commune qui les envelopoit, avoient quantité de fibres qui les lioient & les amassoient en un tas, qui avoit une figure un peu plus longue que les Reins ne l'ont ordinairement; & il y avoit un de ces petits Reins qui estoit un peu plus séparé des autres, & qui allongeoit encore vers le haut cette figure, en sorte que ce petit Rein pouvoit estre pris pour la Capsule Atrabilaire.

Le Pancréas estoit composé de glandes Conglomerées comme celui du Castor, & de la pluspart des autres animaux, mais elles paroissoient plus distinctes, & séparées les unes des autres qu'à l'ordinaire.

Le Poumon estoit aussi comme au Castor composé de sept Lobes, dont il y en avoit six égaux en grandeur, & un septiéme fort petit, qui sembloit seulement un appendice du sixiéme.

Nous cherchâmes avec soin dans les vaisseaux du Cœur ce trou Ovalaire qu'on estime estre dans les animaux, pendant qu'ils demeurent sans respirer dans le ventre de leur mere, pour suppléer à l'usage que l'on attribuë à la Respiration, qui est, d'aider à la Circulation du sang qui se fait au travers du Poumon, par le moien de la dilatation, & de la compression de cette partie. Nous avions déja fait cette recherche dans le Castor, parce que quelques-uns ont estimé que cét animal avoit besoin de cette conformation des vaisseaux du Cœur, pour faire qu'il puisse

ſupporter la ceſſation de la Reſpiration qu'il ſouffre lors qu'il ſe plonge & qu'il demeure long-temps dans l'eau : mais nous ne trouvâmes point que ce trou fuſt ouvert, ni qu'il y euſt d'autres conduits qui pûſſent donner paſſage au ſang pour la Circulation que ceux qui ſont dans le Poumon. La vèrité eſt néanmoins que nous remarquâmes quelques veſtiges de cette ouverture, qui ſembloit faire connoiſtre qu'il y avoit peu de temps qu'elle eſtoit refermée : ce qui nous paroiſſoit d'autant plus probable, que nous eſtions aſſûrez que le Caſtor avoit eſté long-temps enfermé dans ſa Loge ſans avoir la liberté de ſe plonger dans l'eau, & qu'il pouvoit eſtre arrivé que ce trou s'eſtoit rebouché de même qu'il l'eſt ordinairement dans tous les animaux peu de temps aprés la naiſſance, lors que la faculté qu'ils ont de reſpirer a rendu ce trou inutile. Mais nous n'avons trouvé dans noſtre Loutre aucune apparence qu'il y euſt jamais eû de trou qui pûſt donner paſſage au ſang de la veine Cave dans l'artére Veneuſe : & cela s'accorde aſſez avec la remarque que tous les Auteurs ont faite que la Loutre eſt obligée de temps en temps de s'élever au deſſus de l'eau pour reſpirer ; ce que le Caſtor ne fait point, aiant une bien plus grande facilité à ſe paſſer pendant un long-temps de la Reſpiration.

Les autres parties qui ont eſté diſſéquées avec ſoin, ne nous ont rien fourni de conſidérable, & qui mérite d'eſtre remarqué.



Ex-

EXPLICATION DE LA FIGURE de la Civette.

PREMIERE FIGURE.

DANS la premiére Figure la Civette eſt diſpoſée de telle ſorte qu'on peut voir la ſituation des poches dans lesquelles ſont les réceptacles de la matiére odorante, comme auſſi les trois ouvertures ſous la queuë de cet Animal, qui ſont plus diſtinctement repréſentées dans la premiére Figure. Ce que cette Figure repréſente encore de remarquable, eſt la grandeur du poil qui eſt le long du dos, l'ouverture des narines recoupées en en-haut, & la petiteſſe des oreilles.

SECONE FIGURE.

A a. *Eſt le bout de la verge tirée par force dehors.*
B B. *L'orifice externe de la matrice.*
C C. *L'anus du mâle, & celui de la femelle.*
D D. *L'endroit où la queuë eſt coupée.*
E. *Une éminence, qui eſt le bout du clitoris.*
Φ Φ. *Deux tumeurs formées par les teſticules cachés en cet endroit ſous la peau.*
F F. *Les poches dans lesquelles ſont les réceptacles de la liqueur odorante, étant couvertes de la peau, & dans leur ſituation naturelle.*
H H. *Les mêmes poches renverſées en embas.*
I I. *Les deux ouvertures qui pénétrent dans les ſacs, ou petits réceptacles de la matiére odorante, & qui ſe voyent lorsque les deux parties marquées* F F *ſont dilatées.*
K L. *Le conduit dans lequel la verge eſt cachée, & dont le bout marqué* a *ſort dehors.*
M. *Le col de la matrice renverſé en embas avec la poche.*
N N. *Les teſticules du mâle.*
O O. *Les teſticules de la femelle.*
P P. *Les portiéres ou cornes de la matrice.*

QQ. *Le bas des muscles crémastéres coupés avec les vaisseaux spermatiques qu'ils enferment.*

R. *La vessie.*

SS. *L'extrémité de la trompe que l'on appelle pavillon.*

TT. *La premiére paire des muscles des poches, lesquels sont ici représentés un peu trop serrés l'un contre l'autre. Les deux autre paires ont été omises pour éviter la confusion.*

VV. *Les extrémités de ces muscles dilatées & attachées aux poches.*

XX. *La quatrième paire des muscles des poches, lesquels se dilatent & s'attachent aux poches comme les autres.*

ΔΔ. *La cinquième paire des muscles attachés aussi aux poches.*

1, 2, 2. *Une portion d'une des poches cinq fois plus grande que le naturel.*

1. *La petite cavité qui est au milieu de chaque grain dont la poche est composée.*

2, 2. *Les trous qui sont les extrémités des conduits qui vont de la petite cavité dans la grande, laquelle est un des réceptacles de matière odorante.*

ΘΘ. *Les ligamens ronds de la matrice.*

ΩΩ. *Deux autres ligamens.*

Nota. Mr. Moran a donné une nouvelle Planche & une nouvelle Description du Sac de la Civette en 1728. Voyez *les Mémoires p.* 403.

DES-



P. Tanjé sculpsit 1728.

Civette.

Explication de la figure de la Civette.

ELLE eſt diſpoſée de ſorte qu'on peut voir la ſituation des Poches dans leſquelles ſont les receptacles de la liqueur odorante, & les trois ouvertures qui ſont particuliéres à cét animal, & qui ſont plus diſtinctement répréſentées dans la figure Anatomique.

Dans la figure Anatomique.

AA. *Eſt le bout de la Verge tirée par force dehors.*

B. *L'Orifice externe de la Matrice.*

CC. *L'Anus du mâle & celui de la femelle.*

DD. *L'endroit où la Queuë eſt coupée.*

E. *Une éminence, qui eſt comme une eſpéce de Clitoris.*

FF. *Les Poches dans leſquelles ſont les receptacles de la liqueur odorante, eſtant couvertes de la peau, & en leur ſituation naturelle.*

GG. *Les mêmes Poches découvertes, & renverſées en embas.*

HH. *Les mêmes Poches encore plus découvertes, les muſcles eſtant ôtez.*

II. *Les deux ouvertures qui pénétrent dans les ſacs, ou receptacles de la liqueur odorante.*

K. *L'aſſemblage des trois muſcles des Poches.*

L. *Le conduit dans lequel la Verge eſt cachée.*

M. *Le col de la Matrice.*

NN. *Les Teſticules du mâle detournez a coſté, leur ſituation naturelle etant au deſſous des poches.*

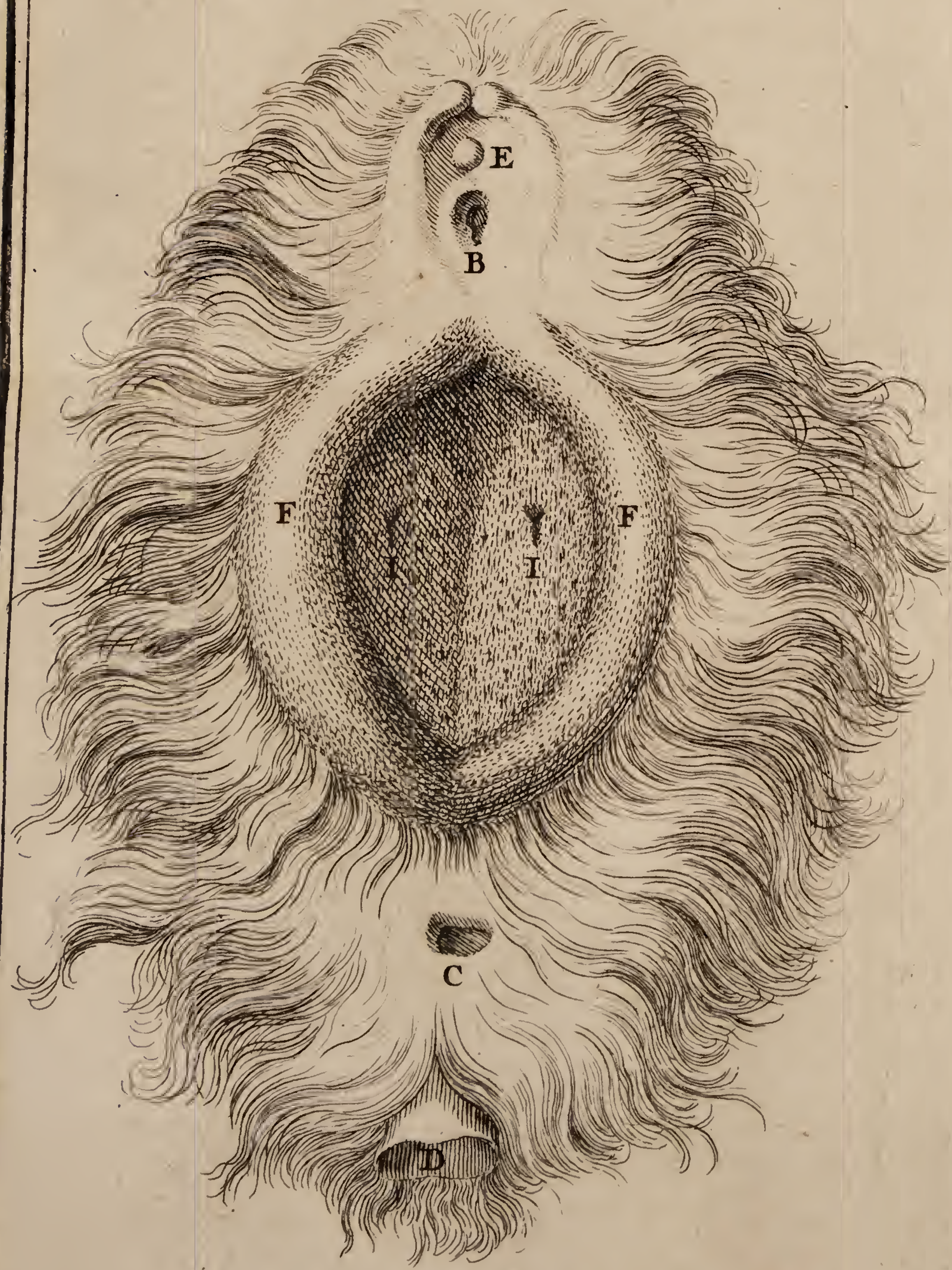
OO. *Les Teſticules de la femelle.*

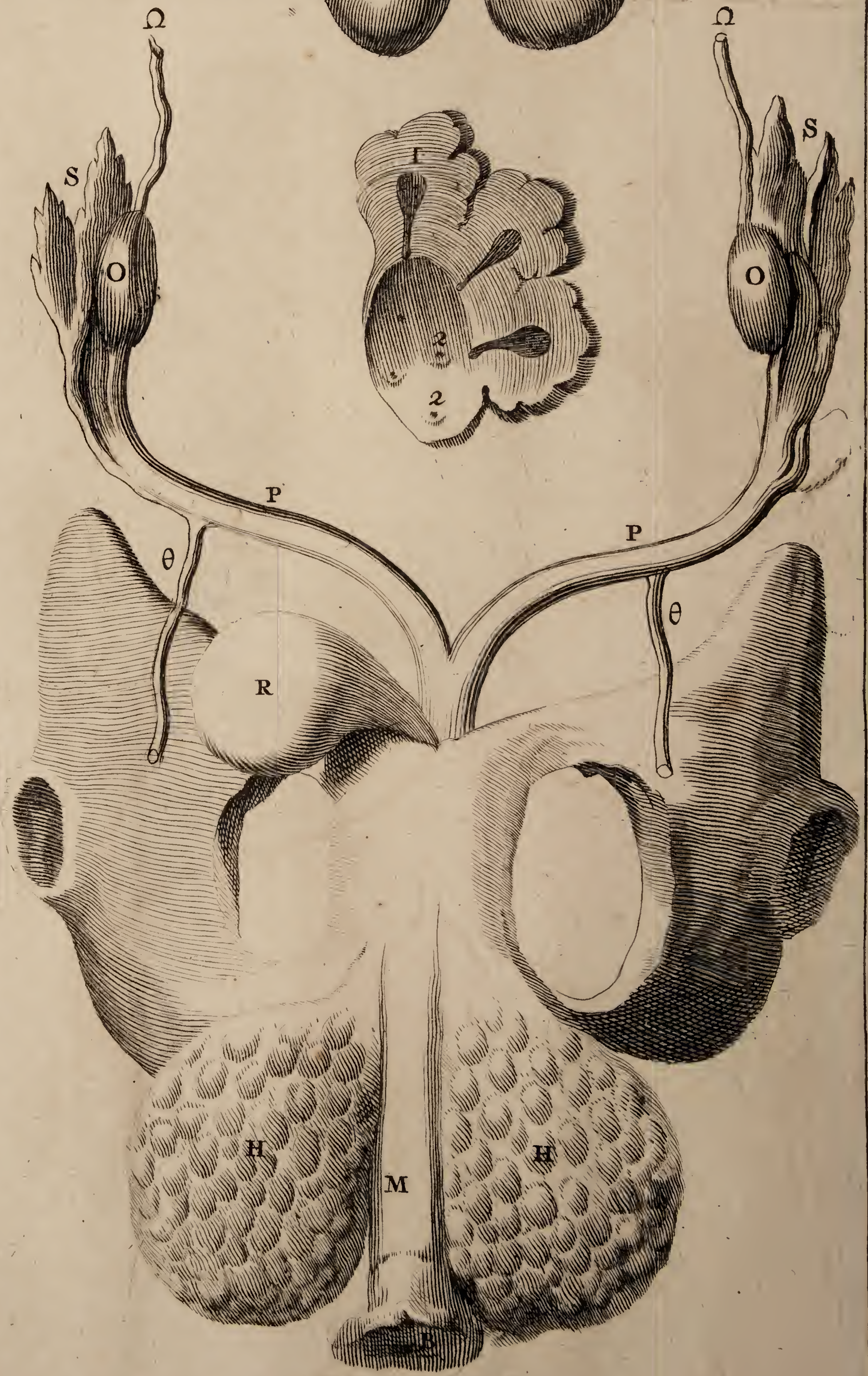
PP. *Les Portiéres ou Cornes de la Matrice.*

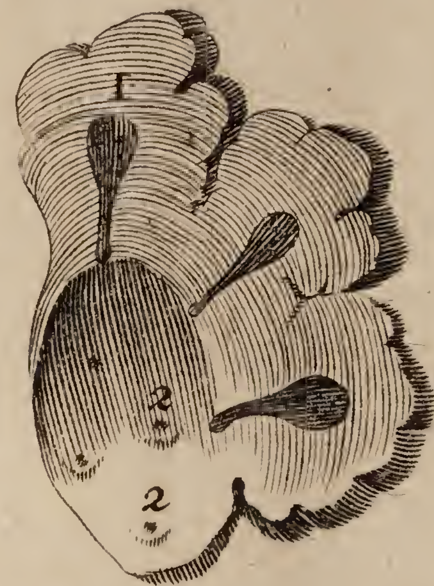
QQ. *Les Muſcles Crémaſtéres.*

R. *La Veſſie.*

SS. *L'extrémité des Cornes de la Matrice, qui ſemblent avoir quelque rapport au* Tuba.







P. Tanjé sculpsit 1729.

Civette.



DESCRIPTION ANATOMIQUE DE CINQ CIVETTES.

NOus donnons ici la description de cinq Civettes, dont la dissection a été faite en des tems différens. Des deux premiéres qui se sont présentées l'une étoit mâle & l'autre femelle, mais elles étoient tellement semblables en tout ce qui se voit au dehors, qu'il n'y avoit même aucune apparence de distinction de sexe, desorte qu'à la premiére vuë il sembloit qu'elles fussent toutes deux femelles. Car dans le mâle les parties qui lui sont particuliéres étoient cachées au dedans, & l'ouverture qui conduit aux réceptacles où la matiére odorante est enfermée, & que la plupart des Anciens ont prise dans l'Hyéne pour la marque du sexe de la femelle, étoit pareille dans toutes ces Civettes.

Plin. l. 8. c. 30. Oppien l. 3. de la Chasse. Elien l. 1. c. 25. de la Nat. des Anim.

Elles étoient longues depuis le museau jusqu'au commencement de la queuë, de vingt-neuf pouces. La queuë avoit été rognée à l'une & à l'autre. Les jambes étoient fort courtes, principalement celles de devant, qui n'avoient depuis le ventre jusqu'embas que cinq pouces. Les pattes, tant celles de devant que celles de derriére, avoient chacune cinq doigts, dont le plus petit tenoit lieu de pouce comme à l'Ours; mais ce petit doigt à peine posoit à terre, & n'y touchoit que de l'ongle. Outre ces cinq doigts il y avoit un ergot garni d'un ongle comme les doigts. Les ongles étoient noirs, non crochus, & fort peu pointus. La plante du pied étoit garnie d'une peau fort douce au toucher. Les oreilles avoient à peu près la figure de celles d'un Chat, mais elles étoient moins pointues, & beaucoup plus petites à proportion du corps. Le reste de la tête n'avoit rien qui tînt du Chat que les barbes du museau & des jouës, qui sont communes à la plupart des Animaux carnassiers: car la tête étoit étroite; le museau long; l'ouverture des narines recoupées en enhaut d'une maniére fort particuliére, comme on le voit dans la figure; la langue beaucoup moins rude qu'elle n'est aux Chats; les yeux petits, noirs & longs; les dents canines courtes, & peu pointuës, s'étant peut-être usées, ou ayant été rompuës par accident. Le col étoit ferme & peu flexible.

Le poil étoit court sur la tête & aux pattes, mais fort long par le reste du corps, ayant jusqu'à quatre pouces & demi sur le dos, où il

eſt le plus long. Ce long poil, qui étoit dur, rude & droit, étoit entremêlé d'un autre plus court, plus doux & friſé comme de la laine, de-même qu'au Caſtor, mais il n'étoit pas ſi fin: il avoit par-tout une même couleur, ſavoir un gris-brun. Le grand poil étoit de trois couleurs, qui faiſoient des taches & des bandes, les unes noires, les autres blanches, & les autres rouſſâtres. Quelques-uns de ces poils étoient de deux couleurs, étant noirs vers le milieu, & blancs tantôt vers la racine, tantôt vers l'autre extrémité. Les quatre pieds étoient noirs de-même que le ventre & le deſſous de la gorge, contre l'ordinaire des autres Animaux, qui ont preſque toujours le ventre & le deſſous de la gorge d'une couleur moins brune que le reſte du corps, quand tout le poil n'eſt pas d'une même couleur. Le reſte du corps étoit entremêlé des trois couleurs dont il a été parlé, entre leſquelles le noir étoit la principale. Il y avoit deux grandes taches noires aux côtés du muſeau, qui enfermoient les yeux; le reſte étoit fort blanc, à la réſerve du bout du nez qui étoit noir. Le deſſus de la tête, depuis les yeux juſqu'aux oreilles, paroiſſoit gris, par le mêlange du blanc & du noir qui étoit dans chaque poil, dont l'extrémité étoit blanche, & le fond noir. Les oreilles étoient toutes noires par dehors, & ſeulement bordées de blanc; le dedans étoit garni d'un long poil blanc. Le col avoit de chaque côté quatre bandes noires ſur un fond fort blanc; & ces bandes qui commençoient au-deſſous des oreilles, deſcendoient obliquement vers l'eſtomac. Le milieu du dos étoit couvert de trois bandes; celle du milieu étoit noire; & celles des côtés, rouſſâtres. Les épaules & les côtés juſqu'aux flancs étoient marquetés de beaucoup de noir, & d'un peu de rouſſâtre. Le long des flancs il y avoit des bandes les unes noires & les autres blanches; mais ces bandes n'étoient pas ſi continuës que celles du col: c'étoient plutôt des taches que Pline appelle des yeux dans la Panthére, mais dont peu étoient iſolées, étant attachées la plupart les unes aux autres. La queuë étoit noire par deſſus, & mêlée d'un peu de blanc par deſſous.

L. 8. c. 17. Hiſt. Nat.

L'ouverture qui conduit aux réceptacles où s'amaſſe la matiére odorante, qu'on appelle vulgairement Civette, étoit au-deſſous de l'anus, mais non pas dans l'ordre qu'une partie à peu près ſemblable eſt décrite par Ariſtote dans l'Hyéne. Il dit que c'eſt une ligne qui reſſemble à la partie qui marque le ſexe de la Femme, à laquelle l'ou-

L. 6. chap. 32. de

ver-

verture dont il s'agit eſt fort ſemblable dans la Civette. Si l'Hyéne d'Ariſtote & notre Civette n'étoient qu'une même choſe, comme quelques-uns l'ont cru, ce grand perſonnage qui reprend avec raiſon Hérodote d'Héraclée de s'être trompé, quand il a penſé que cette ligne qui ſe voit dans l'Hyéne étoit la partie qui marque le ſexe de la femelle, l'excuſant d'ailleurs ſur ce qu'il eſt difficile de n'y être pas trompé, ſi l'on n'examine la choſe bien exactement, ſe ſeroit trompé lui-même en la mettant dans la ſituation qu'il lui donne.

l'Hiſt. des Anim. L. 3. chap. 6. de la gén. des Anim. Belon l. 2. c. 20. de ſes Obſervat.

Car la vérité eſt que l'ouverture de l'anus étoit immédiatement ſous la queuë, & qu'au-delà de la grande ouverture qui conduit au réceptacle qui étoit enſuite de l'anus, il y en avoit une autre petite pour les parties de la génération. Cette petite ouverture étoit preſque ſemblable dans le mâle & dans la femelle, la verge étant tout-à-fait cachée dans un conduit en maniére de prépuce d'où, elle ne ſortoit que quand on l'en tiroit. Cela apparemment a fait croire à quelques-uns des Anciens, que l'Hyéne change de ſexe tous les ans, à cauſe qu'ils ne remarquoient point de différence dans ce qui paroît au dehors des parties de la génération, & qu'ils voyoient faire à une Hyéne qu'ils avoient enfermée, quelque action qui n'appartient qu'au mâle. Les bords de la grande ouverture étoient épais en quelque façon, comme ils ſont à l'orifice externe de la matrice des Femmes. Cette ouverture étoit longue de trois pouces, & quand on la dilatoit elle avoit plus d'un pouce & demi de large: elle étoit l'entrée d'une cavité qui ſervoit comme de veſtibule aux réceptacles de la matiére odorante, qui étoit garni par les bords d'un poil tirant ſur le roux obſcur, tourné de dehors en-dedans, enſorte que la matiére odorante n'en pouvoit ſortir qu'à contre-poil. Dans le fond de ce veſtibule qui pouvoit contenir un petit œuf de Poule, il y avoit deux autres ouvertures à droit & à gauche capables de recevoir le pouce qui pénétroient chacune dans un ſac de ſept à huit lignes de diamétre. Sa peau du dedans de ces ſacs, qui eſt une production de celle qui couvre le reſte du corps, étoit inégale comme celle d'un Oiſon, garnie de petits poils fort clairſemez, & percée de pluſieurs trous très-petits & ſeulement capables de recevoir un ſtilet de la groſſeur d'une petite épingle. Ces trous répondoient à des glandes dont les ſacs ſont garnis au dehors, & la plupart de ces glandes étoient de la groſſeur d'un petit pois, ſerrées les

Oppien l. 3. de la Chaſſe. Plin. l. 8. c. 30. Hiſt. Nat.

unes contre les autres, & liées par des membranes & par des vaiſſeaux, qui étoient les rameaux des artéres & des veines hypogaſtriques & honteuſes. C'eſt dans ces ſacs que s'amaſſe la matiére odorante, que les Arabes appellent *Zibet*, qui ſignifie écume, & d'où eſt venu le nom de Civette. En effet cette matiére étoit écumeuſe en ſortant: & cela ſe reconnoiſſoit en ce que peu de tems après elle perdoit la blancheur qu'elle avoit en ſortant; ce qui arrive à toutes les liqueurs, qui blanchiſſent toujours quand elles écument, de quelque couleur qu'elles ſoient d'ailleurs.

La petite ouverture qui paroiſſoit au-deſſous de la grande, étoit l'entrée des parties de la génération. Dans le mâle c'étoit l'extrémité du prépuce, dont il a été parlé; & dans la femelle, c'étoit l'orifice externe de la matrice couvert par les nymphes, qui étoient deux petites éminences un peu longues, qui ſe joignant faiſoient un angle, au-deſſus duquel il y avoit une troiſiéme éminence qui étoit le clitoris: ces petites éminences ne ſe ſont point trouvées dans les trois derniéres Civettes. Aux côtés de l'anus tant au mâle qu'à la femelle il y avoit deux trous capables de recevoir un petit ſtilet, qui étoient l'entrée d'un canal qui conduiſoit dans une poche de cinq à ſix lignes de diamétre compoſée de pluſieurs petits corps glanduleux pareils à ceux qui ſont décrits dans le Tigre, & qui ſe trouvent dans la plupart des Brutes qui ont des doigts. Ces poches étoient recouvertes d'un muſcle, qui partant d'un des tendons des éréƈteurs du clitoris, alloit paſſant ſous le reƈtum, s'attacher à l'autre éréƈteur, après avoir embraſſé la poche qui eſt de ſon côté.

Les ſacs où s'amaſſe la matiére odorante formoient chacun une poche ronde, ainſi qu'il a été dit, & la forme de ces poches ſe voyoit mieux lorſqu'elles étoient relevées & renverſées ainſi que la figure les repréſentent, que lorſqu'elles étoient en leur ſituation naturelle, où elles ne paroiſſoient former qu'une groſſe poche ovale fenduë par le milieu. Cette ſituation faiſoit voir auſſi l'inégalité que les glandes dont les poches ſont garnies fait en leur ſurface extérieure, ainſi qu'il a été dit.

Les glandes de ces ſacs étoient du nombre de celles qu'on nomme conglomerées, étant compoſées chacune de pluſieurs petits grains ſerrés les uns contre les autres. Au milieu de chaque glande il y avoit une cavité oblongue pleine de ſuc odorant fort blanc, qu'elle recevoit par autant de petits trous qu'il y avoit de grains qui compoſoient la glan-

glande ; & cette cavité se retreciſſoit, & formoit un petit col ou conduit qui perçoit la peau dont le dedans des poches étoit revêtu, & qui y diſtilloit la matiére odorante.

Ces ſacs par le dehors paroiſſoient comme deux poches rondes qui étoient recouvertes de fibres charnues ramaſſées enſemble, quoiqu'elles vinſſent d'endroits fort éloignés & fort différens, deſorte qu'ayant égard aux parties dont ces fibres tiroient leur origine, on pouvoit compter juſqu'à dix muſcles, cinq de chaque côté. Le premier ſortoit d'un muſcle qui étoit attaché à la tête de l'os du bras au-deſſous de l'inſertion du pectoral. Ce premier muſcle dont toutes les fibres étoient ramaſſées ſous l'aiſſelle en forme de cordon, ſe développoit en s'aplatiſſant aux côtés de la poitrine, & là ſe diviſoit en trois parties : la premiére venoit s'attacher en devant à la ligne blanche au-deſſous du cartilage xiphoïde ; la ſeconde oppoſée à la premiére s'uniſſoit au muſcle peauſſier ; & la troiſiéme placée entre l'une & l'autre formoit un muſcle plat & large d'un pouce, qui deſcendoit en ligne droite juſqu'aux os-pubis, & là s'uniſſoit au ſecond muſcle qui tiroit ſon origine de l'union de ces os. Les fibres de ce ſecond muſcle ſe partageoient en deux parties, & formoient par leur diviſion deux autres muſcles plats, larges de deux pouces, qui enveloppoient l'un le ſac droit, & l'autre le gauche : mais la plus grande partie des fibres du premier muſcle ſe terminoit à l'orifice externe de la matrice, & l'autre partie au côté de la commune embouchure de ces deux ſacs. La veine & l'artére épigaſtrique ſe diviſoient en pluſieurs branches, dont il y en avoit une qui après avoir percé les muſcles obliques & tranſverſes dans l'aîne, ſe partageoit en deux rameaux : l'un ſe traînoit le long du muſcle qui ſortoit de deſſous l'aiſſelle, & ſembloit s'unir avec une branche de la mammaire, comme elle fait ordinairement dans le muſcle droit : l'autre, qui ſe gliſſoit ſous l'os-pubis, diſtribuoit ſes petites branches partie dans le muſcle qui ſortoit de cet os, partie dans le ſac, & partie dans l'orifice externe de la matrice. Le troiſiéme muſcle large d'un pouce & épais d'une demi-ligne ſortoit des deux premiéres vertébres de la queuë, & ſe terminoit tranſverſalement au ſac. Le quatriéme tiroit ſon origine du ſphincter de l'anus, & venoit s'inſérer en ligne droite à ce ſac. Le cinquiéme ſortoit de la tubéroſité de l'iſchion, & s'inſéroit obliquement aux autres muſcles.

L'uſage de ces muſcles eſt d'exprimer & de faire ſortir la matiére odorante, dont la retention ſemble être à ces Animaux, lorſque par le tems elle a acquis une acrimonie piquante qui les excite à la faire ſortir; car on a remarqué que les Civettes paroiſſoient avoir de l'inquiétude & ſe tourmenter, quand il s'eſt amaſſé une certaine quantité de cette matiére.

Les vaiſſeaux dont il a été parlé, & qui ſont des branches des veines & des artéres hypogaſtriques & épigaſtriques, fourniſſent le ſang dont s'engendre la matiére odorante. Bartholin dit les avoir cherchés avec beaucoup de ſoin, & n'avoir point trouvé les conduits particuliers qu'il eſtimoit être néceſſaires pour porter cette matiére: mais nous n'avons point cru qu'il y en dût avoir d'autres que les artéres, & qu'il faut ſuppoſer que la diſpoſition particuliére des glandes dont les ſacs du réceptacle de la Civette ſont formés, leur fait recevoir des artéres ce qui eſt propre à être converti en liqueur odorante, de-même que les glandes des mammelles s'imbibent de la matiére qu'elles trouvent propre dans le ſang à recevoir le caractére du lait.

De Fele Zibetico.

Ces vaiſſeaux qui alloient aux deux ſacs qui forment les réceptacles, étoient ſans comparaiſon plus gros dans le mâle que dans la femelle. Auſſi y avoit-il dans ce mâle une odeur beaucoup plus forte que dans la femelle: ce qui étoit apparemment particulier à ce ſujet, parce que les Naturaliſtes diſent preſque tous le contraire; & Quatrammus dans la Confection de ſa Thériaque préfére la Civette de la femelle à celle du mâle, qu'il dit même ne valoir rien ſi on ne la méle avec celle de la femelle. Nous n'avons point trouvé non plus qu'il ſoit toujours vrai que l'odeur de la Civette ſe perfectionne, après avoir été gardée quelque tems, ni qu'étant nouvelle elle ait une odeur abominable, comme dit Amatus Luſitanus; car ſon odeur ne nous a pas ſemblé fort différente après un an, de ce qu'elle étoit quand nous en fîmes la diſſection. Mais il nous a paru que l'odeur de la Civette n'eſt pas ſeulement dans cette liqueur qui s'amaſſe dans les poches, mais qu'elle eſt auſſi répanduë par tout ſon corps; tout le poil étant tellement parfumé, principalement au mâle, que la main qui l'avoit touché conſervoit longtems une odeur fort agréable. Ce qui ſemble appuyer l'opinion de Scaliger, de Mathiole & de pluſieurs autres, qui eſtiment que le parfum de la Civette n'eſt rien autre choſe que ſa ſueur; enſorte qu'on la recueille de ces Animaux qui la produiſent, ainſi que Mar-

Evangeliſta Quatrammus præſerv. à peſte.

In cap. 20. l. 1. Dioſcor.

Exercit. 211. Art. 2. Ad cap. 20. l. 1. Dioſcor. Leo Afric.

Marmol aſſûre, après qu'on les a fait bien courir dans leur cage, & qu'on ne l'amaſſe pas ſeulement de leurs poches, mais encore de pluſieurs autres endroits, & principalement d'autour du col. Bartholin a remarqué que la queuë des Renards a une odeur agréable & pareille à celle des Violettes, qu'il attribuë à une humeur que les glandes de la peau qui couvre la queuë de cet Animal amaſſent & perfectionnent. Mais il y a apparence que quoique cette ſueur ſoit une humeur qui ſort indifféremment de tout le corps de la Civette, elle s'amaſſe en plus grande quantité dans les ſacs, & s'y perfectionne mieux.

par 9. Hiſt. Afric. L. 11. *de l'Afrique.*

In Actis Hafnienſ.

L'épiploon étoit double & quarré à l'ordinaire, mais fort grand. Il deſcendoit juſqu'aux os pubis, & étoit compoſé de bandes de graiſſe qui enfermoient les vaiſſeaux. Ces bandes avoient chacune trois pans, & étoient jointes enſemble par un tiſſu de fibres qui compoſoient une membrane fort déliée.

Les inteſtins n'étoient pas fort longs, mais principalement les gros, qui tous trois enſemble n'avoient pas plus de ſix pouces. La ratte au contraire étoit extraordinairement longue, ayant plus de ſix pouces de long ſur deux de large, & un quart de pouce d'épaiſſeur. La couleur en étoit livide, tirant ſur le noir.

Le pancréas avoit la figure de celui de l'Homme, & s'étendoit de la ratte au *duodenum*, étant ſitué ſous le ventricule: il étoit large d'un pouce, & long de quatre. Son canal s'ouvroit dans le cholidoque, un peu au-deſſus de l'endroit où il perce l'inteſtin.

Le foye avoit cinq grands lobes, & un ſixiéme plus petit que les autres, ſitué dans le milieu de ſa partie inférieure. Bartholin en compte ſept. Le foye de la femelle étoient bien plus pâle que celui du mâle, & il étoit marqueté d'une infinité de points d'un rouge plus brun.

De Fele Zibetico.

Le rein droit étoit plus haut que le gauche. Les glandes rénales étoient longues d'un pouce, ayant une figure & une ſubſtance ſemblable à celles des Chats.

La verge étoit ſituée entre les deux poches dans un conduit, ainſi qu'il a été dit. Elle avoit à ſon extrémité un os long de ſix lignes, large d'une ligne & demie à l'endroit le plus étroit, & de plus de deux à ſon extrémité, où il étoit le plus large, & fendu; de maniére qu'il avoit comme deux têtes, entre leſquelles il y avoit un eſpace vuide en forme de goutiére, pour donner paſſage à l'uréthre.

Quant à la femelle, la matrice étoit ſéparée en deux longues cornes,

vers l'extrémité desquelles étoient les testicules, qui n'étoient guéres plus gros qu'un gros pois, dont ils imitoient aussi la figure, étant presque ronds. Ils étoient derriére l'extrémité des trompes auxquelles ils étoient attachés d'un côté, & soutenus de l'autre par une portion du pavillon de la trompe, & par les vaisseaux spermatiques.

Le poûmon avoit sept lobes, trois d'un côté, & trois de l'autre, & un plus petit que les autres au milieu dans la cavité du médiastin proche le diaphragme. Le poûmon de la femelle étoit corrompu, & rempli de pierres.

Le cœur ressembloit à celui des Chiens. Le commencement de l'aorte étoit endurci, & comme cartilagineux, & il y avoit de la graisse qui accompagnoit les vaisseaux coronaires jusques dans la substance du cœur.

Les muscles des tempes étoient fort épais, & couvroient les deux côtés du dessus de la tête, où il y avoit une crête comme aux Lions, aux Loups, & aux autres bêtes carnassiéres. Dans l'os frontal il y avoit six cavités ou sinus séparés les uns des autres par des os spongieux & très-minces. Le grand cerveau étoit séparé du cervelet par un os transversal, comme à la plupart des brutes.

La glande pinéale étoit fort petite, & seulement grosse comme la tête d'une petite épingle.

L'humeur acqueuse de l'œil étoit trouble; ce qui étoit arrivé, à ce que nous avons jugé, par la dissolution du noir dont le revers de l'iris est enduit. Le tapis tiroit fort sur le blanc. Les Naturalistes disent que les Ibid. yeux de cet animal éclairent la nuit comme ceux des Chats. Oppien dit qu'il ne voit goûte le jour.

Des trois derniéres Civettes que nous avons dissequées il y en avoit un mâle, & deux femelles; leur figure extérieure n'étoit en rien différente de celle des deux derniéres qui viennent d'être décrites; on a seulement trouvé dans les derniéres que les ergots du derriére des jambes étoient sans ongle & peu éminens; & que la queuë qui étoit entiére avoit quinze pouces, ce qui est la moitié de la longueur du reste du In exetasi de hyæna odorif. corps. Castellus l'a trouvée aussi longue que le reste du corps. Les parties internes étoient aussi assez semblables, mais on y a remarqué plusieurs particularités qui n'avoient point été observées dans les autres.

La surface convexe de la tunique intérieure de l'œsophage étoit garnie de plusieurs éminences formées par des grains glanduleux, qui avoient chacun un trou, dont on faisoit sortir une humeur blanchâtre & vis-

queuse

queuſe quand on les preſſoit. Cet œſophage étoit auſſi garni d'une tunique charnuë fort épaiſſe.

Le ventricule dans toute ſa figure extérieure reſſembloit à celui de l'Homme. La ſtructure de ſa tunique intérieure étoit fort remarquable; car toute la moitié de cette tunique, qui eſt vers le pylore, étoit percée de pluſieurs trous fort viſibles, leſquels étoient plus fréquens, & plus grands à meſure qu'on approchoit du pylore. Il y a lieu de croire que ces trous ſont l'extrémité des conduits excrétoires de cette tunique glanduleuſe; car on a vu en ôtant la mucoſité dont elle eſt ordinairement enduite, que cette glaire ſortoit par pluſieurs filets du dedans de chaque trou. Outre cela on a obſervé qu'après avoir nettoyé cette mucoſité, ſi l'on preſſoit fortement la tunique, on en faiſoit ſortir une nouvelle humeur glaireuſe par les extrémités de tous ces petits conduits. Ayant dilaté quelques-unes de ces ouvertures avec la pointe d'une lancette, on y a obſervé deux ou trois petits pores. Enſuite on a ſéparé cette tunique intérieure du ventricule d'avec la nerveuſe, à laquelle elle étoit fort étroitement attachée, pour voir ſi l'on ne trouveroit pas autant de grains diſtincts & ſéparés les uns des autres qu'il y avoit de trous, ainſi que cela ſe voit dans la tunique glanduleuſe qui eſt au-deſſus du géſier des Oiſeaux, & dans la tunique intérieure de l'eſtomac des Pourceaux; mais elle paroiſſoit continuë & homogéne, & ces trous ſe perdoient dans l'épaiſſeur de la membrane. La raiſon de cela eſt que les petites glandes qui compoſent cette tunique, ſont étroitement ſerrées les unes contre les autres, ainſi qu'il ſe voit dans l'eſtomac de quelques autres animaux; mais les embouchures de leurs conduits, qui ſont ſi viſibles, ne nous permettent pas de douter que toute cette tunique ne ſoit une ſubſtance glanduleuſe, & comme une glande applatie en forme de membrane.

Le foye étoit partagé en cinq lobes de grandeur & de groſſeur différente; il y en avoit qui ſe refendoient en d'autres plus petits. Leur ſubſtance étoit plus grenuë & plus glanduleuſe que celle du foye des Chats. Chaque glande paroiſſoit comme percée dans ſon milieu, ainſi qu'il ſe voit dans la figure de la Gazelle. Dans l'un de ces lobes il y avoit un creux, dans lequel la véſicule du fiel étoit enfoncée, & auquel elle étoit attachée non ſeulement par ſon col, mais encore par ſon fond. La diſtribution des conduits biliaires étoit ſemblable à celle du foye des Chats.

Le pancréas & ſon conduit, de-même que la ratte, étoient ſemblables à ceux des Chats.

Les vaiſſeaux du méſentére avoient les mêmes cordes de graiſſe qui ont été obſervées dans l'épiploon des deux premiéres Civettes, & ces cordons accompagnoient auſſi toutes les ramifications des vaiſſeaux qui ſe jettoient ſur les inteſtins.

Les inteſtins avoient neuf pieds de long : ils étoient preſque tous d'une même groſſeur. Le cœcum reſſembloit à celui des Chats : il avoit un pouce de longueur, & le colon en avoit ſept.

Le dedans des inteſtins grêles étoit garni de pluſieurs amas de glandes, dont ceux qui étoient dans l'iléon étoient les plus remarquables. Le dedans des trois gros inteſtins étoit parſemé de ces petites éminences, que nous avons nommé glandes lenticulaires, à cauſe de leur figure.

La membrane qu'on nomme adipeuſe étoit dénuée de graiſſe. La tunique propre du rein ſe ſéparoit facilement de ſon parenchyme ; & toute ſa ſurface étoit parſemée de pluſieurs branches de veines, ainſi qu'il ſe voit dans les Lions, dans les Tigres, & dans les Chats.

Les teſticules étoient placés immédiatement au-deſſous des poches dans la région du périnée. La tunique dans laquelle ils étoient renfermés étoit ſoutenuë & fortifiée d'un gros muſcle crémaſtére : ces teſticules étoient de la groſſeur d'une Noix, & de la figure d'une Olive. Leur ſubſtance étoit ſemblable à celle des teſticules des Chiens.

Les proſtates étoient de la groſſeur d'une Aveline : quand on les preſſoit, on faiſoit ſortir dans la cavité de l'uréthre une liqueur jaune huileuſe, & d'une odeur très-forte : cette liqueur ſortoit par ſix ou ſept trous à chaque côté de la caruncule. Outre ces proſtates il y avoit ſous les muſcles éreſteurs, deux autres glandes d'une ſubſtance beaucoup plus ferme que celle des proſtates. Ces glandes étoient revêtuës d'une tunique charnuë. Le conduit excrétoire de chaque glande étoit de la groſſeur d'une médiocre épingle, & s'ouvroit dans la cavité de l'uréthre un peu au-deſſus de la racine de la verge, à la diſtance d'environ trois pouces des proſtates. A l'endroit de l'inſertion de ces canaux on voyoit une valvule ſigmoïde diſpoſée de telle maniére, qu'elle donnoit un paſſage libre aux liqueurs le long de l'uréthre juſqu'au gland, mais elle en empêchoit le retour.

La verge ſortoit à l'ordinaire des parties ſupérieures de os-pubis, & ſe recourbant dès ſon origine, elle couloit le long des os-pubis : cette ſitua-

ſituation fait que le bout du prépuce eſt au-delà de l'ouverture des poches, ainſi qu'il a déjà été remarqué. Le gland de la verge étoit menu & fortifié par un os creuſé en goutiére pour loger l'uréthre. Ce prépuce avoit deux paires de muſcles: la premiére étoit une production du premier muſcle des poches qui a été décrit, & dont les fibres s'attachoient à l'extrémité du prépuce en-deſſus. L'autre paire conſiſtoit en deux cordons de fibres charnuës, qui prenoient leur origine des muſcles nommés accélérateurs, & qui remontant s'attachoient le long du prépuce en-deſſous.

Dans la femelle l'ouverture des parties de la génération étoit auſſi au-deſſus des poches odorantes, ce qui ſe doit entendre l'animal étant renverſé ſur le dos. La membrane qui forme cet orifice étoit percée en-dedans & tout à l'entour par pluſieurs petits trous, qui laiſſoient couler à la moindre compreſſion une matiére odorante comme celle des poches, mais un peu plus fluïde, & chacun de ces petits trous répondoit à autant de glandes pareilles à celles dont les poches odorantes ſont garnies: ces glandes étoient recouvertes de fibres charnuës, qui étoient des productions des fibres charnuës du premier muſcle des poches qui ſont aux côtés du col de la matrice, & ces fibres répondoient à celles qui ſont diſtribuées au-deſſus du prépuce. Le gland du clitoris étoit ſitué à la partie ſupérieure de l'orifice externe. Le clitoris avoit trois paires de muſcles: ceux qu'on nomme érecteurs étoient attachés par leur extrémité à la tubéroſité de l'iſchion, & par l'autre aux branches du clitoris. La ſeconde paire, qui eſt de ceux qu'on nomme accélérateurs, & qui tiroient leur origine du muſcle des poches odorantes, ſortoit des vertébres de la queuë: ces muſcles étoient ſitués obliquement ſur les parties latérales du col de la matrice. La troiſiéme paire conſiſtoit en deux petits muſcles qui prenoient leur origine des érecteurs, & remontant ſous les os-pubis s'uniſſoient ſous la jonction des os-pubis: ces muſcles couvroient les vaiſſeaux du clitoris.

La veſſie étoit petite: l'uréthre étoit étroitement jointe au col de la matrice, dans lequel elle s'ouvroit plus en-dedans & plus loin de l'orifice externe que dans les Chattes.

Les parties latérales du col de la matrice étoient recouvertes d'un tiſſu ſpongieux qui étoit caché ſous les muſcles érecteurs, & s'étendoit juſqu'aux branches du clitoris. Sous le commencement de ce tiſſu ſpongieux il y avoit une petite glande recouverte de fibres charnuës, qui étoient entre

la glande & le tiſſu ; & cette glande avoit un petit conduit qui s'ouvroit dans le col de la matrice. L'orifice interne de la matrice étoit découpé, & formoit pluſieurs appendices rouges d'une ſubſtance dure & preſque cartilagineuſe.

Les trompes avoient un pavillon fort large qui s'étendoit ſur le teſticule, & qui le couvroit. Les cornes de la matrice avoient trois ligamens: celui qu'on appelle large s'étendoit ſelon toute la longueur des cornes, & les attachoit au péritoine dans la région des lombes & des iles. Le ſecond qu'on appelle rond ſortoit de la corne proche le teſticule, & ſe traînant vers les os des iles paſſoit par les anneaux des muſcles du bas-ventre, & ſe perdoit dans les intégumens des os-pubis. Le troiſiéme naiſſoit de la partie inférieure du diaphragme, & s'attachoit à la partie poſtérieure du teſticule.

Les teſticules étoient chacun gros comme une Aveline, & ils étoient garnis de pluſieurs véſicules ou œufs de la groſſeur d'une Lentille: on en a fait bouillir pluſieurs, & on a remarqué que leur liqueur s'eſt épaiſſie comme un blanc d'œuf, & qu'elle en avoit le goût.

Dans la derniére Civette que nous avons diſſequée, nous avons examiné la ſtructure des mammelles que nous avions omiſe dans la deſcription des autres. Cette Civette avoit quatre mammelons, dont il y en avoit deux ſitués au milieu du ventre à côté du nombril, dont ils étoient éloignés chacun d'un pouce & demi: les deux autres étoient au bas de la poitrine vis-à-vis & à une pareille diſtance de l'extrémité du cartilage xiphoïde. La groſſeur des uns & des autres étoit d'une ligne & demie, & la longueur de deux lignes. Sous chacun de ces mammelons il y avoit pluſieurs conduits, qui communiquant les uns avec les autres étoient entrelacés de-même que les fibres d'une feuille d'arbre, & enfermés dans les intégumens communs. Ces conduits ſur la longueur d'environ deux pouces étoient gros d'une demi ligne, ſans qu'on les eût dilatés ni en ſoufflant ni en faiſant aucune injection. Ils ſembloient être deſtinés pour porter le lait au mammelon, quoiqu'ils ne ſortiſſent d'aucunes glandes qui fuſſent viſibles: cependant ils ne pouvoient être pris ni pour des veines ni pour des artéres, parce que c'étoient comme autant de troncs, formés par la réunion de pluſieurs petites racines, & ces troncs aboutiſſoient au mammelon comme à leur centre. Il eſt vrai que nous n'avons point trouvé de glandes aux extrémités de ces petites racines: mais comme il eſt vrai auſſi que nous n'en avons point trouvé ſous les mammelons où on les voit ordinairement dans les autres animaux, ces glandes n'étant

pas

pas aiſées à voir quelque part qu'elles fuſſent dans ce ſujet, on peut croire avec autant de raiſon qu'elles étoient aux extrémités des petites racines qui ſortoient des conduits, que ſous les mammelons; car ces animaux qui n'allaitent & n'engendrent point en ces Païs-ci, peuvent avoir ces glandes aſſez petites pour être imperceptibles.

Dans ce dernier ſujet, de-même que dans les autres, nous avons trouvé la cavité du crâne petite à proportion de la groſſeur de la tête, de-même que dans les Lions, & dans les autres animaux carnaſſiers. Les os pariétaux étoient fort élevés vers la ſuture ſagittale en forme de crête, ce qui ſert à donner une attache plus ferme au muſcle crotaphite. Il y avoit le long de la ſuture lamboïde de ſemblables crêtes. L'orbite étoit toute ouverte du côté de l'angle externe: ce qui ſe voit auſſi dans le Lion, & dans pluſieurs autres animaux carnaſſiers. Il y avoit un ſinus ou enfoncement dans l'os de la mâchoire inférieure au-deſſus de ſon angle pour loger le muſcle maſſétére qui eſt fort épais. Derriére cet angle de la mâchoire il y avoit une petite apophyſe qui ſe trouve aux animaux carnaſſiers, mais qui eſt principalement remarquable dans le Crocodile. Il y avoit treize côtes de chaque côté, & ſept vertébres aux lombes. Les os du ſternum étoient longs & étroits: le cartilage xyphoïde avoit un pouce de long: il étoit étroit, & fourchu par le bout.

Nous n'avons point trouvé de rets admirable. La ſubſtance du cerveau & du cervelet étoit ſemblable à celle des Chats. L'épiglotte avoit deux muſcles qui tiroient leur origine de la baſe de l'os hyoïde.

Les glandes ſalivaires étoient fort groſſes. Le cryſtalin étoit plus convexe en-dedans qu'en dehors; mais ce qu'il y avoit de plus remarquable dans l'un de ces ſujets étoit ſa dureté extraordinaire, qui nous fit reſſouvenir de ce que Pline dit des yeux de l'Hyéne, ſavoir qu'on en tire des pierres précieuſes appellées *hyeniæ*. L. 37. c. 10. Hiſt. Nat.

Cette particularité jointe à quelques autres, nous a fait faire réflexion ſur l'opinion de Belon, qui a prétendu que la Civette & l'Hyéne des Anciens ne ſont point des animaux différens. *L. 2. des Obſervat.* Il eſt vrai que Belon eſt en cela contredit par tous les autres Auteurs modernes, & qu'il eſt ſeul de cet avis. Cependant il y a de fortes raiſons pour appuyer ſon ſentiment; car les deux principales marques que les Anciens diſent convenir à leur Hyéne, ſe trouvent auſſi dans la Civette. Elle a, comme l'Hyéne, du poil hériſſé le long du dos: elle a auſſi, de-même que l'Hyéne, une ouver-

verture particuliére ſous la queuë, outre les deux qu'ont les femelles de tous les autres animaux: & cette ouverture eſt ſi particuliére à la Civette & à l'Hyéne, qu'on peut dire qu'on ne connoît point d'animal où il s'en trouve de ſemblable; car l'ouverture que les Gazelles & quelques autres animaux ont aux aînes, n'a rien qui approche de la ſituation & de la figure extraordinaire de celle qui ſe voit à la Civette.

Mais au-contraire il y a dans la deſcription que les Anciens ont faite de leur Hyéne, quantité de choſes qui ne conviennent point à la Civette. Car leur Hyéne eſt bien plus grande que la Civette. La couleur de ſon poil eſt fort différente; & les poils de ſa criniére ſont beaucoup plus longs, à ce que dit Ariſtote, qui aſſure qu'ils ſont même plus longs que ceux de la criniére du Cheval. De plus, Léon d'Afrique dit que les pieds de l'Hyéne ſont faits comme ceux de l'Homme: & l'animal que Busbeck a vu, & qu'il prétend être l'Hyéne des Anciens, n'avoit point de vertébres au col; ce qui ne convient point à la Civette. Enfin dans la deſcription que les Anciens ont faite de leur Hyéne, ils ne diſent point qu'elle eût aucune odeur. Cependant, ſi leur Hyéne eût été la Civette, il ſemble qu'ils n'auroient pas manqué de parler de cette odeur forte, qui eſt ce que tout le monde remarque d'abord dans la Civette, & ce qui la diſtingue plus ſenſiblement des autres animaux.

In deſcrip. Afr. part. 9.

Epiſt. 1.

Scaliger, Ruel, Alexander Benedictus, Matthiole, Léon d'Afrique, Aldrovande, Busbeck, & preſque tous les autres Auteurs modernes, qui croyent que la Civette a été inconnuë aux Anciens, prétendent qu'elle eſt une eſpéce de Chat. Mais la longueur de la tête & des yeux de la Civette, la petiteſſe de ſes pattes, la rudeſſe de ſon poil, la douceur des pointes de ſa langue, la couleur & la forme de ſes ongles, & la raucité de ſa voix, ſont des caractéres tout-à-fait différens de ceux qui ſe voyent dans toutes les eſpéces de Chats.

Caſtellus, qui a fait une Diſſertation particuliére où il examine à quelle eſpéce d'animal on doit rapporter la Civette, dit qu'il y a pluſieurs eſpéces d'Hyénes; que les unes n'ont point d'odeur, & que les autres ont une odeur très-forte; & que l'Hyéne des Anciens appartient à la premiére eſpéce, & la Civette à la ſeconde; & que ces diverſes eſpéces conviennent en certaines marques eſſentielles, qui les diſtinguent des autres genres d'animaux. Si cette opinion étoit ſolidement établie, elle ſerviroit à concilier Belon avec les autres Naturaliſtes modernes.

EXPLI-



Elant.

Explication de la figure de l'Elant.

CE qu'il y a de remarquable dans la figure eſt la longueur du Poil, la grandeur des Oreilles, & la forme de l'Oeil, dont le grand angle eſt beaucoup fendu, de même que la Gueule qui l'eſt bien plus qu'au Bœuf, qu'au Cerf, & qu'aux autres animaux qui ont le Pied fourché.

Dans la figure Anatomique

AB. *Eſt le premier & plus grand Ventricule.*

BC. *Une Membrane qui enfermoit le grand Ventricule, & qui ſervoit d'Epiploon.*

CCC. *Pluſieurs veſſies pleines de vent, qui eſtoient ſur cette Membrane.*

D. *Le commencement du ſecond Ventricule.*

E. *Le commencement du Colon.*

F. *Le Cæcum.*

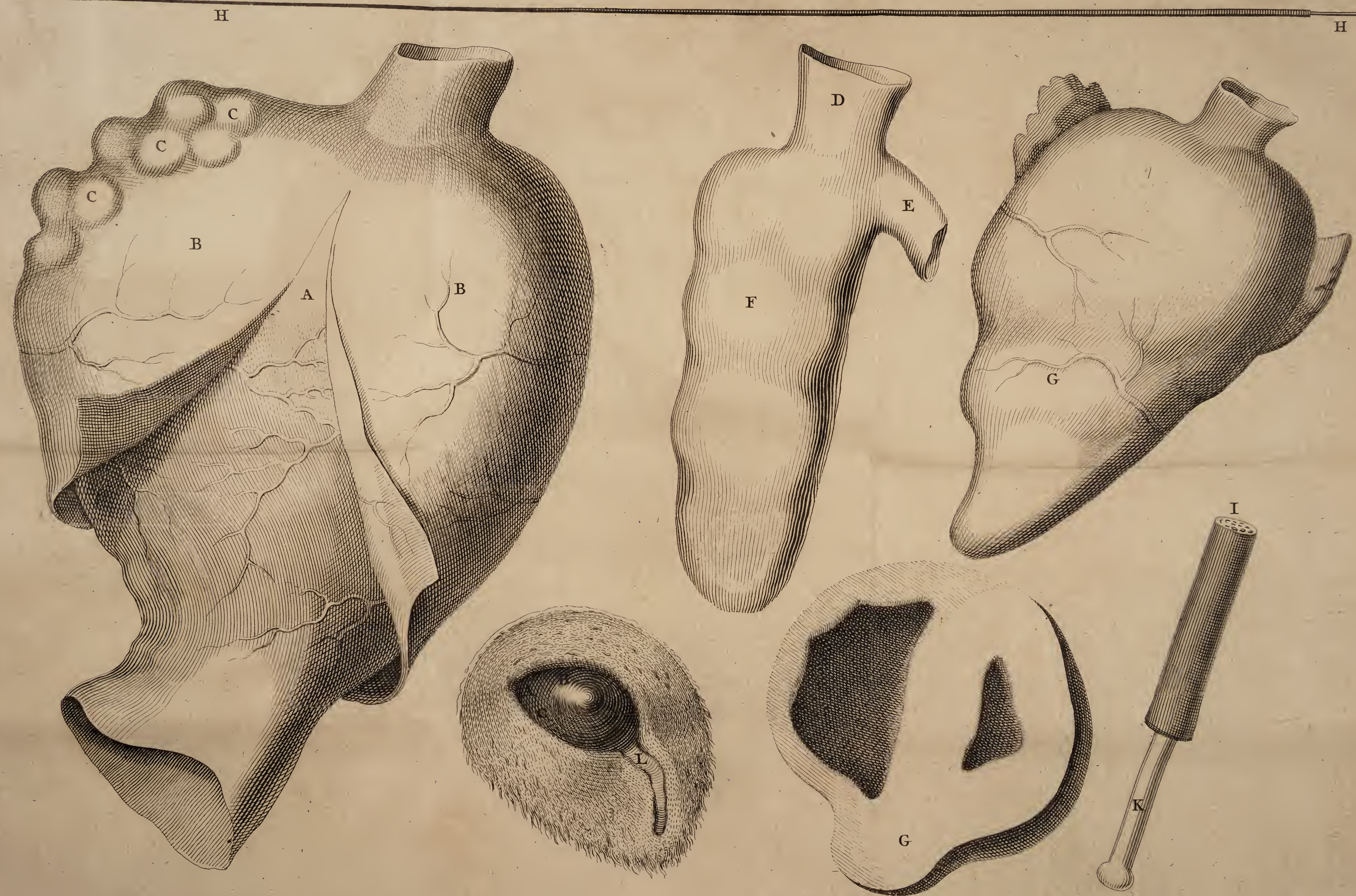
G. *Une éminence qui ſe trouve ſur le Cœur en maniére de vis.*

L. *Un des Yeux.*

HH. *Un des poils vû avec le Microſcope, qui fait voir les objets trois fois plus gros qu'ils ne ſont.*

KI. *Un morceau du poil coupé en travers, & vû avec un Microſcope, qui groſſit beaucoup davantage.*

K. *La racine du poil, qui eſt blanche & tranſparente.*



Elant.



DESCRIPTION
ANATOMIQUE.
D'UN
ELANT.

Cet animal, qui eſt appellé *Animal Magnum* par tous les auteurs Septentrionaux, *Ellend* par les Alemans, & *Alcé* par les Naturaliſtes modernes, ne nous a point paru à l'abord eſtre l'*Alcé*, dont Ceſar parle dans ſes Commentaires, & que Polybe, Pline, Solin, Pauſanias, & Strabon, ont auſſi décrit aprés lui, parce que noſtre Elant ne s'eſt pas trouvé tout-à-fait conforme à la deſcription que ces Auteurs donnent de l'*Alcé*. Néanmoins quand nous avons conſidéré qu'ils ne s'accordent point, & que les deſcriptions qu'ils font de l'*Alcé* ſont plus différentes les unes des autres, que ce en quoi elles conviennent n'eſt différent de noſtre Elant ; nous avons jugé que toutes ces contrariétez, qui ne ſe trouvent que dans quelques particularitez mal expliquées, ne ſont pas capables d'empêcher de croire que noſtre Elant, & tous les *Alcez* des Anciens ne ſoient une même choſe.

Car la raiſon de la diverſité de ces deſcriptions des Anciens eſt, que l'Elant ne vit qu'en des Païs où ils n'avoient preſque point de commerce. Et Pauſanias dit, qu'entre tous les animaux l'*Alcé* eſt le ſeul qui n'eſt point connû des hommes, parce qu'il ne s'en laiſſe jamais approcher, à cauſe qu'il les ſent de fort loin par la ſubtilité extraordinaire de ſon odorat. Mais ſoit par cette raiſon, ou par une autre, il paroiſt que les Au-

teurs ont fort mal examiné l'*Alcé* qu'ils ont décrit. Car les uns ont dit qu'il a le poil de différentes couleurs, comme la plufpart des Chévres; les autres, qu'il l'a d'une même couleur, comme le Chameau: les uns le font cornu; les autres fans cornes: les uns difent qu'il n'a point de jointures aux jambes, & qu'ainfi ne pouvant ni fe coucher, ni fe relever, il dort appuié contre un arbre, que les Chaffeurs fcient à demi, pour faire tomber l'Elant, & le prendre; d'autres que cela n'eft point vrai de l'*Alcé*, mais d'un autre animal nommé *Machlis*. Toutes ces particularitez, quoi que contraires, ne laiffent pas de fe trouver dans noftre Elant: ce qui fait voir que ces defcriptions ne font pas différentes, parce qu'elles font d'animaux différens, mais parce que ceux qui les ont faites fur le rapport d'autrui n'avoient pas bien entendu ce qu'on leur avoit dit. Car il eft vrai que nôtre Elant avoit le poil comme un Chameau, c'eft à dire, tout d'une même couleur par tout le corps; & on tient auffi que le poil de tous les Elants eft de diverfes couleurs, mais c'eft en de différentes faifons de l'année. En effet, noftre Elant qui a efté difféqué en Hiver avoit tout le poil d'un fauve grifaftre, qui eft la couleur du Chameau; & les Hiftoriens du Septentrion difent qu'il change en Efté, auquel temps le poil lui devient plus pâle, comme aux Dains, dont le poil eft plus pâle en Efté qu'en Hiver: & ainfi il y a apparence que Céfar a dit que l'*Alcé* a le poil de deux couleurs, fur le rapport de ceux qui l'avoient vû en Hiver & en Efté, & que cette diverfité lui aiant efté mal expliquée, il l'a entendüe de celle qu'il avoit remarquée dans les Chévres, dont la plufpart ont en même temps le poil de deux couleurs.

De même, quand Cefar a dit que l'*Alcé* n'a point de cornes, & que Paufanias lui en attribuë, ils ont tous deux dit vrai, parce qu'il peut eftre que les Chaffeurs de Cefar n'avoient rencontré que des fémelles, qui n'ont point de cornes; & que ceux du temps de Paufanias avoient remarqué que les mâles en ont.

Pour

Pour ce qui eſt des jambes de l'*Alcé*, qu'on prétend n'avoir point de jointures, bien que quelques Auteurs diſent qu'il y a des Elants en Moſcovie, dont les jambes ſont ſans jointures, il y a grande apparence que cette opinion eſt fondée ſur ce qu'on dit de ces Elants de Moſcovie, auſſi bien que de l'*Alcé* de Ceſar, & de la *Machlis* de Pline, qu'ils ont les jambes ſi roides, qu'ils courent ſur les glaces ſans gliſſer ; qui eſt un moien qu'on dit qu'ils ont pour ſe ſauver des Loups qui ne les y peuvent ſuivre ; & auſſi à cauſe de la roideur des coups qu'ils donnent avec leurs pieds, qui ſont ſi forts, que lors qu'ils manquent le coup qu'ils ruënt à quelque beſte, ils briſent avec les pieds de derriére les arbres comme des champignons, ainſi qu'Olaus Magnus parle, & même que des pieds de devant ils ont ſouvent percé des Chaſſeurs d'outre en outre.

Enfin ce qui fait voir que de cette diverſité de deſcriptions, qui n'eſt qu'à l'égard de quelques particularitez, on ne doit pas conclure que l'Elant & l'*Alcé* ſoient deux différentes ſortes d'animaux, c'eſt que les deſcriptions mêmes, que les Modernes font de l'Elant, ne s'accordent point enſemble, & ne ſont pas auſſi tout-à-fait conformes à ce que nous avons remarqué dans nôtre ſujet. Car quelques-uns, comme Eraſmus Stella, & Sigiſmundus, diſent que l'Elant a le pied ſolide comme un Cheval, ſuivant Pline, qui fait l'*Alcé* ſemblable en tout à un Cheval, à la reſerve du col & des oreilles, qu'il a autrement proportionnées ; Ménabénus auſſi, & Johann. Caius, lui donnent une barbe comme à un Bouc, & diſent que le reſte de ſon poil n'eſt pas plus long qu'à un Cheval : ce qui ne ſe trouve point dans les autres Auteurs, ni dans nôtre Elant, qui avoit le pied fendu, & tout-à-fait ſemblable à celui d'un Bœuf. Son poil eſtoit auſſi par tout, non ſeulement beaucoup plus long qu'aux Chevaux, mais il ſurpaſſoit même à proportion celui des Chévres ſans aucune apparence de barbe.

Nous n'avons point trouvé non plus ce morceau de chair que Polybe dit, au rapport de Strabon, se trouver sous le menton de l'*Alcé*, ni les crins que quelques-uns lui mettent sur le col, & que Gesner dît avoir vûs dans une figure d'*Alcé*, qui lui a esté envoiée par Sebastien Munster; mais ces deux particularitez estant singuliéres à chacun de ces Auteurs, & personne n'en aiant parlé qu'eux, elles ne doivent pas faire préjudice à la commune opinion, qui ne met point de différence entre l'Elant & l'*Alcé*.

Mais ce qui confirme davantage cette opinion, est que toutes les particularitez sur lesquelles les Anciens sont d'accord, se sont trouvées dans nostre Elant: car ils conviennent tous que l'*Alcé* est un animal à peu prés de la taille du Cerf, auquel il ressemble encore par la grandeur des oreilles, & par la petitesse de la queuë, comme aussi par les cornes, qui ne se trouvent point aux fémelles des Elants, de méme qu'elles manquent aux Biches. Ils s'accordent encore en ce qu'ils disent que l'*Alcé* est différent du Cerf par la longueur & par la couleur du poil, par la grandeur de la lévre supérieure, par la petitesse du col, & par la roideur des jambes.

Nostre Elant avoit plus de cinq pieds & demi depuis le bout du museau jusqu'au commencement de la queuë, qui n'estoit longue que de deux pouces. Il n'avoit point de cornes, parce que c'estoit une fémelle; & le col estoit court, aiant autant de largeur que de longueur, laquelle estoit de neuf pouces seulement. Les Oreilles en avoient neuf de long sur quatre de large: & il y a sujet de s'étonner, pourquoi ceux qui ont crû que l'*Alcé* des Auteurs du moien temps, qu'ils prennent pour nostre Elant, estoit l'*Onager*, ou Asne sauvage des Anciens, ne se sont point fondez sur la ressemblance des Oreilles, qui surpassent en effet par leur grandeur celles des Cerfs, des Vaches, & des Chévres, & qui n'en ont point de comparables que celles

ses des Asnes, à qui nostre Elant ressembloit mieux par ces parties, que par le poil, ni que par les pieds; quoi que Scaliger assûre que les pieds de l'Elant sont semblables à ceux d'un Asne, & que Stella & Sigismundus disent qu'il y a des Elants qui ont le pied solide; mais il y a lieu de croire, si cela est vrai, que c'est une chose aussi particuliére à quelques Elants, qu'il est extraordinaire aux Chevaux d'avoir le pied fourché, & aux Pourceaux de l'avoir solide, ainsi que Pline rapporte que ces animaux l'ont en certains Païs.

Quant au poil, la couleur de celui de nostre Elant n'estoit pas fort éloignée de celle du poil de l'Asne, dont le gris approche quelquefois de celui du Chameau, auquel nous avons déja comparé en cela nostre Elant: mais ce poil estoit d'ailleurs fort différent de celui de l'Asne, qui est beaucoup plus court, & de celui du Chameau qui l'a beaucoup plus délié. Ce poil avoit trois pouces de long; & sa grosseur égaloit celle du plus gros crin de Cheval. Cette grosseur alloit toûjours en diminuant vers l'extrémité, qui estoit fort pointuë; & vers la racine elle s'étressissoit aussi, mais tout-à-coup, faisant comme la poignée d'une lance. Cette poignée estoit d'une autre couleur que le reste du poil, estant diaphane comme de la soye de Pourceau. Cette partie transparente avoit à l'extrémité une petite teste ou rondeur, qui estoit la racine; & il semble que cette partie, qui estoit plus menuë & plus flexible que le reste du poil, estoit ainsi faite, afin que le poil, qui d'ailleurs est assez dur, se pûst tenir couché, & ne demeurast pas hérissé. Ce poil coupé par le milieu paroissoit au Microscope spongieux en dedans comme le jonc: ce que Gesner n'explique pas assez bien, quand il dit simplement qu'il est creux. Ce poil estoit long comme à l'Ours, mais plus droit, & plus couché, & tout d'une même espéce.

La Lévre supérieure estoit grande, & détachée des Gencives, mais non pas si grande que Pline la fait à l'*Alcé*, quand il

il dit que cette Beste est contrainte de paistre à reculons, afin d'empescher que sa Lévre ne s'engage entre les Dents. Et nous observâmes dans la dissection, que la nature a autrement pourvû à cét inconvenient, par le moyen de deux muscles grands & forts, qui sont particuliérement destinez à élever cette Lévre supérieure.

Nous avons aussi trouvé les articulations des jambes fort serrées par des ligamens durs & épais. Il est vrai néanmoins que si l'on peut croire ce qu'on dit de l'Elant, qu'estant fort sujet à l'Epilepsie, lors qu'il est tombé dans l'accés de son mal, il en est délivré, en portant l'un de ses pieds jusques dans son oreille, & que la corne de ce pied est un reméde infaillible pour l'Epilepsie. Il faut que cét animal ait les jointures bien plus souples que celles de l'*Alcé* n'ont paru à ceux qui ont crû qu'il n'en avoit point, & que nous ne les avons trouvées dans nostre Elant; ou du moins il est nécessaire que les convulsions dont il est agité estant en cét estat, fassent des efforts bien étranges sur les ligamens des articles, pour les alonger tellement au-de-là de ce qu'ils sont ordinairement. Mais si Olaüs Magnus a écrit en Historien, & si ce n'est point en raillant qu'il a dit que des deux ongles qui sont au bout de chaque pied de l'Elant, il n'y a que celuy qui est en dehors au pied droit, qui soit propre à guerir l'Epilepsie, il faut encore supposer une dislocation bien plus admirable; & on peut dire que la guerison de cette maladie, par le seul attouchement de l'Ongle de l'Elant, lors qu'on en porte une bague, n'est pas plus merveilleuse, ni plus incroyable que la contorsion qu'il faut concevoir dans ce pied, pour faire que l'Ongle qui est en dehors puisse estre mis dans l'Oreille: de sorte que pour entendre ce qu'Olaüs a voulu dire, il faut croire qu'il a eû intention de se railler de la vertu imaginaire du pied d'Elant, & qu'il en a usé fort prudem-

demment. Car ne voulant pas déclarer ouvertement ſon ſentiment, qui eſtoit contraire à celui du vulgaire, qui aime les Specifiques, entre leſquels l'Ongle du pied d'Elant eſt des plus célébres; & voyant qu'on n'eſtime pas tant les Medecins qui font profeſſion de ſe ſervir des remèdes, comme d'Inſtrumens propres à fabriquer des gueriſons, que ceux qui ſe vantent de les jetter, s'il faut ainſi dire, en moule, par des Febrifuges, des Antipleuretiques, des Antipodagriques, & des Antepileptiques; ce grand homme s'eſt expliqué par une figure, qui laiſſe ceux qui veulent eſtre trompez dans leur erreur, ſans les ſcandaliſer, & qui fait entendre aux autres ce qu'il penſe. Car de meſme qu'on dit qu'il ne faut point toucher à l'œil que du coude quand il eſt malade, pour dire qu'il n'y faut point toucher du tout; il a fait entendre qu'il n'y a point d'Ongle d'Elant qui gueriſſe infailliblement l'Epilepſie, en diſant qu'il n'y a que celui du dehors du pied que l'Elant peut mettre dans ſon oreille, qui le puiſſe faire: car il a ajoûté cette condition impoſſible à beaucoup d'autres que les Auteurs apportent, & qui ſont déja aſſez difficiles, mais abſolument néceſſaires, à ce qu'on dit, pour faire que ce reméde puiſſe agir, comme d'avoir eſté coupé tout d'un coup avec une hache, l'animal eſtant encore vivant, le jour de S. Gilles, à un mâle qui eſt en rut, & qui n'a point encore engendré; pour faire entendre que les Impoſteurs qui veulent vendre les Ongles d'Elant, ont mis toutes ces conditions difficiles, afin que ceux qui ont éprouvé que l'Ongle de l'Elant dont ils ſe ſont ſervis eſt inutile, puiſſent croire que c'eſt faute de quelqu'une de ces conditions, qui ne manque pas à celui que le Marchand leur préſente.

Aprés avoir fait ces refléxions ſur la fermeté des ligamens des jointures de l'Elant, nous avons obſervé la figure de ſon Oeil, dont le grand coin eſtoit fendu en en bas, beaucoup

plus qu'il n'eſt aux Cerfs, aux Dains, & aux Chevreüils, mais d'une façon bien extraordinaire, qui eſt que cette fente n'eſtoit pas ſelon la longueur de l'œil, mais faiſoit un angle avec la ligne qui va d'un des coins de l'œil à l'autre. La diſſection nous fit connoiſtre que cette fente eſtoit proportionnée à la glande lacrymale, qui s'eſt trouvée avoir un pouce & demy de long ſur ſept lignes de large.

Les parties du dedans avoient quelque choſe d'approchant de celles d'un bœuf, principalement en ce qui regarde les quatre ventricules & les inteſtins. Ces parties néanmoins avoient cela de particulier, que le premier & plus grand Ventricule eſtoit enfermé en partie par une membrane en forme de ſac, qui ayant quantité de vaiſſeaux pouvoit paſſer pour l'Epiploon; & qu'au lieu des glandes & de la graiſſe, qui eſt ordinairement en cette partie, il y avoit ſeulement vers le haut des veſſies pleines de vent de la groſſeur d'une chaſtaigne. Les Inteſtins, qui eſtoient longs de quarante-huit pieds, avoient un Cæcum ſans appendice, qui avoit treize pouces de long, ſur cinq de large. Il eſtoit à peu prés de la figure de celuy de l'homme.

Le Foye eſtoit petit, n'ayant qu'un pied de long ſur ſept pouces de large. Il eſtoit continu ſans Lobes, & meſme ſans qu'il y euſt aucune apparence de la fiſſure qui eſt au droit du Cartilage Xiphoïde. Il eſtoit tellement collé contre le Diaphragme, qu'il n'eſtoit pas poſſible de rien ſéparer de ſa partie convexe ſans la couper. Il n'avoit point de veſicule de fiel, & il eſtoit par tout, & juſqu'au fond de ſon Parenchyme, d'une couleur griſe & livide.

La Ratte eſtoit auſſi fort petite, n'ayant pas plus de huit pouces de long ſur ſix de large. La ſubſtance de ces deux viſceres paroiſſoit fort égale & homogène : Mais les Reins eſtoient en leur ſurface externe marquetez de deux différentes couleurs, qui la faiſoient paroiſtre inégale comme du Chagrin, quoy qu'au tou-

toucher on n'y remarquast rien de raboteux. Ils n'estoient point adherans aux Lombes par la duplicature du Peritoine, mais attachez seulement par leurs vaisseaux.

Le Poulmon estoit partagé en sept Lobes, dont il y en avoit trois de chaque costé, & un au milieu dans la cavité du Médiastin. Les Lobes inférieurs estoient chacun deux fois plus grands que les supérieurs.

Le Cœur avoit sept pouces de long, sur cinq de large. Sa figure estoit fort pointuë; & il y avoit depuis la base jusqu'à la pointe une éminence tournée obliquement en vis, laquelle éminence répondoit au droit de la séparation des deux ventricules, en sorte qu'elle sembloit estre un reply de la partie externe du ventricule droit sur le gauche. Cette éminence, qui se voit a peine dans le cœur des autres animaux, estoit extraordinairement visible en celui-cy. Le Septum & le reste du Parenchyme du Cœur, qui environnoit le ventricule gauche, avoient l'épaisseur d'un pouce. Les Anneaux de l'Aspre Artére estoient imparfaits.

Le Cerveau, comprenant le Cervelet, n'avoit que quatre pouces de long sur deux & demy de large. La petitesse de cette partie comparée avec la grandeur de la glande lacrymale, qui, ainsi qu'il a esté dit, avoit un pouce & demy de long, nous sembla estre un argument bien capable de confirmer l'opinion de ceux qui croient que la plusspart des glandes qui sont au tour du Cerveau n'en reçoivent point les humiditez, dont elles sont ordinairement abbreuvées, mais qu'elles leur sont apportées par les artéres, ou par les nerfs, desquels elles reçoivent la matiére, dont elles font la Lymphe. La curiosité que nous avions de chercher exactement les conduits destinez pour recevoir & pour envoyer ces humeurs qui doivent estre fort visibles en une partie si extraordinairement grande, ne pût estre satisfaite, à cause de la corruption du sujet qui avoit esté gardé si long-temps, que toutes les parties commençoient à se dissoudre par la pourriture.

La substance du Cerveau n'estoit point différente de celle du

Cervelet, l'une & l'autre estant très-blanche, & assez ferme, nonobstant la corruption, pour la faire paroistre bien saine en un animal si sujet à des maladies, dont on met le siége dans le Cerveau, qui selon Cardan est plus froid, plus humide, & plus rempli de pituite en cét animal qu'en aucune autre.

La Glande Pinéale estoit aussi d'une grandeur extraordinaire, ayant plus de trois lignes de long, de même que celle que nous avons trouvée dans le Dromadaire, mais sa figure estoit conique à l'ordinaire, au lieu que la glande du Dromadaire avoit la forme d'un treffle. Cette grandeur, qui nous sembla tres-considérable, vû la petitesse du reste du Cerveau, nous fit penser que ceux, qui, suivant Erasistrate, attribuent à la différente conformation des organes du Cerveau, les diverses opérations des sens intérieurs, pourroient se fortifier dans leur opinion par des observations semblables, considérant que les Lions, les Ours, & les autres Bestes courageuses & cruelles, ont cette partie si petite, qu'elle est presque imperceptible; & qu'elle est fort grande à ceux qui sont timides comme l'Elant, qu'on tient estre tellement craintif, qu'il meurt de peur, quand il a reçû la moindre blessûre, & qu'on a remarqué qu'il n'en réchape jamais, quand il voit couler quelque peu de son sang.

Nous trouvâmes encore dans le Cerveau une autre partie, dont la grandeur avoit aussi rapport avec l'Odorat, qui est plus exquis dans l'Elant que dans aucun autre animal, suivant le témoignage de Pausanias, ainsi qu'il a déja esté dit: car les Apophyses Mammillaires, qu'on estime estre les organes de ce sens, estoient sans comparaison plus grandes qu'en aucun animal que nous ayons disséqué, ayant plus de quatre lignes de diamétre.



Ex-



Coati Mondi.

Explication de la figure du Coati Mondi.

La Figure fait voir les différentes couleurs de son poil, qui est moins brun sous le ventre, & au devant de l'estomac, que sur le dos, & qu'aux pattes. Il est encore nécessaire d'estre averti, que le museau est un peu plus courbé qu'il n'estoit lorsque la dissection a esté faite, afin de répresenter la mobilité que l'on y a remarquée, & la grande facilité qu'il avoit à estre élevé en haut. La queuë est recourbée en en bas, parce qu'elle a esté trouvée disposée de cette sorte dans l'animal mort. Les Auteurs disent néantmoins que le Coati a de coûtume de porter sa queuë fort élevée.

Dans la figure Anatomique.

A. *eſt la Dent Canine, en forme de défenſe.*
B. *L'Os de la Verge.*
C. *La Langue.*
D. *Le Pied droit de derriére.*
E. *Les eſperons du talon.*

EXPLICATION DE LA FIGURE du Coati Mondi.

Premiere Figure.

La première Figure, qui repréſente celui des deux Coatis qui eſt appellé Mondi, fait voir les différentes couleurs de ſon poil, qui eſt moins brun ſous le ventre & au-devant de l'eſtomac, que ſur le dos & qu'aux pattes. Il eſt encore néceſſaire d'être averti que le muſeau eſt un peu plus courbé qu'il n'étoit lorsque la diſſection a été faite, afin de repréſenter la mobilité que l'on y a remarquée, & la grande facilité qu'il avoit à être élevé en-haut. La queuë eſt recourbée en-enbas, parce qu'elle a été trouvée diſpoſée de cette ſorte dans l'animal mort. Les Auteurs diſent néanmoins que le Coati à coutume de porter ſa queuë fort élevée.

Seconde Figure.

A. *Eſt la dent canine, en forme de défenſe.*

B. *L'os de la verge.*

C. *La langue.*

D. *Le pied droit de derrière.*

E. *Les éperons du talon.*

FF. *Les deux poches de l'anus.*

G. *La veſſie.*

HH. *Les véſicules ſeminaires.*

II. *Les proſtates.*

 K. *L'u-*

K. *L'uréthre ouverte par-dessus pour faire voir les embouchures des déférans, des vésicules seminaires, & des prostates.*

LL. *Les muscles accélérateurs.*

N. *Le prépuce.*

O. *Le gland.*

P. *L'os de la verge qui est fourchu.*

Q. *Le haut de la matrice.*

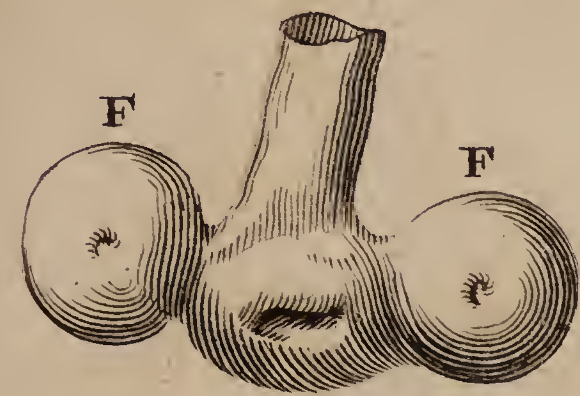
R. *Une des cornes de la matrice.*

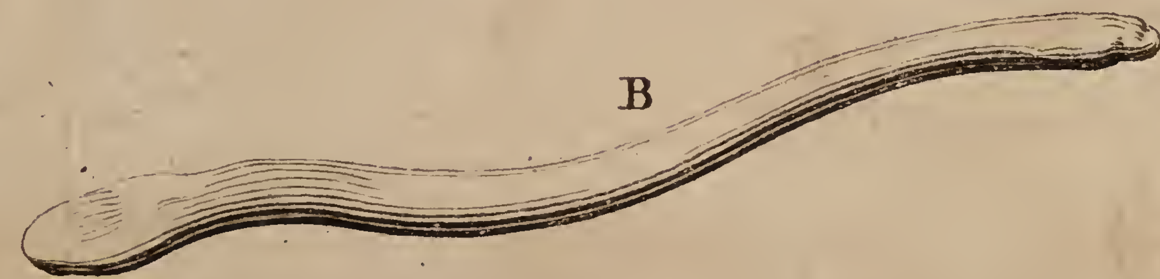
S. *La trompe.*

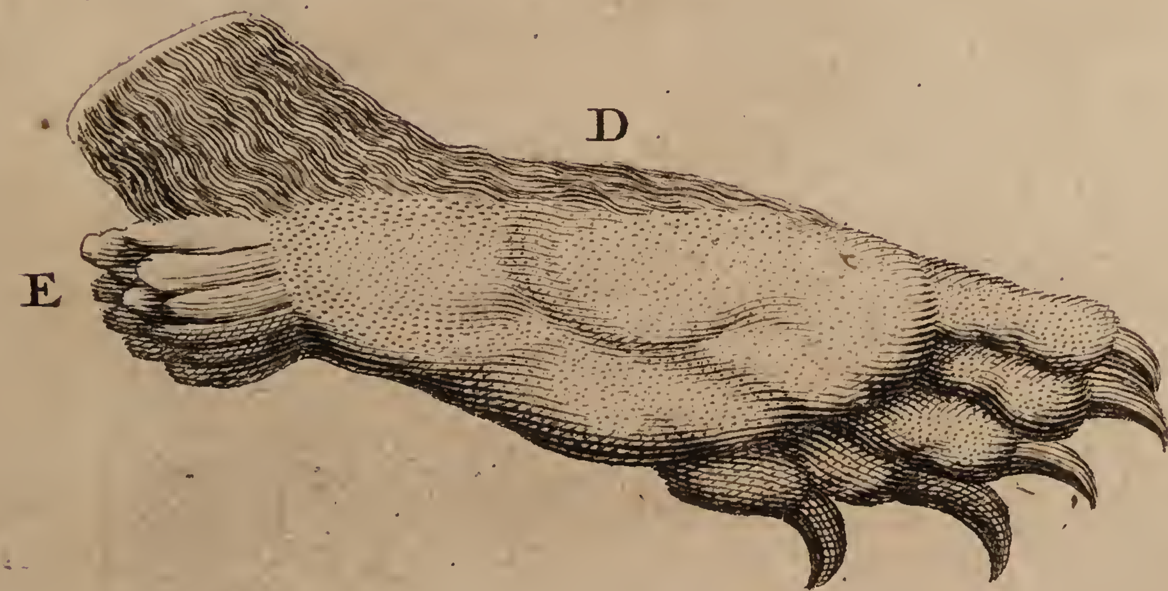
T. *Un testicule couvert par le pavillon de la trompe.*

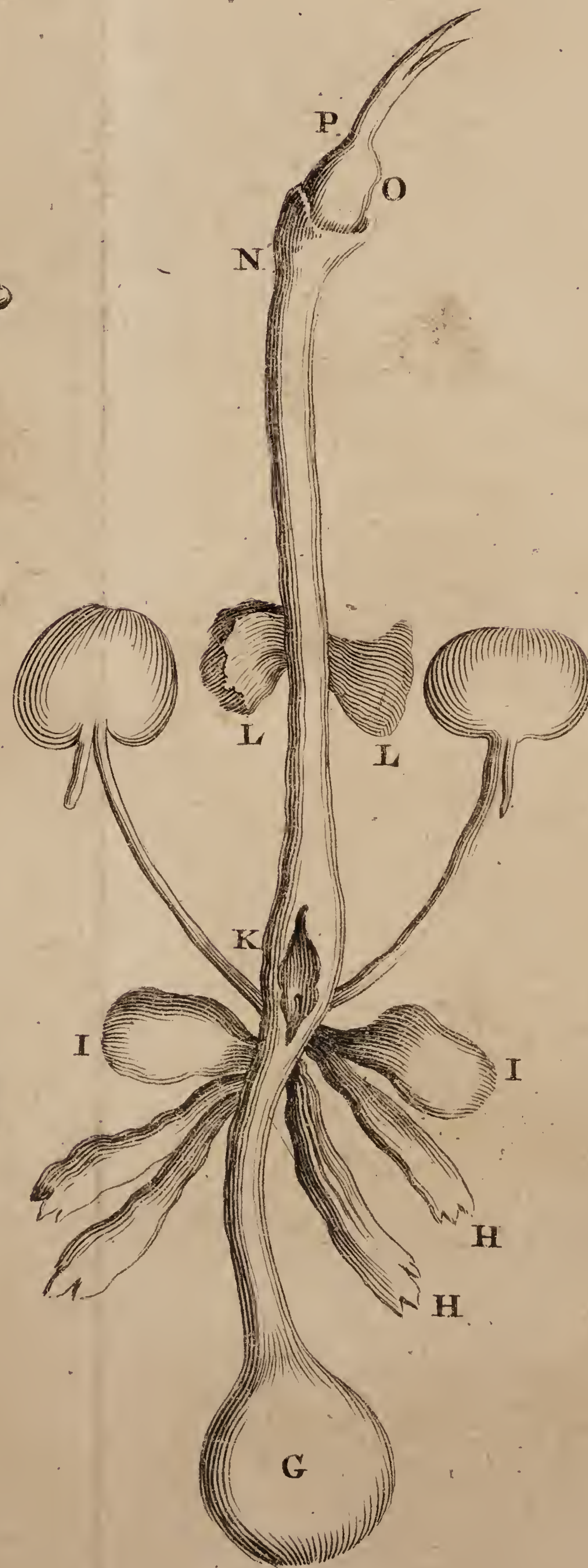


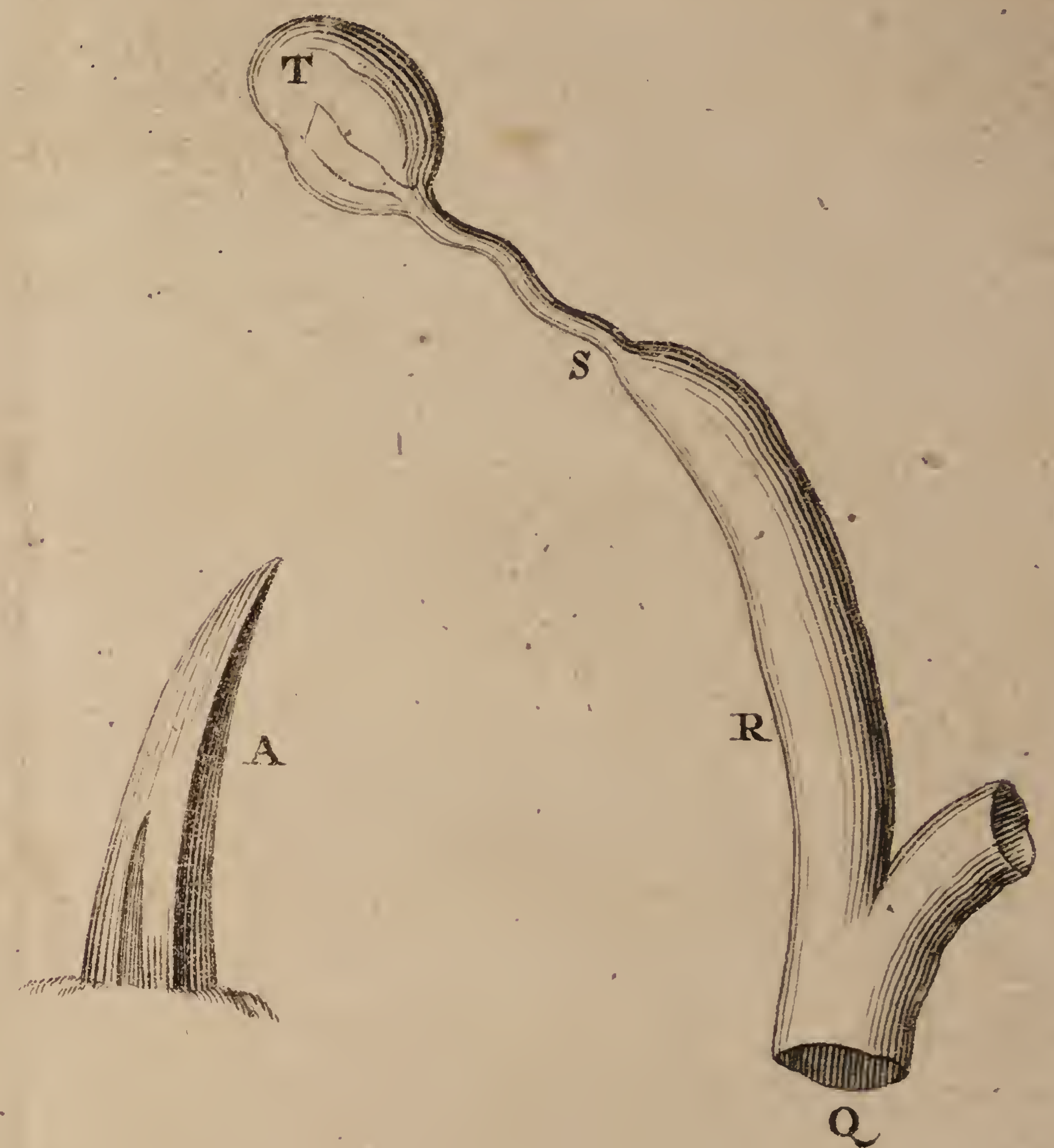
DES-

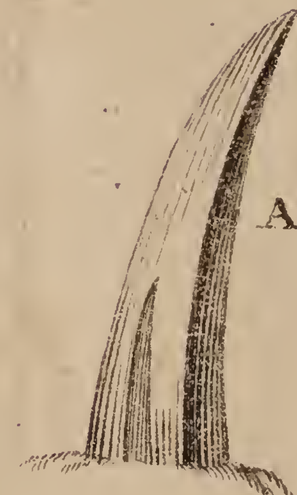


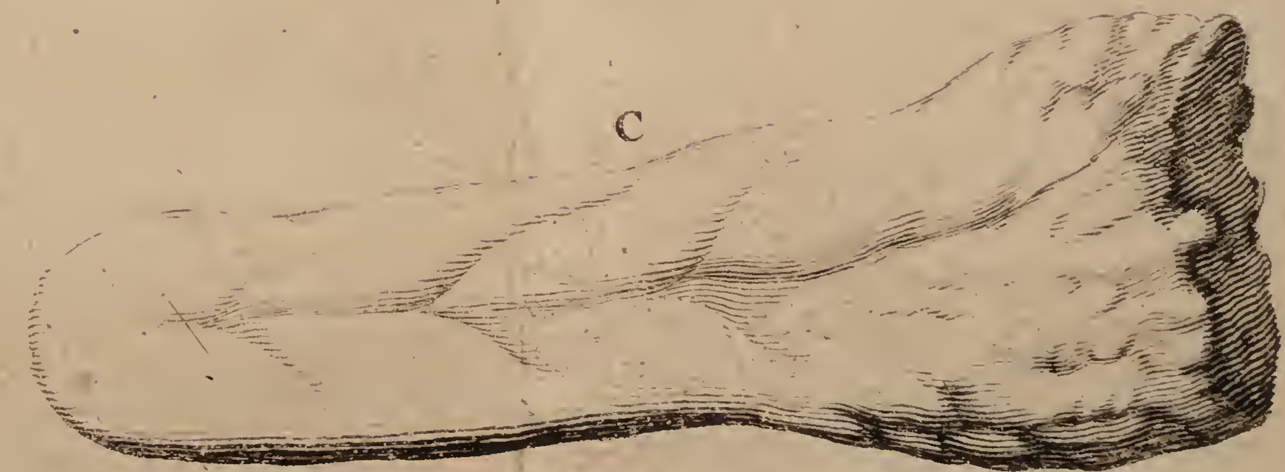












Cl. Duflos fecit.

Coati Mondi.

DESCRIPTION ANATOMIQUE DE QUATRE COATES.

LE Coati eſt un animal du Bréſil, dont il y a pluſieurs eſpéces tellement différentes, qu'il eſt difficile de dire ce qu'elles ont de commun pour les faire mettre ſous un même genre. Ceux qui ont écrit l'Hiſtoire du Bréſil, diſent que c'eſt une eſpéce de Renard. Ils l'ont décrit diverſement, & les quatre que nous avons diſſequés avoient auſſi tous quelque choſe de particulier. De Lery dans ſon Voyage du Bréſil lui donne un muſeau long d'un pied, rond comme un bâton, & auſſi menu vers le commencement que vers la fin, à peu près comme la trompe d'un Eléphant, à laquelle Margravius compare auſſi ce muſeau : mais dans la figure il le fait pareil à celui de nos Coatis, dont nous avons donné la figure, & qui n'a rien de la trompe d'un Eléphant que la mobilité, & ſon extrémité eſt fort ſemblable à celle du grouïn du Pourceau. *L. 6. c. 6. Hiſt. Nat. du Bréſil.*

Le même Auteur fait deux eſpéces de Coatis : l'un a le poil roux par tout le corps, & eſt appellé ſimplement Coati : l'autre n'a que le ventre & la gorge de cette couleur, le reſte étant d'un brun preſque noir ; il appelle ce ſecond, Coati Mondi. Nous avons fait la diſſection de l'une & de l'autre de ces eſpéces de Coatis.

Le Coati Mondi eſt celui dont nous avons donné la figure : nous en avons diſſequé trois de cette eſpéce, qui étoient de grandeur & de figure aſſez différentes ; le plus grand avoit en tout trente-cinq pouces & demi, ſavoir ſix pouces & demi depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput, & ſeize pouces de l'occiput au commencement de la queuë qui en avoit treize de long. Depuis le haut du dos juſqu'à l'extrémité des pieds de devant, il y avoit dix pouces ; & il y en avoit douze juſqu'à l'extrémité des pieds de derriére. Le muſeau étoit fort long, & mobile comme celui d'un Pourceau, mais il étoit plus étroit &

plus long à proportion. Son mouvement étoit aussi plus manifeste qu'au Pourceau, le museau se recourbant facilement en-enhaut.

Les quatre pattes avoient chacune cinq doigts, dont les ongles étoient noirs, longs, crochus, & creux comme ceux du Castor. Les doigts des pattes de devant étoient un peu plus longs que ceux des pattes de derriére, lesquelles étoient semblables à celles de l'Ours, à la réserve de ce que toute la plante étoit dégarnie de poil, dont le dessous du talon de l'Ours est couvert. Le dessous de ces quatre pattes étoit revêtu d'une peau douce, & à l'extrémité du talon il y avoit plusieurs callosités allongées larges d'une ligne. Elles sortoient par derriére de la longueur de cinq ou six lignes, & elles étoient ramassées ensemble comme la fleur d'un Souci lorsqu'il se ferme la nuit.

Le poil étoit court, rude, & bouchonné. Il étoit noirâtre sur le dos, en quelques endroits de la tête, & aux extrémités des pattes & du museau. Au reste du corps il étoit mêlé d'un peu de noir, & de beaucoup de roux, qui étoit plus doré & plus haut en couleur en quelques endroits du dessous du ventre & de la gorge. La queuë étoit revêtuë d'un poil de ces deux mêmes couleurs, qui formoient comme plusieurs anneaux, les uns noirâtres, & les autres mêlés de noir & de roux.

La langue étoit marquée de plusieurs sillons disposés à peu près comme ceux qui se voyent sur une feuille d'arbre: au-reste à peu près semblable à celle des Chiens.

Les yeux étoient fort petits, comme à un Cochon. Les oreilles étoient rondes comme celles des Rats, & couvertes d'un poil fort court par le dessus, & garnies en-dedans d'un poil plus long & plus blanchâtre.

Il y avoit six dents incisives en chaque mâchoire. Les canines étoient fort grandes, principalement celles de la mâchoire inférieure; & elles avoient trois peaux qui formoient à l'extrémité une pointe forte aiguë comme une aléne. Cette figure est fort différente de celles des canines des autres animaux. Elles avoient encore cela de particulier, qu'elles étoient grises & un peu transparentes. On dit que c'est avec ces dents que les Capitaines des Sauvages se font des tail-

lades

lades ſur le corps, pour s'accoutumer à ſouffrir la douleur des bleſſures, & pour faire eſtimer leur valeur & ſe rendre plus terribles à leurs ennemis, par les cicatrices que ces ſortes de playes laiſſent plus viſibles que les autres ne ſont ordinairement.

La gueule étoit grande, & fenduë comme à un Pourceau; & la mâchoire d'embas étoit auſſi de-même qu'au Pourceau, beaucoup plus courte que celle d'enhaut.

Toutes ces particularités que nous venons de décrire, ſe trouvent dans la deſcription que Margravius & Laët ont faites du Coati, hormis la figure particuliére des dents canines, & les calloſités que nous avons trouvées aux talons du Coati Mondi, dont ils n'ont point parlé, & la queuë, qu'ils font à leurs Coatis beaucoup plus longue que le reſte du corps. Mais Laët dit que ces animaux ont accoutumé de ronger leur queuë, & qu'il en a nourri un quelque tems, qui ſe la mangea enfin toute entiére, & qu'il en mourut: il ſe pouvoit faire que les nôtres euſſent ainſi accourci la leur. Ils diſent encore que les Coatis ont les mains faites comme celles des Guenons: ce qui ne s'eſt point trouvé dans nos ſujets, dont les pieds néanmoins étoient d'ailleurs aſſez ſemblables à la figure que Margravius a miſe dans ſon Livre.

Les deux autres Animaux qu'on nous a apportés ſous le nom de Coati Mondi, étoient fort différens de celui dont nous venons de faire la deſcription. Car outre qu'ils étoient plus petits, ils n'avoient point les dents canines longues, pointuës & tranchantes; & ils n'avoient point les talons comme éperonnés de ces longues calloſités: de ces deux il y en avoit un qui n'avoit point le muſeau fait comme le grouïn d'un Pourceau, mais ſemblable au muſeau d'un Liévre, étant fendu. De-plus ce muſeau avec le tour des yeux & les oreilles, tant dedans que dehors, étoient rouges, & toutes ces parties étoient ſans poil. Ses dents reſſembloient à celles du Caſtor. Ce même Coati n'avoit point de queuë. Les pieds de devant avoient cinq doigts, dont il y en avoit au milieu trois d'une même eſpéce & proche les uns des autres, comme ils ſont à la main de l'Homme, & deux autres qui en étoient ſéparés comme des pou-

ces : celui qui étoit en dedans à la place du pouce de la main, étoit si petit qu'il ne paroiſſoit preſque pas, & que l'on n'en voyoit que l'onglet : les pieds de derriére n'avoient que quatre doigts, dont il y en avoit auſſi trois plus grands, & un plus court, qui étoit en forme de pouce ſéparé des autres & ſitué en dehors : il ne conſiſtoit preſque auſſi qu'en un ongle plat, long de ſix lignes, & large de trois.

Nous avons trouvé par la diſſection, que ſous la peau & entre les muſcles des trois Coatis de l'eſpéce appellée Mondi, il y avoit beaucoup de graiſſe blanche, & dure comme du ſuif. La verge étoit cachée comme dans un fourreau, dont l'ouverture étoit ſous le ventre, à quatre doigts de l'anus. Le gland de la verge étoit garni d'un os uniforme, dont la longueur ſurpaſſoit de beaucoup à proportion celle des os qui ſe rencontrent à la verge des autres animaux qui en ont. Les teſticules étoient ſemblables à ceux des Chiens. Les proſtates étoient petites.

L'épiploon étoit fort petit. Il avoit peu de graiſſe, & paroiſſoit un tiſſu de fibres & de filets plutôt qu'une membrane. Il n'étoit point couché ſur les inteſtins, mais retrouſſé ſur le ventricule. La ratte avoit deux pouces & demi de longueur. Elle étoit de couleur rouge-brun du côté de l'eſtomac en ſa partie cave, & noirâtre par le bord en ſa partie gibbe.

Le foye étoit un peu noirâtre, & d'une ſubſtance fort homogéne. Il avoit ſept lobes, deux grands au côté gauche, & cinq autres plus petits au côté droit. La véſicule étoit entre les deux grands lobes. Les glandes du foye étoient auſſi viſibles que dans les Chats.

La portion du pancréas, qui étoit attachée le long du duodenum, tirant plus vers le rein droit que vers la ratte, étoit fort petite. L'autre étoit couchée le long du fond de l'eſtomac. Le méſentére étoit tout couvert d'une graiſſe fort dure, qui enfermoit & cachoit preſque tous ſes vaiſſeaux.

Les inteſtins avoient ſept pieds de long en tout. Ils étoient tous d'une même groſſeur, & ils n'avoient rien qui les pût diſtinguer les uns des autres : il n'y avoit point même de cœcum.

Le

Le rein droit étoit beaucoup plus haut que le gauche, deſorte que deux des lobes du foye le couvroient.

La veſſie avoit un col long & menu; l'uréthre étoit auſſi fort longue. Il y avoit quatre véſicules ſeminales, deux de chaque côté fort longues, branchuës par l'extrémité, & finiſſant en un conduit, qui comme un col étroit les attachoit à l'uréthre: les proſtates avoient auſſi un eſpéce de col de la même maniére. Ces ſix conduits avec ceux des déférans, aboutiſſoient à trois mammelons par leſquels ces conduits s'ouvroient dans l'uréthre: la verge avoit deux os pointus par l'un bouts: ces deux bouts pointus ſortoient du balanus de la longueur de trois lignes.

Il avoit deux poches aux côtés de l'anus, leſquelles ne s'ouvroient pas comme au Lion dans l'extrémité de l'inteſtin, mais qui avoient chacune leur ouverture en dehors, à peu près comme au Tigre.

Le poûmon avoit cinq lobes; deux grands au côté droit, & deux au côté gauche, qui étoient un peu plus petits; & un cinquiéme dans le médiaſtin.

Le cœur, qui étoit ſemblable à celui du Chien, avoit l'oreille droite extrêmement grande. Dans le ventricule droit, & dans l'oreille droite, on a trouvé une grande quantité de cette matiére glaireuſe endurcie, que l'on appelle polype.

L'orbite n'étoit pas oſſeuſe tout à l'entour, mais elle étoit ſupléée en la partie ſupérieure par un ligament cartilagineux, qui joignoit l'apophyſe de l'os frontal à celle du premier os de la mâchoire ſupérieure, ainſi qu'elle eſt à la plupart des Brutes.

L'os qui ſépare le cerveau du cervelet, étoit comme aux Chiens. La dure-mére étoit fort adhérente au crâne. Les ſinus de l'os frontal étoient pleins d'une matiére dont la conſiſtance étoit ſemblable à de la graiſſe friable. Les nerfs olfactifs étoient fort gros.

Le globe de l'œil n'avoit pas plus de quatre lignes & demie de diamétre. L'ouverture des paupiéres étoit de plus de cinq lignes, & la prunelle ſeule n'étoit guéres moins large que tout le globe de l'œil. Le cryſtalin avoit trois lignes de large, & deux & demie d'épaiſſeur, &

étoit,

étoit, comme à la plupart des animaux, plus convexe en-dedans qu'en-dehors. Cette grosseur du cryſtalin faiſoit que les deux autres humeurs étoient en petite quantité. La choroïde étoit par-tout d'une même couleur, ſavoir d'un rouge fort brun, ſans qu'il y parût de tapis, qui ne manque jamais guéres aux yeux des autres animaux.

Le quatriéme Sujet, qui étoit le Coati ſimplement dit, & qui étoit une femelle, avoit le poil roux par tout le corps; ſa queuë étoit ſeulement marquée de pluſieurs cercles d'un fauve fort brun; & l'extrémité du muſeau étoit d'un gris-brun. Il avoit des mouſtaches d'un poil fort noir; & il y avoit du même poil à la mâchoire inférieure & aux jouës. Les pattes de derriére n'avoient point au talon les appendices en maniére d'écailles ou d'éperons, qui ont été trouvées au premier Coati Mondi: les dents étoient comme celles d'un Chien.

L'épiploon étoit fort différent de celui du Coati Mondi, en ce qu'il avoit beaucoup de graiſſe; qu'il couvroit & embraſſoit tous les inteſtins; & qu'il étoit composé de membranes qui ne paroiſſoient point percées en forme de réſeau, comme elles étoient aux autres.

L'extrémité de chaque corne de la matrice, qui étoit attachée au teſticule par un ligament, alloit juſqu'au rein. La trompe deſcendoit en ſerpentant ſur ce ligament pour ſe joindre & s'inſérer à la corne.

Le ventricule étoit de deux ſubſtances, la partie ſupérieure étant membraneuſe, & l'inférieure étant épaiſſe & charnuë. Le reſte des parties étoit ſemblable à celles du Coati Mondi.


MEDICAL SOCIETY OF LONDON
Established
1773





